COURS D'HISTOIRE M. ET S. CHAULANGES



HISTOIRE de France

COURS MOYEN
CLASSES DE 8e et 7e

DELAGRAVE

M. CHAULANGES

ANCIEN ÉLÈVE DE L'E.N.S. DE SAINT-CLOUD,
AGRÉGÉ D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE,
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

S. CHAULANGES

ANCIENNE ÉLÈVE DE L'E.N.S. DE FONTENAY-AUX-ROSES.

HISTOIRE DE FRANCE

COURS MOYEN ET CLASSES de 8e et 7e

485e MILLE



DELAGRAVE

AVANT-PROPOS

Cette édition constitue une refonte véritable de notre ouvrage, en fonction des données de l'expérience et de l'expérimentation pédagogiques qui inspirent l'élaboration de directives et d'instructions nouvelles.

LA MATIÈRE. — Il a été procédé à **un allégement important** du contenu événementiel au profit des aspects concrets et vivants de l'histoire.

Les documents écrits ou figurés ont une place accrue ; leur présentation matérielle est particulièrement soignée. Mais nous conservons l'indispensable jalonnement par les repères des grands faits et des personnages de premier plan — c'est-à-dire une structure chronologique très simple, mais apparente, sans laquelle on ne saurait échapper à la confusion.

LA MÉTHODE. — Fidèles à la conception de nos ouvrages antérieurs, nous pensons qu'il convient d'adapter étroitement l'enseignement historique aux intérêts et aux possibilités de l'enfant, de lui donner — même à ce niveau modeste — toute sa valeur de formation.

Il convient d'abord de **développer le sens et le goût de l'observation** par l'examen de gravures et de textes bien choisis. Mais il faut **faire appel** aussi **à la sensibilité et à l'imagination** par de beaux récits, des évocations pittoresques, dramatiques, poétiques à l'occasion. Nous souhaitons un livre écrit en une langue simple, mais suggestive, prenante. Il faut **que l'enfant aime lire son livre d'histoire au même titre que son livre de lecture,** qu'il en tire aussi riche et peut-être plus riche profit...

Des expériences et des enquêtes récentes semblent bien établir que **la notion de temps** apparaît dans l'esprit de l'enfant plus tôt qu'on ne l'avait cru et qu'elle se développe à cet âge du CM 1, notamment par l'enseignement bien compris de l'histoire. Il ne s'agit pas tant de présenter et de faire apprendre quelques dates que, par des exercices simples et fréquents, de situer les événements et les personnages les uns par rapport aux autres et de donner une première notion de la relativité des durées.

UNE AIDE DIRECTE ET PRÉCISE AUX MAITRES. — Le livre apporte la matière, les documents, des exercices. Il ne saurait supprimer le rôle du maître, qui demeure essentiel. Mais nous avons voulu aider directement les maîtres, les débutants surtout, en leur donnant, dans le manuel même, et **pour chaque leçon, suggestions et directives** de nature à orienter leur effort, à faciliter leur tâche. Ils trouveront, tant dans les notes qui accompagnent le titre que dans les questions posées à propos de tel ou tel document, non seulement des conseils utilisables mais des points de départ pour la réflexion et l'initiative personnelles.



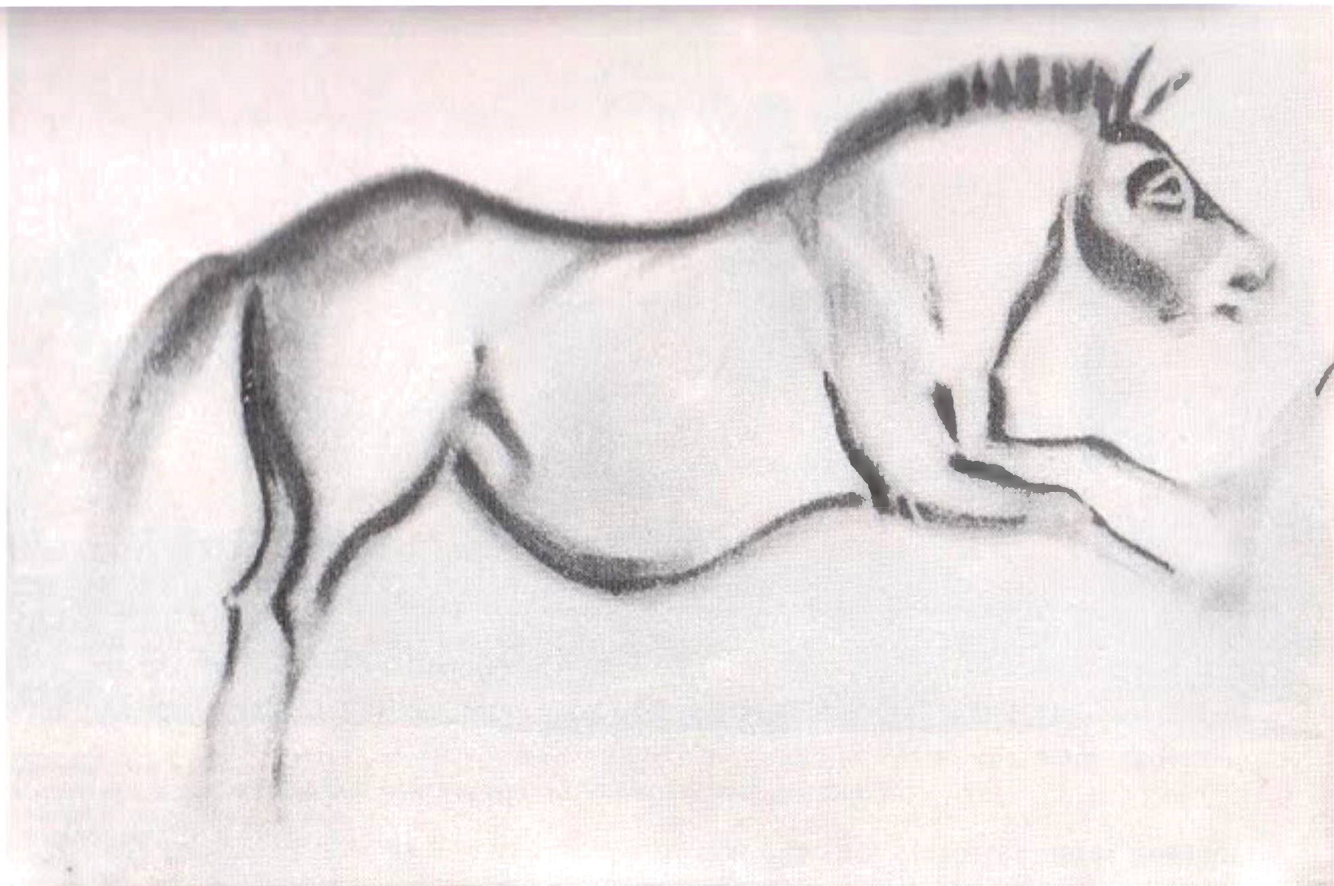
1 - Bien avant les Gaulois

● Cet entretien sera exercice d'observation de gravures, et vivante évocation de l'existence de ces hommes préhistoriques. Donner l'intuition de l'immense durée : 500 000 ans, 500 siècles, 7 000 vies humaines. Un escargot, qui traverse le jardin en une journée, ferait 100 à 150 fois le tour de la Terre. Une fourmi remplirait de sable 4 à 5 trains de 50 wagons de 20 tonnes. Des premiers hommes jusqu'aux Gaulois, 100 à 200 fois plus de temps que des Gaulois jusqu'à nous. Mise en place nette de la succession : pierre taillée, pierre polie, métaux. Vocabulaire à bien fixer : préhistoire, fouilles, silex, bronze, dolmen, bison, mammouth. Utiliser ressources préhistoriques locales, gravures. Lecture de pages de « la guerre du feu » de Rosny.

1. AU TEMPS DE LA PIERRE « TAILLÉE ».

Il y eut un temps où notre pays n'était pas encore habité. On n'y voyait que de grandes forêts silencieuses. Puis des hommes apparurent, il y a peut-être cinq cent mille ans... Ces hommes vous auraient fait peur ; ils vivaient dans des trous de rochers, dans des cavernes. Ils mangeaient des fruits sauvages, des poissons, la chair crue des biches ou des ours qu'ils chassaient. Mais avec leur massue en bois noueux ou leur « coup de poing » en pierre cassée, ils n'osaient s'attaquer au grand ours gris ni au bison (bœuf sauvage) ni surtout au mammouth (éléphant géant). Bien souvent ils avaient faim, ils avaient peur, ils avaient froid.

Un jour, certains hommes apprirent, on ne sait comment, à faire du feu... Ils purent ainsi éloigner les bêtes féroces et cuire les viandes ; mais aussi réchauffer leurs cavernes car le climat se refroidissait, la neige tombait, la glace recouvrait tout, comme au Groenland aujourd'hui ; les hommes se couvraient de peaux de bêtes et se cachaient dans des grottes profondes. Naturellement, ils ne savaient ni lire ni écrire. Mais ils gravaient et peignaient des dessins sur les parois de leurs cavernes. On en a retrouvé de fort beaux. Il y avait, parmi ces hommes primitifs, de véritables artistes.



CHEVAL GALOPANT. Époque de la pierre taillée (grotte de Font-de-Gaume, Dordogne).

BISONS. Époque de la pierre taillée (grotte d'Altamira, en Espagne). Dessins gravés et peints. Les animaux représentés ici sont des bisons (sortes de taureaux sauvages) que chassaient les hommes de cette époque.





OUTILS EN PIERRE TAILLÉE ET EN PIERRE POLIE.
SILEX TAILLÉ (trois objets en haut et à gauche) : un " coup de poing " (galet taillé sur deux faces, sorte de lourd couteau) ; un couteau ; un " coup de poing " taillé en pic.
PIERRE POLIE. A droite, deux haches et entre les deux, une hache-marteau. Au centre, hache à manche en corne de cerf ; trois pointes à encoche ; deux pointes de flèches.



OUTILS DE L'AGE DU BRONZE : haches à douille.

2. AU TEMPS DE LA « PIERRE POLIE ». Des centaines et des centaines de siècles se passent ainsi. Puis des tribus arrivent de l'Est, du fond de l'Asie ; elles savent des choses nouvelles, extraordinaires : domestiquer les chiens, les bœufs, les rennes, les chevaux ; faire pousser de l'orge, du blé et des arbres fruitiers ; fabriquer des haches en pierre polie avec un manche en os, en corne ou en bois ; cuire des poteries, filer et tisser la laine ; faire du pain ; bâtir, au milieu des lacs, des huttes sur pilotis et reliées à la rive par un pont de bois.

3. A L'AGE DES MÉTAUX. Des milliers et des milliers d'années s'écoulent encore. Certaines peuplades découvrent le cuivre et l'or, le moyen de fondre et de forger ces métaux. D'autres fabriquent du bronze, puis du fer, métal beaucoup plus dur. Dans notre pays, le fer n'est utilisé que lorsque les Gaulois s'y installent, beaucoup plus tard, il y a moins de 3 000 ans.

Tous ces hommes primitifs ignoraient l'écriture ; ils ne pouvaient donc pas écrire le récit de leur vie, c'est-à-dire leur histoire. On appelle cette immense suite de siècles la préhistoire, ou **les temps préhistoriques.**

LECTURE

Le feu retrouvé.

La tribu des Oulamhr a perdu son feu, nourri dans trois cages. L'ennemi a détruit deux cages ; dans la troisième la braise s'est éteinte... Et les Oulamhr fuient, dépouillés, dans la nuit d'automne... Alors, un des nomades, Naoh, part chez la tribu voisine pour dérober quelques précieuses étincelles. On l'attend avec angoisse.

Enfin Naoh fut en vue. Il arrivait, tout noir sur la plaine grise, et Faoumh hurlait : « Le feu !... Naoh rapporte le feu ! » Ce fut un vaste saisissement. Le feu était là. Le fils du « Léopard » le tendait dans sa cage de pierre. C'était une petite lueur rouge, qu'un enfant aurait écrasée d'un coup de silex. Mais tous savaient la force immense qui allait jaillir de cette faiblesse. Haletants, muets, avec la peur de la voir s'évanouir, ils emplissaient leurs prunelles de son image. Puis ce fut une rumeur si haute que les loups et les chiens s'épouvantèrent. Toute la horde se pressait autour de Naoh avec des gestes d'adoration et de joie...

(D'après J.-H. Rosny Aîné : « La Guerre du feu » E. Fasquelle, éd.)

● Quelle est cette « force immense » ? Pourquoi des « gestes d'adoration » ?

1. Les premiers habitants de notre pays vivaient de cueillette, de chasse et de pêche. Ils utilisaient des outils en pierre taillée.

2. Plus tard, ils apprirent à fabriquer des outils en pierre polie, à cultiver la terre ; plus tard encore, à fondre les métaux.

3. Les grandes découvertes de ces hommes préhistoriques sont le feu, la culture, les métaux, la roue.

Les ALIGNEMENTS DE CARNAC en Bretagne : énormes pierres dressées ou menhirs. (Sans doute des monuments religieux.)



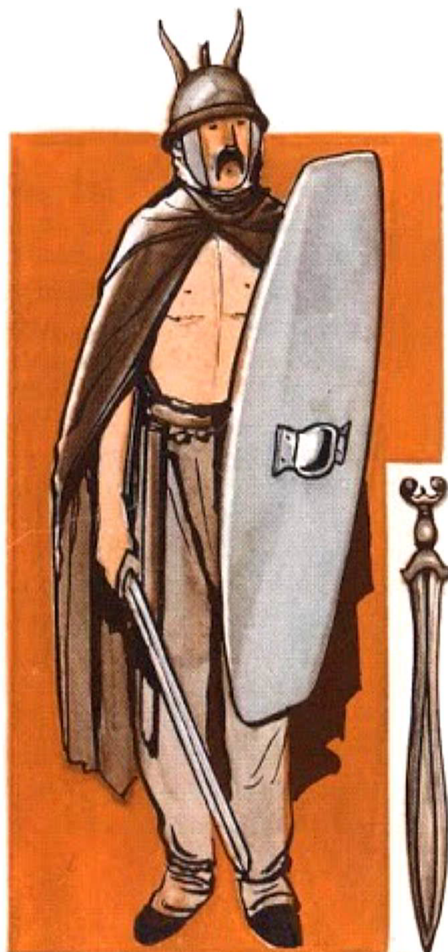
2 - Gaulois et Romains

● On soulignera nettement les points suivants : les Gaulois ne sont ni les premiers ni les seuls habitants de notre pays. Ils sont loin d'être des barbares : richesse de la Gaule. La supériorité des Romains tient à leur cohésion, à leur discipline, à leur armement. La bravoure ne compense pas l'organisation. Noms de peuplade locale : Carnutes (Beauce, Perche), Allobroges (Alpes, vallée du Rhône), Arvernes, etc. Les armes offensives et défensives des Gaulois et des Romains. Quelques épisodes de la guerre d'après César. Situer : Avaricum (Bourges), Gergovie, Alésia. La bataille dite de Gergovie eut peut-être lieu sur un autre site, près de Clermont-Ferrand.

1. LES GAULOIS S'INSTALLENT TARDIVEMENT DANS NOTRE PAYS. Il n'y a guère que 3 000 ans (vers 1 000 avant J.-C.) que des **Celtes,** venus du Nord et de l'Est, s'installèrent chez nous, surtout dans la moitié nord du pays. (Dans le Midi, les **Ligures,** les **Ibères,** les **Grecs,** de taille plus petite et bruns, demeuraient nombreux.) On les appela les **Gaulois** (habitants de la Gaule). C'étaient, assez souvent, des hommes grands et forts, blonds, aux yeux clairs. Ils portaient des moustaches tombantes et les cheveux relevés en touffe sur la tête. Ils étaient gais, fiers, braves et forts buveurs de bière.

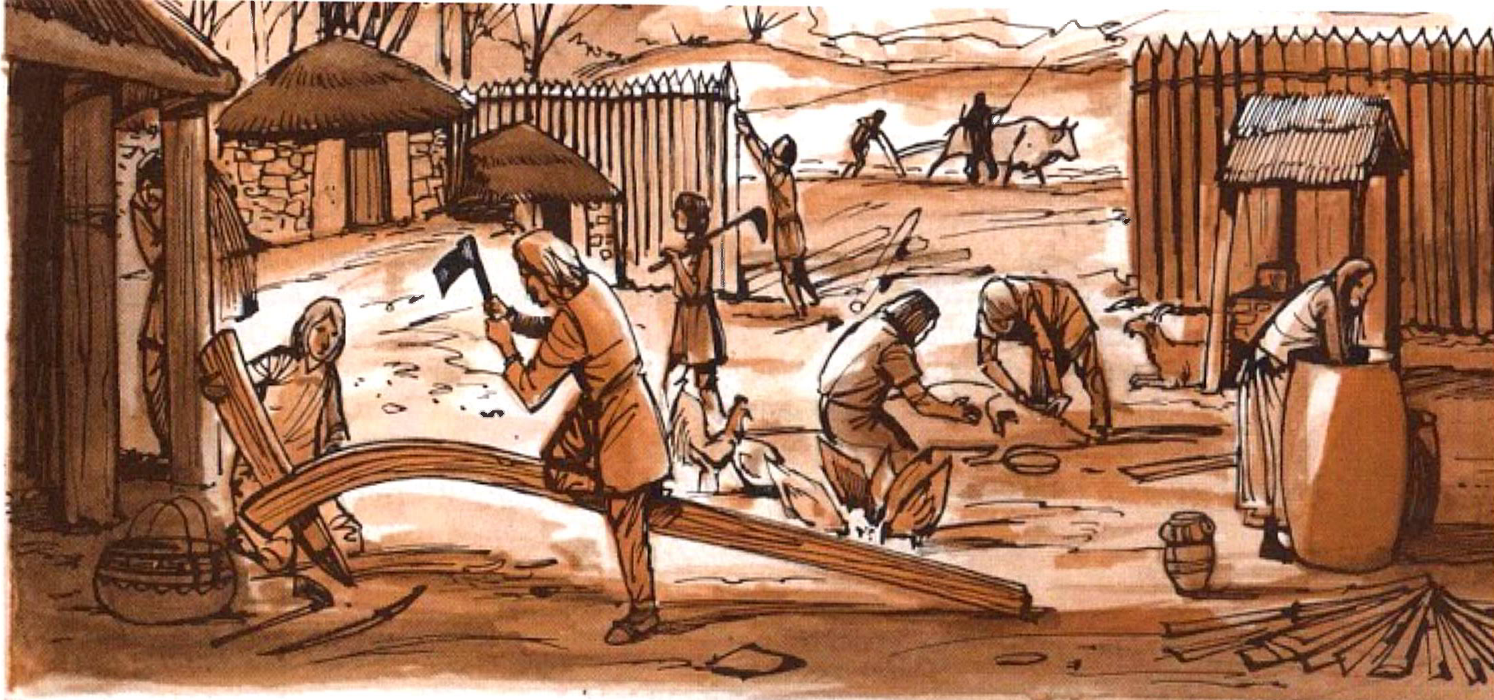
2. LA GAULE EST RICHE. Les Gaulois n'étaient pas des barbares. Ils savaient défricher et cultiver la terre. A travers l'immense forêt gauloise, s'étendent des clairières couvertes de champs et de prés. De loin en loin, on rencontre un village avec ses cabanes carrées ou rondes construites en pierres sèches ou en bois et coiffées d'un toit de paille ; tout autour, des paysans labourent, sèment ou moissonnent le blé et l'orge, gardent des troupeaux de porcs, des bœufs ou des chevaux.

Parfois, sur un plateau escarpé, se dresse une petite ville derrière son rempart de pierres. Des maisonnettes misérables s'entassent le long de ruelles étroites. Des tisserands, des potiers, des forgerons fabriquent et vendent des étoffes, des vases, des outils et des armes... Les Gaulois faisaient commerce avec les peuples éloignés. Les riches aimaient les belles œuvres d'art.



GUERRIER GAULOIS ET GUERRIER ROMAIN

Les GAULOIS sont follement braves. Ils ne craignent rien, disent-ils, « sauf que le ciel leur tombe sur la tête ». Ils attaquent en désordre avec furie, la poitrine nue, armés d'une longue épée et d'un bouclier léger, en poussant des cris féroces.
Les ROMAINS sont beaucoup mieux armés et protégés : une épée courte, une lance, un casque, une cuirasse, un bouclier de métal. Ils ont l'habitude des longues marches, des exercices réguliers; ils sont dressés à obéir exactement à leurs chefs, à combattre en bon ordre, à creuser vite de bons retranchements, à se servir de machines pour enfoncer les murailles ou lancer de grosses pierres. Leur chef, Jules César, est un des meilleurs généraux qu'on ait jamais vus.



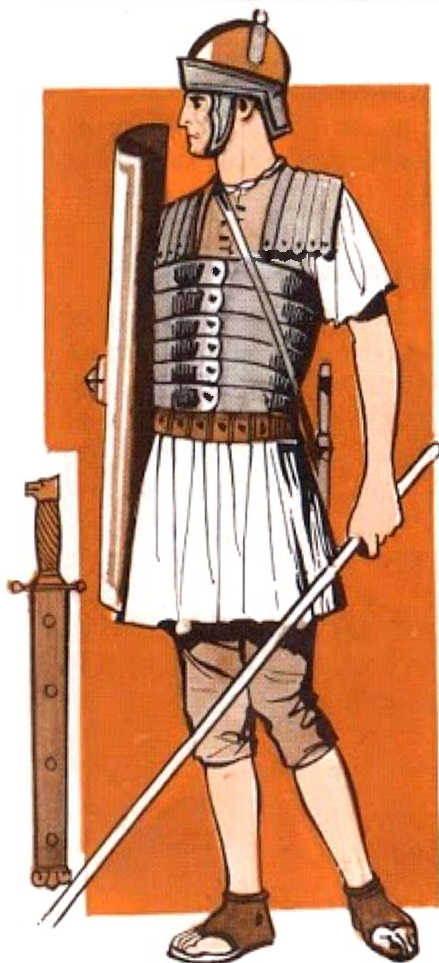
VILLAGE GAULOIS. Décrivez les maisons (forme, matériaux). — Les palissades : à quoi servent-elles ? comment sont-elles faites ? L'outillage : araire en bois, poteries, hache, houe. — Les animaux domestiques.

3. LES GAULOIS N'ÉTAIENT PAS UNIS ENTRE EUX.

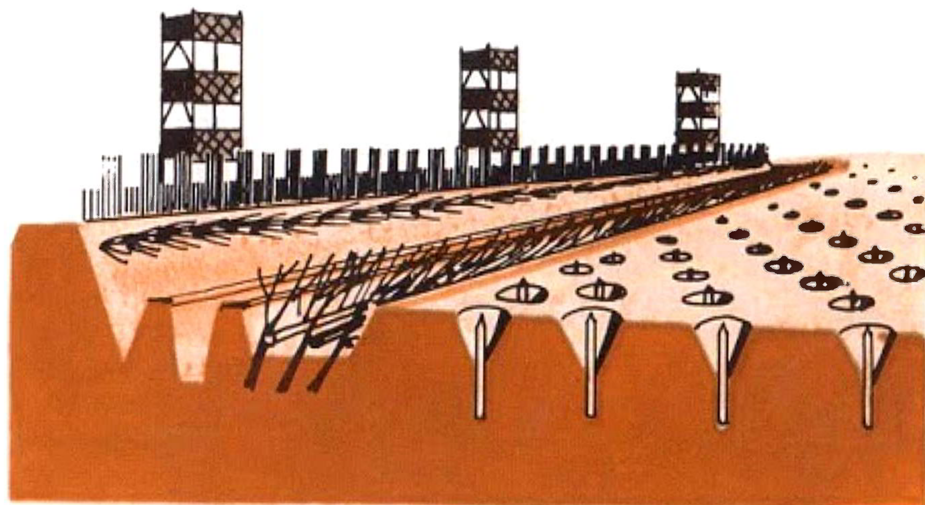
D'abord gouvernés par des rois, les Gaulois se divisèrent en une soixantaine de peuplades différentes qui ne s'entendaient pas et se faisaient souvent la guerre. Dans chaque peuplade, il y avait encore des conflits entre les riches et les pauvres. Les nobles possédaient le sol et ne travaillaient pas ; les paysans et les artisans avaient une existence misérable. Les prêtres ou **Druides** étaient très instruits et très écoutés de tous (Lecture 1).

4. ILS NE SURENT PAS RÉSISTER AUX ROMAINS QUI OCCUPÈRENT LA GAULE (58-52 AVANT JÉSUS-CHRIST).

En Italie, habitait un peuple bien commandé qui possédait les meilleures armées du monde : les Romains.



FORTIFICATIONS ROMAINES. De quel côté se trouvent les défenseurs ? les attaquants ?
De droite à gauche : rangées de trous où sont enfoncés d'énormes pieux très pointus ; large fossé hérissé de rangées de branches pointues ; un fossé étroit et profond ; un autre fossé dont la paroi est garnie de fourches en bois (pourquoi ?) ; une palissade de 4 m de haut environ ; des tours en bois (leur hauteur approximative ? A quoi servent-elles ?).



La Gaule, fertile et riche, leur faisait envie. Ils occupaient déjà le Languedoc et la Provence. Un jour, les soldats romains dirigés par le célèbre général **Jules César** envahirent la Gaule. Les Gaulois étaient très courageux, mais ils ne surent pas s'unir pour se défendre. Cependant, ils résistèrent parfois ; à un moment même, un jeune noble, **Vercingétorix,** réussit à grouper les Gaulois et il força César à reculer devant une place forte près de Clermont-Ferrand **(Gergovie?)** Mais bientôt après, il fut assiégé dans **Alésia** (Alise Sainte-Reine — département de la Côte-d'Or), et il dut se rendre (Lecture 2). César le fit emprisonner à Rome, et mettre à mort six ans plus tard.

Ainsi, après une guerre de six ans (58-52 avant Jésus-Christ), la Gaule fut occupée par les Romains. Nous admirons Vercingétorix qui a lutté vaillamment et qui est mort pour résister à l'envahisseur et défendre la liberté de notre pays.

LE CRATÈRE DU TRÉSOR DE VIX. Très grand vase de bronze trouvé en 1953 dans le tombeau d'une femme gauloise près de Châtillon-sur-Seine, à Vix ; 1,64 m de haut, 208 kg, 1 100 litres de capacité ; magnifiques sculptures. De provenance méditerranéenne (5 à 600 ans avant J.-C.).



LECTURES

1 — Les Druides.

Les prêtres Gaulois s'appelaient les Druides. Ils n'enseignaient pas seulement la religion. Ils étaient aussi professeurs, juges et médecins. Ils passaient pour des gens très instruits ; on les admirait, on les craignait, on les écoutait. Les Gaulois adoraient les sources, les rivières, les montagnes, le tonnerre, le soleil. Chaque année, au milieu des bois, il y avait de grandes fêtes religieuses. Des Druides, vêtus de robes blanches, coupaient le gui sur des chênes avec une faucille d'or ; d'autres, au pied de l'arbre, le recevaient dans un drap. La foule regardait et criait : Au gui l'an neuf ! On croyait que le gui portait bonheur et guérissait les malades. On en distribuait aux fidèles. Ensuite, on offrait des sacrifices aux Dieux ; on égorgeait pour eux des taureaux blancs et parfois on faisait brûler vivants des hommes, des prisonniers. Les cérémonies se terminaient par de grands festins ; on mangeait beaucoup de gibier ; la bière et le vin coulaient à flots ; des bagarres sanglantes éclataient souvent...

2 — Le courage des guerriers gaulois.

« J'ai vu, ce jour-là, une chose mémorable. Un Gaulois, posté devant une porte, lançait sur le foyer qui menaçait une tour romaine des boules de suif et de poix qu'on lui passait à la chaîne (de main en main). Une flèche, lancée par une machine, le traverse et le tue. Un de ses voisins enjambe le corps et prend sa place. Il tombe à son tour, atteint de même. Un troisième lui succède, puis un quatrième, et ainsi de suite jusqu'à la fin du combat. Pas une seule fois, le poste ne demeura inoccupé. » Mais à la fin, les Romains prirent la ville.

(Jules César)

● A quoi servaient ces tours? Qu'est-ce que le suif, la poix?

3 — Le siège d'Alésia.

César fait creuser tout autour de la ville des fossés profonds, des trous garnis de pieux pointus; il fait planter des palissades, construire de hautes tours en bois, installer des machines pour lancer des pierres. Les Gaulois ne peuvent plus recevoir ni vivres ni renforts. Ils tentent bien de faire des sorties et de passer à travers les retranchements des Romains; mais ils sont repoussés. Un jour pourtant, ils ont un grand espoir : ils aperçoivent une armée gauloise qui vient à leur secours; malheureusement, les Romains la mettent en fuite. Alors ils se découragent; les vivres manquent, et ils ont faim. Vercingétorix ne veut pas laisser mourir ses compagnons. Il se sacrifie pour eux. Il monte sur son beau cheval, va trouver César et jette fièrement devant lui ses armes, pour montrer qu'il ne se défendrait plus. César regarde, sans un mot; puis, il dit simplement : « Enchaînez-le. » Vercingétorix est emmené prisonnier à Rome. Six ans plus tard, César le fait étrangler.

● Que pensez-vous de la conduite de Vercingétorix? de César?

JULES CÉSAR.
Statue du Nouveau Palais à Rome.



1. La Gaule était riche. Les Romains voulurent s'en emparer.
2. Les Gaulois étaient courageux, mais divisés en peuplades ennemies les unes des autres.
3. Le général romain Jules César réussit à conquérir la Gaule. Le chef gaulois Vercingétorix organisa la résistance; mais il fut vaincu à Alésia en 52 avant Jésus-Christ.

3 - La Gaule devenue romaine et chrétienne

● Entretien particulièrement riche. (Peut donner matière à deux séances ; ou bien traiter un thème au CM1 et l'autre au CM2.) Occasion d'abord d'exercices combinés d'observation et de vocabulaire, à l'aide de gravures (aqueduc, théâtre, arène ou amphithéâtre, temple, arc de triomphe...). Vestiges gallo-romains dans la région (v. les ouvrages de H.P. Eydoux, Plon éd.). Insister sur les apports romains durables : la vigne, les routes, la tuile, la maçonnerie avec mortier de chaux, etc. Plus encore sur les origines du français et des dialectes méridionaux. Enfin, vocabulaire élémentaire relatif à la religion chrétienne; l'histoire de Blandine, de Martin de Tours.

Pendant plus de 400 ans, les Romains sont maîtres de la Gaule. (Ier siècle av. J.-C.- début Ve siècle ap. J.-C.) Les habitants de notre pays — mélange de Gaulois et de Romains — sont appelés **Gallo-Romains.**

1. PROSPÉRITÉ DES VILLES ET DES CAMPAGNES.

Les Gaulois ne sont plus libres puisqu'ils obéissent à des étrangers. Mais ces étrangers leur apprennent beaucoup de choses qu'ils ne savaient pas. Ils leur montrent comment on construit de belles routes toutes droites, dallées, solides, jalonnées de bornes et d'auberges, où les marchands, les soldats, les voyageurs circulent en sécurité ; ils leur apprennent à bâtir des maisons de pierres ou de briques liées avec du mortier et couvertes de tuiles roses ; ils leur font connaître le cerisier, le poirier, l'olivier, le noyer, le figuier ; ils leur enseignent à mieux soigner la vigne, à mieux cultiver les jardins potagers, à monter des moulins à eau... Les campagnes gauloises ont beaucoup changé à l'époque des Romains.

Les villes aussi deviennent plus belles et plus peuplées. On y voit des maisons plus confortables, de luxueuses demeures pour les riches, de splendides monuments : des théâtres où l'on joue des pièces ; des arènes ou amphithéâtres pour les courses de chars et les combats d'hommes ou de bêtes féroces ; des **thermes** (bains) ; des **temples** ; de grands **aqueducs** amènent l'eau potable, parfois de très loin. Nous admirons encore les **arènes** de Nîmes, le **théâtre** d'Orange, le pont du Gard construits il y a près de 2 000 ans! **Lyon,** la capitale des Gaules, avait sans doute près de 200 000 habitants.

2. DES HABITUDES ET UNE LANGUE NOUVELLE.

Dans les villes surtout, on abandonne le costume et les modes gauloises. Les hommes portent les cheveux courts et le visage rasé comme les Romains ; ils se chaussent de brodequins et de jambières à lacets ; ils mettent un manteau flottant relevé sur l'épaule gauche, la toge. Les riches envoient leurs enfants s'instruire dans des écoles romaines. Les Gaulois apprennent le parler des Romains : le **latin.** Ce mélange de latin et de celtique (langue des Gaulois) deviendra, après bien des changements, le **français.**

3. UNE RELIGION NOUVELLE : LA RELIGION CHRÉTIENNE.

● **Les Gallo-Romains adorent d'abord les dieux des Romains.** Les Romains avaient un grand nombre de dieux : Mars, dieu de la guerre, Neptune, dieu de la mer, Apollon, dieu du Soleil, Jupiter, chef des autres dieux, etc. Ils adoraient aussi leur Empereur comme un véritable dieu.

• **Puis une nouvelle religion se répand en Europe.** C'est la religion de Jésus-Christ ou **religion chrétienne.** Elle enseigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu ; que **Jésus-Christ,** né à Bethléem et crucifié en l'an 33 de notre ère, est le fils de Dieu envoyé sur la terre pour sauver les hommes. Elle demande de ne pas se montrer égoïste, d'aimer son prochain comme soi-même, de pardonner les injures, de pratiquer la charité, de mépriser les richesses ; celui qui vivra ainsi connaîtra le bonheur éternel après sa mort. Et aussi bien le pauvre que le riche. Un immense espoir souleva les humbles, ceux qui peinaient et souffraient. Les pauvres gens se convertirent nombreux à cette religion nouvelle ; mais aussi des soldats, des marchands, des riches...

• **Longtemps les chrétiens sont maltraités et martyrisés.** Les chrétiens disaient naturellement que les dieux des Romains étaient de faux dieux, que l'Empereur n'était pas un dieu. Aussi les Romains les détestaient ; la foule les injuriait, leur lançait des pierres. Certains Empereurs les faisaient arrêter et torturer, jeter aux bêtes fauves. Ainsi, **en 177, à Lyon,** il y eut un massacre de chrétiens ; une jeune servante chrétienne, **Blandine,** fit l'admiration de tous par son courage devant les supplices et la mort (p. 12).

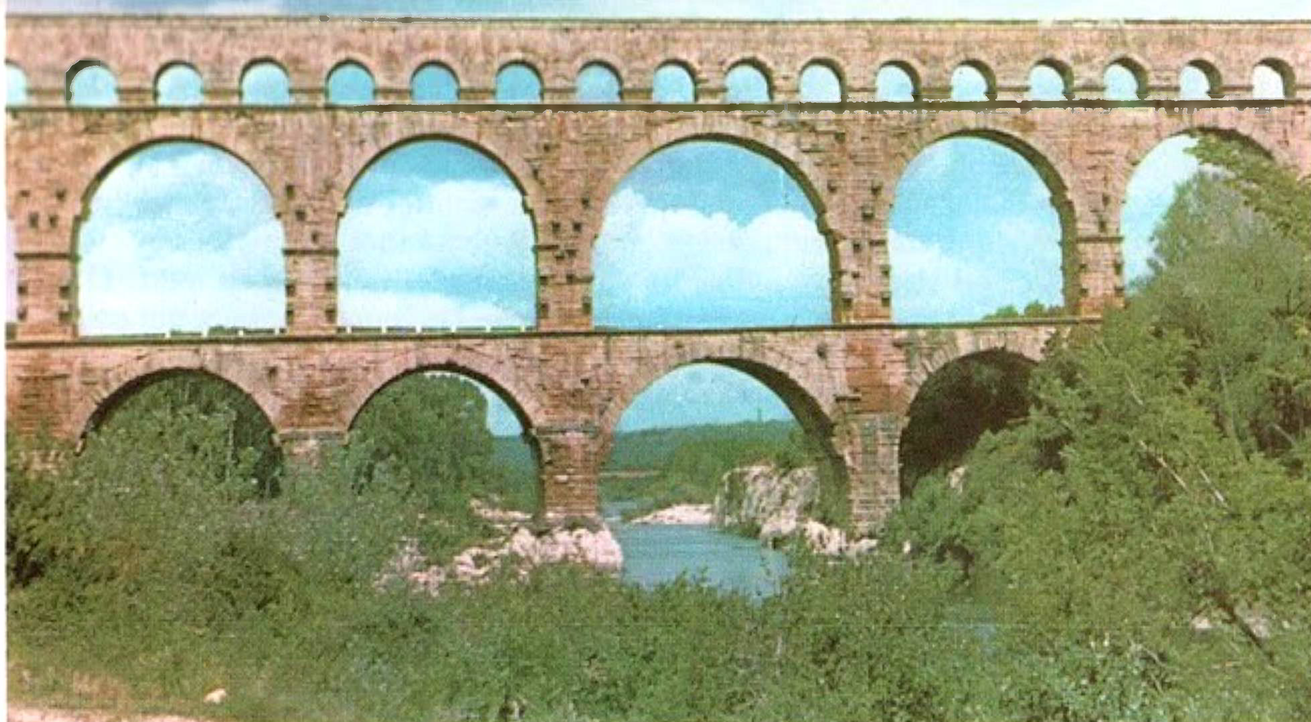
• **Cependant peu à peu toute la Gaule devient chrétienne.** Malgré les persécutions et les tortures, les chrétiens sont de plus en plus nombreux. Certains parcourent les villes et les campagnes pour répandre la parole du Christ. Ainsi, un ancien cavalier romain, **Martin de Tours,** dans l'Ouest et le Centre de la Gaule. Il arriva même un jour où l'Empereur autorisa la religion chrétienne. Plus tard, un autre Empereur devint lui-même chrétien. Au bout de deux ou trois siècles, presque tous les Gallo-romains, du moins dans les villes, étaient chrétiens.

• **L'Église chrétienne s'organise.** On voit alors, un peu partout, en Gaule, se construire des églises. Dans les villes, les chrétiens ont leur chef : **l'évêque.** A la campagne, les **prêtres** sont encore rares. Des chrétiens particulièrement pieux vont vivre à l'écart, en commun, dans la solitude des forêts. Ce sont les **moines ;** ils habitent des **monastères** ou abbayes. Ils passent leur temps à la prière, à l'étude, à la copie des manuscrits, aux rudes travaux des champs.

Le chef de tous les chrétiens est l'évêque de Rome, le **pape.**

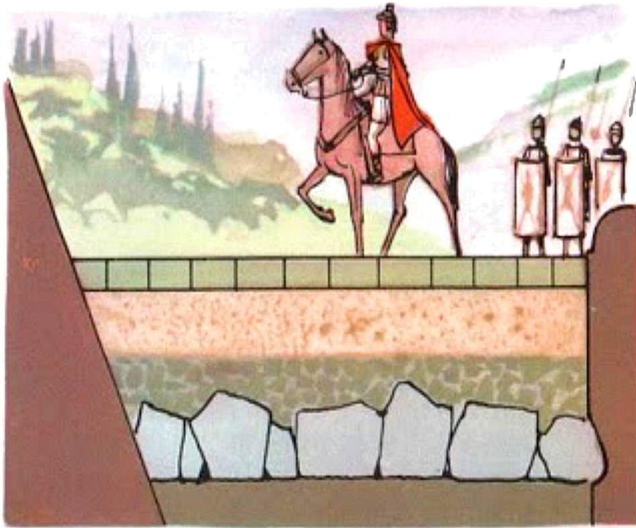
LA DEMEURE D'UN GRAND PROPRIÉTAIRE GALLO-ROMAIN A LA CAMPAGNE. Maison du maître; bâtiments de ferme; tombereaux à roues pleines en bois; quelle est la culture nouvelle alors en Gaule, au premier plan? Distinguer les costumes gaulois et romains.





LE PONT DU GARD. C'est un double pont avec une route en bas (un viaduc) et au-dessus une canalisation d'eau (un aqueduc) de 275 m, qui amenait à Nîmes l'eau des Cévennes.

LE THÉATRE ANTIQUE D'ORANGE. Des échafaudages récents encombrent la scène. Les gradins sont modernes. Seul le mur du fond (103 m de long et 36 m de haut) qui sert à amplifier la voix des acteurs date de l'époque romaine (IIe siècle après J.-C.).



UNE ROUTE ROMAINE (coupe). **C'est une véritable construction. De bas en haut ; grosses pierres debout, couche de cailloux, couche d'argile, dalles de pierres.**

LECTURES

1 — Un écolier gallo-romain à Lyon il y a 1 800 ans.

Marcus Sextus Vitalis a neuf ans. Son père est un riche marchand de vins de Lyon (**Lugdunum**). Le matin, dès le premier chant du coq, Marcus est debout, les yeux gonflés de sommeil, prêt à partir pour l'école. Ancus, le plus vieux des esclaves, le conduit à travers les ruelles brumeuses. Voici l'école.

Marcus s'assoit sur un banc sans dossier. Il tire d'une boîte des rouleaux de papyrus (sorte de papier fort) : ce sont ses livres. Il pose sur ses genoux une tablette enduite de cire ; avec un bâtonnet de bronze très pointu, il tracera ses lettres. Le maître fait copier des modèles. Puis vient la leçon de calcul : on apprend à compter au moyen de petits cailloux (calculi) ou de boules de bois glissant sur des tringles. C'est compliqué avec les chiffres romains ! Ensuite on récite par cœur de longs poèmes. Malheur à ceux qui se trompent ! Le maître allongera leurs oreilles.

A la sortie, on crie, on se bouscule, on joue à colin-maillard, à tête ou navire (pile ou face), au cerceau. Marcus arrive chez lui. Sa nourrice esclave le baigne, le frotte d'huile et de parfums d'Arabie. Après le repas du soir, à la lueur fumeuse d'un bâton de résine, la petite sœur joue avec ses poupées et son singe habillé ; Marcus récite sa leçon à son père. Il a bien travaillé ; aussi, demain, il ira voir la course de chars dans l'arène. L'été prochain, pendant les vacances, dans la propriété de campagne, Marcus jouera avec les agneaux et les chiens ; il apprendra à monter à cheval. Peut-être on l'emmènera à la chasse.

2 — Saint Martin de Tours.

Un jour d'hiver, le cavalier Martin rencontre un pauvre à moitié nu ; il coupe son manteau en deux avec son épée et lui en donne la moitié. Plus tard, il quitte l'armée et devient évêque de Tours. Il parcourut l'Ouest et le Centre de la Gaule. Il savait très bien parler à la foule, aux humbles, aux paysans. Partout où il passait, beaucoup de gens voulaient devenir chrétiens. On l'admirait, on l'aimait ; souvent on se précipitait sur son passage pour arracher une frange de son habit, qu'on gardait précieusement.

3 — Le martyre des chrétiens de Lyon en 177.

La foule hurlante injuriait les chrétiens, pillait leurs maisons, les frappait à coups de pierres. Beaucoup furent conduits en prison ; on les tortura de toutes les façons. Plusieurs moururent de leurs blessures au fond des cachots. L'évêque Pothin, malgré ses cheveux blancs, fut massacré par la foule. Une jeune esclave, appelée **Blandine**, montra un courage extraordinaire. On la suspendit à un poteau dans l'arène, les bras en croix et on lâcha les fauves. Puis ce furent les tortures : le fouet, la chaise de fer rougie au feu. Pas un cri de douleur. Elle répétait seulement : « Je suis chrétienne ; il ne se fait rien de mal parmi nous. » Enfin on la jeta dans un filet et on la livra à un taureau furieux qui la projeta plusieurs fois en l'air. Mais elle vivait encore ; on dut l'achever à coups d'épée. Jamais, disaient les Romains, femme ne souffrit de tels tourments.

Les corps des martyrs restèrent six jours exposés aux outrages de la foule. Puis on les brûla et on balaya leurs cendres dans le Rhône.

1. Pendant plus de 400 ans, les Romains sont maîtres de la Gaule. Ils font tracer des routes, construire des villes et des monuments. Les campagnes sont mieux cultivées. Les Gaulois apprennent la langue des Romains, le latin.

2. Une nouvelle religion se répand dans l'empire romain et en Gaule : c'est la religion chrétienne.

3. Les premiers chrétiens sont persécutés par les Romains ; mais au bout de quatre siècles presque tous les Gallo-Romains sont devenus chrétiens.

● Observer gravures et cartes. Évoquer de façon pittoresque et dramatique la ruée des barbares sur la Gaule. Des noms à retenir dont on retrouvera trace durable : Mérovée (Mérovingiens), Francs (France), Clovis (Louis), Burgondes (Bourgogne), etc., l'importance de la conversion de Clovis. Les mœurs barbares de cette époque (lecture 3; le duel judiciaire et l'épreuve par le feu, etc.).

4 - Les Francs et Clovis

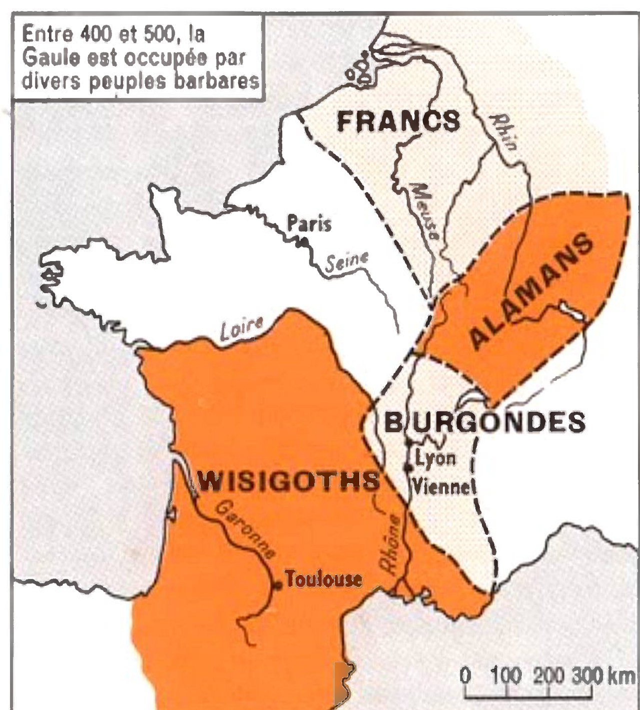
1. LES INVASIONS DES GERMAINS. Quatre ou cinq siècles après la conquête romaine, la Gaule fut de nouveau envahie. Quels terribles malheurs pour notre pays!

Au-delà du Rhin, s'étendait un pays froid et pauvre, couvert de forêts et de marécages : la **Germanie.** Il était habité par des peuples guerriers : les **Germains.** Le doux climat et les richesses de la Gaule leur faisaient envie. Plusieurs fois déjà, ils avaient franchi le Rhin. **Peu après 400,** poussés, à leur tour, par d'autres peuples barbares venus du fond de l'Asie (les **Huns** surtout), ils se ruent sur la Gaule (gravure p. 15). Ils arrivent par bandes, avec leurs chariots, leurs femmes, leurs enfants. Souvent ils pillent, incendient, massacrent. « Les gens tombent comme des épis sous la faux. » Combien de familles n'ont plus ni maison, ni troupeaux, ni pain et sont réduites à mendier! Combien de champs en friche, de villes détruites, de ponts en ruine! Partout une immense terreur, une immense misère.

Finalement, toute la Gaule est occupée par ces peuples étrangers : Les **Francs** au Nord, les **Burgondes** à l'Est, les **Wisigoths** au Sud.

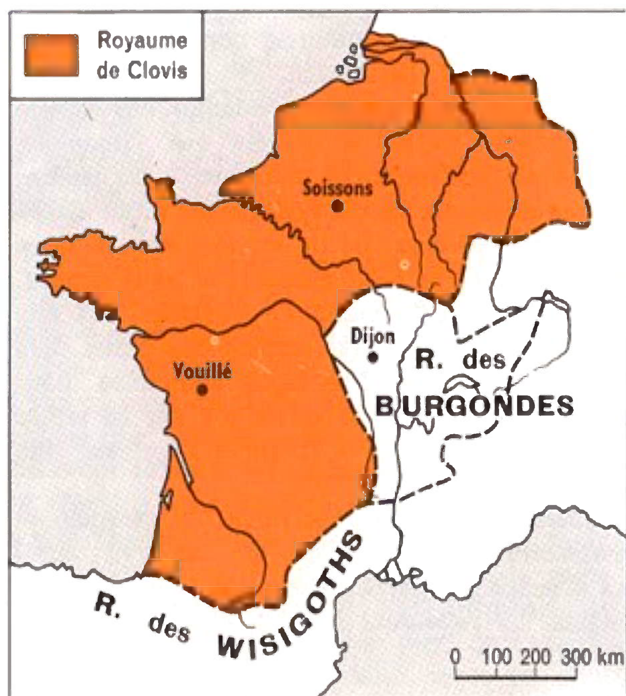
2. LES FRANCS ET CLOVIS. Une des plus petites de ces peuplades, les Francs, s'était installée sur le territoire de la Belgique actuelle. Elle prit pour roi **Clovis,** petit-fils de l'ancien roi Mérovée. Clovis était un chef cruel, mais brave et rusé. Il savait commander et il ne fallait pas lui désobéir : souvenez-vous de l'anecdote du vase de Soissons. Il avait des guerriers dévoués et courageux ; ils combattaient à demi nus avec la lance, l'épée et une petite hache qu'ils lançaient avec adresse et fort loin : la francisque. Aussi Clovis s'empara rapidement des territoires occupés par d'autres petits rois barbares, ses voisins.

Pour conquérir la vaste Gaule, c'était plus difficile. Clovis n'était pas chrétien ;



SCÈNE D'INVASION.

GUERRIER FRANC. Longs cheveux — vêtements collants. Casaque et casque de cuir. Lanières de cuir tressées autour des jambes ; glaive suspendu au baudrier ; francisque (hache) accrochée au ceinturon — Lance — Bouclier rond doré au centre.





Il adorait les dieux des Germains. Mais il épouse une princesse chrétienne, Clotilde, et, un peu plus tard, il se fait lui-même baptiser en l'église de Reims. Alors les évêques deviennent ses amis ; ils l'aident ; ils disent à tous les chrétiens de Gaule de le soutenir. Et, en quelques années, Clovis bat les Burgondes à **Dijon,** les Wisigoths à **Vouillé,** et il s'empare de presque toute la Gaule.

Notre pays n'est plus divisé ; les guerres s'apaisent ; on se reprend à espérer. Retenez le nom de Clovis et des Francs : en souvenir d'eux, notre pays s'appellera **la France** (le pays des Francs), et le prénom le plus fréquent de nos rois sera **Louis** (c'est-à-dire Clovis).

3. LES SUCCESSEURS DE CLOVIS. LES ROIS FAINÉANTS. Clovis meurt en 511. Malheureusement, ses successeurs, les rois mérovingiens, ne sont pas toujours dignes de lui. Ses fils et petits-fils se partagent la Gaule et se font la guerre. Certains de ces rois ne gouvernent même pas. On les appelle les rois fainéants. Quelle triste époque! Toujours des batailles, des pillages, des incendies ; les paysans n'osent plus cultiver leurs champs, les riches propriétaires se barricadent dans leurs grosses fermes ; les belles routes romaines ne sont plus entretenues ; les brigands arrêtent les voyageurs. Dans les villes, on souffre de la faim ; de terribles épidémies font mourir des milliers et des milliers de personnes.

LE CALICE DE GOURDON (COTE-D'OR). A cette époque barbare des rois mérovingiens, il y a en Gaule des artistes de talent, en particulier des orfèvres. Voici un calice d'or du VIᵉ siècle, dont les anses représentent des oiseaux. Le plateau (la patène) est décoré avec des alvéoles de métal garnies de pierres précieuses (technique du cloisonné).



LECTURES

1 — Les Huns.

« On dirait des bêtes à deux pieds plutôt que des êtres humains... Ils ne cuisent ni n'assaisonnent leurs aliments et se contentent de racines sauvages ou de la chair du premier animal venu, qu'ils font mortifier quelque temps sur leur cheval, entre leurs cuisses. Ils ne construisent pas de maisons. Ils vivent au milieu des bois et des montagnes, endurcis contre la faim, la soif et le froid. Ils se font, avec de la toile ou des peaux de rats cousues ensemble, une espèce de tunique. Ils ne la quittent que lorsqu'elle tombe en lambeaux. Ils entourent leurs jambes velues de peaux de chèvre. On les dirait cloués sur leurs chevaux. Ils ne mettent pied à terre ni pour boire ni pour manger, ni pour dormir. Ils foncent sur l'ennemi en poussant des cris terrifiants. De loin, ils lancent des traits dont la pointe est faite d'os aigus assemblés. Leur rapidité est si grande qu'on n'a pas le temps de les apercevoir... » (D'après l'écrivain latin Ammien Marcellin.)

Conduits par leur chef Attila, ils ravagent et massacrent tout. Mais en 451, ils sont battus en Champagne par les Germains et les Romains réunis. Ils repassent le Rhin et s'installent en Hongrie.

● Pourquoi les Huns sont-ils comparés à des bêtes ?

2 — Cruauté des Francs.

Clovis voulait s'emparer du royaume de Sigebert, roi de Cologne. Il fit dire au fils de ce roi : « Ton père devient vieux, et il boite... S'il mourait, tu pourrais devenir roi. » Le fils fit alors assassiner son père pendant son sommeil et il envoya dire à Clovis : « Mon père est mort et je veux vivre en bonne amitié avec toi. Envoie-moi deux messagers à qui je donnerai une partie de mon trésor. » Clovis envoya donc deux messagers. Ce fils de Sigebert leur montra un coffre rempli de pièces d'or. L'un des messagers lui dit : « Plongez votre main au fond, pour voir. » Il le fit et le messager de Clovis lui fendit le crâne d'un coup de francisque.

Clovis vint alors à Cologne et fit croire aux Francs qu'il n'était pour rien dans ces deux crimes. Il leur offrit sa protection maintenant qu'ils n'avaient plus de roi. Ils applaudirent et le prirent pour roi.

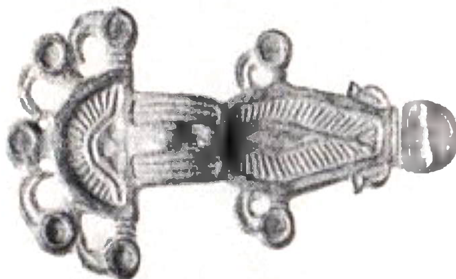
● Que pensez-vous de l'attitude de Clovis ? De celle du fils de Sigebert ?

3 — Une famille lyonnaise à l'époque franque.

Les Vitalis sont marchands de père en fils, à Lyon, depuis cinq cents ans. A l'époque gallo-romaine, ils vendaient du vin, ils avaient une demeure à la campagne, ils étaient riches. A présent, les Francs sont les maîtres en Gaule. Que sont devenus les Vitalis? Leur « villa » a été pillée. C'est un Franc qui la possède. Leurs magasins sont presque vides, car les vins du Midi et de la Bourgogne n'arrivent plus. On ne voit plus de bateaux sur la Saône. A Lyon même, on n'ose guère sortir de la ville.

Les enfants ne vont plus à l'école et personne ne sait lire dans la famille. D'ailleurs, il n'y a presque plus d'écoles, en dehors de celle de l'évêque. Les parents ne vont plus au théâtre et aux courses de chars. Il n'y a plus de théâtre et plus de courses... Les Vitalis ne portent plus leurs belles toges de laine et leurs sandales de luxe; ils sont vêtus à la manière franque, mais si misérablement ! Heureux encore d'avoir échappé aux deux terribles épidémies de peste qui ont fait mourir la moitié des Lyonnais. Ils sont ruinés. Il ne leur reste plus qu'à partir à la campagne pour travailler la terre d'un riche propriétaire franc.

LE TRAVAIL DES ORFÈVRES MÉROVINGIENS.
Fibules (en haut) et boucles de ceintures (en bas) trouvées dans le cimetière franc de Oyès.









1. Vers 400, les Germains envahissent et occupent la Gaule.
2. Clovis, roi des Francs, se fait chrétien, bat les Burgondes et les Wisigoths, et s'empare de presque toute la Gaule. Il meurt en 511.
3. Les successeurs de Clovis sont presque tous de mauvais rois, cruels et paresseux.



UN GRAND DOMAINE (une villa) AU TEMPS DE CHARLEMAGNE. Bâtiments très vastes pour la ferme et pour les artisans. Une tour en bois *(A quoi sert-elle ?)* L'intendant de la villa, un bûcheron, un laboureur.

● Clovis, vers 500; Charlemagne, vers 800. Situer Mérovingiens et Carolingiens sur une échelle du temps. Situer sur la carte : Sarrasins, Saxons, Lombards; Aix-la-Chapelle, Roncevaux. Lire des extraits de la Chanson de Roland. Notions sur la civilisation carolingienne : paix intérieure, retour de la prospérité; les grands domaines ou villas, les écoles; l'orfèvrerie, la reliure. Insister sur tels de ces aspects.

5. LE GRAND EMPIRE FRANC
CHARLEMAGNE

I. UNE NOUVELLE FAMILLE DE ROIS FRANCS : LES CAROLINGIENS.

A l'époque des rois fainéants, la Gaule est de nouveau envahie. Cette fois, ce sont les **Arabes.** Ils viennent d'Arabie et ils ont déjà conquis le Nord de l'Afrique et l'Espagne. Leur prophète **Mahomet** leur a commandé de combattre tous ceux qui n'adorent pas **Allah,** le dieu des Musulmans. Ils n'ont peur de rien. Leurs petits chevaux semblent avoir des ailes et les habitants se sauvent épouvantés. Ils ravagent le Sud de la Gaule et s'avancent jusqu'à Poitiers. Notre pays va-t-il devenir musulman ?

Les rois mérovingiens sont incapables de le défendre. Personne ne leur obéit plus. Celui qu'on écoute est un ministre énergique, le Maire du Palais, Charles. C'est lui qui réunit en hâte ses cavaliers et attaque les Arabes. Une grande bataille a lieu près de Poitiers en 732. Charles se bat comme un lion ; de sa lourde épée, il écrase les têtes comme avec un marteau. On le surnommera **Charles Martel.** Les Arabes s'enfuient.

Les Francs admirent ce chef courageux. Ils choisissent pour roi son fils Pépin le Bref (751), puis son petit-fils Charles (**Charlemagne**). Ces nouveaux rois, descendants de Charles Martel (Carolus en latin), s'appelleront **les Carolingiens.**

2. CHARLEMAGNE CONQUIERT UN VASTE EMPIRE.

Désormais les choses vont changer. Le roi Charles devient si puissant qu'on l'appelle Charlemagne (c'est-à-dire Charles le Grand). Il repousse les envahisseurs très loin au-delà des frontières. Il veut que son royaume ne soit plus menacé. Il veut aussi que les peuples non chrétiens, les païens, deviennent chrétiens.

Il va sept fois faire la guerre en Espagne et refoule les **Arabes.** C'est au retour d'une de ces guerres que son arrière-garde, commandée par son neveu **Roland,** fut surprise dans le défilé de Roncevaux.

Au-delà du Rhin, dans la Germanie du Nord, vivaient les **Saxons.** Charles envoya chez eux des prêtres chrétiens. Les Saxons les tuèrent au lieu de les écouter et Charles fut très en colère. Il brûla leurs villages et leurs récoltes ; il en fit massacrer des milliers. Cette lutte sauvage dura très longtemps. A la fin, les Saxons se firent chrétiens. Charlemagne battit aussi les **Lombards** en Italie. Il enferma leur roi Didier dans un monastère.

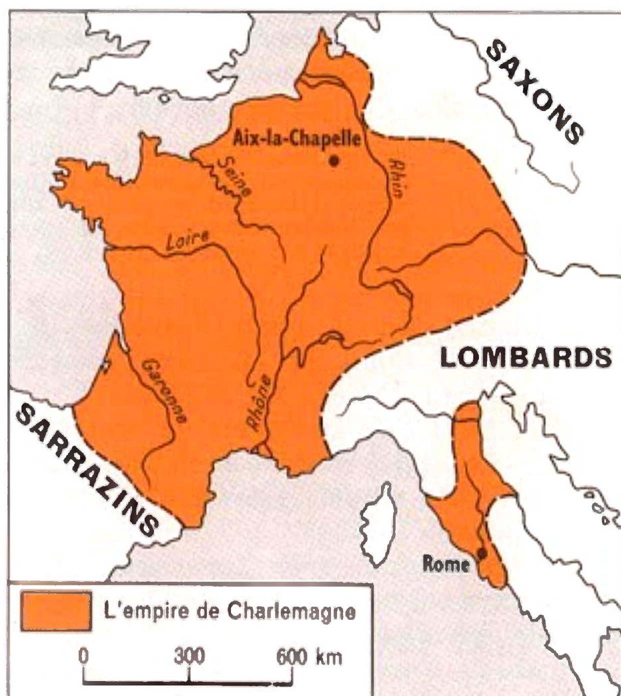
Le jour de Noël, **en l'an 800,** Charlemagne priait dans l'église Saint-Pierre de Rome. Le pape lui mit une couronne d'or sur la tête, puis il se prosterna devant lui. Au milieu des cris de joie, Charles « roi des Francs » fut proclamé **Empereur.** Les autres rois de la terre le craignaient et l'admiraient. Jamais, depuis les Romains, on n'avait vu un Empire aussi vaste.

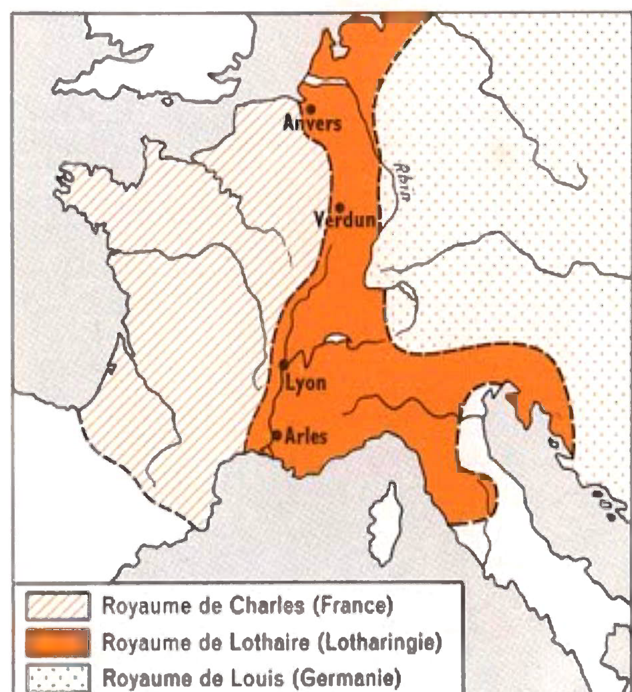
3. NOTRE PAYS RETROUVE LA PAIX ET LA PROSPÉRITÉ.

La France n'est plus envahie ; les voyageurs et les marchands peuvent circuler sans crainte ; les routes, les ponts, les églises sont réparés ; les paysans cultivent leurs champs en paix.

Charles essaie de gouverner avec justice. Il envoie partout des hommes chargés de punir les brigands, de recevoir les plaintes des habitants, de rendre une bonne justice. Il les fait surveiller par d'autres personnages plus puissants encore, des sortes d'inspecteurs (les missi dominici : les envoyés du maître). Il crée des écoles tenues par des évêques et des prêtres, les seules personnes instruites à cette époque.

Sous son règne, les gens sont moins malheureux. Aussi conservera-t-on longtemps le souvenir de l'Empereur Charles. On se le représentera comme un géant à barbe blanche, terrible pour ses ennemis, plein de bonté pour son peuple.





4. APRÈS CHARLEMAGNE : PARTAGE DE L'EMPIRE ET NOUVEAUX MALHEURS. Charlemagne meurt en 814. Ses descendants, comme ceux de Clovis, furent souvent des rois incapables. En **843**, par **le traité de Verdun**, ses petits-fils se partagent l'Empire en trois royaumes : France, Germanie, Lotharingie (V. carte p. 20). C'est là l'origine de la France et de l'Allemagne. Et bientôt les invasions recommencent (Arabes et Normands)...

LECTURES

1 — Une journée au palais de Charlemagne.

Quel est ce beau village avec son château, son église ronde à coupole dorée, ses pavillons, ses fermes, ses jardins, ses ateliers? C'est le palais de l'Empereur Charlemagne, à **Aix-la-Chapelle**, en Rhénanie.

Depuis le printemps, Charles faisait la guerre au loin. Il vient de rentrer pour les grandes chasses d'automne et il passera ici l'hiver. Dès l'aube, la cour se remplit de cavaliers, de domestiques, de meutes de chiens aboyant. L'Empereur domine la foule de ses hautes épaules. On part pour la chasse au sanglier... Au retour, des tentes sont dressées dans une prairie et les chasseurs s'attablent devant un joyeux festin.

L'après-midi, Charles cause avec des comtes et des évêques qui lui rapportent des nouvelles des provinces lointaines. Puis il visite l'école de son palais et la bibliothèque où des moines savants copient des livres à la main. Enfin il va nager dans la vaste piscine d'eau tiède avec ses fils et ses compagnons.

Le soir, il reçoit une ambassade étrangère; un prince d'Asie lui envoie des cadeaux : un éléphant, un singe, une horloge sonnante. Les Francs ouvrent de grands yeux...

CHARLEMAGNE. On pense que cette statuette, conservée au musée Carnavalet à Paris, représente assez bien les traits de l'empereur Charles.



2 — Charlemagne veille à l'exploitation de ses domaines.

Les villas carolingiennes, comme les villas romaines, étaient d'immenses domaines où on produisait à peu près tout ce qui était nécessaire. Charlemagne veillait à ce que ses villas soient bien tenues. Voici un de ses règlements :

« Il faut veiller avec beaucoup de soin à ce que le lard, les viandes séchées ou salées, le vinaigre, ...le vin cuit, ...le fromage, le beurre, ...le miel, la farine soient préparés avec une extrême propreté. Que personne ne foule la vendange avec les pieds. Il y aura toujours auprès des écuries de nos fermes principales au moins 100 poules et 30 oies.

« L'intendant aura sous ses ordres de bons ouvriers : forgerons, orfèvres, argentiers, tailleurs, charpentiers, savonniers, brasseurs... des boulangers et tous artisans qu'il serait trop long d'énumérer. Qu'il y ait dans les jardins toutes espèces de plantes, des lis, des roses, de la sauge, des concombres, des citrouilles, des pois chiches, de l'anis, des laitues, du persil, de la chicorée..., des betteraves, des choux, des radis, des oignons, de l'ail, des fèves, du cerfeuil...

« Chaque année, l'intendant nous présentera un compte exact, bien ordonné et divisé, afin que nous sachions ce que nous avons. »

● Les divers artisans de la villa. Que fabriquent-ils? Quelques légumes, très connus aujourd'hui ne sont pas cités par Charlemagne (pomme de terre, artichaut, par exemple). Pourquoi?

1. Charles Martel arrête l'invasion des Arabes à Poitiers en 732. Son petit-fils Charlemagne devient roi des Francs.

2. Charlemagne conquiert de nombreux pays en Espagne, en Italie et en Allemagne. En l'an 800, il est proclamé Empereur d'Occident.

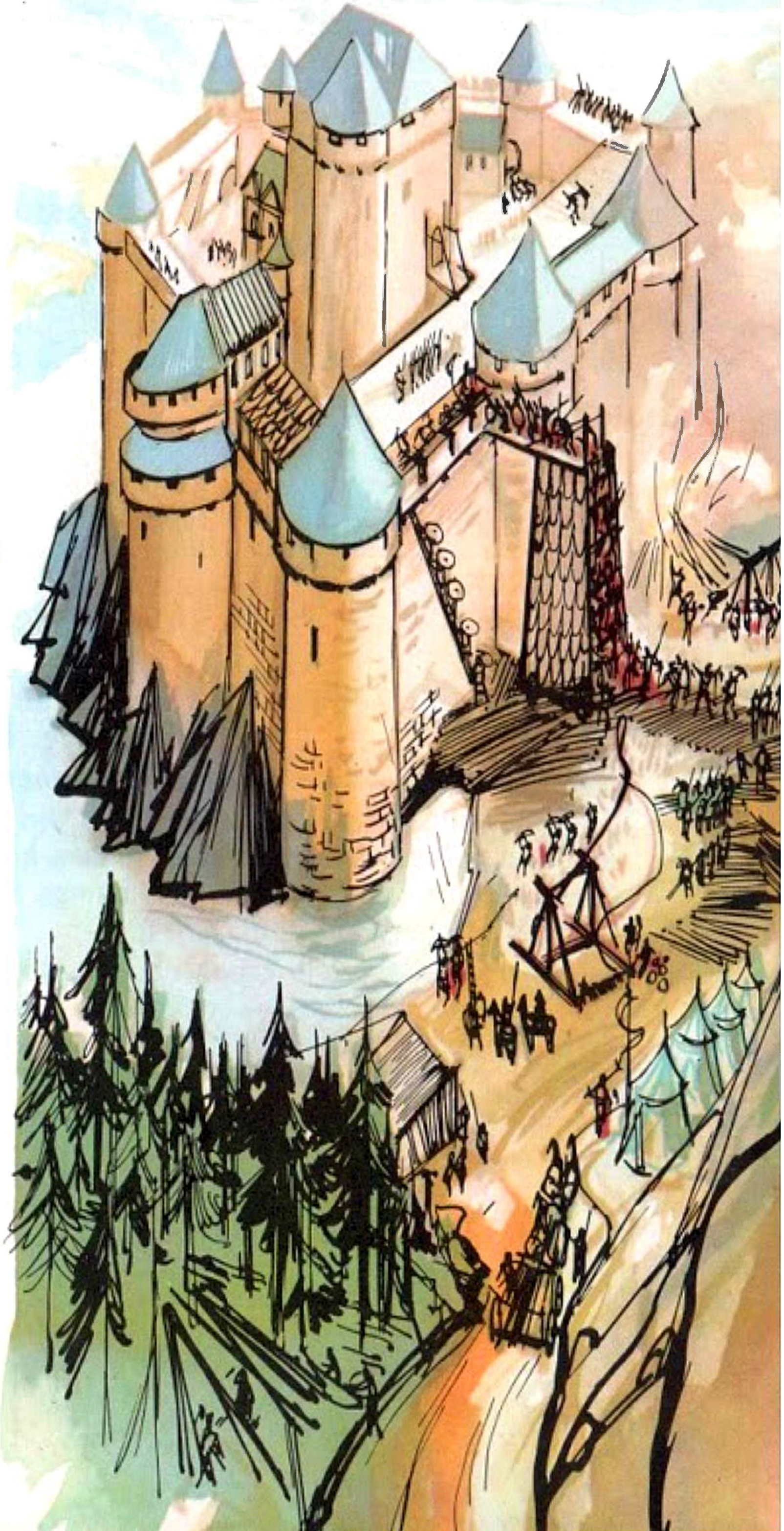
3. Charlemagne sait bien gouverner. Notre pays est de nouveau prospère. Après la mort de Charles, l'Empire est partagé au traité de Verdun en 843. La partie située à l'Ouest s'appellera désormais la France.

● Une notion très simplifiée à faire comprendre, celle de suzerain et de vassal : de protecteur et de protégé. Observer, décrire, narrer; faire assimiler un vocabulaire restreint : seigneur, suzerain, vassal (peut-être fief), troubadour, quelques termes relatifs au château fort. Noter que le seigneur n'habite ordinairement pas le donjon, qui est un refuge. Savoir surtout évoquer de façon pittoresque et dramatique. Appel à l'histoire locale. Ruines de château fort dans la région. Maquette en carton, en bois, en pâte à modeler.

6. Châteaux forts et seigneurs

AVEC LE COMTE RICHARD

LE CHATEAU FORT EST ATTAQUÉ. Retrouver sur la gravure, les principales parties du château indiquées page 22, titre 2. Observer la tactique des assaillants : fossé comblé; tour en bois roulée contre le rempart; échelles; machines de jet.



I. LA FRANCE SE COUVRE DE CHATEAUX FORTS.

Après le partage de l'Empire de Charlemagne, la France fut longtemps encore envahie et saccagée. Et beaucoup de gens se joignent aux pirates et pillent pour leur compte. « Les hommes s'entre-dévorent comme les poissons de la mer. »

Les Français sont bien malheureux. Comme ils ne peuvent plus compter sur le roi pour les défendre, ils s'arrangent entre eux. Les plus résolus et ceux qui possédent un domaine assez vaste, se mettent à fortifier leur maison ou à en construire qu'on ne pourra plus piller. Les autres, qui ne sont pas assez riches ou assez courageux pour en faire autant, leur demandent de les « protéger », de leur donner asile dans leur demeure en cas de danger, de les défendre contre les pillards. En échange, ils promettent de servir fidèlement leur protecteur, de travailler pour lui, de lui donner une part de récolte, d'être ses soldats, d'être ses hommes. Cela donne lieu à un accord solennel, à une véritable cérémonie : **l'hommage.**

Le protecteur s'appelle **le suzerain,** le protégé s'appelle **le vassal.** Le suzerain, à son tour, se place sous la protection d'un personnage plus puissant que lui. Celui-ci est le vassal d'un autre plus puissant encore. Ainsi le paysan dépend du chevalier, celui-ci du baron, celui-ci du comte, celui-ci du duc, celui-ci du roi.

Tout propriétaire d'un château fort est un **seigneur**; tout le pays qu'il protège lui appartient; c'est son **fief.** Ses vassaux peuvent en disposer, mais ils doivent lui donner des parts de récolte, des journées de service militaire ou de travail, des impôts.

Il y a en France environ 10 000 seigneurs et autant de fiefs.

Le roi n'est plus qu'un seigneur comme les autres; certains de ses vassaux, ducs ou comtes, sont plus puissants que lui et ne lui obéissent pas.

2. VISITONS LE CHATEAU DU COMTE RICHARD.

Le château du comte Richard est perché sur une colline escarpée; impossible de s'en approcher sans être vu, sauf la nuit. Le grand-père de Richard avait construit là-haut une sorte de tour carrée en bois, à deux étages, entourée d'un fossé et d'une palissade. Les vieux du pays s'en souviennent encore; ils se rappellent comment il s'y défendit trois jours contre des pillards. Mais Richard a fait bâtir un grand château en pierre. Il a fallu cinq ans pour le construire et tous les paysans des environs y ont travaillé.

Un **fossé** profond rempli d'eau l'entoure comme une île. Il y a un pont de bois; mais il se relève contre la porte d'entrée dès que quelqu'un l'a franchi : on l'appelle un **pont-levis.** Par où entrer? Pas d'autre porte, pas une fenêtre dans ces énormes murailles de pierre. Si on pouvait grimper à une échelle, on atteindrait le sommet du **rempart**; là, sur toute l'épaisseur du mur, deux à trois mètres, on peut circuler : c'est **le chemin de ronde.** Au bord, il y a un parapet crénelé; les dents sont des **merlons** derrière lesquels s'abritent les archers pour tirer; les vides sont des **créneaux.** De place en place, des **tours** énormes; de longues fentes verticales dans la muraille permettent le tir : ce sont les **meurtrières.** Parfois, la partie supérieure du rempart déborde sur le vide et des trous permettent de laisser tomber des projectiles ou des liquides bouillants sur ceux qui essaieraient de grimper aux murailles. Ce sont **les mâchicoulis.**

Traversons la cour immense bordée par les ateliers, les écuries, les magasins... Et voici l'énorme tour centrale appelée le **donjon**; elle est encore entourée d'un fossé avec un pont-levis. Voici la demeure du comte Richard, ses appartements, sa chapelle, son tribunal; dans les caves se trouvent de sombres prisons, les oubliettes. Au sommet du donjon, le guetteur surveille sans arrêt la campagne.

3. UNE JOURNÉE AU CHATEAU.

Le jour se lève à peine. La chapelle est éclairée pour la messe. Bientôt les chevaux caracolent dans la cour. Seigneurs, écuyers, pages et gens d'armes s'exercent à combattre. Les dames regardent.

Une sonnerie de cor... La meute des chiens aboie d'impatience. Et tout ce monde à cheval galope vers la campagne. Les hommes chassent le sanglier à l'arc et à l'épieu (gros bâton ferré et pointu); les dames font prendre des perdrix par un faucon dressé qu'elles portent sur leur poing.

Au retour, c'est le repas dans la grande salle du donjon. Les pages apportent un mouton entier, deux paons rôtis, un quartier de sanglier; on mange avec les doigts; on boit du vin au miel.

L'après-midi le Comte juge quelques paysans et s'en va visiter ses domaines. La nuit tombée, à la lueur d'un bâton de résine enflammé, on joue aux échecs; les dames filent leur quenouille.

Après le souper, c'est la veillée dans la grand'salle. Les jongleurs arrivés ce matin montrent des singes savants et font des tours d'adresse. Un troubadour chante les exploits de Roland à Roncevaux.

LECTURES

1 — L'hommage.

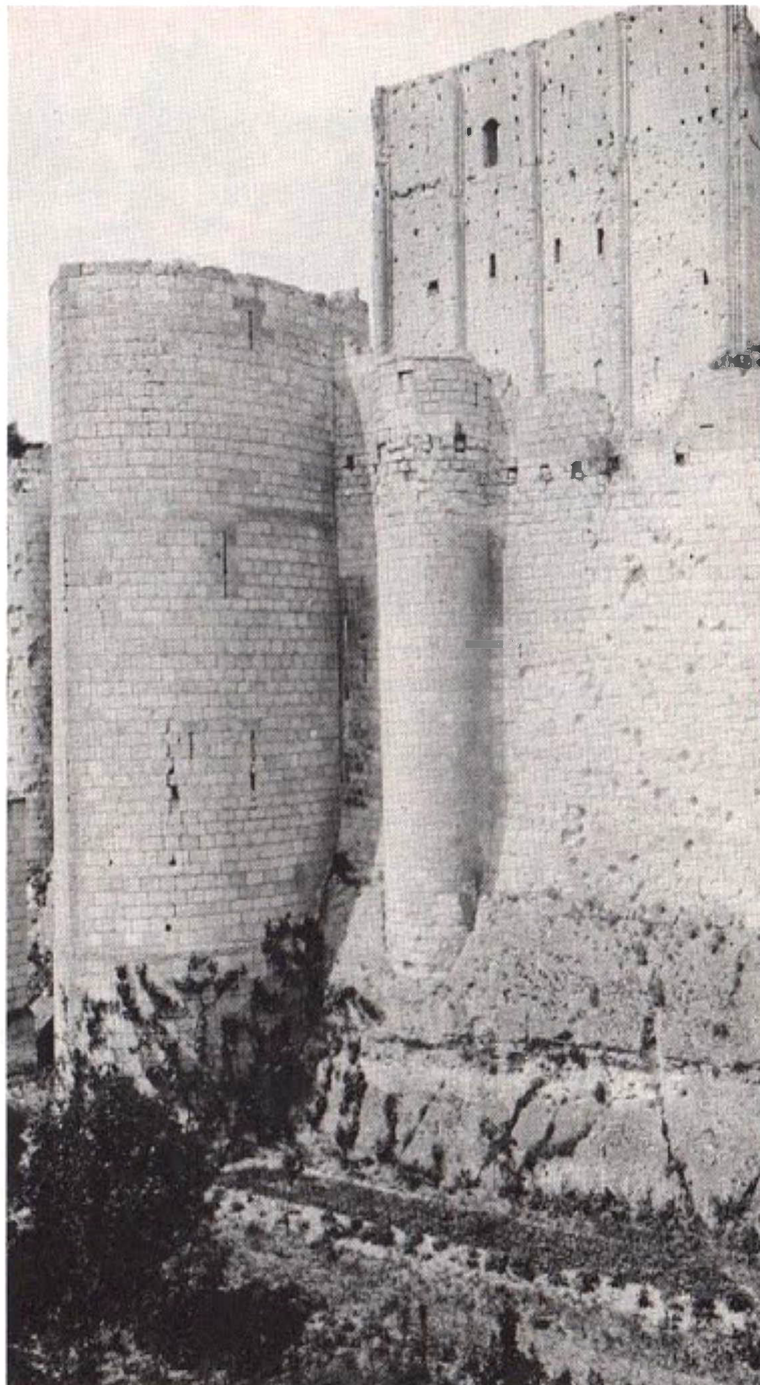
Le baron Hubert s'est mis à genoux devant Richard son suzerain et il a placé ses mains jointes dans les siennes. Il jure de devenir son « homme », de le servir fidèlement, toujours. Près d'eux, un prêtre tient une Bible ouverte. Richard le relève, l'embrasse. Hubert pose la main droite sur la Bible. Il redit la promesse du vassal. Un page tient à la main un rameau qui représente les forêts et les terres que le baron Hubert place sous la protection de Richard.

A présent, Hubert devra venir combattre auprès de son suzerain au premier appel. Lorsque Richard s'en ira pour longtemps, Hubert gardera son château. Il l'aidera aussi à payer ses grosses dépenses. Par contre, si Hubert mourait, Richard protégerait la veuve et les orphelins. Et si le château d'Hubert était attaqué, Richard irait le défendre ou bien lui offrirait refuge dans le sien.

2 — La guerre des seigneurs.

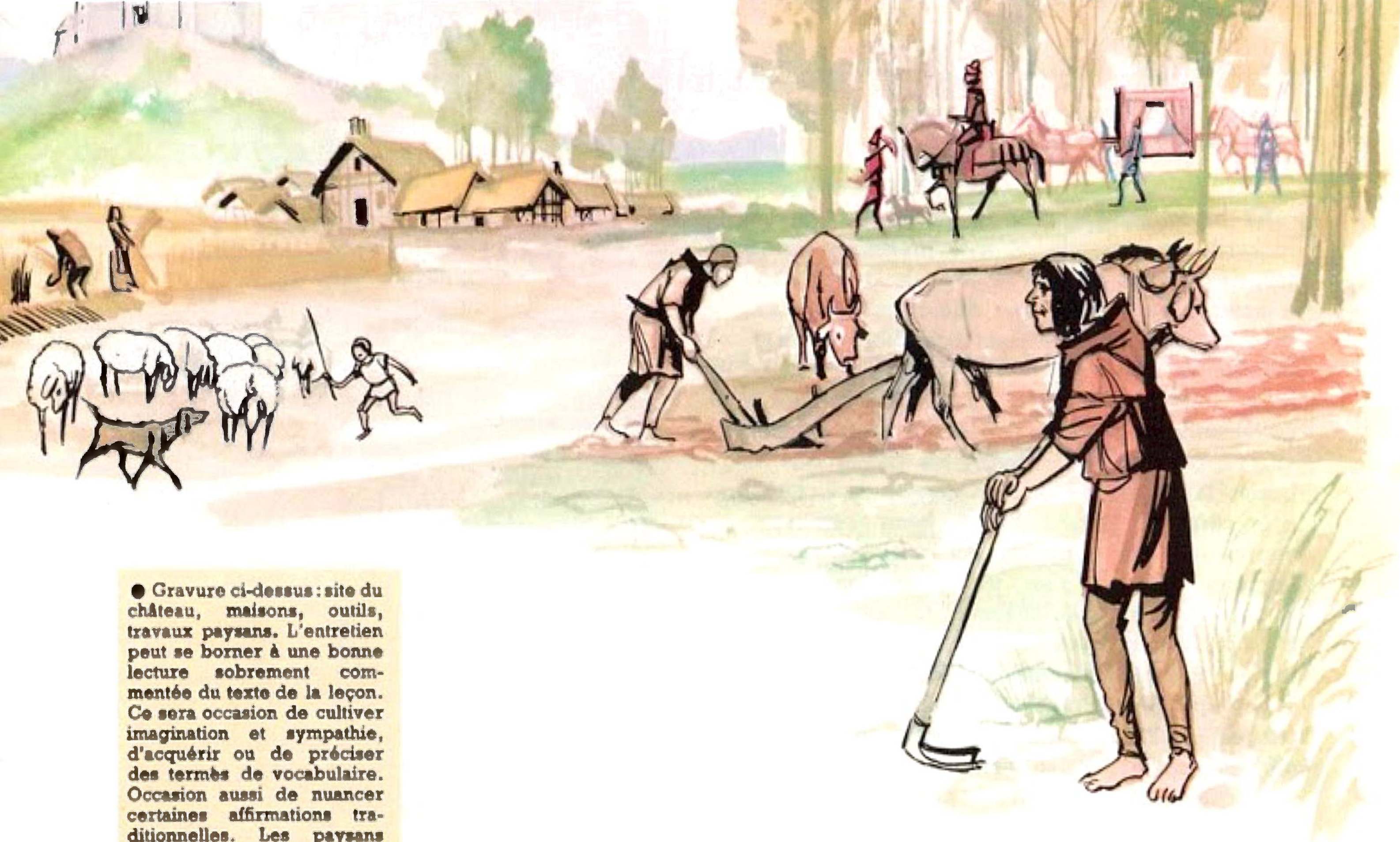
Richard veut prendre sa revanche contre son terrible voisin, le comte Philippe. Tout l'hiver il a ruminé sa vengeance. Dès que les bourgeons éclosent dans la campagne, il convoque en secret ses vassaux avec leurs hommes d'armes : une troupe de trois cents chevaliers. Tous ont coiffé le heaume, casque de métal qui protège les joues et le nez, endossé la tunique en mailles d'acier, le haubert; leurs mains sont couvertes de cuir. Ils sont armés de l'épée, de la lance, du coutelas. Deux heures avant le jour, leurs chevaux trottent sur les chemins. A l'aube, ils se trouvent sur les terres de Philippe. Les boutefeux (incendiaires) courent en avant. A leur suite, viennent les fourrageurs chargés de prendre le butin. Voici un village. Les flammes s'élèvent. Les fourrageurs pillent. Les paysans éperdus sont brûlés ou ramenés les mains liées; on prend leur bétail. La cloche d'appel sonne de tous côtés. L'alarme est donnée au château de Philippe. Des chevaliers accourent. On voit briller les heaumes et flotter les enseignes. Richard donne l'ordre de faire front. Bientôt c'est un choc terrible, une mêlée générale. Trente morts sur le terrain. Philippe blessé est emmené captif. Richard s'est vengé !

(D'après un chroniqueur de l'époque.)



DONJON DE LOCHES EN TOURAINE (XI[e] siècle). Énorme tour rectangulaire de 35 m de haut, avec des murs épais de 3 m. Observez les meurtrières. Soin et solidité de cette maçonnerie en pierres taillées datant de neuf siècles.

1. Après le partage de l'Empire de Charlemagne, les invasions recommencent. Les seigneurs construisent des châteaux forts pour se défendre eux-mêmes.
2. Chaque seigneur dépend d'un seigneur plus puissant que lui. Il est le vassal d'un suzerain.
3. Les seigneurs passent surtout leur temps à la guerre et à la chasse.



● Gravure ci-dessus : site du château, maisons, outils, travaux paysans. L'entretien peut se borner à une bonne lecture sobrement commentée du texte de la leçon. Ce sera occasion de cultiver imagination et sympathie, d'acquérir ou de préciser des termes de vocabulaire. Occasion aussi de nuancer certaines affirmations traditionnelles. Les paysans n'étaient pas toujours très malheureux. (Extrême variété des conditions et il y eut une amélioration sensible aux XII[e] et XIII[e] siècles).

7 - Paysans et chaumières

AVEC LE SERF MARTIN

I. UN SEUL PROPRIÉTAIRE, UN SEUL MAITRE : LE SEIGNEUR. Toutes les terres, toutes les forêts, tous les villages du Comté appartiennent à Richard, le seigneur. Il n'y a presque pas de paysans propriétaires. Autour du château, les terres les plus proches sont appelées « la réserve » du Comte ; des familles de paysans les cultivent. Autrefois, ces gens étaient complètement esclaves. Maintenant, ils peuvent avoir une famille, habiter dans une chaumière à part, posséder leurs meubles à eux ; mais, de père en fils, ils sont obligés de travailler cette terre du Comte. Si celui-ci vendait le domaine, il les vendrait en même temps, comme du bétail. Richard peut leur demander tout ce qu'il lui plaît : des récoltes, des fruits, de l'argent ; il peut les faire travailler autant qu'il veut, sans les payer, pour réparer son château, refaire les chemins, curer les fossés :

c'est la corvée. Ces paysans sont des **serfs.** Là habite Martin, avec une quinzaine de familles serves.

Plus loin, à plusieurs kilomètres à la ronde, il y a des dizaines d'autres domaines où vivent d'autres paysans appelés les **vilains** (habitant des villas ou domaines). Ils sont plus libres et moins malheureux que les serfs. Martin les envie. Ils peuvent changer de seigneur, aller s'installer dans une autre région, ou même à la ville ; Richard n'a pas le droit de leur enlever la terre qu'ils travaillent pourvu qu'ils lui donnent une part de récolte et des jours de corvée. Ce sont des sortes de fermiers ou de métayers perpétuels.

2. UN TRAVAIL INGRAT. Depuis l'aube, toute la famille est aux champs : le père, la mère, deux enfants. Ils sont vêtus de toile grossière ; les enfants vont pieds nus. Ils viennent de prendre leur repas : bouillie d'avoine, fèves, pain noir fait de seigle et d'orge. Le travail est rude. La vieille charrue en bois égratigne la terre plus qu'elle ne la retourne. Il faudrait être riche pour acheter une charrue avec un soc de fer! On n'a que deux pioches qu'on utilise à tour de rôle. Martin ne peut pas payer un bœuf ou deux ânes pour labourer. Avec un voisin, ils ont acheté à frais communs un attelage de deux vaches. Le fumier manque, car on n'a pas assez de bétail. Aussi, il faut laisser la terre se reposer en friches un an sur deux : c'est la jachère. Les récoltes sont bien maigres.

3. DANS LA CHAUMIÈRE (VERS L'AN 1000). La rude journée est finie. La famille se repose dans la chaumière. Une maisonnette en torchis (boue et foin), couverte de paille ; pas de plancher ; une seule pièce séparée de l'étable par une cloison en bois ; la fumée de l'âtre s'échappe par la porte. La fenêtre sans vitres est bouchée par un volet ; une table, des bancs, un coffre à vêtements, deux lits garnis de feuilles sèches, quelques marmites, un pot et des écuelles de terre : voilà tout l'ameublement!

Il fait nuit de bonne heure en automne ; on veille à la lueur de l'âtre. Quelques voisins sont venus. La mère file sa quenouille, les hommes parlent de leurs récoltes, de leurs travaux, de leurs misères. On entend, dans la forêt proche, hurler les loups.

4. MISÈRES ET RÉVOLTES. Martin fait le compte de ce qu'ils doivent au Comte : le cens (fermage) ; la taille (les impôts) ; la redevance à payer pour utiliser le moulin et le four du seigneur ; le sixième de notre foin, de notre blé, de nos bestiaux à donner au château ; les jours de corvée... Que nous reste-t-il ?

Encore l'année n'a pas été mauvaise et Richard ne se montre pas trop exigeant. Mais on parle avec terreur de la famine d'il y a dix ans où l'on rongeait les écorces d'arbre, où on mélangeait la craie à la farine, où certains, dit-on, tuaient des enfants pour les manger. Et la guerre entre Richard et Philippe! Dix villages à la ronde incendiés, quatre-vingts serfs — femmes et enfants — massacrés! Les vieux se rappellent la grande épidémie de peste apportée par des marchands venus d'Orient : il ne resta que 30 habitants sur 120 dans le village. Martin parle des révoltes des serfs que lui a racontées un jongleur de passage : le seigneur leur fit couper les mains et les pieds. « Serons-nous donc toujours aussi malheureux? Mais le roi, dit-on, va protéger les pauvres campagnards. »

5. A LA LONGUE, MOINS DE MISÈRE ET PLUS DE LIBERTÉ. Deux cents ans plus tard, vers 1200, au temps du roi Philippe Auguste, les descendants du serf Martin vivent encore dans le même village, à l'ombre du château. Mais ils ne sont plus des serfs. Ce sont des hommes libres, comme les vilains ; des millions de paysans français ont acquis ainsi plus de liberté.

La chaumière n'a guère changé. Mais le jardin est mieux pourvu. On sait mieux cultiver la terre et les récoltes sont meilleures. On mange souvent du pain de froment. La mère a pu acheter du linge, quelques pots d'étain ; le menuisier a fabriqué un bahut ; aux jours de fête, on s'éclaire avec une chandelle de suif. Une fois les redevances payées au seigneur, on peut faire, dans les bonnes années, quelques maigres économies.

LA MOISSON. Sculpture de la cathédrale de Chartres (XIIIe siècle). Le paysan porte barbe et cheveux longs, coiffé d'un bonnet. Son outil? A quelle hauteur coupe-t-il les tiges? Pourquoi?



A l'époque de saint Louis, les guerres, les famines, les épidémies se font plus rares. On fonde des hôpitaux pour les malades. On soigne à part les malheureux atteints du terrible mal de la lèpre. Quand les récoltes sont mauvaises, les abbayes et les églises, souvent, distribuent des vivres.

Les villageois, moins malheureux, savent se distraire. On joue aux quilles, aux boules, à la paume (ancêtre du tennis). On fait des concours de tir à l'arc et de lutte. On assiste à des combats de coqs. Aux jours de fête, on danse sur la place, sur le " pré ", dans le cimetière. Les femmes mettent des gants blancs pour entrer dans la ronde et on donne un coq à celui qui danse le mieux.

1. Les paysans doivent au seigneur l'impôt, la corvée, et une part de récolte. Les guerres, les épidémies, les famines sont pour eux de grands malheurs.

2. Les vilains sont plus libres que les serfs et moins malheureux.

3. A l'époque de Philippe Auguste et de saint Louis, de nombreux serfs sont devenus libres et moins misérables.

8 - Les rois capétiens contre les seigneurs

● Situer sur l'échelle du temps : Hugues Capet, Louis VI, Philippe Auguste, saint Louis, Philippe le Bel. Retenir surtout leur place relative. Caractériser très simplement, sans détails, par une formule concrète, la physionomie et l'œuvre essentielle de quelques rois : le 1er roi Capétien, l'adversaire des seigneurs, le vainqueur de l'Angleterre, le roi justicier, etc. Examen des deux cartes (p. 27, 29) : ces rois ont fait la France...

1. UN ROITELET EN FACE DE SES PUISSANTS VASSAUX. En 987, le dernier roi carolingien est mort sans laisser d'enfants. Les seigneurs français choisissent alors pour nouveau roi le comte **Hugues Capet.** Ses descendants s'appelleront les **rois capétiens.** Cette famille régnera sur la France pendant 800 ans.

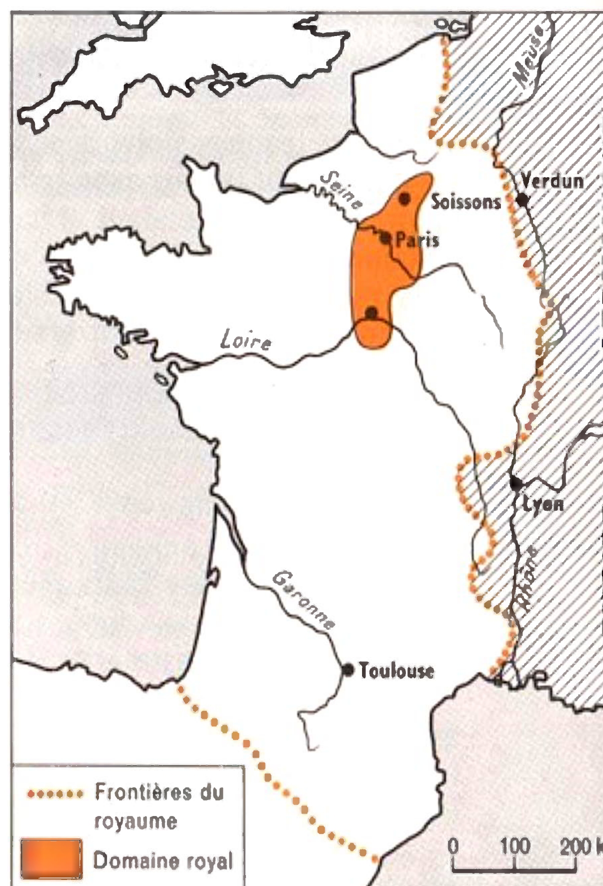
Hugues Capet était un des seigneurs les moins puissants de France. Il ne possédait que Paris et un petit domaine au nord et au sud de Paris. Il n'osait même pas aller d'une ville à l'autre sans escorte de chevaliers de peur d'être attaqué par ses vassaux! Beaucoup d'autres seigneurs sont dix fois, vingt fois plus riches et plus forts que lui. Ils ne lui obéissent pas. Hugues Capet a le titre de roi ; mais en réalité la France appartient aux seigneurs.

2. LOUIS VI LE GROS S'ATTAQUE AUX SEIGNEURS DE LA RÉGION DE PARIS. Quel roi énergique et batailleur que ce gros homme obèse qu'on surnommait Louis VI « le Gros »! Il ne s'asseyait jamais, sauf lorsqu'il était à table ou à cheval. On le voyait toujours chevauchant, de jour et de nuit, guerroyant contre quelque baron rebelle et brigand. Il força plusieurs seigneurs des environs à se soumettre. Contre le Sire du Puiset, la lutte fut longue et terrible. Mais les paysans accouraient pour aider le roi, et finalement le château fut démoli. Les gens aimaient Louis VI parce qu'il les protégeait contre les seigneurs.

3. PHILIPPE AUGUSTE LUTTE CONTRE LE ROI D'ANGLETERRE. Philippe était un beau chevalier, grand, bien bâti, le visage rieur, intrépide à la chasse et courageux à la bataille ; mais il n'aimait pas la guerre et il préférait agir par la ruse.

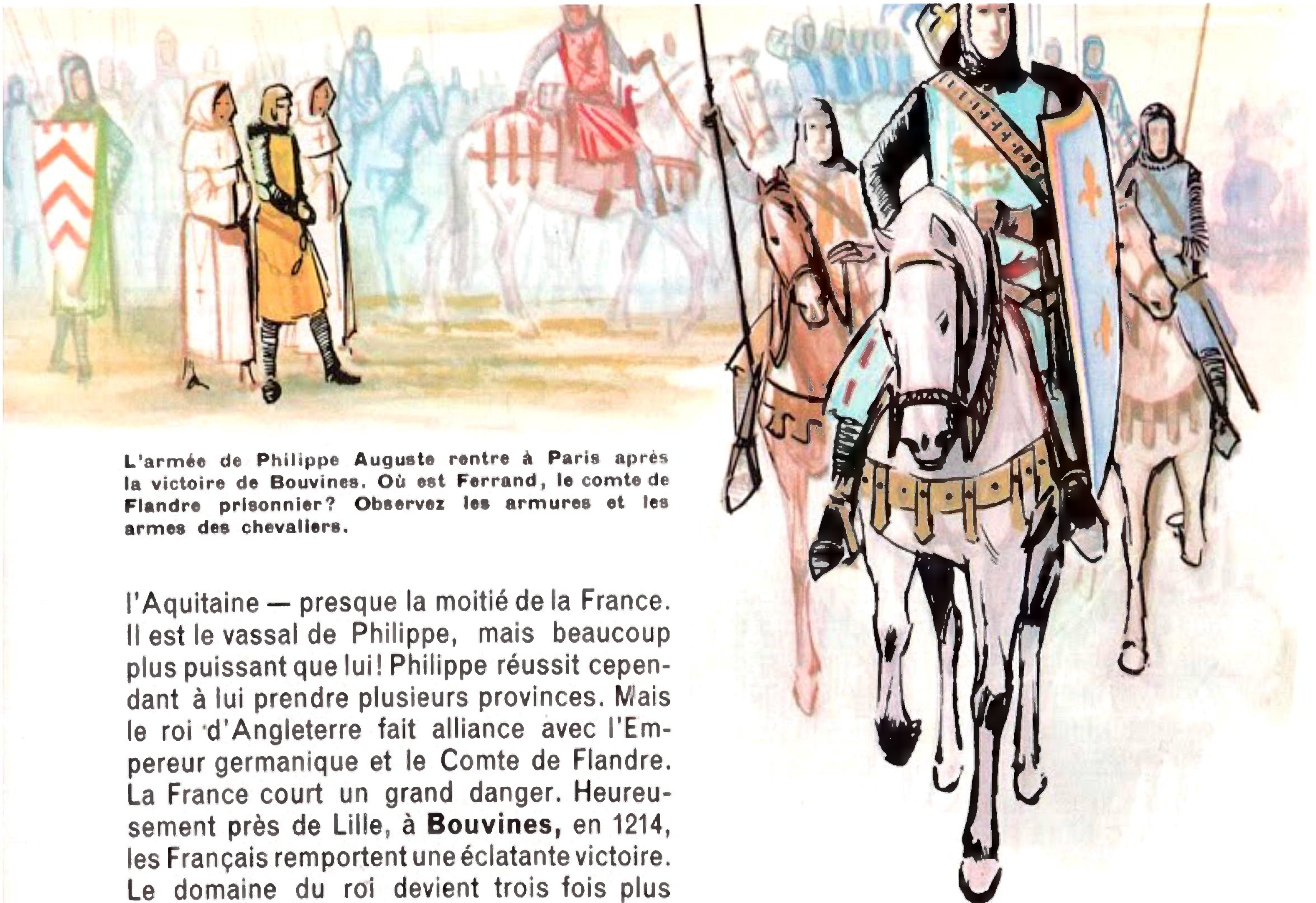
Un grand seigneur français est devenu roi d'Angleterre. Il possède la Normandie, l'Anjou, la Touraine,

La France en 987.





MONNAIES DES ROIS DE FRANCE. Elles ne portent pas d'indications de valeur. Elles sont nommées, d'après le dessin qui y est gravé. Voici un écu d'or de Louis IX, un agnel d'or de Louis X.



L'armée de Philippe Auguste rentre à Paris après la victoire de Bouvines. Où est Ferrand, le comte de Flandre prisonnier? Observez les armures et les armes des chevaliers.

l'Aquitaine — presque la moitié de la France. Il est le vassal de Philippe, mais beaucoup plus puissant que lui! Philippe réussit cependant à lui prendre plusieurs provinces. Mais le roi d'Angleterre fait alliance avec l'Empereur germanique et le Comte de Flandre. La France court un grand danger. Heureusement près de Lille, à **Bouvines,** en 1214, les Français remportent une éclatante victoire. Le domaine du roi devient trois fois plus étendu qu'auparavant. On surnomma Philippe : « Auguste » (c'est-à-dire celui qui « augmente »).

4. SAINT LOUIS : LA FRANCE, PREMIÈRE PUISSANCE D'EUROPE.

Louis IX fut un roi très pieux, charitable et juste. Rappelez-vous comment il rendait la justice à Vincennes, comment il faisait manger les lépreux. Sportif, mince et souple, il aimait la chasse, les jeux violents et la gaieté ; au combat, il n'avait peur de rien ; mais il détestait la guerre. Il fit la paix avec le roi d'Angleterre et lui rendit même deux provinces. Les rois étrangers le respectaient et ils le prenaient parfois pour arbitrer leurs querelles. Pendant cinquante ans, la France ne connut pas la guerre ; elle était le royaume le plus peuplé et le plus riche d'Europe. Elle avait les plus belles cathédrales, les meilleurs artistes ; les écoles de Paris (l'Université) avaient grande réputation.

5. PHILIPPE LE BEL VEUT ÊTRE LE SEUL MAITRE DANS SON ROYAUME.

Il acquiert plusieurs régions, en particulier la Champagne, le royaume de Navarre et Lyon.

Il veut que tout le monde lui obéisse dans son royaume. Or le pape veut commander aux évêques de France. Le roi ne l'admet pas. Il fait venir à Paris des seigneurs, des bourgeois et du clergé de tout le royaume (1302) : c'est ce qu'on appelle **les Etats Généraux.** On voyait cela pour la première fois. Ces députés donnèrent raison au roi. Alors il fait arrêter le pape, qui meurt un mois plus tard. Puis il s'arrange pour faire élire un pape français qui viendra résider à Avignon.

Comparez les deux cartes (pages 27 et 29). Au bout de 300 ans, à la mort de Philippe le Bel, la France s'est agrandie ; elle obéit presque tout entière à un seul chef, le roi ; les seigneurs n'y règnent plus en maîtres. Les rois Capétiens ont été appelés avec raison les « rassembleurs de la terre française ».



LA FRANCE EN 1328. Seigneur de la Guyenne, le roi d'Angleterre est, pour cette terre, vassal du roi de France.

LECTURES

1 — La bataille de Bouvines.

Il était midi. Sous l'ardent soleil de juillet, l'armée française, — chevaliers nobles et fantassins bourgeois — s'avançait lentement. Le roi se reposait sous un frêne et mangeait dans une coupe d'or une soupe au vin. Soudain, on crie : « Alarme ! Alarme ! L'ennemi attaque par derrière ! » L'armée se range en bataille. Philippe dit une courte prière, monte à cheval et se jette dans la mêlée. Les fantassins ennemis enfoncent nos lignes; ils s'approchent du roi, le jettent à bas de son cheval; ils vont le tuer. Mais un chevalier français lève et agite la bannière royale, rouge à fleurs de lys dorées. On accourt. Le roi est délivré. La furieuse mêlée dure jusqu'à la nuit. A la fin, l'Empereur d'Allemagne s'enfuit; le comte de Flandre est fait prisonnier avec beaucoup d'autres ennemis.

Tout le long de la route qui conduit à Paris, dans les villages, les rues étaient jonchées de fleurs et de verdure. Les paysans et les moissonneurs suspendaient leur faucille ou leur hoyau à leur cou, venaient acclamer le roi et l'armée victorieuse. Ils se moquaient du comte de Flandre, Ferrand, qu'on amenait enchaîné. A Paris, on fit des fêtes et on dansa pendant sept jours et sept nuits.

2 — La foire de Troyes en Champagne.

C'est « la foire chaude » ou foire de Saint-Jean. Depuis quelques jours, près de l'abbaye de Notre-Dame et bien au-delà, une ville nouvelle est installée autour d'une grande croix : une ville de baraques, de tentes, de boutiques en plein vent. On circule à grand-peine au milieu des chariots, des mulets, des chevaux, des piétons. Quels costumes et quels langages ! Il y a là des Français, des Allemands, des Anglais, des Russes, des Italiens, des Espagnols, des Marocains, des Grecs, des Syriens.

Les productions du monde entier sont entassées sur ces étalages : ici des fruits, des bonbons, du sucre, des épices d'Orient (poivre, cannelle, girofle); ailleurs, la vaisselle, les miroirs, les chapelets, les bénitiers, les crucifix... Plus loin, les « changeurs » (ou banquiers) pèsent et échangent les monnaies des différents pays : ce sont surtout des Juifs et des Italiens.

La foire dure quarante-huit jours : on vend, on achète, mais on se distrait aussi. Les badauds font cercle autour des danseurs, des acrobates, des montreurs d'ours et de chiens savants, des théâtres en plein air. Les gourmands assiègent les pâtissiers, les charcutiers, les poissonniers. Les cabarets regorgent de monde. Les disputes ne sont pas rares. Mais les « sergents » (ou policiers) mettent de l'ordre. Si la querelle est grave, on va au tribunal du « maître des foires », personnage important qui règne sur cette foule bruyante.

1. Hugues Capet devient roi en 987. C'est le premier roi Capétien.

2. Louis VI le Gros fait la guerre aux seigneurs de la région de Paris et les force à se soumettre.

3. Philippe Auguste lutte contre le roi d'Angleterre qui possède presque la moitié de la France. Il lui reprend des provinces et remporte la grande victoire de Bouvines en 1214.

4. A l'époque de saint Louis, la France est la première puissance d'Europe.

5. Philippe le Bel réunit pour la première fois les Etats Généraux en 1302.

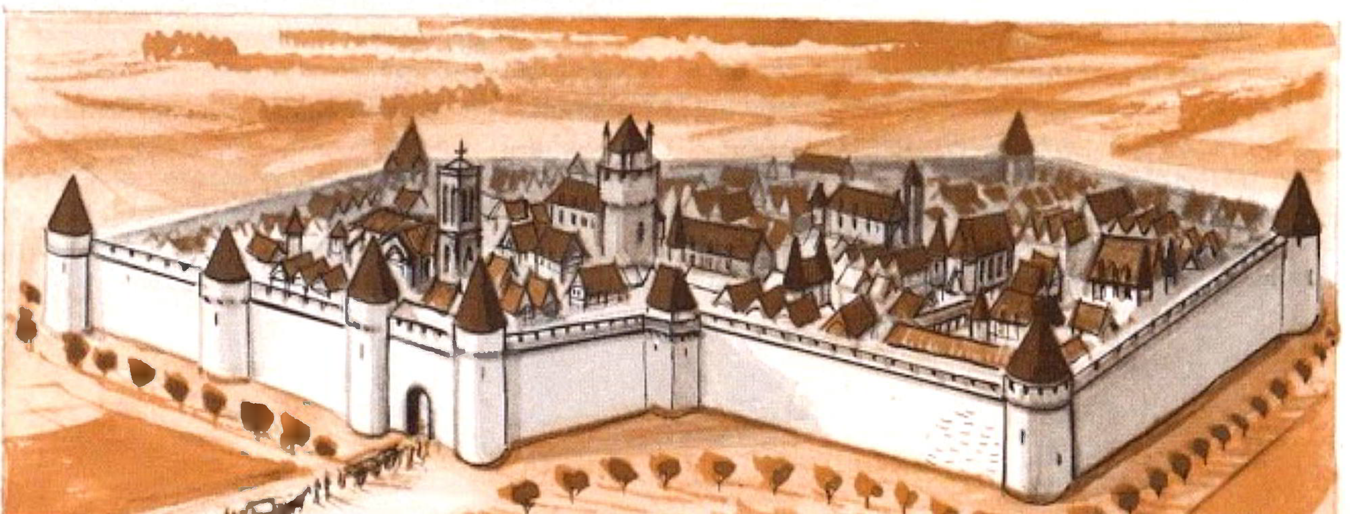
● Comme pour la 7ᵉ leçon, l'entretien pourra se borner à la lecture commentée du texte associée à l'observation de quelques gravures. Appel indispensable à l'histoire locale ou régionale (vieilles maisons, noms de rues, chartes, etc.). Vocabulaire : les remparts, le guet, le beffroi, une charte, le couvre-feu, l'auvent, l'étal, les enseignes... Noter que le terme corporation n'apparaîtra qu'au XVIIIᵉ siècle (employer « métier » « confrérie »).

9 - Une ville au temps de saint Louis

1. IL FAUT MONTRER PATTE BLANCHE. Bruno a dix-sept ans. Il est escholier (étudiant) à Toulouse et, de ville en ville, à pied, son maigre bagage à l'épaule, il se rend à Paris pour y étudier le droit. Il est fatigué. A un détour du chemin, il découvre la petite ville, serrée dans son corset de pierres, avec ses remparts et ses tours, la tour grise de sa cathédrale. Il traverse le faubourg sale avec ses bicoques, ses jardins et ses auberges. Voici le fossé, le pont-levis, les murailles énormes. Une large porte voûtée perce le rempart. Mais on n'entre pas comme cela. Cavaliers, piétons, carrioles attendent. On examine avec méfiance l'étranger. Il faut montrer des parchemins, répondre à de nombreuses questions. Enfin le sergent du guet le laisse passer.

2. « ICI BON VIN FRAIS ! CHAPONS A LA BROCHE ! » Comme il fait sombre et frais ! On ne sent presque plus le soleil tellement les rues sont étroites et tortueuses, tellement les étages supérieurs des maisons se rapprochent à se toucher presque. Ni pavé ni trottoir ; au milieu, une rigole recueille les eaux sales et les ordures. Des chiens, des volailles, des porcs, se promènent. Bruno cherche l'auberge à l'enseigne du « Renard qui pêche ». Il traverse la rue de la Boucherie, la rue des Chaudronniers, la rue des Orfèvres ; il regarde les enseignes qui grincent au vent : la truie qui file, le bœuf, le chat qui parle, les trois marchands... Voici le cimetière serré entre les maisons, où les enfants et les chiens se promènent parmi les tombes. Bruno doit demander son chemin. Les gens le bousculent. Les chariots font éclabousser l'eau du ruisseau. Vilains vêtus de grosse toile, bourgeoises cossues, servantes, médecins à robe violette, ouvriers en tablier de cuir, marmaille braillante, moines, marchands de fruits, de lait, de bois, de chandelles : quelle cohue et quel vacarme! On crie, on appelle les clients : « Au lait, commères! » « J'ai du bon fromage d'Auvergne! » « Chandelle de coton! Chandelle! » « Ici bon vin frais! Chapons à la broche! »

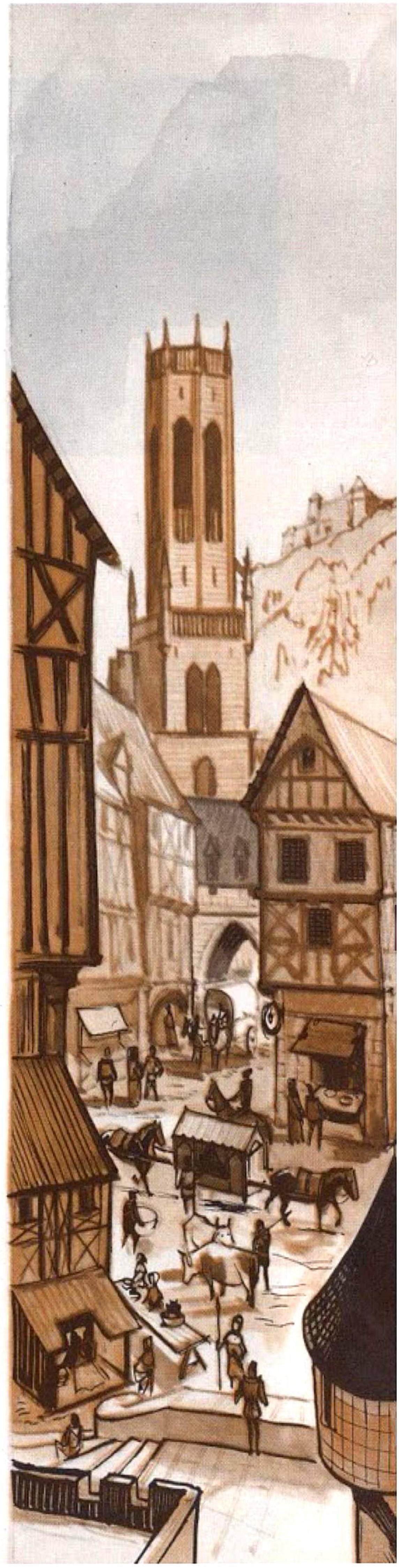
LA VILLE DANS SON CORSET DE PIERRE. Une porte. Les tours à meurtrières. Le chemin de ronde et les créneaux. Chercher la cathédrale, le beffroi.



3. « COMMUNE ! COMMUNE ! LIBERTÉ ! » Enfin, la place. Les servantes pérorent autour de la fontaine. La cloche appelle les échevins (Conseillers municipaux) à l'hôtel de ville tout neuf qui se dresse dans le fond, surmonté de sa haute tour, le beffroi. « Nous en sommes fiers, explique un bourgeois, il nous a coûté si cher... Il a fallu lutter si longtemps contre le seigneur qui était maître de la ville et nous traitait comme des serfs. Plusieurs fois nous nous sommes révoltés en criant : « Commune! Commune! Liberté! » Il a fini par signer une **charte** (un contrat) : moyennant des impôts bien fixés, nous avons le droit de nous gouverner nous-mêmes. Nous élisons nos échevins, notre maire; nous avons notre police, notre hôtel de ville. Nous sommes une **commune...**

Et notre église, il a fallu près de cent ans pour l'achever! Mais quelle magnifique dentelle de pierres et quels somptueux vitraux! Il faut voir aux jours de fête, le défilé des métiers, bannières en tête, les pièces de théâtre qu'on joue devant le porche! Et quand le roi passe, toutes nos rues jonchées de fleurs, les façades décorées, les fontaines de vin qui coulent aux carrefours, et les gens qui crient « Vive le roi Louis! Vive le roi Louis! »

4. « PRIEZ POUR LES TRÉPASSÉS... » Bruno a soupé à l'auberge du « Renard qui pêche » avec deux marchands de draps des Flandres et un pèlerin qui se rendait à Saint-Jacques en Espagne. Puis ils sont allés dormir, deux par lit, dans la chambre des hôtes. La nuit est tombée. La cloche du beffroi sonne le couvre-feu : personne ne doit plus avoir chez soi ni feu, ni lumière et il faut enfouir les braises sous la cendre. Les lourdes portes de la ville sont fermées. On n'oserait plus se risquer dans les rues noires et silencieuses où rôdent les coupe-bourses. On n'entend plus que l'eau gargouillante du ruisseau et le pas lourd de la patrouille du guet qui fait la police. Voici bientôt le crieur des morts qui passe et dit de sa voix lugubre : « Réveillez-vous, vous qui dormez priez pour les trépassés! » Dès l'aube, quand on ouvrira les portes de la ville, Bruno repartira...



LA PLACE PRÈS DE LA CATHÉDRALE. Les maisons à étages surplombants. Les murs en torchis avec des poutres en bois peint. *(Incendies fréquents.)* Boutiques, avec étal et auvent. La circulation...



LE JEU DE BOULE. Distraction populaire.

LE BEFFROI DE L'HOTEL DE VILLE DE BRUGES (Flandre belge).



Complainte des tisseuses de soie de Troyes (XIIe siècle) par Chrétien de Troyes

Toujours draps de soie tisserons,
Jamais n'en serons mieux vêtues.
Toujours serons pauvres et nues
Et toujours faim et soif aurons.
Du pain avons à grand peine
Au matin peu et au soir moins.
...Et sachez vraiment clairement
Qu'il n'y en a pas une d'entre nous
Qui ne gagne vingt sous au plus.
Et nous sommes en grande pauvreté.
Celui pour qui nous travaillons
S'enrichit de notre service...
Des nuits grande partie nous veillons...

● De quoi se plaignent les tisseuses?

1. Aux XIIe et XIIIe siècles, beaucoup de villes obtiennent de leur seigneur un écrit ou charte qui leur accorde la liberté de se gouverner elles-mêmes.

2. Les villes du Moyen Age sont entourées de remparts comme des forteresses. Les rues sont étroites, tortueuses et malpropres.

3. Les artisans d'un même métier se groupent entre eux. Ils ont souvent leurs boutiques dans le même quartier. Les incendies et les épidémies font de terribles ravages.

4. Les deux monuments de la ville sont la cathédrale et l'hôtel de ville avec son beffroi.

● Pèlerinages et croisades. La croisade fut d'abord en partie un pèlerinage contrarié. Le rôle des abbayes sur les routes de pèlerinages. Souvenirs locaux (itinéraires ou lieux de pèlerinages). Distances énormes parcourues à pied. Carte indispensable. Itinéraire de la 1re croisade. Faire sentir la différence des civilisations (l'Orient alors plus évolué que l'Occident) et les échanges qui en résultèrent.

10 - SUR LES CHEMINS avec les Pèlerins et les Croisés

1. LES PÈLERINS. Au Moyen Age, les gens étaient très religieux. Pour se faire pardonner leurs péchés et pour gagner le paradis après leur mort, ils allaient prier dans des églises célèbres et lointaines. Ils y allaient presque toujours à pied. On les voyait passer sur les chemins, par petits groupes, jeunes et vieux, paysans ou bourgeois, moines ou chevaliers, couverts du manteau brun (pèlerine), la gourde en bandoulière, le bâton (le bourdon) à la main. Le soir, ils couchaient à l'auberge ou le plus souvent dans un monastère (ou abbaye).

2. LA HALTE A L'ABBAYE. Ils débouchent dans un vallon solitaire, et découvrent les vastes bâtiments de l'abbaye, toute blanche sur la verdure sombre de la forêt. La cloche sonne l'heure de la prière du soir. Les pèlerins se hâtent. Le moine portier les accueille ; les voici dans le cloître, vaste cour entourée par l'église, la cuisine, le réfectoire, les magasins.

En dehors, sur un terrain très vaste, bien clos de murs, se trouvent les granges, les étables, le moulin, et, dans un coin tranquille, le bâtiment des hôtes. C'est là que l'Abbé fait conduire les pèlerins. Ils peuvent se reposer, se baigner ; on leur sert à souper. Après souper, devant un bon feu, un moine fait la lecture ; ils racontent des souvenirs de pèlerinage ; quelqu'un chante les exploits du chevalier Roland et de l'Empereur Charles.

Le lendemain, les pèlerins repartent pour une autre étape de leur long voyage.

LA HALTE DES PÈLERINS A L'ABBAYE.



3. LES LIEUX DE PÈLERINAGE. Les uns vont prier sur le tombeau de saint Martin à **Tours** (v. 3e leçon), ou adorer la Vierge noire **du Puy** ; d'autres vont à **Lyon** (saint Nizier) ; à **Compostelle** (saint Jacques), en Espagne ; à **Rome** souvent ; à **Jérusalem** enfin, où se trouve le tombeau du Christ. Le voyage dure parfois deux ans, trois ans ; ceux qui voyagent par mer risquent le naufrage ou l'attaque des pirates musulmans qui les emmènent comme esclaves.

4. LES CROISÉS. Les Turcs occupèrent la Palestine. Ils étaient musulmans et ils empêchaient les pèlerins chrétiens de se rendre à Jérusalem. Alors, le pape **Urbain II** vint à Clermont en Auvergne et il dit à la foule qu'il fallait partir délivrer Jérusalem. Un moine français, **Pierre l'Ermite,** alla de village en village répéter la même chose. Les gens criaient : « Partons! Dieu le veut! » et ils cousaient sur l'épaule ou sur la poitrine une croix d'étoffe rouge. Cela voulait dire qu'ils allaient défendre la croix ; qu'ils étaient des **Croisés,** qu'ils partaient pour la **Croisade.**

Il partit d'abord une foule d'hommes, d'enfants et de femmes : ce fut **la croisade des pauvres gens.** Mais ils moururent presque tous de faim ou de fatigue. Aucun n'arriva à Jérusalem. Des troupes de seigneurs bien armés partirent aussi ; ce fut **la croisade des chevaliers.** Un des principaux chefs était Godefroy de Bouillon. Après bien des souffrances, au bout de trois ans, ils s'emparèrent de Jérusalem (1099).

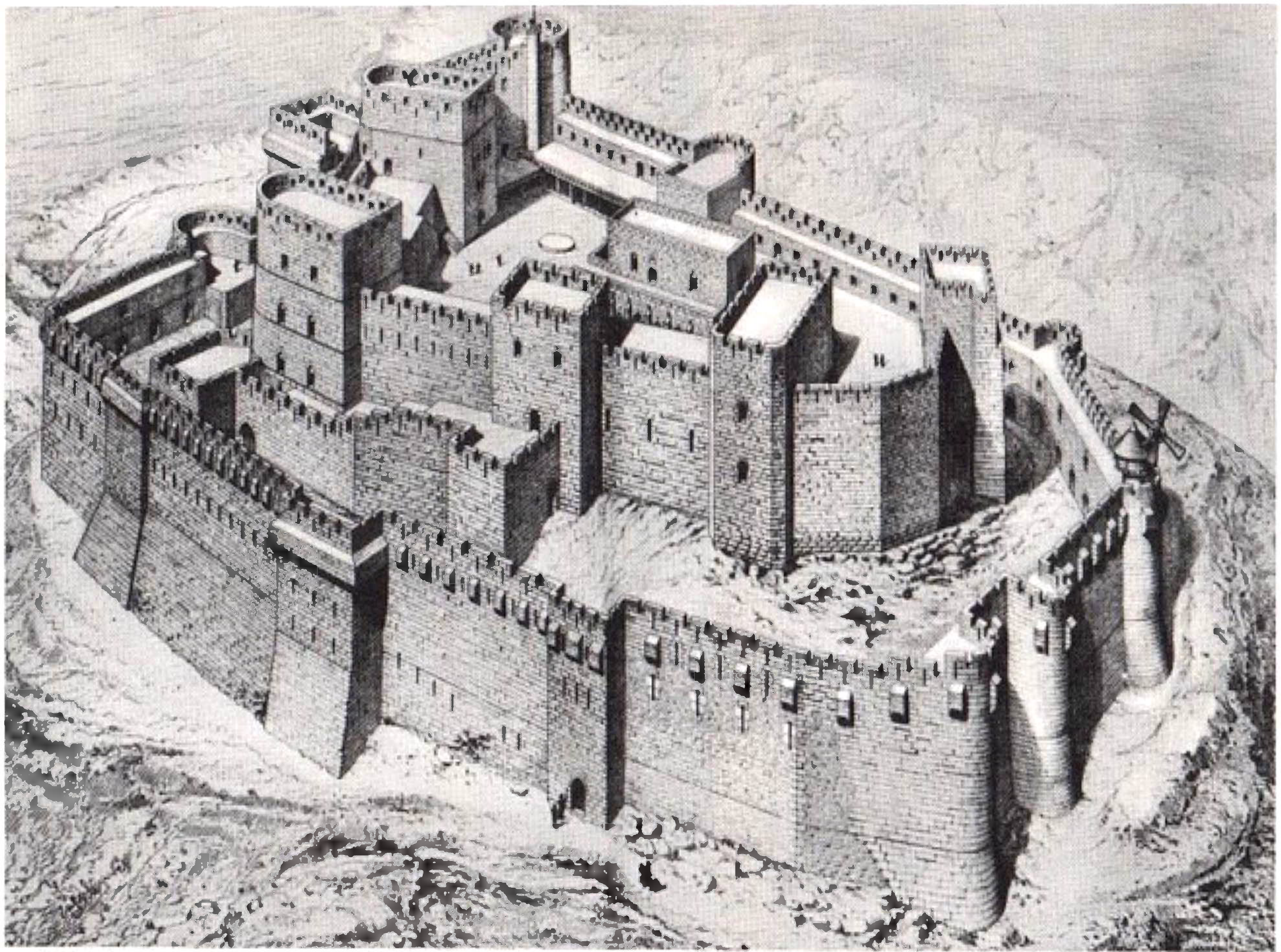
5. LES RÉSULTATS DES CROISADES. Les chrétiens d'Occident s'installèrent dans le pays et y fondèrent des Etats. Mais ils n'étaient pas bien nombreux ni bien unis entre eux. Aussi, moins de cent ans plus tard, les Turcs reprirent Jérusalem. Il y eut d'autres croisades pour essayer de délivrer la ville. Mais elles n'y réussirent pas.

Les Musulmans et les Chrétiens ne se firent pas toujours la guerre ; ils firent aussi du commerce, et les villes d'Occident s'enrichirent. Les Arabes nous montrèrent des cultures, des inventions nouvelles, des livres que nous ignorions.

Beaucoup de Croisés étaient des Français. Depuis ce temps-là, le nom de la France est demeuré célèbre en Orient.

LES CROISÉS TRAVERSENT LES DÉSERTS D'ASIE MINEURE.





LE KRAK DES CHEVALIERS. Énorme forteresse construite par les croisés en Terre Sainte. Ce dessin reconstitue à peu près l'état où elle se trouvait alors. Il reste aujourd'hui encore des ruines imposantes.

LECTURES

1 — Souffrance des Croisés dans les déserts de l'Asie Mineure.

Les hommes les plus robustes se couchaient, fouillaient le sable brûlant pour trouver le sol frais et y coller leur bouche desséchée. Les chevaux périssaient en grand nombre. On chargeait les bagages sur des moutons, des chèvres, des chiens. Des chevaliers allaient, montés sur des bœufs. Sur 100 000, 60 000 hommes périrent dans ce désert.

2 — Les Croisés s'installent en Orient.

Occidentaux nous fûmes, et nous voilà transformés en Orientaux. L'Italien ou le Français d'hier est devenu... Galiléen ou Palestinien. L'homme de Reims ou de Chartres est mué en Syrien ou en citoyen d'Antioche. Nous avons oublié nos lieux d'origine... L'un possède déjà maison et domestiques... L'autre a pris pour femme non pas une compatriote, mais une Syrienne, une Arménienne, parfois même une Sarrasine baptisée. Celui-là boit déjà le vin de sa vigne, se nourrit sur ses champs. Nous nous servons tour à tour des diverses langues du pays... Chaque jour des parents et des amis viennent d'Occident nous rejoindre. Ils n'hésitent pas à abandonner là-bas tout ce qu'ils possédaient. Car celui qui là-bas était un pauvre hère obtient ici, de la grâce de Dieu, l'opulence.

(D'après Foucher de Chartes.)

● Qu'est-ce qui pousse les Occidentaux à s'installer en Orient? Quelles difficultés rencontrent-ils? Quels avantages trouvent-ils?

1. Au Moyen Age, les lieux de pèlerinages les plus célèbres sont Tours, le Puy, Compostelle en Espagne, Rome et Jérusalem.
2. Les Croisés voulaient reprendre Jérusalem occupée par les Turcs. L'armée des chevaliers s'empare de Jérusalem en 1099.
3. Les croisades développèrent le commerce entre l'Orient et l'Occident.

● Avant tout, exercices d'observation de photographies. S'attacher à donner le choc esthétique et à fixer un vocabulaire élémentaire.

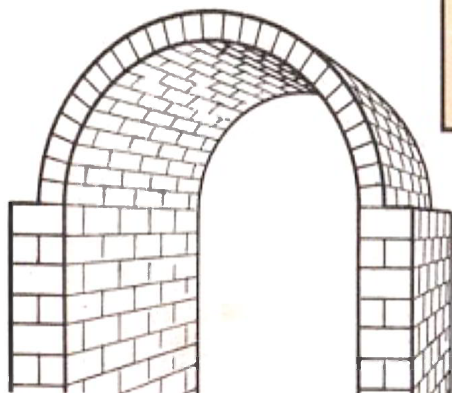
11 - Les cathédrales

1. C'EST A QUI CONSTRUIRA LA PLUS BELLE. De même qu'ils font beaucoup de pèlerinages, les gens de cette époque veulent avoir de belles églises. Rien ne leur semble assez beau pour honorer Dieu. Riches et pauvres, laboureurs et chevaliers, marchands et moines, tous apportent leur argent ou leur travail. Les villes se disputent la gloire de construire la plus belle cathédrale. Les églises ont la forme d'une croix couchée : **le chœur, la nef, le transept** avec ses deux bras, en sont les parties principales (croquis ci-dessous).

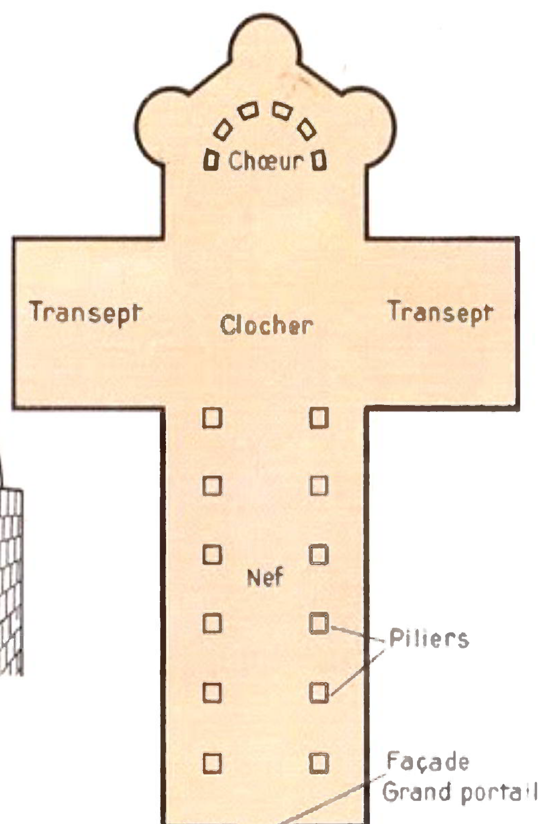
2. LES PLUS VIEILLES ÉGLISES : LES ÉGLISES ROMANES (VERS 1000-1150). A l'époque de Louis VI le Gros, par exemple, les nefs sont couvertes avec une voûte en demi-cercle, appelée voûte en berceau ou voûte romane. Cette voûte pèse lourdement sur les piliers et les murs ; elle tend à les faire s'écarter. Aussi, la nef doit rester étroite, pas trop haute ; il faut des piliers rapprochés, des murs épais ; on ne peut faire beaucoup de fenêtres car cela diminuerait la solidité. Ainsi ces églises sont massives, trapues, sombres. Par contre, à l'intérieur, on orne les murs avec des peintures aux couleurs vives.

Nous pouvons admirer encore des **églises romanes,** vieilles de huit cents ans ; par exemple : Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand, Notre-Dame-la-Grande à Poitiers, Saint-Sernin de Toulouse, etc.

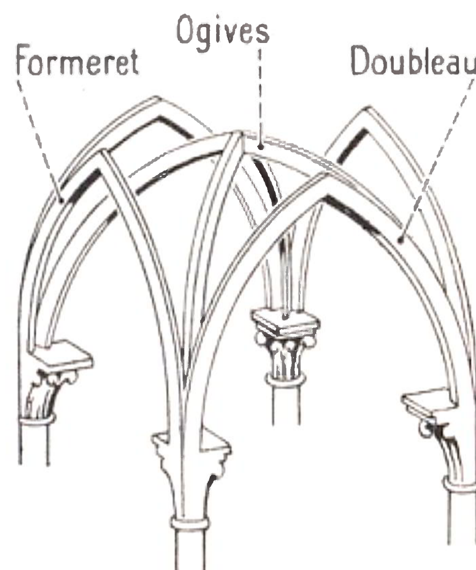
COMMENT EST FAITE UNE VOUTE ROMANE (en berceau ou en plein cintre).



LE PLAN D'UNE ÉGLISE.



COMMENT SE FAIT UNE VOUTE GOTHIQUE (sur croisée d'ogives).





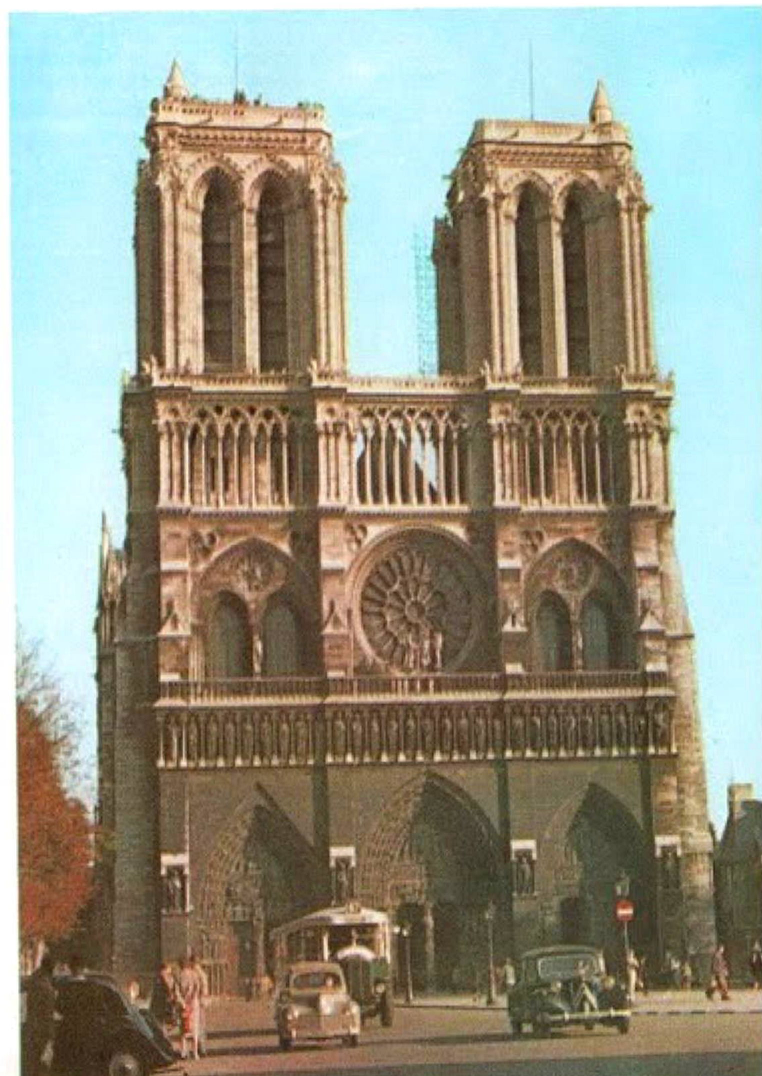
ÉGLISE ROMANE : N.-D.-la-Grande de Poitiers.



ÉGLISE ROMANE : Saint-Hilaire-de-Poitiers.

ÉGLISE GOTHIQUE : Notre-Dame de Paris.



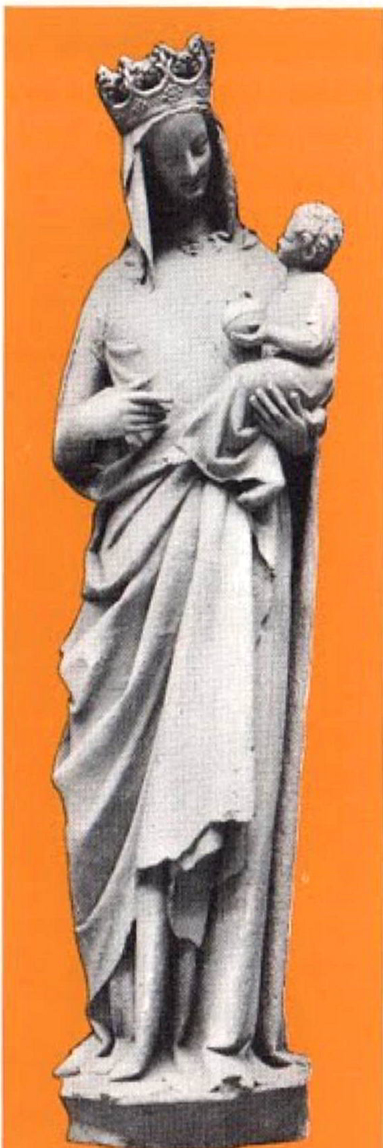


3. LES CATHÉDRALES GOTHIQUES (VERS 1150-1500). Plus tard, à l'époque de Philippe-Auguste et de saint Louis, on a trouvé un système de voûte, plus légère, qui pèse beaucoup moins sur les murs. C'est la voûte sur croisée d'ogives ou voûte gothique. Dès lors, la nef peut être beaucoup plus haute (45 mètres à Amiens, par exemple), les murs moins épais et percés de grandes baies garnies de vitraux, l'intérieur mieux éclairé. Au-dessus du chœur, s'élèvent deux tours terminées souvent par deux flèches aiguës (112 mètres à Chartres, 148 mètres à Strasbourg). Ce sont les **cathédrales gothiques,** comme celles de Paris, de Chartres, de Reims, d'Amiens.

4. UNE DENTELLE ET UN LIVRE DE PIERRE. Les gens du peuple alors ne savent pas lire. Mais ils peuvent regarder les peintures des vitraux, les sculptures des portails et des chapiteaux, qui représentent toutes les scènes religieuses dont on leur parle. L'Eglise est pour eux comme un grand livre de pierre.

Même dans les parties inaccessibles, sous le toit, dans les recoins les plus cachés, on découvre d'innombrables statues, des scènes sculptées avec le même soin, le même amour que sur la façade. La cathédrale gothique semble un joyau de vitrail enchâssé dans une véritable dentelle de pierre.

5. L'ART FRANÇAIS IMITÉ DANS TOUTE L'EUROPE. Dans tous les pays d'Europe, on construit des églises et des cathédrales imitées de celles de France ; on fait venir des architectes maîtres d'œuvre, des maîtres maçons de chez nous. Pendant trois ou quatre siècles, l'art français paraît vraiment l'art de l'Europe.



LA VIERGE DORÉE (cathédrale d'Amiens), sculpture gothique.



SCULPTURES DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS (vers 1225). **La moisson : les tiges sont coupées à la faucille, à la hauteur du genou. La paille restée sur pied servait de pâture et d'engrais.**

1. Au Moyen Age, on construit beaucoup de belles églises.
2. Les églises romanes comme N.-D. la Grande de Poitiers, sont trapues, massives et sombres.
3. Les cathédrales gothiques, comme N.-D. de Paris, de Reims et d'Amiens, sont hautes, ajourées, avec de beaux vitraux et des tours élancées.
4. Ces églises sont ornées de sculptures magnifiques.

Pour le CM1, de préférence parag. I et II. Pour le CM2, plus particulièrement III et IV. Une carte de France est indispensable. Premières bombardes utilisées à Crécy.

12

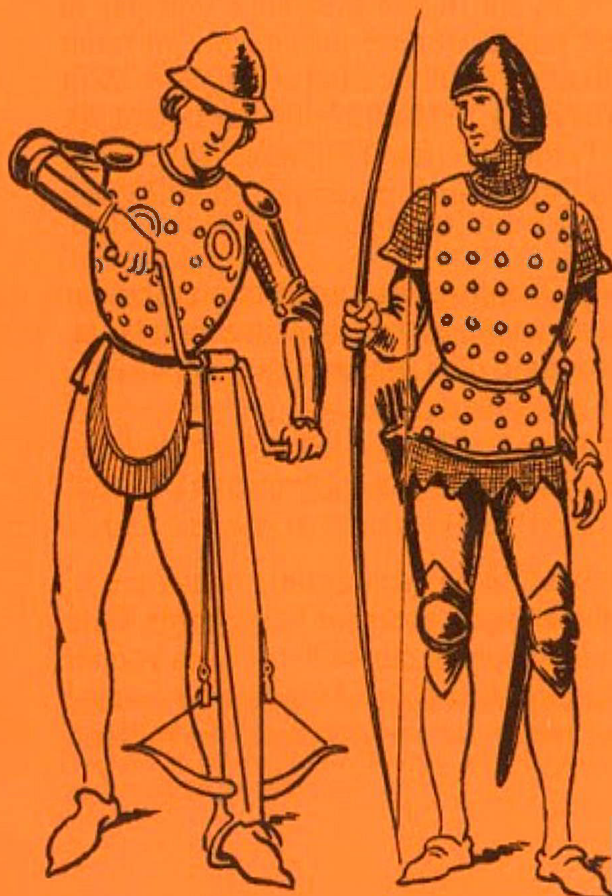
La guerre de cent ans

JEANNE D'ARC

Les rois de France et d'Angleterre s'étaient déjà fait la guerre au temps de Philippe-Auguste et de saint Louis (8e leçon). Ils recommencent cent ans plus tard. La lutte, avec des trèves, dure plus d'un siècle. On l'a appelée « la guerre de Cent Ans » (1337-1453).

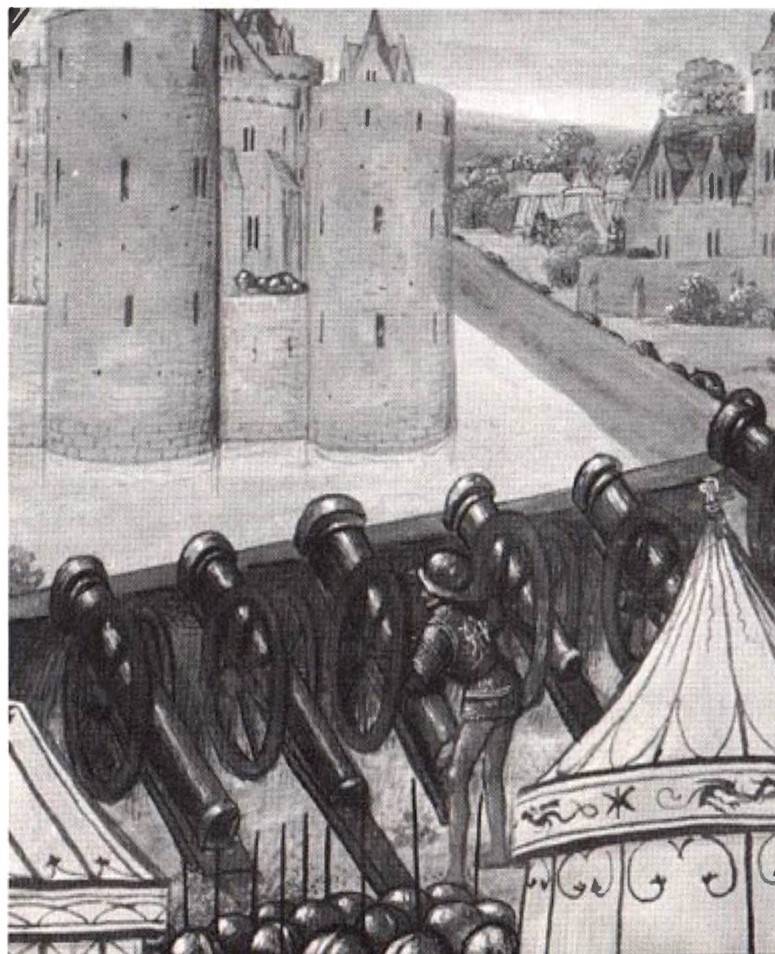
I. DÉFAITES, SUCCÈS, PUIS DÉFAITES FRANÇAISES.

Les armées françaises sont vaincues d'abord à **Crécy** et à **Poitiers** au temps des rois Philippe VI et Jean le Bon. Mais avec le roi Charles V et son vaillant et rusé général **Du Guesclin,** les Anglais sont chassés de presque toute la France. Enfin, de nouveau, au temps du roi **Charles VI,** qui devient fou, de terribles défaites. D'après **le traité de Troyes, en 1420,** c'est le roi d'Angleterre et non le fils de Charles VI qui doit être roi de France. Notre pays va-t-il devenir Anglais ? Les Français se battent entre eux. Tout semble perdu... C'est alors qu'une toute jeune fille, une simple paysanne vint tout sauver : elle s'appelait **Jeanne d'Arc.**



LES ARMES TRADITIONNELLES. Un arbalétrier tend son arbalète. Un archer avec son arc.

UNE ARME NOUVELLE. Une batterie de six bombardes sur affût (fin de la guerre de cent ans.)





Jeanne d'Arc conduite devant Charles VII, qui la recevra, dissimulé parmi les courtisans.

2. JEANNE D'ARC. • **De Domrémy à Chinon.** — Jeanne était la cinquième enfant d'une famille de laboureurs aisés du village de Domrémy, aux limites de la Champagne et de la Lorraine. Elle était brune, simple et douce ; elle s'occupait aux travaux du ménage, filait de la laine, secourait les malheureux. Que de misères alors ! Les villages qui brûlent, les routiers qui pillent, les gens qui fuient ! Jeanne en est émue et, dans l'église toute proche, elle va souvent prier pour la France. Un jour d'été, raconte-t-elle, sur l'heure de midi, dans le jardin, « une voix de Dieu l'invite à partir pour secourir le roi et la France ». Cela se répète plusieurs fois par la suite. Malgré ses parents, Jeanne veut partir. On finit par lui donner un cheval, un habit de garçon et une escorte. Elle se rend à Chinon, s'avance droit vers le roi qu'elle n'avait jamais vu et lui dit : « Dieu vous rendra votre royaume... Mettez-moi hardiment en campagne. Je lèverai le siège d'Orléans. » Les Français, très religieux, se croient assurés de l'aide de Dieu contre les Anglais. Ils reprennent courage. En quelques semaines, une armée se rassemble.

• **De Chinon à Orléans et à Reims.** — Cette armée, Jeanne d'Arc en tête, marche sur Orléans. Une nuit, Jeanne pénètre dans la ville ; elle ranime le courage des habitants, et, avec eux, attaque les Anglais. Un fortin est pris d'assaut ; les renforts peuvent arriver. Les ennemis abandonnent le siège et le lendemain ils décampent...

Jeanne conduit son armée jusqu'à Reims. Son rêve se réalise. Dans la grandiose cathédrale, Charles VII est sacré roi par l'archevêque. Jeanne se jette à genoux en pleurant de joie. C'est le plus beau jour de sa vie.

• **De Reims à Compiègne et à Rouen.** — Ce fut, hélas! un de ses derniers beaux jours. Elle eut encore la joie de voir bien des villes et bien des villages abaisser leurs ponts-levis pour recevoir Charles VII. Mais bientôt le roi écouta ses mauvais conseillers ; il ne voulait plus faire la guerre ; il donnait peu de soldats à Jeanne. Aussi les Français ne purent délivrer Paris ; Jeanne essaya de dégager Compiègne ; mais, dans un combat, elle fut faite prisonnière et livrée aux Anglais.

Charles VII ne s'occupa plus d'elle. On l'enferma dans un cachot sombre à Rouen, gardée par des soldats qui l'injuriaient. L'évêque Pierre Cauchon, ami des Anglais, l'interrogeait longuement ; il voulait la faire passer pour une mauvaise chrétienne ou une sorcière. Jeanne répondait à tout sans s'embarrasser. Mais elle était condamnée d'avance, et le roi ne fit rien pour elle. Enfin l'odieux tribunal la condamna à être brûlée vive. Jeanne pleura...

Le 30 mai 1431, à 9 heures du matin, sur la place du Vieux-Marché à Rouen, elle fut liée au bûcher... Elle n'avait pas vingt ans.

3. APRÈS JEANNE D'ARC : LA LIBÉRATION DE LA FRANCE.

Pendant plusieurs années, Charles VII ne fit pas sérieusement la guerre aux Anglais. Enfin, il écouta les conseils d'un bon général, et Paris fut repris, puis la Normandie, puis la Guyenne. En 1453, les Anglais ne conservent plus que Calais. La France est libérée.

Pendant cette guerre de Cent Ans, les Français ont éprouvé les mêmes souffrances ; ils ont senti qu'ils avaient les mêmes ennemis ; qu'ils étaient forts quand ils s'unissaient ; qu'ils étaient tous frères ; qu'ils aimaient leur pays, la France. Ce sentiment s'appelle le patriotisme.

4. CHARLES VII ET LOUIS XI : LE RELÈVEMENT DE LA FRANCE

• **Charles VII veut avoir de l'argent et une armée en permanence** (c'est-à-dire constamment), de manière à être fort et respecté. Désormais on percevra des **impôts** chaque année et dans tout le royaume : la **taille** qui porte sur les propriétés (et que les nobles et le clergé ne paient pas) ; les **aides,** taxes sur la vente des marchandises ; la **gabelle,** bénéfice retiré par l'Etat de la vente du sel. Ces impôts vont durer pendant trois siècles, jusqu'à la Révolution de 1789.

Pour venir à bout des Anglais, Charles VII avait organisé une **armée,** moderne pour l'époque. Il la conserve en temps de paix. Elle est composée de cavalerie, d'infanterie (archers et arbalétriers) et (grande nouveauté alors) d'une **artillerie** avec des canons en bronze tirant des boulets de fonte.

• **Louis XI lutte contre les seigneurs féodaux.** — Louis XI s'attaqua au plus fort d'entre eux, **Charles le Téméraire,** duc de Bourgogne. Par la ruse ou par la force, il s'empara d'une partie de ses possessions, la Bourgogne et la Picardie. Il acquit encore le Maine et la Provence.



RICHES BOURGEOIS VERS 1500 (Peinture de Jehan Bourdichon). Observer le mobilier, les costumes, la vaisselle sur le dressoir derrière lequel se cache un domestique.

• **Le retour de la prospérité.** — En peu d'années la France se relève de ses ruines. Charles VII rétablit les grandes foires et en crée de nouvelles. Il est aidé par un marchand et financier habile : **Jacques Cœur** de Bourges. Louis XI continue cette tâche. Le commerce reprend avec les pays lointains. La France redevient prospère.

LECTURES

1 — Souffrance des Français pendant la guerre de Cent Ans.

Les routiers. - Des soldats des armées françaises et anglaises, des aventuriers de toutes sortes se formaient en bandes et pillaient pour leur compte. Ils ne respectaient rien, ni vieillards, ni enfants, ni églises. On les appelait les routiers ou les grandes compagnies.

Les épidémies. - Et la peste survint, amenée, disait-on, par des navires venus d'Orient. A Paris, il y avait tant de morts qu'on pouvait à peine les ensevelir. Ils n'étaient malades que deux ou trois jours; ils avaient tout à coup des grosseurs sous les aisselles et dans l'aine, et c'était un signe infaillible de la mort (1348-50).

Les famines. - Les gens mouraient de faim En 1421, par exemple, nous raconte un bourgeois de Paris, les pauvres se précipitaient sur des restes de pommes et de prunelles qu'on avait jetés à la rue pour les porcs. Peu de ménages mangeaient du pain à leur appétit. Quand le tueur de chiens avait tué des chiens, des malheureux le suivaient aux champs pour avoir la chair et les tripes. On voyait des cadavres d'enfants jetés sur des tas d'ordures. Des troupes de mendiants criaient partout leur misère. Les loups entraient la nuit dans les villes; ils bouleversaient les cimetières pour avoir les corps ensevelis; ils mangeaient les pieds d'animaux attachés aux heurtoirs des portes; ils s'attaquaient parfois aux femmes et aux enfants.

(D'après le journal d'un bourgeois de Paris).)

2 — Le procès de Jeanne d'Arc

Voici quelques-unes des réponses de Jeanne aux gens qui l'interrogeaient pendant son procès. Les questions posées étaient perfides; une réponse imprudente pouvait la faire condamner. Elle sait s'en tirer habilement :

« Dieu hait-il les Anglais? » lui demanda-t-on.

Réponse : « Dieu a-t-il de l'amour ou de la haine pour eux? Que fera-t-il de leurs âmes? Je n'en sais rien. Mais je sais bien qu'ils seront boutés hors de France, excepté ceux qui y mourront; je sais bien que Dieu enverra victoire aux Français contre les Anglais. »

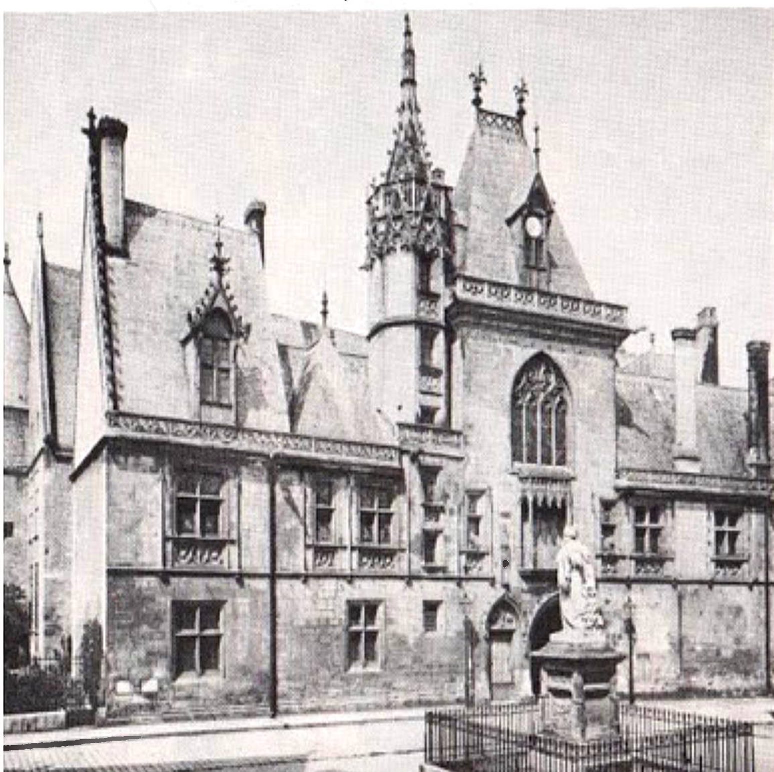
« Jeanne, êtes-vous en la grâce de Dieu? »

Réponse : « Si je n'y suis, Dieu veuille m'y mettre et si j'y suis, Dieu veuille m'y maintenir. Je serais la plus malheureuse du monde si je savais n'être pas en la grâce de Dieu. »

« Jeanne, ne disiez-vous pas aux soldats de se faire des étendards à la ressemblance du vôtre, parce que cela leur porterait bonheur? »

« Non; je disais seulement : Entrez hardiment parmi les Anglais; et j'y entrais moi-même. »

LE PALAIS DE JACQUES CŒUR A BOURGES. (Époque de Charles VII.) Le château n'a plus une allure de forteresse — larges « croisées » bordées de nervures. Galeries, lucarnes et clochetons richement sculptés.



1. La guerre de Cent Ans entre la France et l'Angleterre dure de 1337 à 1453.

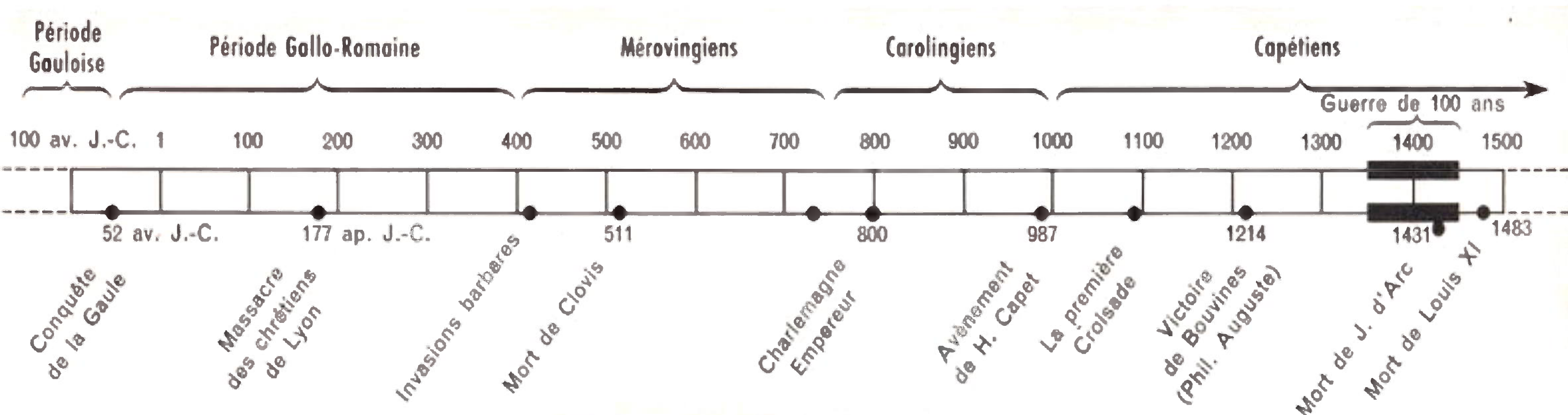
2. Jeanne d'Arc délivre Orléans et fait sacrer le roi Charles VII à Reims. Elle est faite prisonnière à Compiègne et brûlée à Rouen en 1431. Jeanne d'Arc a sauvé la France.

3. Bientôt, la France est libérée des Anglais. La guerre de Cent ans s'achève en 1453.

4. Charles VII organise des impôts permanents et une armée permanente.

5. Louis XI lutte contre le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Il agrandit le royaume de la Bourgogne, de la Picardie et du Maine.

6. La France se relève vite de ses ruines. C'est l'époque du marchand et financier Jacques Cœur, de Bourges.



PREMIÈRE REVISION

DE VERCINGÉTORIX A JEANNE D'ARC ET LOUIS XI

QUINZE CENTS ANS D'HISTOIRE

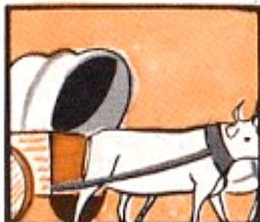
De Vercingétorix à Jeanne d'Arc, il s'est écoulé environ 1500 ans (15 siècles). De Jeanne d'Arc jusqu'à nous, un peu plus de 500 ans (5 siècles), c'est-à-dire trois fois moins de temps.

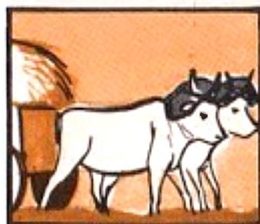
- Placer dans l'ordre convenable ces personnages et ces événements : Du Guesclin, saint Louis, Clovis, Louis VI le Gros, la Croisade, Philippe le Bel, Bouvines, Jeanne d'Arc, Charlemagne, Clovis, Hugues Capet, la Croisade, la guerre de Cent Ans.
- Indiquer les événements correspondant à ces dates : 800, 1214, 1431, 987.
- Citez, depuis les Gaulois, trois moments où notre pays a été entièrement ou presque entièrement envahi. Citez deux grands libérateurs de notre pays.
- Vocabulaire : druide, villa, vilain, serf, suzerain, vassal, musulman, croisé, pèlerin, transept, nef, donjon, beffroi, charte, gallo-romains, mérovingiens, carolingiens, capétiens.
- Vestiges et monuments de la région. A classer dans l'ordre chronologique.
- Quelques inventions du Moyen Age : le joug frontal pour les bœufs, le collier rigide d'épaules et la ferrure à clous pour le cheval, le moulin à vent, le rabot, les lunettes, les chiffres dits arabes, le gouvernail d'étambot.

Chars à bœufs. 1. Collier souple de gorge (époque mérovingienne). 2. Joug frontal (vers X[e] s.)

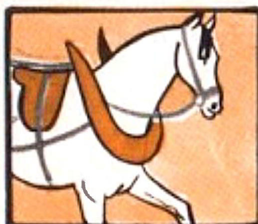
Attelage du cheval. 1. Collier de gorge (époque romaine). 2. Collier rigide d'épaule (vers X[e] s.)

Quel est le système qui permet au bœuf et au cheval de donner toute leur force?







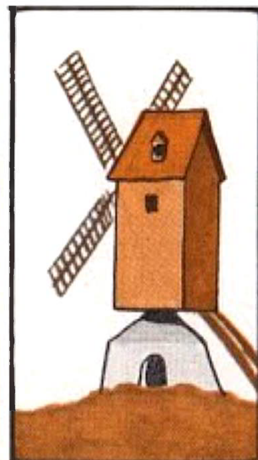


1. Gouvernail à rames. 2. Gouvernail d'étambot. (Quel est celui qui, avec le moins de peine, est le plus puissant?)





Moulin à vent (XII[e] siècle). Le moulin à eau existait déjà à l'époque romaine.



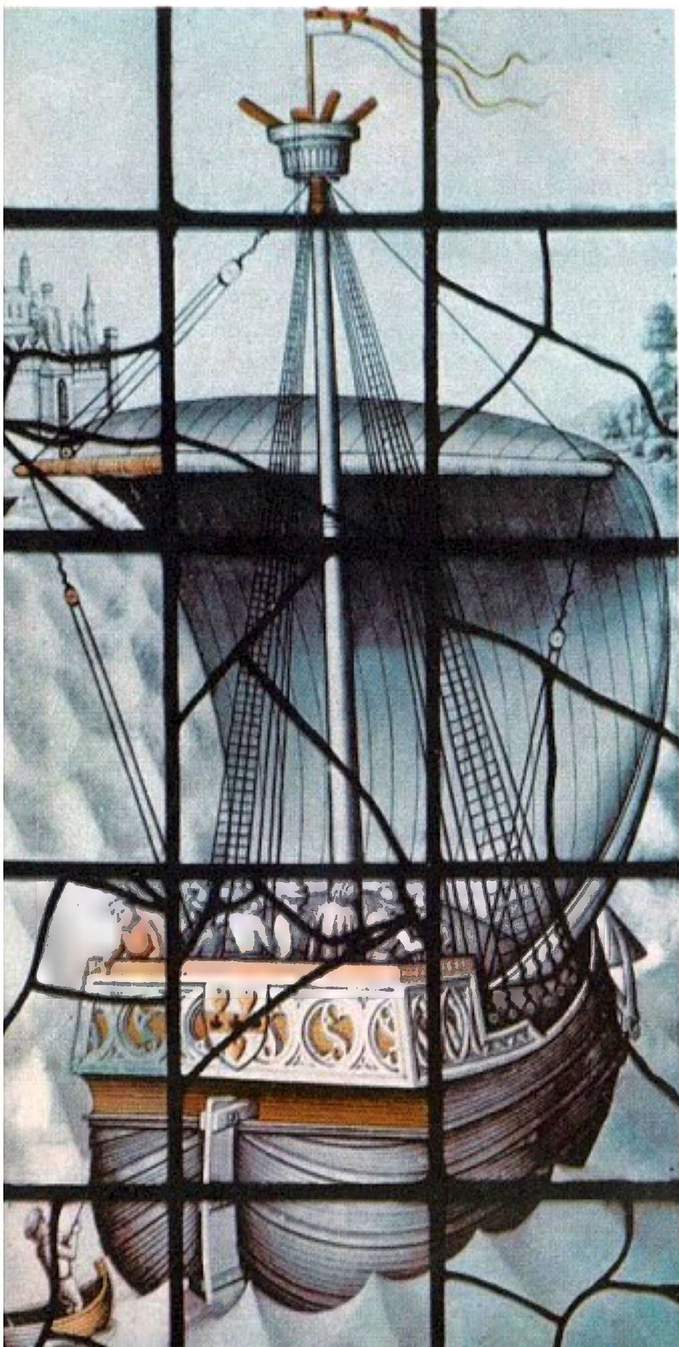
Le rabot.



13 - AVEC LES NEUVES CARAVELLES VERS DES RIVAGES INCONNUS

● Globe terrestre et planisphère indispensables. L'Amérique découverte sans l'avoir cherchée. Observer la caravelle. Avec un tel bateau, avec une boussole rudimentaire, sans carte, sans grandes possibilités de conserver des vivres, faire sentir les difficultés de ces entreprises. Aussi prodigieuses alors que les voyages astronautiques de nos jours. Insister sur les conséquences : le développement des ports atlantiques, l'afflux de métaux précieux en Europe, le problème noir, le problème colonial, etc. Les nouveautés venues des « Indes » : maïs, pomme de terre, tabac, tomate, haricot, dindon, etc.

UNE CARAVELLE. La caravelle est, à l'époque, une grande nouveauté. Elle a un bordage très élevé qui peut affronter les hautes lames de l'Océan; elle est merveilleusement équilibrée et maniable pour tenir sur les vagues et pour manœuvrer au vent. Mais ses dimensions nous font sourire aujourd'hui : 30 m de long environ, largeur 6 à 8 m; sa vitesse moyenne (considérable alors) était de 10 à 15 km-heure; 30 hommes d'équipage.



1. OSER LA GRANDE AVENTURE. Depuis longtemps les marins d'Europe avaient envie d'aller au pays fabuleux des Indes chercher les épices, l'or et l'argent. Mais comment faire? Il fallait se lancer sur l'Océan immense, contourner une Afrique inconnue ou s'engager vers l'Ouest plus mystérieux encore. Et on n'avait, pour se diriger, que le soleil et les étoiles. Mais les Arabes leur avaient appris à se servir de **la boussole**; on avait inventé un **gouvernail** meilleur; et on savait construire des bateaux plus solides et capables de tenir sur les hautes vagues : **les caravelles.** Alors certains audacieux risquèrent l'aventure...

2. CHRISTOPHE COLOMB L'OSA. Quelques savants prétendaient que la terre n'était pas plate, mais ronde comme une boule. Colomb pensa qu'en naviguant tout droit vers l'Ouest, il aboutirait forcément aux Indes, et il essaya. Il eut de la peine à trouver

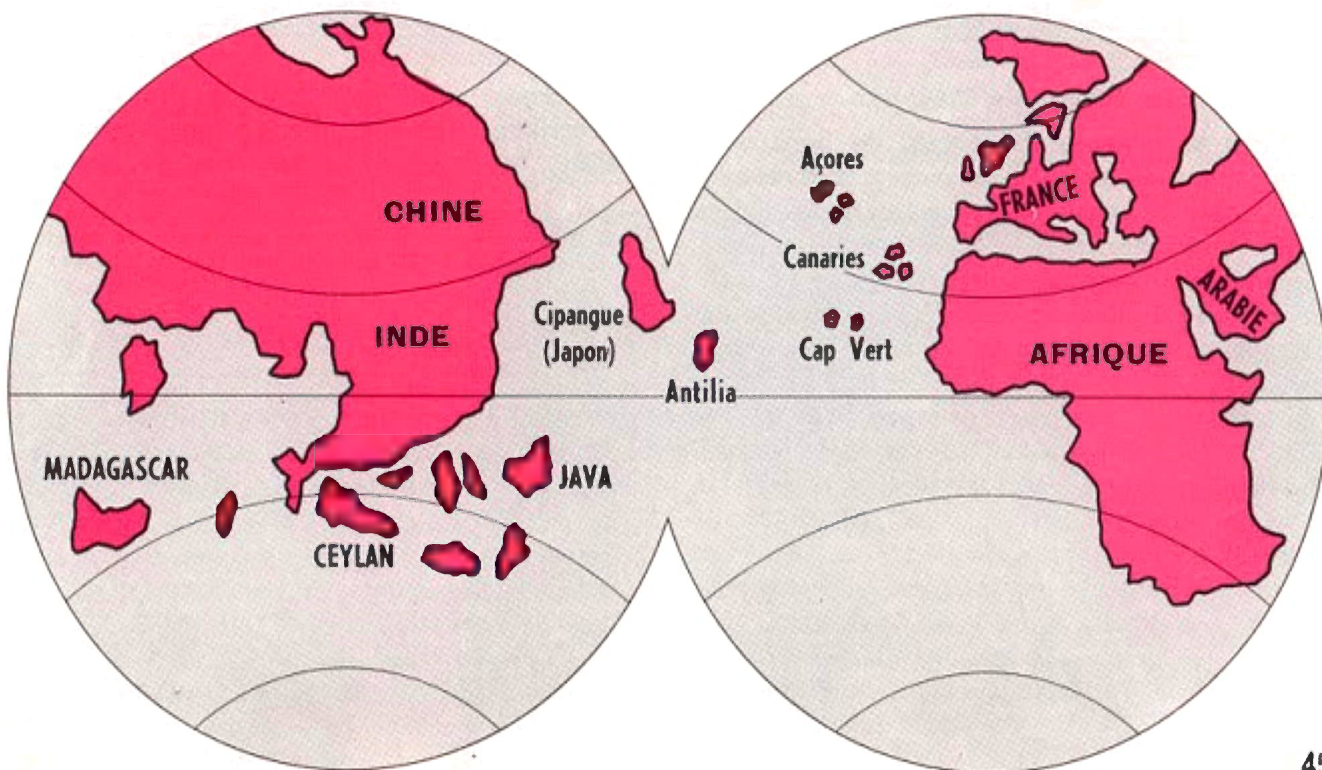
de l'argent, des marins, des bateaux. Mais la reine d'Espagne l'aida ; et un jour, le 3 août 1492, il quitta le petit port de Palos avec trois caravelles... Les jours et les nuits passaient ; trente jours, soixante jours... Toujours rien que le ciel et l'eau ; les marins, découragés, révoltés, voulaient retourner. Enfin au bout de soixante-dix jours un matelot juché sur un des mâts cria : « Terre! Terre! » Christophe Colomb se jeta à genoux en pleurant. Il croyait être arrivé aux Indes. Mais il ne trouva ni les épices ni l'or ; il fit d'autres voyages, découvrit d'autres îles, mais ne rapporta pas les richesses espérées. Il n'était pas aux Indes, mais sur les bords d'un continent ignoré : l'Amérique.

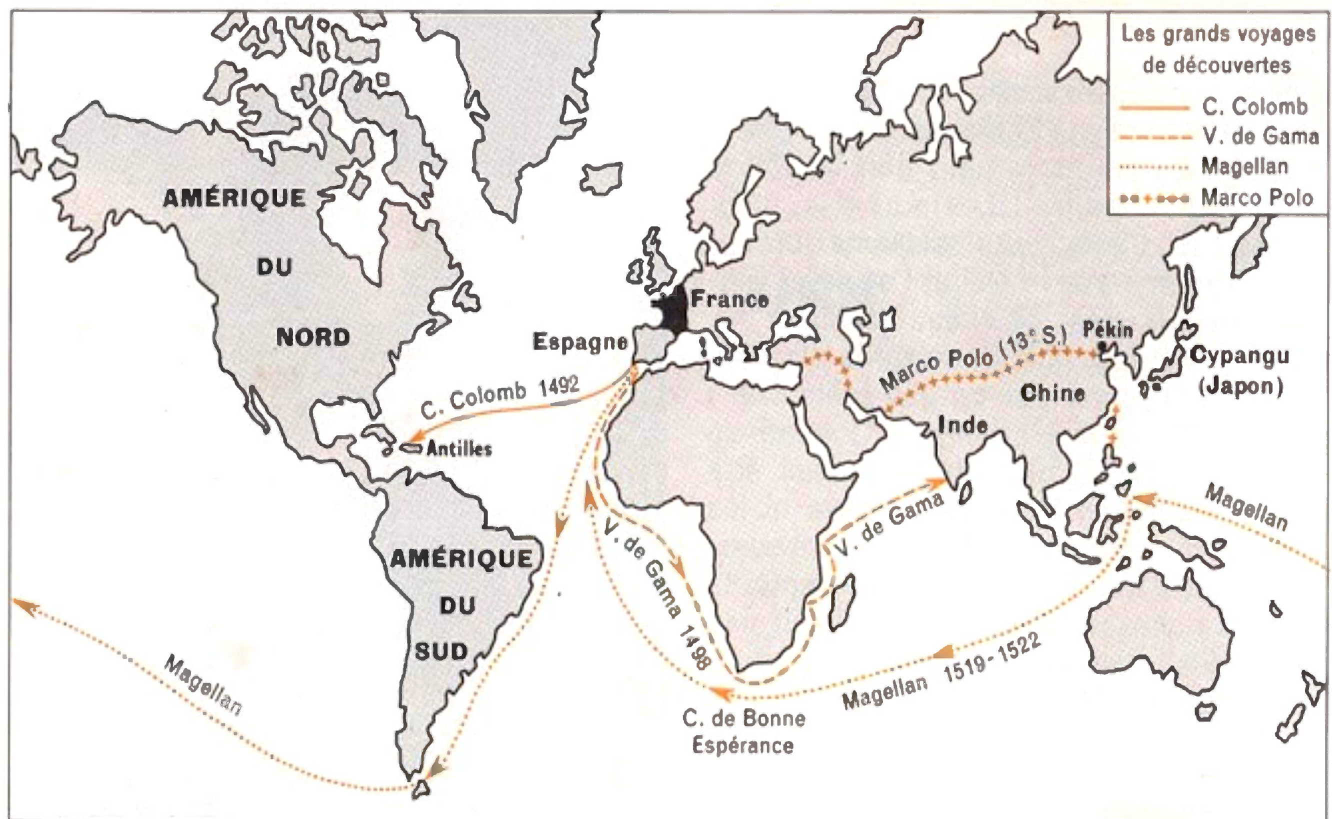


LE BANQUIER ET SA FEMME. (Par Quentin Metsys, peintre flamand, 1466-1530.) La journée finie, les époux comptent et vérifient leurs pièces d'or et d'argent.

3. VASCO DE GAMA ET MAGELLAN ENSUITE... On pouvait aussi aller aux Indes en contournant l'Afrique (l'isthme de Suez sera percé quatre siècles plus tard seulement). Le Portugais **Vasco de Gama** l'essaya ; il réussit et aborda à Calicut en 1498. Un autre, **Magellan,** entreprit ce qu'on n'avait jamais osé faire : le tour du monde. Le voyage dura plus de trois ans ; Magellan périt en route ; ils étaient partis 265 avec 5 navires ; il revint une caravelle démolie avec 18 survivants. Mais on avait la preuve que la terre était ronde.

Comment on se représentait la terre vers 1492. Quel est le continent qui manque?





4. CES DÉCOUVERTES AMENÈRENT DE GRANDS CHANGEMENTS. Espagnols et Portugais s'emparent de vastes territoires en Afrique et en Amérique : Antilles, Mexique, Pérou, Brésil. Ils trouvent des mines d'or et d'argent. Ils massacrent les habitants ou en font des esclaves ; ils y transportent même des Noirs d'Afrique. Ce sont les premières grandes colonies européennes. Chaque pays voudra en avoir et cela provoquera bien des guerres. Cet or et cet argent enrichissent l'Europe, c'est-à-dire les commerçants et les fabricants : les bourgeois. Enfin, les Européens apprennent à connaître beaucoup de choses : des pays, des peuples, des animaux, des plantes ignorées, des cultures nouvelles aussi, qui se répandront chez nous plus tard : le maïs, le haricot, le tabac, la pomme de terre.

LECTURES

Le voyage de Magellan.

Voici un passage du journal de bord d'un compagnon de Magellan. Il raconte la traversée de l'océan Pacifique : 110 jours entre le ciel et l'eau ! « Le biscuit que nous mangions n'était plus du pain, mais une poussière mêlée de vers, imprégnée d'urine de souris. L'eau était putride et puante. Pour ne pas mourir de faim, nous mangions des morceaux de cuir de bœuf dont on avait couvert la grande vergue pour que le bois ne rongeât pas les cordes ; nous les faisions tremper quatre à cinq jours dans la mer et nous les mettions sur la braise. Souvent nous avons dû nous nourrir de sciure de bois ; les souris étaient devenues des mets recherchés !... Notre plus grand malheur était de nous voir attaqués par une espèce de maladie par laquelle les gencives gonflaient au point de surmonter les dents ; cela empêchait de prendre toute nourriture. Dix-neuf d'entre nous moururent alors... »

● Quelles inventions ont permis depuis lors de conserver des aliments frais ? De quelle maladie souffre l'équipage ?

1. Vers 1500, la boussole, le gouvernail, la caravelle, facilitent la navigation. Alors, ont lieu de grands voyages de découvertes.
2. Christophe Colomb aborde aux Antilles en 1492. Vasco de Gama atteint les Indes en contournant l'Afrique. L'expédition Magellan fait le tour du monde.
3. Les Espagnols et les Portugais s'emparèrent de vastes colonies en Amérique. Ces grands voyages enrichirent les Européens et leur apprirent beaucoup de choses.

● Les mots et les choses à préciser (gravures, dictionnaire) : manuscrit, parchemin, papyrus, bombarde, canon, arquebuse, mousquet. Le principe de l'imprimerie : observation de tampons, de cachets, de petit matériel de linotypie et d'imprimerie. L'importance de cette invention.

14 - DEUX DÉCOUVERTES IMPORTANTES

l'imprimerie - les armes à feu

1. UN TRAVAIL LONG ET COUTEUX : LES MANUSCRITS. Jusqu'alors on écrivait les livres à la main : c'étaient des **manuscrits.** Les copistes — des moines le plus souvent — écrivaient sur des feuilles de parchemin (peau de mouton tannée). Nous sommes émerveillés par ces lettres bien régulières, ces fines peintures en couleur qui ornent les titres et les marges. Mais que de temps il fallait! Aussi un livre coûtait une fortune ; seuls les riches pouvaient en acheter quelques-uns. La comtesse d'Anjou donna un jour 200 moutons et beaucoup d'autres choses en échange d'un livre de prières ; on payait souvent un livre avec une métairie... Comme on le gardait soigneusement ensuite! Par crainte des voleurs, le roi Charles V attachait les siens avec une chaîne de fer.

2. LONGTEMPS ON CHERCHA UN AUTRE MOYEN. On apprit d'abord, grâce aux Chinois et aux Arabes, à fabriquer du papier avec de vieux chiffons. C'était beaucoup moins cher que le parchemin. On essaya de graver les lettres en relief à l'envers sur une planche de bois dur, de les enduire d'encre et d'appliquer ensuite dessus une feuille de papier. On imprima ainsi des cartes à jouer et même des

Fragment de la première Bible imprimée par Gutenberg. Le texte est en latin. La forme des lettres rappelle celle des manuscrits.

de femore iacob · septuaginta. Ioseph
autem in egipto erat. Quo mortuo et
universis fratribus eius omniq; cognati-
one sua : filij israel creverunt · ⁊ quasi germi-
nantes multiplicati sunt : ac roborati
nimis impleverunt terrā. Surrexit inte-
rea rex novus super egiptū : qui igno-
rabat ioseph. Et ait ad populum suū. Ecce
populus filiorum israel multus · ⁊ fortior nobis
est. Venite sapienter opprimamus eū · ne
forte multiplicetur : et si ingruerit cōtra
nos bellū · addatur inimicis nostris :
expugnatisq; nobis · egrediatur de terra.
Preposuit itaq; eis magistros operū :
ut affligerent eos oneribus. Edificaver-
untq; urbes tabernaculorum pharaoni ·
phiton · ⁊ ramasses. Quantoq; oppri-
mebant eos : tanto magis multiplica-
bantur · ⁊ crescebant. Oderantq; filios
israel egipcij · ⁊ affligebant illudentes et
invidentes eis : atq; ad amaritudinē
perducebāt vitam eorū operibus duris luti
et lateris : omniq; famulatu quo i terre

Un moine copiste. Parchemin. Roseau taillé. Flacons d'encres de couleur.





UN ATELIER D'IMPRIMERIE AU XVe SIÈCLE. A gauche, composition du texte avec des lettres mobiles en métal ; au fond, encrage avec des tampons ; à droite, manœuvre de la presse à imprimer. Les feuilles imprimées sont rangées sur une table.

livres. C'était encore bien lent! Et puis il fallait graver une planche pour chaque page. Artisans et graveurs cherchèrent mieux encore. Ils eurent l'idée de faire des lettres séparées de façon à pouvoir, en les combinant, composer des mots et des phrases ; les mêmes lettres pouvaient ainsi servir à composer des pages et des livres différents. Mais les caractères en bois s'usaient vite...

3. ENFIN LA GRANDE DÉCOUVERTE...GUTENBERG. Alors, on fabriqua des lettres en plomb. On trouva le moyen de les tenir bien ensemble une fois le texte composé ; on mit au point une presse pour bien imprimer. Le travail allait plus vite et il était meilleur. C'est un Allemand de la région de Mayence, Jean Gutenberg, qui imagina ce procédé vers 1450. Il imprima la première Bible. Bientôt ses livres circulèrent à Paris ; il se monta des ateliers à Lyon...

Désormais les livres étaient plus nombreux et beaucoup moins chers. Même des gens peu fortunés pouvaient en acheter, lire et s'instruire. L'imprimerie est une des plus importantes découvertes des hommes. Que serait notre vie sans livres, sans journaux...?

4. UNE DÉCOUVERTE MOINS BIENFAISANTE : LES ARMES A FEU. « L'imprimerie, dit Rabelais, est une invention divine, au contraire de l'artillerie qui est une invention diabolique. »

Les Chinois et les Arabes savaient depuis longtemps fabriquer la poudre avec du salpêtre, du soufre et du charbon de bois. Ils l'apprirent aux Européens. Vers 1350 (v. 12e leçon), ceux-ci s'en servirent pour lancer des projectiles grâce à la force d'explosion de la poudre enflammée. Ils imaginèrent d'abord des canons ; ces premiers engins, appelés bombardes, lançaient à quelque deux cents mètres des boulets de pierre ; ils faisaient plus de bruit que de mal ; ils effrayaient surtout les chevaux. Mais on les perfec-

tionna, surtout au temps de Charles VII : affût sur roues, tube plus long, boulet de métal, tir plus précis. On fabriqua aussi des armes individuelles : arquebuses et mousquets. Désormais, les murailles des châteaux forts et les armures des chevaliers protègent moins. La manière de combattre va changer. Et puis les canons coûtent cher. Seuls les rois peuvent en acheter. Ils seront ainsi plus forts que les seigneurs.

LECTURES

Le papier.

Pour écrire les livres, les Romains se servaient à la fois de papyrus (roseau d'Egypte) et de parchemin. Celui-ci, plus résistant et plus durable, était réservé aux œuvres de prix. Au Moyen Age, on employait surtout le parchemin. Les Chinois connaissaient, depuis des siècles, l'usage du papier de bambou, de paille, de coton, d'écorce de mûrier et même de chiffons broyés.

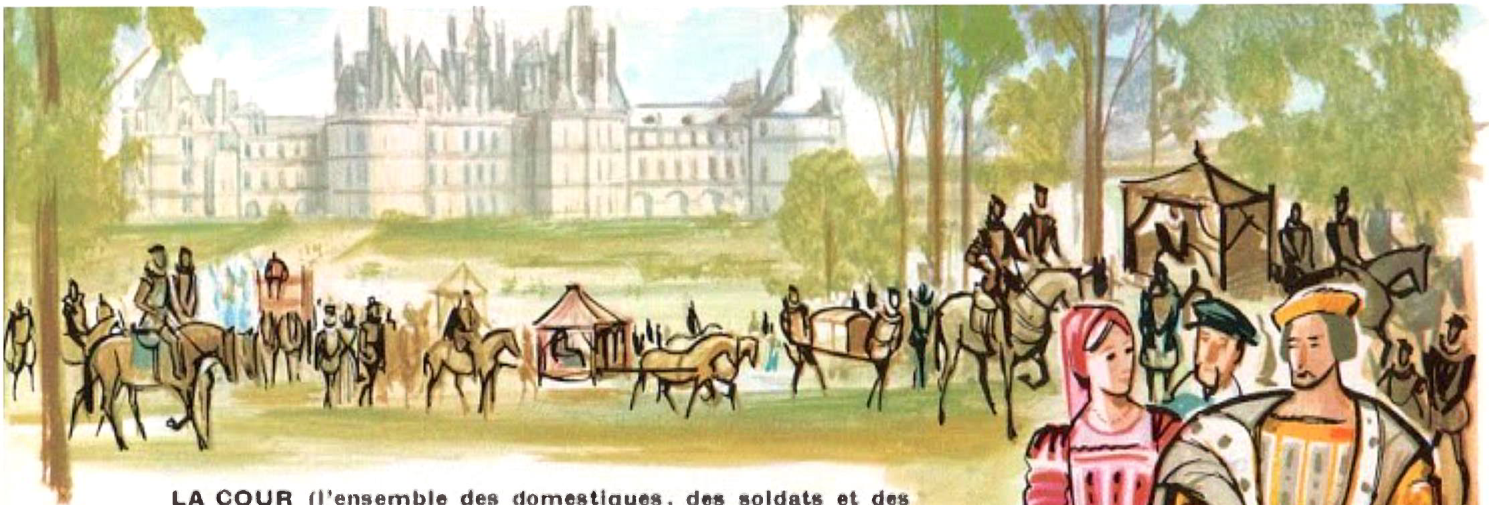
Les Arabes l'apprirent et montèrent des papeteries au Maroc et en Espagne. Ces premiers papiers étaient spongieux et ternes; l'humidité et les vers les abîmaient rapidement; on ne les employait guère que pour les écrits de peu de valeur qu'on ne désirait pas conserver longtemps.

Après les Croisades, au temps de Philippe Auguste, de saint Louis, de Philippe le Bel, les Européens achètent en Orient des étoffes de coton; on fabrique aussi des tisus de lin; il y a davantage d'argent et les gens prennent l'habitude de porter du linge de corps. Alors, avec les vieux chiffons, on fabrique du papier en grande quantité, doux à la plume, de dimensions variées et beaucoup moins cher que le parchemin. Ensuite on découvrit l'imprimerie. Mais si on n'avait pas su fabriquer le papier, les livres imprimés auraient encore coûté très cher.

LA FABRICATION DU PAPIER DE CHIFFON VERS 1500. Au premier plan, la cuve, contenant la « pâte à papier »; le papetier prélève et étale la pâte pour fabriquer une feuille; au fond, la presse qui servira d'essoreuse. L'apprenti porte au séchoir les feuilles pour les étendre.



1. Vers 1350, on commence à employer la poudre pour lancer des projectiles avec des armes à feu : canons, puis arquebuses.
2. Les Européens apprennent à fabriquer du papier. Puis, vers 1450, l'Allemand Gutenberg met au point les lettres mobiles en métal et la presse à imprimer.
3. L'invention du papier et de l'imprimerie permet d'avoir beaucoup de livres à bon marché. Des gens sans cesse plus nombreux peuvent s'instruire.



LA COUR (l'ensemble des domestiques, des soldats et des nobles qui vivent auprès du Roi) **SE DÉPLACE DE CHATEAU EN CHATEAU.** Grand cortège de cavaliers, de voitures, de « litières », de charrettes... Au fond, le château de Chambord.

● Leçon importante qui doit permettre d'apercevoir d'abord les éléments qui constituent l'absolutisme royal (se garder d'employer ce terme !) : domestication de la noblesse (les charges et honneurs, la Cour), de la bourgeoisie (les offices), du clergé (le Concordat); le roi disposant de deux éléments de puissance (l'argent des impôts, et l'armée).

L'aspect social du règne et les aperçus sur les mœurs et la civilisation présentent surtout un grand intérêt : les lectures 2 et 3 peuvent donner lieu à cet égard à réflexions et commentaires vivants et fructueux.

Guerres d'Italie et lutte contre Charles-Quint peuvent être réservées au CM2. Carte indispensable. Retenir au maximum : Marignan, Pavie, Bayard, Cateau-Cambrésis.

15 - AU TEMPS DU ROI FRANÇOIS Ier

1. UN ROI CHEVALIER. François Ier est un bel homme, bien planté, robuste, sportif. Il a tant de prestance et d'allure que, sans l'avoir jamais vu, on devine qu'il est le roi. Avec cela, courageux, follement brave. A la bataille de Marignan, vingt fois, trente fois, à la tête de ses cavaliers, il charge la solide infanterie suisse : toute la nuit, « tant que brilla la lune », et il recommença au matin. Gai, généreux, loyal, très attaché à l'honneur, il plaît beaucoup. Il est le type du parfait chevalier.

2. UN ROI MAITRE ABSOLU. François Ier pense que sa volonté est la loi ; il la fait connaître par des **ordonnances** et il termine ces écrits, avant de signer, par ces mots : « car tel est notre plaisir. » Il n'admet pas qu'on discute ses ordres. « Ceux qui ne se soumettront pas à mes ordres, dit-il, je les chasserai. Je suis le roi, je veux être obéi. »

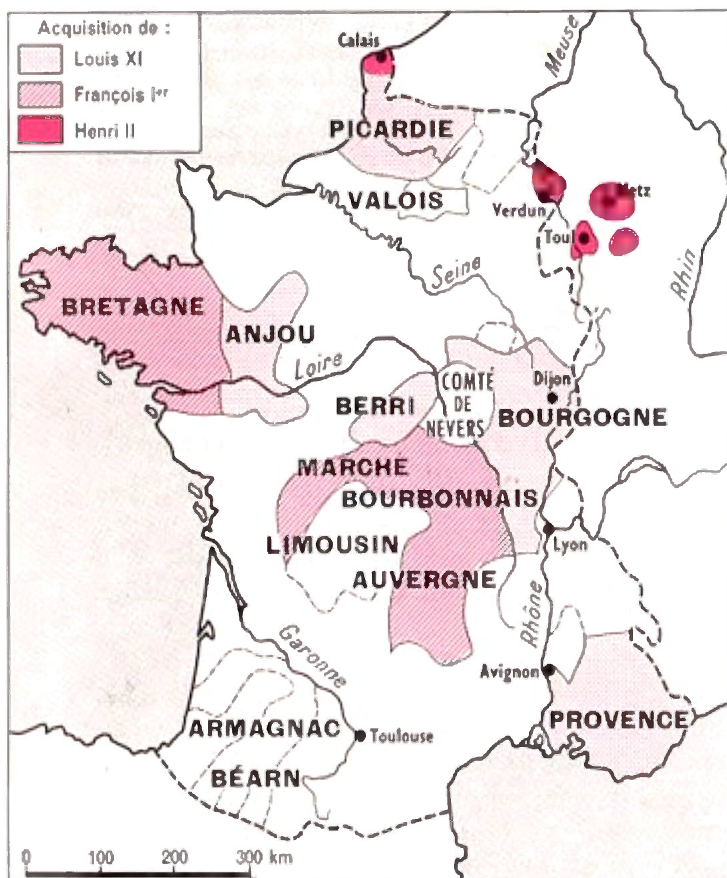
Les grands seigneurs doivent obéir comme les autres. François Ier s'empare des terres du duc de Bourbon qui l'avait trahi (Bourbonnais, Marche, Auvergne). Il attire les nobles auprès de lui : ils sont chargés de l'escorter et de le servir ; c'est pour eux un très grand honneur ; François Ier leur donne des cadeaux et des pensions ; ils sont devenus des **courtisans** ils forment la **cour** du roi.

En 1516, François Ier signe un accord avec le pape, **un concordat** : désormais c'est lui qui choisit les évêques. Ceux-ci se montrent donc dociles à son égard. Quant aux bourgeois, qui gagnent beaucoup d'argent (p. 46, titre 4), ils sont fiers d'acheter au roi des places de fonctionnaires dans la justice ou les finances ; des **offices.** Ils versent une forte somme, et ils se font ensuite payer par le public qui les consulte et les emploie. Ce système de la vente des offices se développera surtout sous le règne de Henri II, fils de François Ier.

3. UN ROI ARTISTE ET DÉPENSIER. BEAUCOUP DE GUERRES.

François Ier en impose à tous par son élégance, son luxe, sa connaissance des belles choses, son goût pour les arts. La cour de France est la plus réputée d'Europe. Quand elle se déplace d'un château à l'autre, il faut voir ces 18 000 chevaux, ces 6 000 cavaliers, ces 12 000 piétons, ces centaines de voitures : une ville qui émigre ! Mais cela coûte fort cher. « François Ier a les mains percées », dit-on autour de lui. Il faut que les humbles, les paysans surtout, paient tout cela.

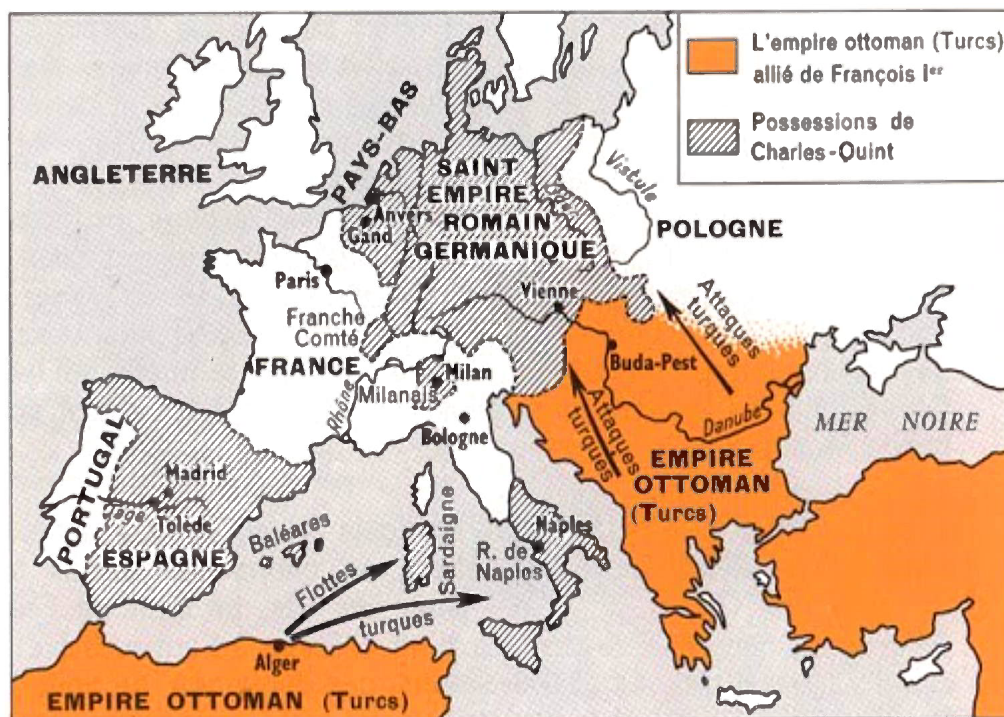
Accroissement des possessions royales en un siècle (1453-1559).



FRANÇOIS Ier (Portrait par le peintre François Clouet).



Ce qui coûte cher aussi, ce sont les guerres. François Ier en fait de nombreuses : expéditions d'Italie, long conflit avec l'Empereur Charles Quint, qui se prolonge sous Henri II. Finalement, la France sort victorieuse de la lutte. En 1559, au traité de **Cateau - Cambrésis,** elle reçoit trois places fortes très importantes sur sa frontière du nord-est : Metz, Toul et Verdun ; l'Angleterre lui restitue Calais.



« LES POSSESSIONS DE CHARLES QUINT. » Comme ses prédécesseurs, Charles VIII et Louis XII, François Ier se laissa tenter par les richesses et les belles villes d'Italie. Il s'empara du Milanais après la fameuse victoire de Marignan en 1515. Mais bientôt les choses se gâtèrent. L'Empereur germanique, Charles V (Charles Quint) devint le plus puissant monarque d'Europe. Regarder la carte.
Ses possessions (de la Baltique à la Sicile et à Gibraltar) encerclent la France. Il veut non seulement chasser les Français d'Italie, mais reprendre la Bourgogne, la Provence, le Languedoc. Il possède encore les colonies espagnoles d'Amérique. Le danger est très grave pour la France. François Ier est vaincu à Pavie, en Italie, et gardé prisonnier un an à Madrid. Il s'allie avec les États protestants d'Allemagne (Charles Quint est catholique) et avec les Turcs musulmans. — La lutte est dure. Elle se poursuit sous Henri II, fils de François Ier. La France est deux fois envahie. Mais grâce à son armée, à Bayard « le chevalier sans peur et sans reproche », au général François de Guise, elle finit par l'emporter. Charles Quint renonce à l'Empire. Son fils Philippe II abandonne la lutte trois ans plus tard. Au traité de Cateau-Cambrésis, la France reçoit Metz, Toul et Verdun ; l'Angleterre lui restitue Calais.

LECTURES

1. — La puissance du roi François Ier.

Voici ce que dit un ambassadeur vénitien : « François Ier est beaucoup plus puissant qu'aucun de ses devanciers. Son royaume s'est agrandi et lui est plus soumis que jamais. Voilà la force de ce pays : unité et obéissance. Il suffit que le roi dise : « je veux telle ou telle somme, j'ordonne, je consens », et l'exécution est aussi prompte que si c'était la nation entière qui eût décidé elle-même. On paye au roi tout ce qu'il demande. Si quelqu'un se hasardait à résister, comme le fit le prince de Bourbon, il fournirait au roi l'occasion de s'enrichir plus encore par sa ruine. »

2. — Le luxe des riches

(Témoignage d'un bourgeois de cette époque).

« Jadis, dans les maisons, on ne faisait pas tant de pièces et d'ornements, on ne mettait pas du marbre aux cheminées ; on ne faisait point dorer les poutres, ni tracer dans les jardins tant de beaux parterres, d'allées, de canaux, de fontaines...

« On ne voyait point tant de lits de drap d'or, de velours, de satin et de damas ; tant de tapisseries sur les murs, de belles peintures, de meubles bien sculptés. Nos pères avaient de la vaisselle d'étain et parfois, les plus riches, une ou deux tasses d'argent. Aujourd'hui, la plupart ont

des coupes, des assiettes en argent, parfois en or. On commence à voir des buffets et des dressoirs pour ranger les provisions et la vaisselle.

« Les riches ont tous de l'or, de l'argent cousus sur leurs chapeaux, collets, robes et pourpoint. Les élégants ont de petites montres en forme de coquille, de cœur, de fleur, de croix. C'est alors une nouveauté. Ils les portent pendues au cou ou même comme pendants d'oreilles. Il faut les remonter toutes les six heures.

« Pour la table, il faut cinq ou six façons d'une viande avec toutes sortes de sauces, hachis et pâtisseries. On imite la cuisine italienne : riz, soupes au fromage et à l'oignon, pâtes, etc.; le melon et l'abricot, fruits assez nouveaux en France, sont très recherchés. De même l'artichaut. L'abus de vin devient plus fréquent. A l'exemple des Italiens, on se met à boire des alcools et des boissons fortes. Mais, même chez les riches, on mange encore avec les doigts. On se sert d'un couteau et d'une cuiller, rarement d'une fourchette. On boit souvent à plusieurs dans le même verre. »

3 — La misère des humbles.

Depuis la découverte des mines d'or et d'argent d'Amérique, toutes les choses se paient 4 ou 5 fois plus cher. Les bourgeois et les paysans aisés n'en souffrent pas : ils vendent simplement leurs marchandises ou leurs récoltes plus cher. Mais pour les salariés, il n'en est pas de même ! Les salaires ont à peine doublé. Aussi les journaliers agricoles à la campagne et les ouvriers dans les villes vivent assez misérablement, surtout si leur famille est un peu nombreuse. Parfois, dans les grandes villes, c'est-à-dire à Paris et à Lyon, les ouvriers s'entendent pour cesser le travail et forcer le patron à augmenter leur salaire : c'est le « tric » ou la grève. Mais les tribunaux leur donnent presque toujours tort et les punissent pour avoir fait grève.

1. François Ier est le seul maître de son royaume. Nobles, clergé et bourgeois lui obéissent absolument.

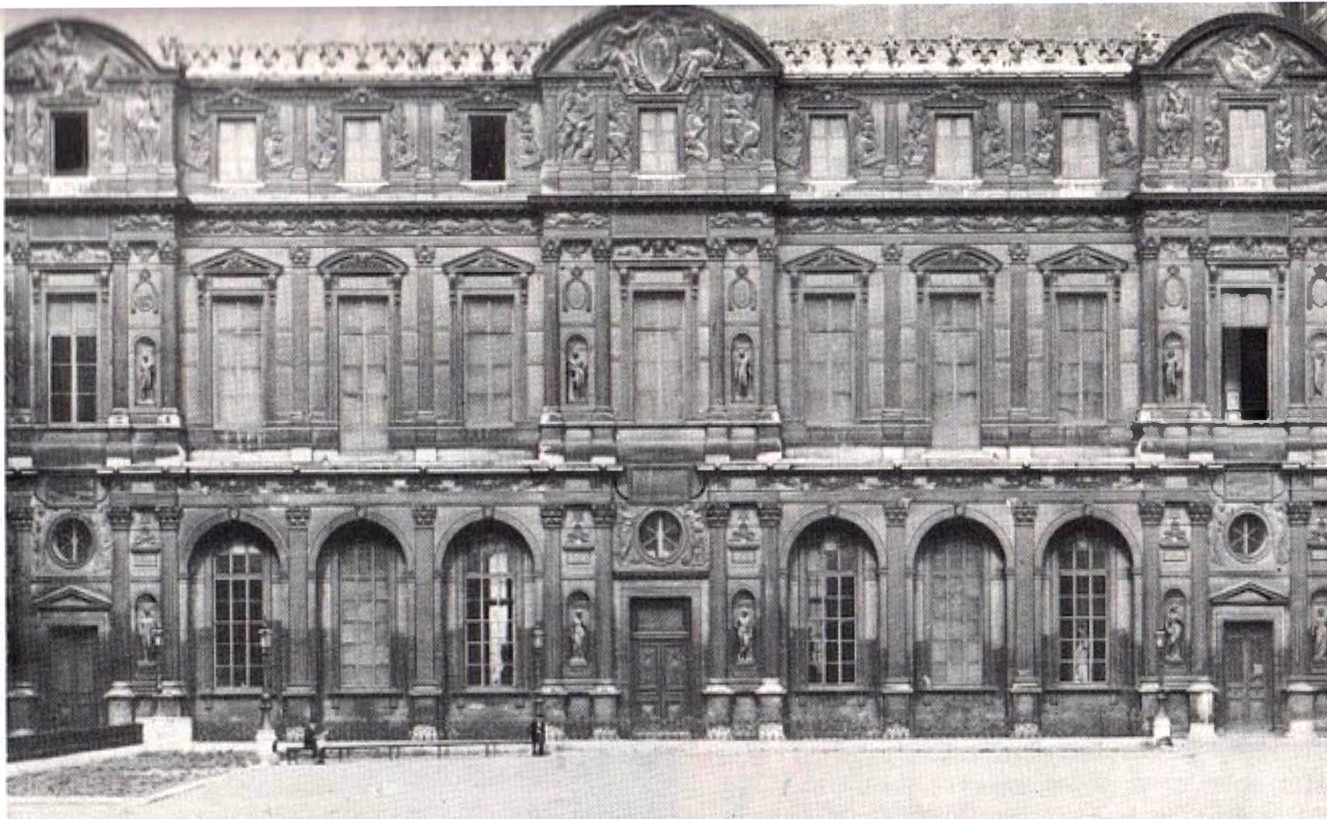
2. François Ier vit entouré d'une cour nombreuse, dans un luxe magnifique. Il fait de nombreuses guerres en Italie et contre l'empereur Charles Quint.

3. Les bourgeois s'enrichissent. Mais la misère du peuple s'accroît, surtout parmi les ouvriers des villes.

● Parmi les "nouveautés" du XVIe siècle, citer : un meuble, un bijou utilitaire (qui se porte couramment au poignet aujourd'hui), un fruit, un légume.

UN BUFFET DE L'ÉPOQUE FRANÇOIS Ier.
Comparer avec le château du Louvre (page 54). Quels éléments décoratifs se retrouvent dans le meuble et dans l'édifice?





● Quelques acquisitions, mais avant tout développement du goût, du sens du beau. Examen de belles photographies, en couleur si possible, pour la peinture. Comparer œuvres du Moyen Age et œuvres Renaissance selon le schéma esquissé dans la leçon pour l'architecture. Citer et retenir un très petit nombre d'artistes et d'œuvres. Acquisition et assimilation de termes de vocabulaire : mécène, Renaissance, composition, perspective, tons, nuances, expression, pilastre, fronton, colonnes, etc.

LE CHATEAU DU LOUVRE A PARIS (par Pierre Lescot). Noter les éléments nouveaux par rapport à Chambord, éléments empruntés à l'Italie et à l'Antiquité (v. titre 4 de la leçon).

16 - NOUVEAUTÉS DANS LES ARTS

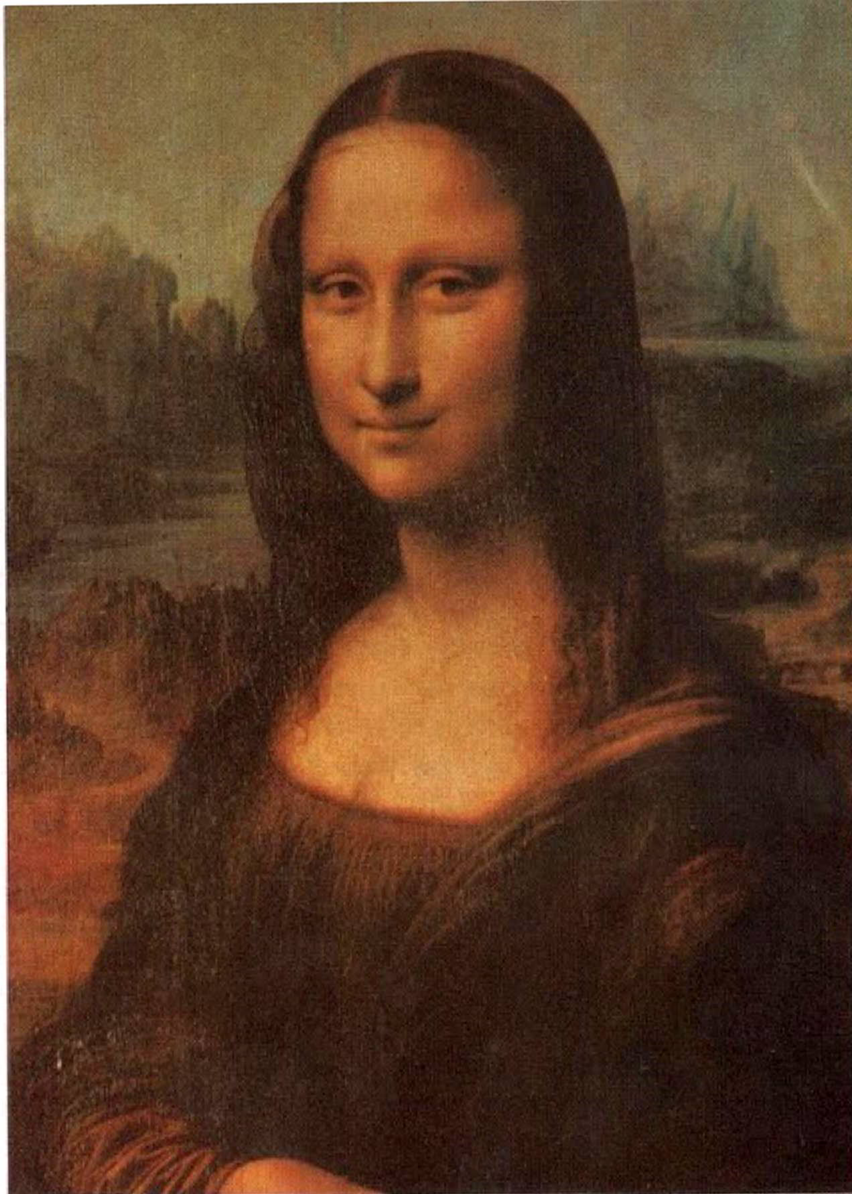
La Renaissance

I. RICHESSE DES VILLES ITALIENNES. Vers 1400 et 1500, les grandes villes italiennes — Florence, Rome, Venise — sont les plus belles du monde. Là, des personnages très riches aiment les belles demeures, les armes et les bijoux précieux, les peintures, les fêtes. Ils font venir les meilleurs artistes qui travaillent pour eux. Ils les traitent en amis. On les appelle des **mécènes.** Ces artistes font le portrait de leurs bienfaiteurs, les mécènes ; ils construisent et décorent leurs palais.

2. LA RENAISSANCE. Au Moyen Age, les artistes travaillaient surtout à construire et à décorer des églises, à sculpter et à peindre des sujets religieux. A présent, ils font surtout des peintures, des sculptures, des bâtiments non religieux. Ils étudient les anciens monuments et les sculptures romaines qui abondent en Italie, et ils les imitent. Ils font des progrès ; les peintres découvrent les lois de la perspective et la peinture sur toile ; les sculpteurs se mettent à travailler le marbre et le bronze et non plus le bois et la pierre. On se croirait revenu au temps des Anciens, Grecs et Romains. Les chefs-d'œuvre de l'Antiquité sont imités et semblent renaître. On a appelé cette époque **la Renaissance.**



SAINTE MARTHE (Église de Troyes). Sculpture française dans la tradition du Moyen Age. Personnage, costume, attitude observés chez nous et rendus sur le vif.



LA JOCONDE par Léonard de Vinci. (Musée du Louvre).

LE CHATEAU D'AZAY-LE-RIDEAU. Comparer avec le château d'Angers (p. 56). Noter les éléments nouveaux (titre 4 de la leçon).



NYMPHE DE LA FONTAINE DES INNOCENTS A PARIS par Jean Goujon. Sculpture de l'époque Renaissance. Personnage et costume inspirés des anciens sculpteurs grecs. (Comparer avec sainte Marthe ci-dessus).



3. DE GRANDS ARTISTES ITALIENS. Citons seulement trois noms parmi les plus célèbres : **Raphaël,** le peintre des Madones ; **Michel-Ange,** sculpteur (le Moïse) et peintre ; **Léonard de Vinci,** à la fois peintre, sculpteur, poète, musicien, ingénieur, savant. François Iᵉʳ le fit venir en France et certains de ses tableaux se trouvent aujourd'hui au Musée du Louvre à Paris : ainsi un des portraits les plus célèbres du monde, celui de la Joconde.

4. LA MODE DES ARTS ITALIENS SE PROPAGE PEU A PEU EN FRANCE. Les rois de France allèrent guerroyer en Italie. Devant tant de merveilles, les chevaliers furent éblouis. Ils voulurent avoir aussi chez eux de belles demeures semblables et des œuvres d'art. Peu à peu, la mode des arts italiens se répand en France.

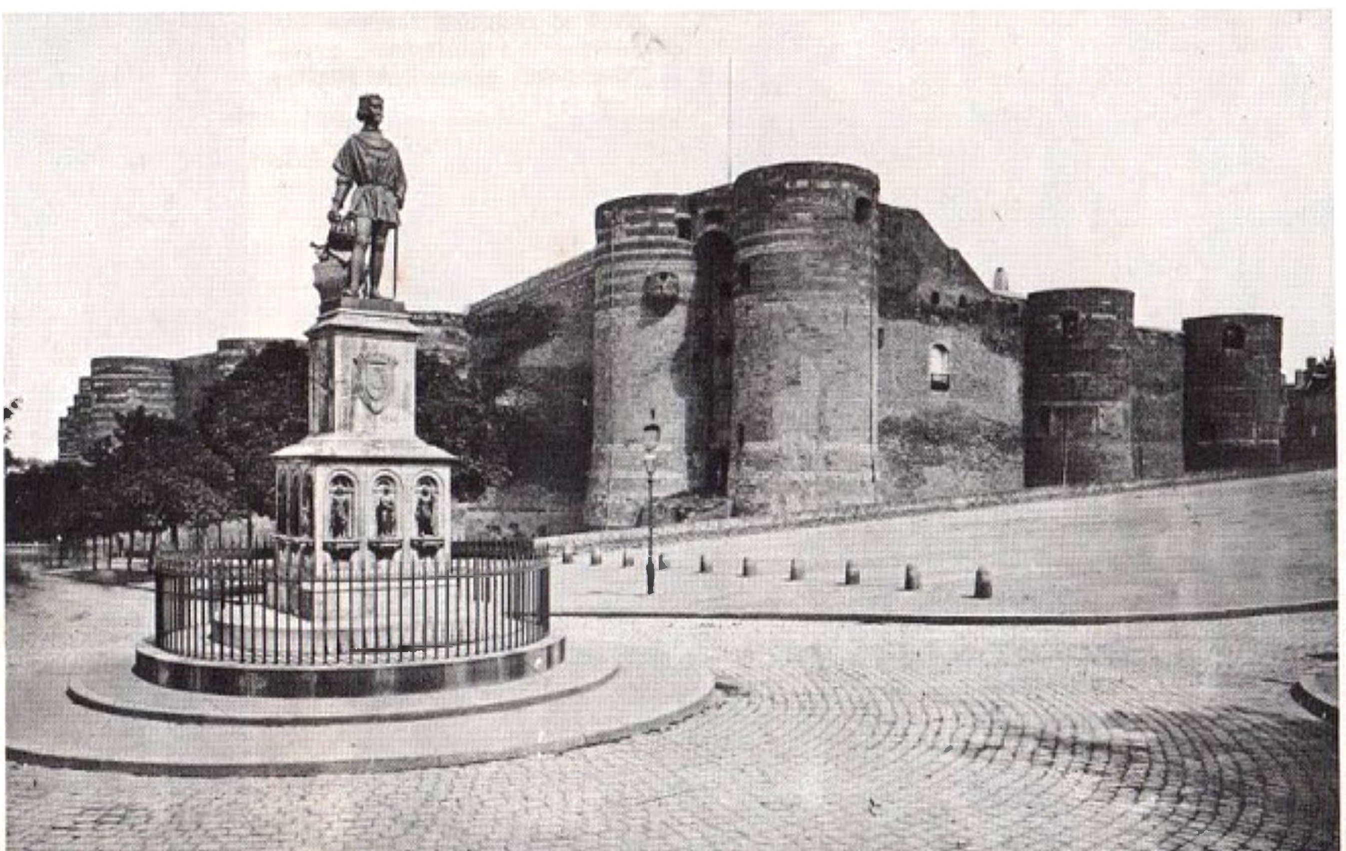
• **Les châteaux.** — Regardez le château féodal d'Angers. C'est une forteresse du Moyen Age construite pour la défense et la guerre. On dirait une énorme carapace. Comparez avec le **château d'Azay-le-Rideau** construit au temps de François Iᵉʳ, en 1518 ; ici on retrouve encore des fossés, des tourelles coiffées de toits pointus ; mais les mâchicoulis et les fossés ne servent qu'à décorer et embellir. De larges fenêtres laissent pénétrer la lumière. Ce n'est plus une forteresse ; c'est une demeure de plaisance. Azay-le-Rideau reste encore construit dans le goût français ; on sent peu la mode italienne.

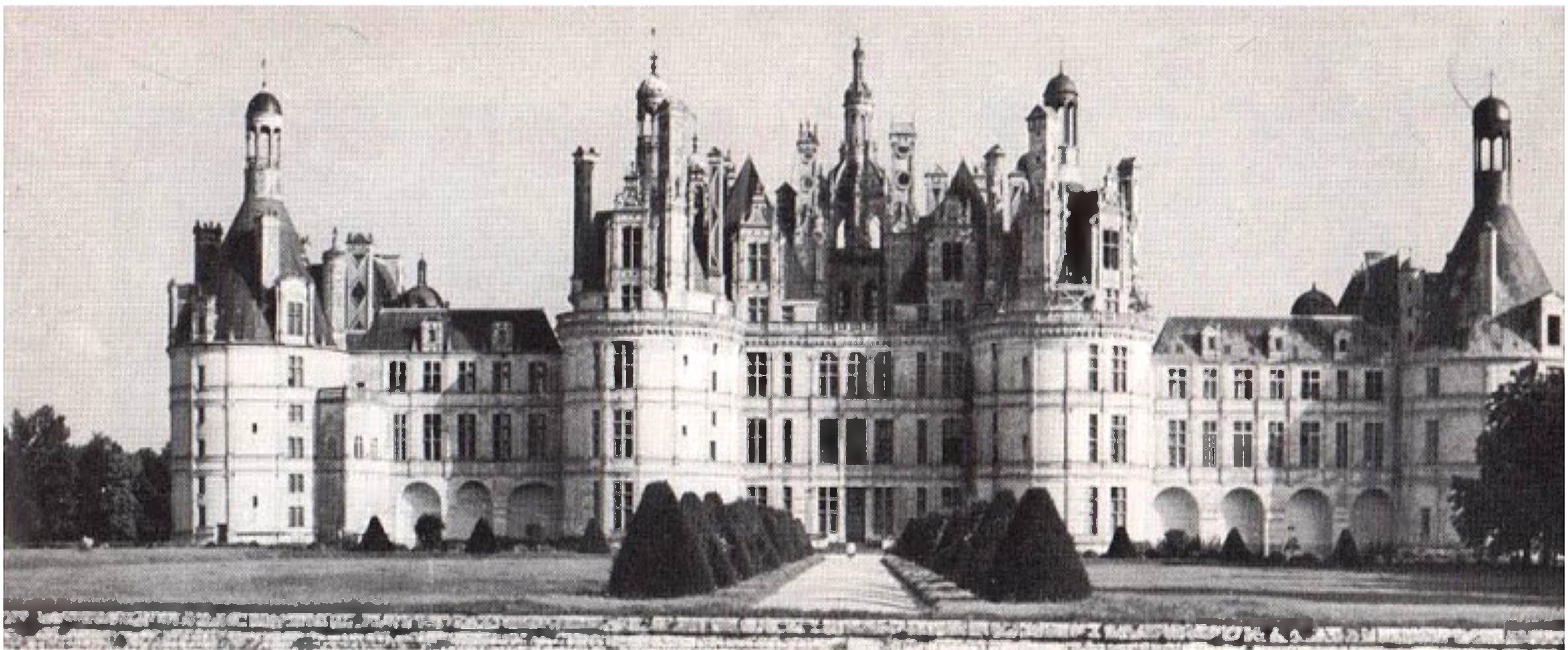
A **Chambord,** c'est déjà différent. Des baies plus vastes et plus nombreuses ; des terrasses bordées d'élégantes balustrades d'où les dames écoutent le cor des chasseurs dans la forêt ; une multitude de cheminées, de clochetons décorent le toit ; à l'intérieur, des galeries et des escaliers ornés de statues de marbre ; des plafonds sculptés, des murs décorés de peintures et de glaces. Tout est fait pour une vie de luxe et de plaisirs. On entend le frou-frou des robes de soie et les échos joyeux de la danse...

Le Louvre reconstruit par Pierre Lescot et **les Tuileries** par Philibert Delorme à l'époque de Henri II imitent beaucoup plus encore l'art italien et antique : toit peu incliné ; ouvertures bien symétriques, baies en plein cintre ; fenêtres surmontées de frontons en arc ou en triangle ; colonnes plates ou rondes avec chapiteaux ; statues dans des niches.

Beaucoup d'autres châteaux ont été construits à l'époque de la Renaissance ; surtout sur les bords de la Loire : Amboise, Chenonceaux, Blois, etc.

LE CHATEAU D'ANGERS. Type de château féodal.





LE CHATEAU DE CHAMBORD. Comparer avec Azay-le-Rideau (p. 55) et lire le titre 4 de la leçon.

• **La sculpture.** — Le goût change aussi. Les artistes ne s'intéressent plus guère aux personnages et aux costumes de chez nous, ni à l'expression familière saisie sur le vif. Ils préfèrent ciseler des divinités antiques, avec des corps impeccables et des draperies qui semblent couler dans le marbre... Ainsi **Jean Goujon** a sculpté les Nymphes de la fontaine des Innocents à Paris.

• **La peinture et les autres arts.** — Les peintres restent plus fidèles à la tradition. Le plus célèbre est le portraitiste **Clouet** qui a fait notamment le portrait du roi François Ier.

On retrouve plus ou moins la mode italienne dans l'orfèvrerie, l'ameublement, la ferronnerie, la décoration. Retenez le nom d'un grand céramiste français qui, au prix d'un labeur acharné, pendant une vie entière, trouva le secret d'un merveilleux émail : **Bernard Palissy.**

5. DES SAVANTS ET DES ÉCRIVAINS CÉLÈBRES AUSSI.

Jamais la France n'en avait eu autant. Certains étudient les anciens manuscrits grecs et romains, les traduisent, les expliquent ; un des plus savants est **Guillaume Budé.** D'autres, comme **Marot, Ronsard, Du Bellay,** sont des poètes qui admirent les Anciens et s'en inspirent. **Rabelais** raconte avec gaieté les aventures des géants Gargantua et Pantagruel ; **Montaigne** écrit ses réflexions et ses souvenirs ; **Ambroise Paré** fait faire de grands progrès à la chirurgie.

François Ier encourageait tous ces savants et ces chercheurs ; il créa pour eux **le Collège de France,** qui existe encore. Il fit graver sur la porte : « Ici on enseigne tout. »

1. Après les guerres d'Italie, les artistes français prennent le goût de l'art italien et antique.

2. Les rois François Ier et Henri II font bâtir de splendides châteaux, surtout dans la vallée de la Loire. A Paris, l'architecte Pierre Lescot reconstruit le Louvre.

3. Le sculpteur Jean Goujon et le peintre Jean Clouet sont les artistes les plus célèbres de ce temps. Bernard Palissy découvre le secret de l'émail sur faïence.

4. A cette époque, vivent le savant Guillaume Budé, les poètes Marot et Ronsard, les écrivains Rabelais et Montaigne.

● Il ne saurait être question d'expliquer ici — même sommairement — en quoi consiste la Réforme. Se borner à parler de divergences sur la religion (v. texte de la leçon). Si les conditions locales le permettent, on peut aller un peu plus loin sur les différences entre les deux confessions. Pour le roi, il s'agit d'une question d'autorité surtout. Insister sur la figure de Michel de l'Hospital. Appel éventuel aux épisodes du passé régional. Cette leçon peut être réservée au seul CM2.

17 - UNE TRISTE ÉPOQUE

Les guerres de religion

1. DES CHANGEMENTS RELIGIEUX. LE PROTESTANTISME. Jusqu'alors, tous les Français avaient eu la même religion : ils étaient tous catholiques. Et puis, au temps de François Ier, il y en eut qui voulurent changer quelque chose à cette religion. Ils protestaient contre le luxe des papes et des évêques d'alors, contre certaines pratiques de la religion catholique. On les appela les **protestants.** Ils eurent pour chef **Luther** en Allemagne et **Calvin** en France.

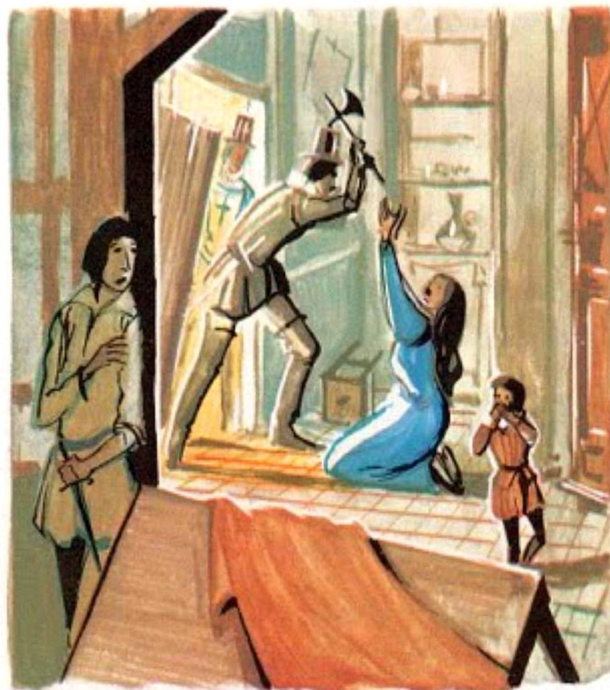
2. LES FRANÇAIS SE BATTENT ENTRE EUX. Les rois de France, très catholiques, n'aimaient pas les protestants. Ils en firent arrêter et mettre en prison ; ils en firent même brûler tout vifs. Mais cela ne servit de rien. Il y avait toujours de plus en plus de protestants.

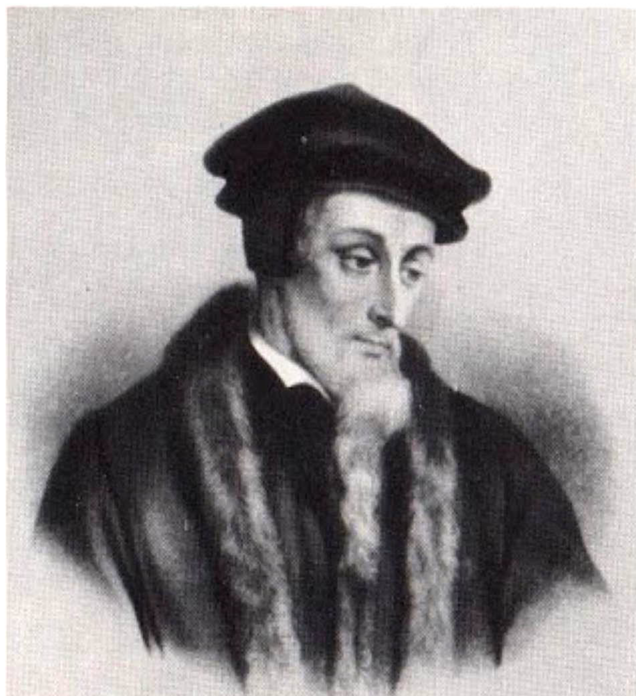
Alors la reine **Catherine de Médicis** (veuve de Henri II) et son ministre, **Michel de l'Hospital,** essayèrent de réconcilier les chefs protestants et les chefs catholiques.

LA NUIT DE LA SAINT-BARTHÉLEMY...

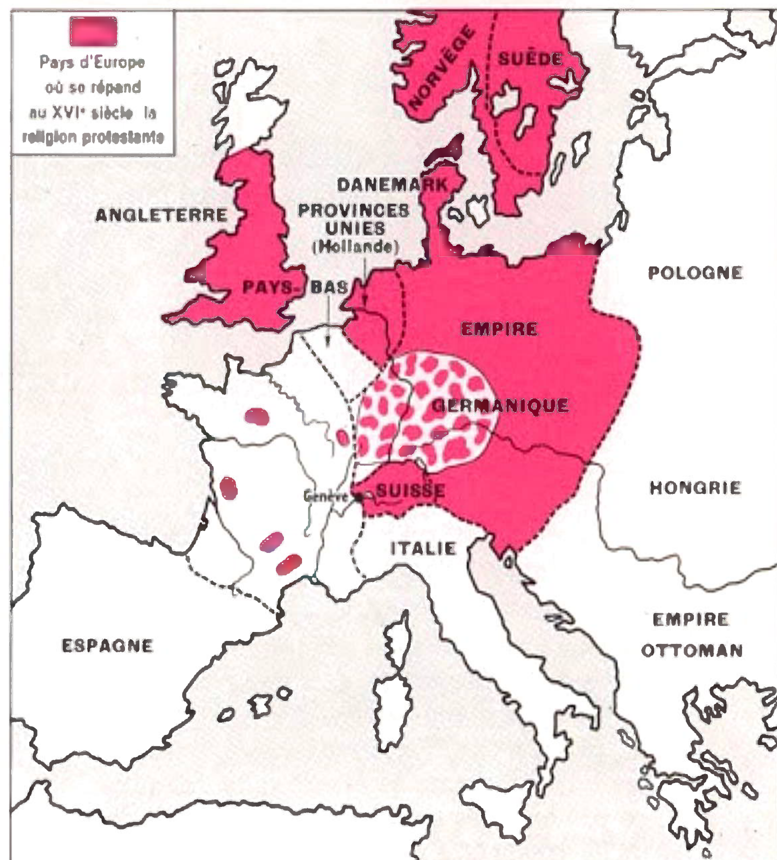


UNE HORRIBLE TUERIE.





JEAN CALVIN.

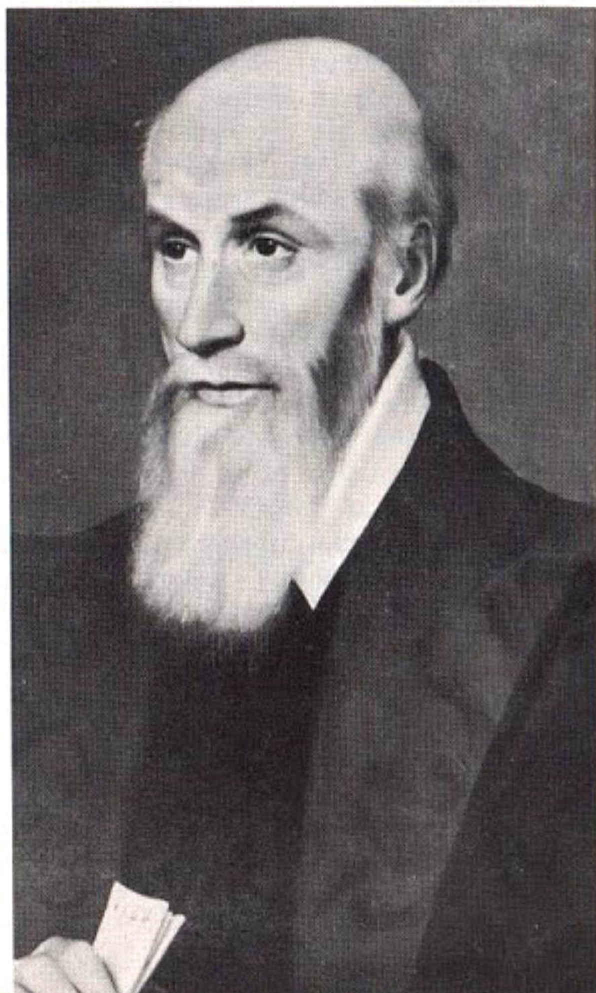


Michel de l'Hospital leur disait : « Protestants et catholiques, vous êtes tous chrétiens ; finissons-en avec les bûchers et les supplices ; c'est très mal de tuer quelqu'un parce qu'il ne pense pas comme vous ; il faut que chacun soit libre d'écouter sa conscience... » Aujourd'hui, tout le monde approuve cet homme raisonnable et bon. Mais quand les gens se haïssent, ils n'écoutent pas les bons conseils. Catholiques et protestants ne voulurent pas s'entendre et ils se firent la guerre. A Paris, la nuit de la Saint-Barthélemy, en août 1572, le roi Charles IX, poussé par sa mère, Catherine de Médicis, ordonna le massacre de tous les protestants. Leurs chefs furent surpris au lit, assassinés et leurs corps traînés dans les rues, attachés à des cordes, comme des bêtes mortes. Puis les femmes, les enfants, les vieillards, tous y passèrent ; on les jetait par les fenêtres, on les tuait à coups de piques ou de poignards. La cloche sonnait le glas... Ce fut une horrible tuerie.

Dans bien des villes et des villages, il y eut de semblables cruautés. Le baron des Adrets, protestant, faisait sauter les prisonniers catholiques du haut d'une tour sur les piques de ses soldats. Montluc, catholique, fit un jour égorger dans le cimetière tous les protestants d'un village...

On signe bien des trêves et des traités de paix, mais la guerre recommence toujours. Cela dure plus de trente ans. Les catholiques font alliance avec les Espagnols et les protestants avec les Anglais. Le roi même (Henri III) est assassiné ! Quelle triste époque !

MICHEL DE L'HOSPITAL.



3. LA FRANCE ÉPUISÉE. Partout les massacres, le désordre, la misère. Comment en sortir? L'héritier de Henri III, Henri de Bourbon, roi de Navarre, est protestant ; la plupart des Français, catholiques, ne veulent pas de lui comme roi de France. Finalement, Henri de Navarre se fait catholique. Alors, tout devient plus facile et le terrible cauchemar se dissipe...

LECTURES

1 — La terreur dans les campagnes pendant les guerres de religion.

Voici ce qui ce passait en Auvergne. " ...On ne peut pas sans grand danger sortir ni s'éloigner des villes..." Il passe des gens de guerre en grand nombre qui se vantent d'avoir tout pouvoir de prendre les personnes et les biens de tous ceux qui seraient de la nouvelle religion. Sous ce prétexte, ils se saisissent des biens de ceux qu'ils savent être riches ou aisés, même s'ils sont notoirement catholiques. Ils vivent ainsi par tout le pays, sans rien payer, prenant encore du bien du pauvre peuple tout ce que bon leur semble. "

(D'après un document des archives du Puy-de-Dôme.)

Le pillage était assez général en France à cette époque selon les historiens.

Le son lointain des tambours, la poussière soulevée à l'horizon par les arquebusiers à cheval galopant dans la plaine étaient pour les paysans le signal de la fuite. C'était alors chez tous ces pauvres gens une panique, une agitation, une cohue tragique. On clôturait portes et fenêtres; on chassait le bétail devant soi; on emportait ses économies; on se chargeait, on chargeait les bêtes de somme des ustensiles les plus indispensables; on détachait de la cheminée les salaisons et on se sauvait dans les bois ou l'on s'entassait dans les églises.

Les pillards avaient mille inventions pour faire déclarer au malheureux habitant la cachette où il avait enfoui ses économies : on lui serrait la tête avec une corde, on le pendait par les mains, on lui brûlait les pieds, on le faisait jeûner, on le crucifiait, on le faisait enfler jusqu'à ce qu'il mourût, on lui perçait les lèvres.

Le bétail a presque disparu; on ne peut plus labourer, et les champs restent en friche. « La campagne pleure partout et ceux qui l'habitent ont la plupart péri », dit un écrivain de ce temps.

D'après FAGNIEZ
L'Économie sociale de la France sous Henri IV (Hachette).

2 — Changements dans le calendrier.

En 1567, on applique une décision royale qui prescrit que les années commenceront désormais le 1er janvier et non plus le 25 mars.

Mais on ne change pas le nom des mois (septembre, le 7e, fut le 9e; octobre, le 8e, fut le 10e, etc.)

Un peu plus tard, en 1582, un ordre du Pape décide, que le 10 décembre serait nommé 20 décembre, que le 11 serait nommé le 21, etc. Cela revenait à supprimer dix jours du calendrier. En effet, dans l'établissement du calendrier romain, à l'époque de Jules César, on avait commis une légère erreur sur la longueur de l'année. Cela aboutissait à faire environ 3 jours d'écart tous les 400 ans. En 1582, il y avait ainsi un retard de 10 jours qu'il fallait rattraper.

1. Après la mort de Henri II, catholiques et protestants se font la guerre. Cela dure pendant plus de trente ans.
2. Michel de l'Hospital leur conseillait la tolérance. Mais ils ne l'écoutèrent pas.
3. A Paris, en 1572, il y eut un massacre général des protestants, la nuit de la Saint-Barthélemy.
4. Le chef protestant, Henri de Navarre, se fait catholique et devient roi de France.



HENRI IV RENTRE DANS PARIS.

● L'entretien portera sur la personnalité savoureuse du roi Henri, sur l'Édit de Nantes, sur l'œuvre solide de Sully. Appel à l'histoire locale : Laisser de côté la légende de la « poule au pot ». Ne pas oublier qu'à la fin du règne la guerre était imminente. Cependant ce fut à tous égards, un règne réparateur : « La France reprend haleine. » Émotion populaire à la mort du roi.

18 - LE CALME ET LA PROSPÉRITÉ REVENUS

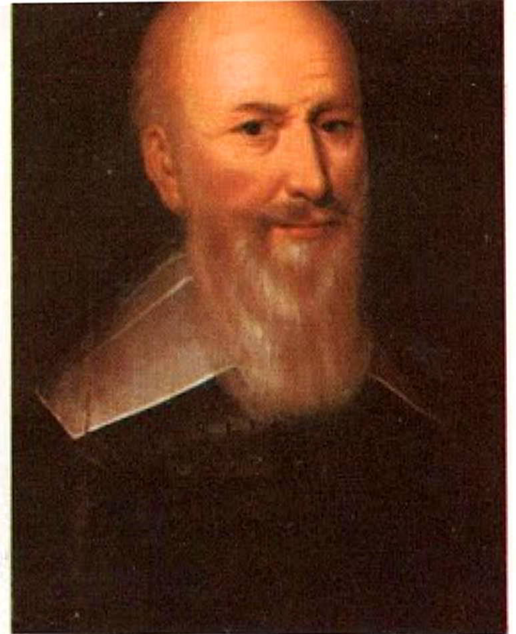
Henri IV et Sully

1. DE NOUVEAU, LA FRANCE A UN ROI. C'est à Paris, le 22 mars 1594 que se passe cette scène. Le jour se lève à peine, gris et froid encore. Mais quel remue-ménage! On entend crier partout : « La paix! La paix! Le roi est dans Paris! Vive le roi! » Tout le monde est dehors; des écharpes blanches flottent aux fenêtres. Et voici le roi qui s'avance, l'épée à la main, mais tête nue et souriant. Il a l'air heureux. La foule l'acclame... Les soldats espagnols quittent piteusement la ville... La guerre est finie.

2. ET UN ROI TRÈS POPULAIRE. Henri IV est grand, sec et robuste. Il a passé toute son enfance à courir avec les petits paysans du Béarn et de si nombreuses années à guerroyer, à coucher sur la dure... Avec cela, pas fier du tout, d'une bonne humeur et d'un entrain qui plaisent; il a toujours le mot pour rire. Ses soldats l'adorent, admirent sa bravoure et le suivent aveuglément. Pas méchant non plus, sans rancune; mais sachant aussi commander et se faire respecter.

3. QUI SAIT METTRE LA PAIX ET SE FAIRE OBÉIR. Henri IV veut ramener la paix entre les Français. Aussi il pardonne à ceux qui le combattaient jusqu'à présent. Vous vous rappelez comment il se venge du gros duc de Mayenne : en le faisant s'essouffler à marcher aussi vite que lui.

Bien qu'il soit devenu catholique, il ne veut pas que les protestants soient tracassés. Par l'Édit de Nantes, en 1598, il leur accorde le droit de pratiquer leur religion et même d'avoir des villes fortifiées avec des soldats à eux. A cette époque, c'était quelque chose de très hardi : jamais encore un roi n'avait admis que ses sujets aient une autre religion que la sienne. L'Édit de Nantes honore Henri IV et la France : c'est le premier exemple de tolérance religieuse.



LE MINISTRE SULLY.

Comme François Ier, Henri IV veut être le seul maître dans son royaume. Il ne supporte pas qu'on lui désobéisse : ni les villes, ni les magistrats, ni même les grands seigneurs. Un de ses anciens compagnons, le maréchal de Biron, avait comploté contre lui. Malgré les supplications des nobles, le roi le fit condamner à mort et exécuter.

4. ET AUSSI RENDRE LA PROSPÉRITÉ AU PAYS. Henri IV sut choisir un excellent ministre, son ancien compagnon d'armes : **Sully.** Sully est un travailleur acharné ; levé chaque jour à 4 heures, il s'occupe de tout : finances, routes, agriculture, armée. Très honnête et très économe, il fait la chasse à tous ceux qui volent ou qui gaspillent l'argent de l'État ; il ne permet pas plus de dépenses qu'il n'y a de recettes et il réalise des économies. Il s'intéresse surtout aux paysans. Il les soutient. Il défend aux seigneurs de prendre leur bétail ou leurs outils à ceux qui ne peuvent payer les droits féodaux. Il dit : « Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France, les vraies mines et trésors du Pérou. »

Sully fait tracer de belles routes et creuser le canal de Briare entre la Loire et la Seine. Malgré Sully, qui n'aime pas ces « babioles », Henri IV fait planter des mûriers, élever des vers à soie et créer des manufactures, notamment à Lyon ; on installe aussi des fabriques de tapis, de verreries, de cristaux. Enfin, une colonie française est créée au Canada, où **Samuel Champlain** fonde la ville de Québec.

Ainsi, la France se relevait très vite de ses ruines. Malheureusement, en 1610, Henri IV fut assassiné à Paris. Les gens disaient : « Nous sommes perdus puisque notre bon roi est mort. »

LES TROUPES ESPAGNOLES QUITTENT PARIS EN 1589. Henri IV est à une fenêtre au-dessus de la porte Saint-Denis. Il regarde partir les Espagnols qui, levant les yeux vers le roi, tenant leurs chapeaux à la main, font très humbles révérences en passant. Le roi dit à des généraux espagnols : « Recommandez-moi à votre maître, mais n'y revenez plus. »



LECTURES

1 — Henri IV veut être obéi.

Les magistrats de Paris n'approuvent pas l'Edit de Nantes. Henri IV leur dit : « J'ai fait cet édit pour le bien de la paix que je veux mettre au-dedans de mon royaume. Vous me devez obéir. Je couperai la racine à tout parti et à toute propagande hostiles, en faisant raccourcir tous ceux qui les provoqueront. J'ai sauté sur des murailles de ville, je sauterai bien sur des barricades qui sont moins hautes... Vous aurez beau faire, je saurai ce que chacun de vous dira; je sais tout ce que vous faites, tout ce que vous dites; j'ai un petit démon qui me le révèle. »

● Quelles sont les menaces du roi ?

2 — Une semaine de Sully.

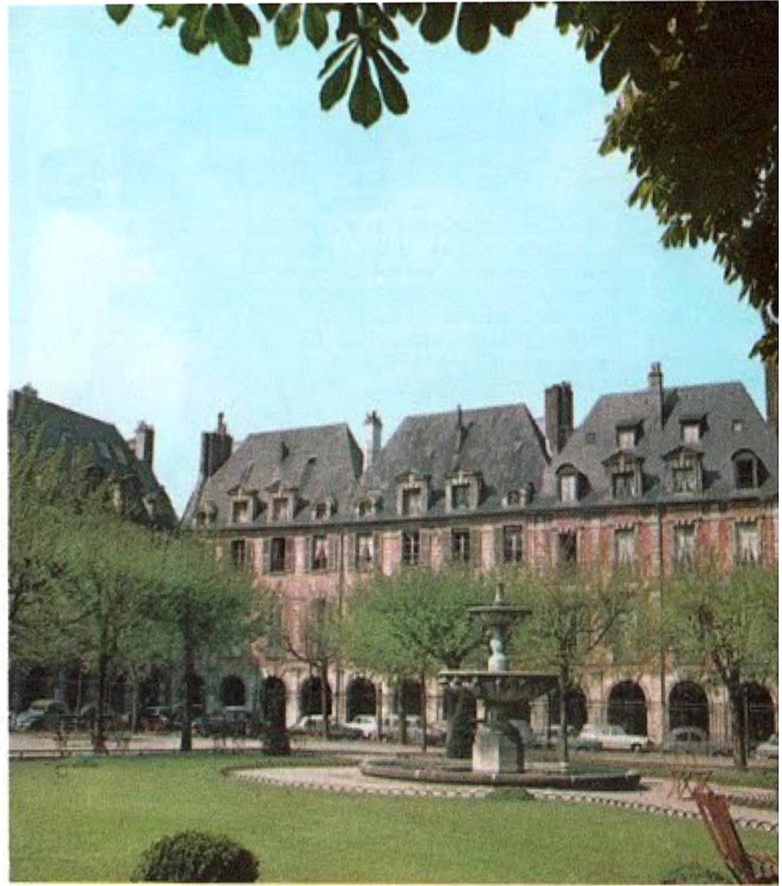
Levé dès 4 heures du matin, soit été soit hiver, Sully travaillait dans son cabinet à « nettoyer le tapis », c'est-à-dire à ne laisser aucune affaire en retard. A 6 heures et demie, il était habillé; à 7 heures, il allait au Conseil jusqu'à 10 heures ou 11 heures. Le roi l'emmenait quelquefois dans ses jardins et, en se promenant, il l'entretenait des affaires importantes et lui faisait connaître ses décisions. Ensuite, déjeuner en famille, avec quelques rares invités. Après dîner, audiences : les ecclésiastiques, les gens de village. Sully donnait réponse à tout. Après souper seulement, on fermait les portes pour prendre le repas en famille.

Le roi reconnaissait l'effort de son ministre. Un jour, il lui rend visite avec quelques seigneurs. Il le trouve devant sa table surchargée de papiers. « Depuis quand êtes-vous là? — Depuis 4 heures du matin, Sire. — Eh bien, Roquelaure, dit le roi à un de ses compagnons : pour combien mèneriez-vous pareille vie? — Pas pour tous vos trésors, Sire, répond le courtisan. »

3 — Vie chère et impôts très lourds.

Les guerres, les troubles, les grandes misères sont finies. Mais le règne de Henri IV n'est pas une époque si heureuse qu'on l'a dit souvent. Voici le témoignage d'un prêtre d'Auvergne qui écrit en 1597 : « En l'an 1597, était une extrême cherté. Le blé se vendit après la moisson de 1596, 25 sols le carton et toujours en montant, si bien qu'il atteignit 58 sols à St-Bonnet et 60 sols (un écu) à Viverols... On faisait payer les tailles de trois années passées, encore qu'on eût payé à la Ligue. (Cela) causa grande pauvreté et grand-faim au pauvre peuple... ». C'est alors que commencèrent les révoltes des paysans limousins, qu'on appelle les « Croquants ».

● La taille : impôt royal que ne paient pas les nobles et les ecclésiastiques. La Ligue : gouvernement catholique opposé au roi de Navarre (le futur Henri IV) et même à Henri III, et qui domina plusieurs années la moitié nord du pays.



LA PLACE DES VOSGES A PARIS. Construction de l'époque Henri IV. On trouve encore des éléments Renaissance (citez-en quelques-uns). Mais l'ensemble est assez sévère. Haute toiture. Fenêtres jusqu'au plancher. Briques avec encadrement de pierres de taille. Opposition de couleurs : rouge de la brique, blanc de la pierre, noir bleuté de l'ardoise.

1. Henri IV rétablit la paix entre les Français. Par l'Édit de Nantes, en 1598, il accorde aux protestants la liberté de pratiquer leur religion.

2. Aidé par Sully, Henri IV refait de la France un pays prospère. Sully favorise l'agriculture et amasse des économies pour l'État. Henri IV fait créer des manufactures.

3. Henri IV est assassiné en 1610.

● Un cardinal : personnage d'église supérieur à l'évêque. L'essentiel pour Richelieu : la raison d'État, l'autorité du roi et sa puissance. Sa politique à l'égard des protestants et des « Grands » (les grands seigneurs) procède de cette vue. Politique de grandeur nationale incontestablement réussie. Mais aucune préoccupation des besoins populaires. Misère et révoltes. (Cf. CE.)

19 - Au temps de LOUIS XIII

UNE POIGNE DE FER : Richelieu

1. QUATORZE ANNÉES DE DÉSORDRES. A la mort de son père, en 1610, Louis XIII n'a que neuf ans. Sa mère, Marie de Médicis, une Italienne peu intelligente et sans énergie, laisse gouverner à sa place un Italien que tout le monde déteste : Concini. Personne n'obéit ; les nobles se révoltent, réclament des places et de l'argent ; on gaspille les économies amassées par Sully. C'est le désordre.

2. UN MINISTRE ÉNERGIQUE : LE TERRIBLE RICHELIEU (1624-1642). En 1624, Louis XIII prend comme ministre **le cardinal de Richelieu.** Sous sa robe rouge de cardinal, il a l'allure résolue et combative d'un soldat ; le visage est maigre et dur, le regard intelligent et autoritaire. Il faut que tout plie devant lui ; « il faut, disait-il, fermer la porte à la pitié. » Une seule chose compte : l'autorité du roi et la grandeur de la France. Le royaume a trouvé un maître.

Richelieu ne supporte pas que les **protestants** aient des places fortes et des troupes, dont ils pourraient se servir contre le roi. Ils venaient d'ailleurs d'appeler les Anglais à leur secours. Alors Richelieu et Louis XIII vont assiéger La Rochelle (1627). Le cardinal en robe rouge dirige lui-même les opérations et fait bloquer le port par une digue. Au bout de quatorze mois, quand il ne reste plus que des morts et quelques survivants affamés, la ville se rend. En 1629, par la paix d'Alais, Louis XIII laisse aux protestants la liberté de pratiquer leur religion, mais il leur enlève leurs places fortes et leurs garnisons.

Les **grands seigneurs** détestent le cardinal qui veut les forcer à obéir et leur interdit de se battre en duel. Mais rien n'arrête Richelieu. Il n'hésite pas à faire emprisonner des personnages illustres, à faire même tomber des têtes : ainsi le duc de Montmorency, filleul de Henri IV, Cinq-Mars et de Thou, deux favoris de Louis XIII, sont décapités.

Les nobles gouverneurs des provinces faisaient un peu ce qu'ils voulaient. Richelieu y envoie des gens sûrs, des sortes de fonctionnaires qui surveillent tout et commandent au nom du roi : ce sont **les Intendants.**

3. ENCORE LA GUERRE. L'Espagne et l'Empire germanique sont toujours nos ennemis. Comme François Ier, Richelieu s'allie aux ennemis de l'Empereur. Puis, en 1635, il décide de faire la guerre. La France est d'abord vaincue, envahie. Mais finalement nos troupes réussissent à occuper **l'Alsace, l'Artois** et **le Roussillon.**





DUELLISTES (par Callot graveur et peintre lorrain). La coutume des duels était très répandue alors, surtout parmi les nobles. Richelieu l'interdit et n'hésita pas à punir sévèrement (jusqu'à la peine de mort).

LE CARDINAL DE RICHELIEU (Portrait par Ph. de Champaigne).

INTÉRIEUR PAYSAN (peinture de Le Nain, Musée du Louvre). Il s'agit de paysans aisés. (A quels détails se révèle l'aisance?) La masse des paysans français était alors plus pauvre.

4. LA MISÈRE DU PEUPLE EN FRANCE. Ces guerres coûtent cher ; les armées dévastent maintes provinces ; les impôts sont lourds ; les paysans se révoltent parfois, mais on envoie des troupes contre eux. Richelieu ne s'intéresse pas au sort du peuple comme Sully. « Le paysan est le mulet du royaume, disait-il, il faut le charger beaucoup pour qu'il ne regimbe pas. »

Richelieu meurt en 1642 et Louis XIII quelques mois après. Ils ne sont pas aimés. Ils ont laissé un royaume puissant et agrandi, mais avec un peuple surchargé d'impôts et misérable.

LE SIÈGE DE LA ROCHELLE, d'après une carte de l'époque. Au premier plan, la mer. La ville était investie par terre et une digue construite en avant du port empêchait l'arrivée de secours par les bateaux anglais.



LECTURES

1 — Le roi Louis XIII.

Toujours vêtu d'étoffes ternes, très maigre, avec une grosse tête couverte de cheveux en broussailles, le visage allongé, la bouche toujours ouverte, s'exprimant avec difficulté, Louis XIII n'est pas un beau et brillant chevalier. Jamais il n'ouvre un livre. Il se passionne pour la chasse. Il aime maçonner, imprimer, forger, et même faire le barbier. Au combat, brave comme son père Henri IV, il adore passer des revues, dresser des cartes, vivre dans les camps, rester dix-sept heures à cheval et coucher sur la dure. Mais il se tient au courant des affaires du royaume, il est consciencieux et juste. Il reconnaît la valeur de son ministre Richelieu et il a su le conserver envers et contre tous.

D'après BOULANGER : « Le Grand Siècle » (Hachette.)

2 — La Rochelle après le siège.

« Les rues et les maisons étaient infestées de corps morts qui s'y trouvaient en grand nombre. Car, sur la fin de ce siège de quatorze mois, les Rochelais, ressemblant plutôt à des squelettes qu'à des hommes vivants, étaient devenus si faibles qu'ils n'avaient pas le courage de creuser des tombes. Le plus grand présent qu'on pouvait faire à ceux qui restaient était de leur donner du pain, seul remède pour les empêcher de mourir. Encore ce remède devenait-il mortel à quelques-uns par la grande avidité avec laquelle ils le mangeaient et s'étouffaient... »

(D'après les Mémoires de Pontis.)

1. De 1624 à 1642, Richelieu est le véritable maître de la France. Il oblige tous les Français à obéir au roi. Les protestants et les grands seigneurs doivent se soumettre.

2. Richelieu reprend la guerre contre l'Espagne et l'Empereur. Nos troupes occupent l'Artois, l'Alsace et le Roussillon.

● Comparer la personnalité de Mazarin et celle de Richelieu. Passer rapidement sur la Fronde (par dérision, nom d'un jouet d'enfant, lance-pierres), révolte de grands seigneurs et de magistrats. Insister davantage sur les révoltes de la misère, chez les paysans surtout, dès le règne de Henri IV (croquants du Limousin et va-nu-pieds de Normandie). Une carte : situer Alsace, Artois, Normandie, la Westphalie (une province d'Allemagne).

20 - PENDANT LA JEUNESSE DE LOUIS XIV

LE RUSÉ Mazarin

1. LE DOUX ET RUSÉ MAZARIN. Sur son lit de mort, Richelieu avait recommandé à Louis XIII de prendre comme principal ministre le cardinal **Mazarin.** Le roi mourut lui-même quelques mois plus tard, laissant un enfant de cinq ans. Pendant dix-huit ans, la reine **Anne d'Autriche** gouverna le royaume avec Mazarin.

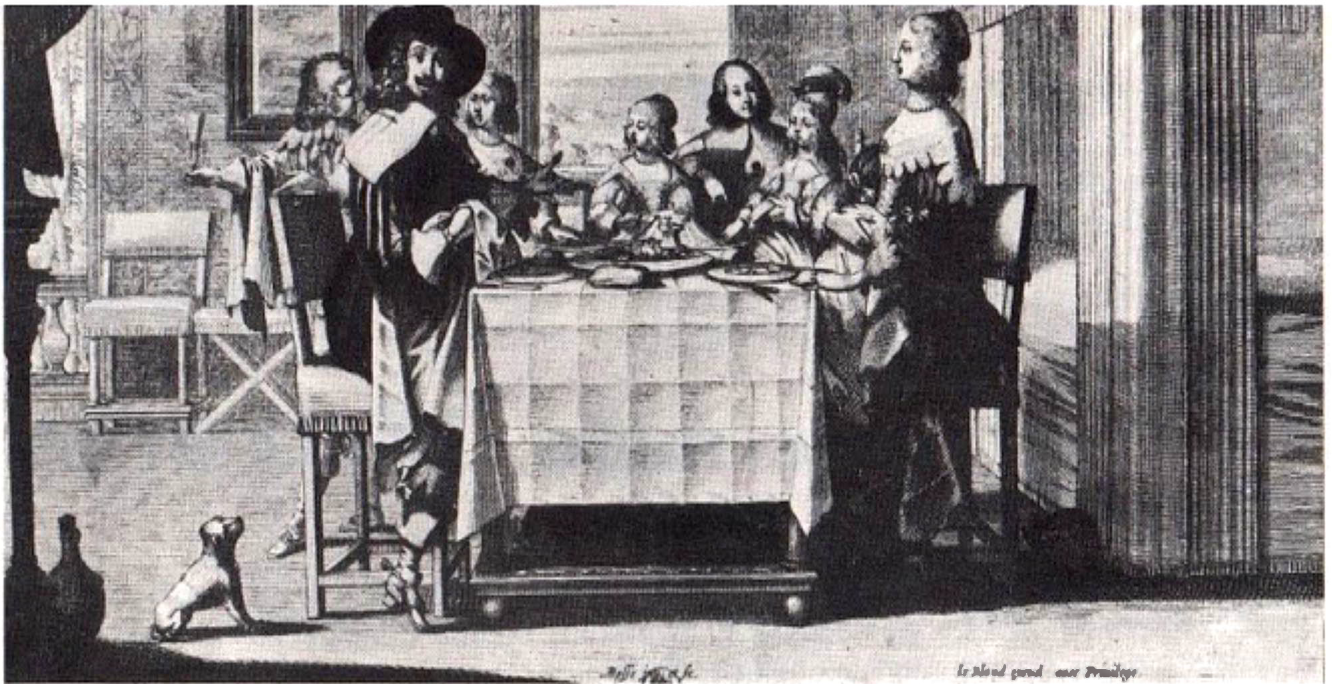
Encore un cardinal. Mais si différent de Richelieu ! Autant celui-ci était autoritaire et cassant, autant Mazarin était poli, aimable et souple. Italien naturalisé, il parle mal le français ; mais il sait charmer les gens par sa douceur, par des compliments et des promesses. Il n'attaque jamais en face, il agit par ruse et il n'hésite pas à mentir pour cacher son jeu. Avare et malhonnête, il profite de toutes les occasions pour amasser de l'argent. On ne l'aime pas, on ne le respecte pas. Mais il a été un ministre très intelligent, très habile, et il a rendu des services à la France. (Voir paragr. 3 p. 68.)

2. DES RÉVOLTES... MAIS LE ROI RESTE LE MAITRE. Pour payer les frais de la guerre qui continuait, Mazarin veut créer de nouveaux impôts. Les gens ne sont pas contents. Les hauts magistrats de Paris protestent ; les Parisiens se révoltent et dressent des barricades dans les rues ; les grands seigneurs saisissent l'occasion de se venger et ils se révoltent aussi. C'est la guerre civile qu'on a appelée : **la Fronde.**

Le palais royal est assiégé : une nuit d'hiver, le jeune roi et sa mère sont obligés de s'enfuir à Saint-Germain-en-Laye, près de Paris, dans un château nu, sans vivres, où ils couchent sur la paille ; un peu plus tard, Mazarin doit se sauver aussi en Allemagne. Mais au bout de quatre ans, le parti du roi est vainqueur. Louis XIV et sa mère rentrent à Paris, acclamés par la foule ; les gens sont lassés du désordre. Le roi est bien redevenu le maître de la France.

LES MISÈRES DE LA GUERRE DE TRENTE ANS (gravure de Jacques Callot). Cette guerre dévasta surtout l'Allemagne, mais aussi certaines provinces françaises envahies. Les soldats pillent et massacrent. Ici, une scène de pendaisons.





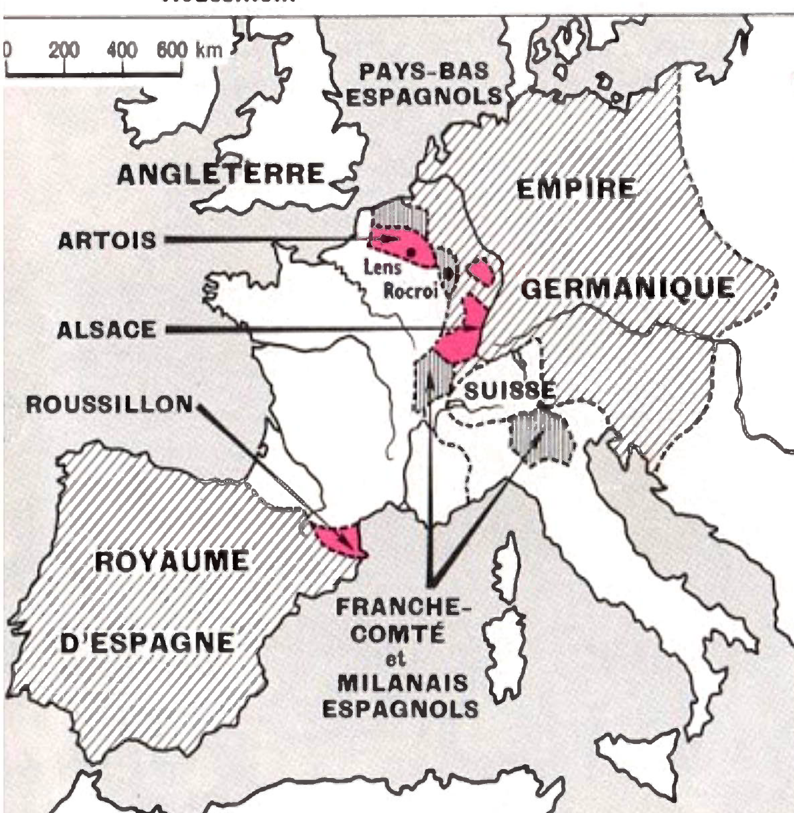
UNE FAMILLE BOURGEOISE A TABLE (gravure d'Abraham Bosse).
Comparer avec le mobilier et les costumes de la scène page 41 (100 à 150 ans auparavant).

3. LA FRANCE VICTORIEUSE, PREMIÈRE PUISSANCE D'EUROPE.

La guerre continuait pendant ce temps contre l'Espagne et l'Empire. Dans le Nord, le prince de Condé bat les Espagnols à Rocroi, puis à Lens ; Turenne envahit l'Allemagne et menace Vienne, la capitale de l'Empire. L'Empereur demande la paix. Par un traité signé dans deux villes de la province de Westphalie en Allemagne, il cède à la France l'Alsace (sauf quelques villes) ; pour la première fois, notre pays a le Rhin pour frontière. De plus, l'Allemagne demeure divisée en plus de 300 États ; l'Empereur ne pourra pas être à la tête d'un grand et puissant État. **Les traités de Westphalie en 1648** sont un grand succès pour la France.

Onze ans plus tard, l'Espagne signe **le traité des Pyrénées (1659).** Elle cède à la France les provinces frontières de l'Artois et du Roussillon. Désormais la France victorieuse paraît la première puissance de l'Europe.

LES ÉTATS DES HABSBOURG (Empire et Espagne) menacent la France. En 1648 et 1659, la France s'agrandit de l'Artois, de l'Alsace, du Roussillon.



4. MAIS DES RUINES ET DES MISÈRES !

Ces troubles et ces guerres continuelles ont laissé bien des misères en Europe et en France : pillages, massacres, famines, épidémies. Les paysans trop malheureux se soulèvent parfois. Mais les troupes du roi les massacrent. C'est à cette époque qu'un prêtre, Vincent de Paul, « Monsieur Vincent », s'efforce, avec un dévouement admirable, de soulager tant de maux (v. cours Élémentaire). Il fonde l'hospice des Enfants trouvés et des ordres religieux qui s'occupent d'œuvres charitables.

1 — La bataille de Rocroi (1643)

Une armée espagnole partie des Pays-Bas (Belgique), cherche à pénétrer en France. Le prince de Condé, un général de 23 ans, l'attaque près de la frontière à Rocroi. Les troupes du roi d'Espagne sont réputées les meilleures d'Europe. Condé charge avec sa cavalerie. Les gros bataillons de l'infanterie espagnole demeurent inébranlables, serrés, semblables à des tours qui lancent des feux de toutes parts. Trois fois Condé s'efforce de les rompre. Trois fois le feu des canons et des mousquets le force à reculer. Enfin un quatrième assaut emporte tout. La moitié des soldats espagnols sont tués ou faits prisonniers.

2 — Retour du roi à Paris, après la Fronde (1652).

Depuis Saint-Cloud jusqu'à Paris, tout le chemin était bordé de peuple. La rue Saint-Honoré était pleine, les fenêtres remplies de gens; il y en avait jusque sur les toits et sur les gouttières. Les gardes ne pouvaient empêcher la foule d'approcher; une harengère se précipita et alla embrasser la botte du Roi. Dans un applaudissement général, il arriva au Louvre à cheval. (Il avait 14 ans.) Il accorda le pardon pour tout ce qui s'était passé à condition qu'on se remît dans son obéissance au bout de quinze jours.

3 — Une affiche contre Mazarin.

Jules Mazarin,

Pour avoir dérobé et transporté hors de France les deniers du roi,

Pour avoir voulu affamer la ville de Paris,

Pour avoir mis des impôts sur les sujets du roi et extorqué d'eux des sommes immenses,

Pour avoir été reconnu l'auteur des guerres civiles qui ont eu lieu en France,

A été condamné à être pendu et étranglé par la main du bourreau. Le coupable n'ayant pu être saisi, son portrait a été attaché à la potence et exposé aux places publiques destinées à l'exécution des criminels : à la place de grève, aux Halles, à la Place Maubert et au bout du Pont-Neuf.

Publié et affiché à Paris le 3e de novembre 1650.

● Quels sont les accusations portées contre Mazarin ? Sont-elles justifiées ? Qu'est-ce qu'une potence ?



LE CARDINAL MAZARIN. Portrait par le peintre français, Pierre Mignard.

1. Pendant la jeunesse de Louis XIV, la reine Anne d'Autriche gouverne avec Mazarin pour ministre.

2. Souple et rusé, Mazarin triomphe de la révolte de la Fronde.

3. Il y a des guerres, des famines, de la misère. Le peuple souffre.

4. Aux traités de Westphalie, en 1648, l'Empereur cède l'Alsace à la France. Au traité des Pyrénées, en 1659, l'Espagne lui cède l'Artois et le Roussillon.

● Une personnalité de roi peu commune : le Roi-Soleil. D'une part, majesté, grandeur, autorité (personnalité, cadre, rituel de la Cour). D'autre part, application au travail. Utiliser le texte de la leçon, les gravures, les lectures. La puissance française jusqu'en 1697 (1re partie du règne) : retenir les noms de Condé, Turenne, Colbert, Louvois. Négliger le détail des guerres. Retenir pour le C.M.2 les acquisitions territoriales et les situer sur la carte.

21 - LOUIS XIV

LE ROI SOLEIL

I. JAMAIS ROI N'EUT PLUS DE MAJESTÉ ET D'ORGUEIL.

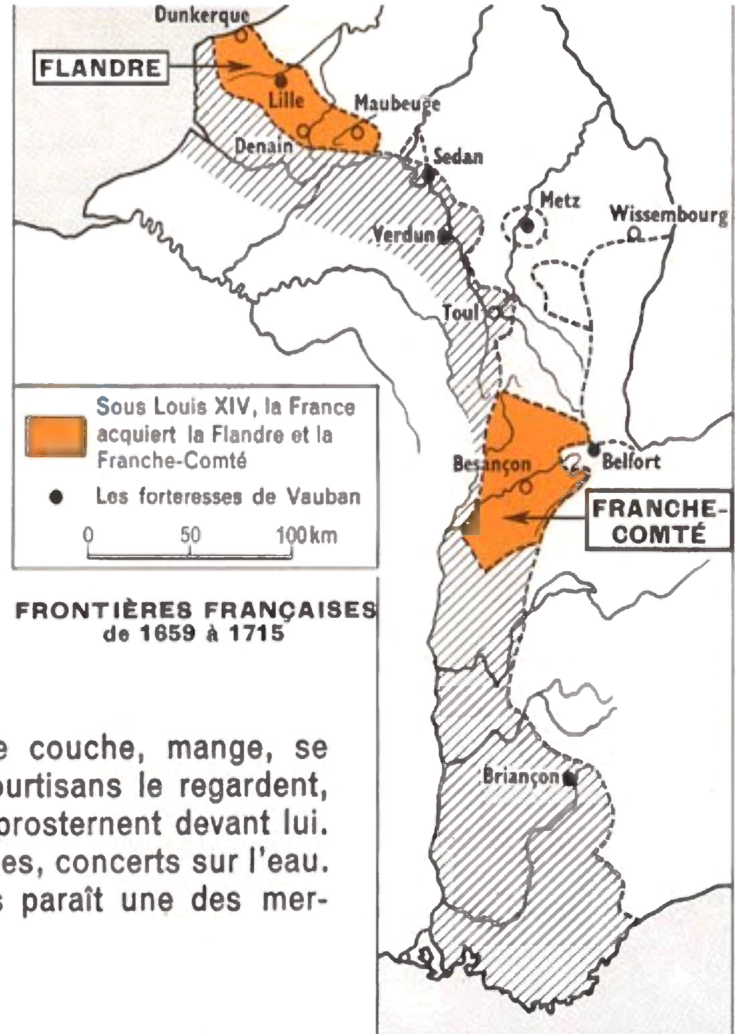
Quand Mazarin fut mort, un ministre demanda : « A qui devrai-je désormais m'adresser? — A moi », lui répondit sèchement le roi. Et ce jeune homme de vingt-trois ans intimide tout le monde. Il est beau, bien fait, élégant, et il a tant d'autorité et de majesté dans le regard, le maintien et les manières, qu'on ose à peine lui parler. Il parle peu lui-même, mais avec beaucoup d'attention et de netteté. Très maître de lui, il ne s'impatiente pas. Un jour, il jette sa canne par la fenêtre pour s'empêcher de frapper un seigneur qui vient de se montrer insolent. D'une politesse raffinée, il ne passe jamais devant la moindre femme de chambre sans soulever son chapeau.

Tout enfant, on lui a répété que les rois sont choisis par Dieu pour gouverner les hommes ; il a toujours vu les gens se prosterner devant lui. Aussi, il a un orgueil extraordinaire. Il se compare au soleil, source de toute lumière et de toute vie ; il prend cet astre pour emblème et il le fait sculpter ou peindre sur les murs de son palais. Il veut être et il se croit le plus grand roi de France et du monde. Cet orgueil insensé lui a fait accomplir de grandes choses, mais commettre aussi bien des fautes.

LE ROI DANS LES JARDINS DE VERSAILLES. Courtisans. — L'un d'eux lui remet une demande de faveur, une requête.



2. JAMAIS COUR PLUS BRILLANTE.



FRONTIÈRES FRANÇAISES de 1659 à 1715

Louis XIV a voulu un palais comme aucun roi n'en avait eu. Il l'a fait construire à Versailles, par les architectes Le Vau puis Mansart : il faudra trente et un ans de travail, et il y aura parfois jusqu'à 30 000 ouvriers. Il contient 10 000 personnes L'immense façade de 500 mètres de long, la terrasse, la cour de marbre, la galerie des glaces, les jardins dessinés par Le Nôtre, font l'émerveillement des visiteurs. Le roi vit à Versailles, entouré d'une foule de grands seigneurs et de grandes dames, dans un luxe incroyable, adoré comme un Dieu. Il se lève, se couche, mange, se promène en grande cérémonie. Les courtisans le regardent, l'admirent, le servent, l'escortent, se prosternent devant lui. Les fêtes se succèdent : bals, comédies, concerts sur l'eau. Les étrangers sont éblouis. Versailles paraît une des merveilles du monde.

3. JAMAIS MAITRE AUSSI ABSOLU.

Louis XIV se croit délégué par Dieu pour gouverner ; il pense que les Français lui doivent une obéissance totale, que leurs biens, leur vie même, lui appartiennent. Sa volonté fait la loi. Un mot de sa bouche décide de tout : de la guerre ou de la paix, de la vie d'un homme ou de sa mort, de son élévation ou de sa disgrâce, de sa religion même. Ses ministres les plus courageux pourront tout au plus lui donner des conseils ou hasarder des reproches. Lui seul décide.

Il s'applique d'ailleurs à bien faire son métier de roi et il est un grand travailleur.

Pendant cinquante-quatre ans, il accomplit chaque jour sa tâche, assistant aux réunions des ministres, se tenant au courant des affaires, et prenant les décisions importantes.

Il emploie comme ministres surtout des bourgeois, car il se méfie des grands seigneurs.

Dans chaque province, il place un Intendant qui a tous pouvoirs et qui gouverne en son nom.

4. JAMAIS LA FRANCE NE FUT AUSSI FORTE DANS LE MONDE.

La France est **le pays le plus peuplé d'Europe** à cette époque (22 millions d'habitants). Grâce au ministre Colbert, elle devient un moment **l'un des plus prospères.**

Le ministre **Louvois** organise **la première armée d'Europe.** L'ingénieur **Vauban** fortifie plus de 300 places fortes sur les frontières. **Condé, Turenne, le maréchal de Luxembourg** sont d'excellents généraux. Colbert fait construire une très belle flotte. Louis XIV, qui veut mettre la France au-dessus des autres nations, fait souvent la guerre. Et les armées françaises sont longtemps victorieuses. L'Espagne doit céder la Flandre en 1668 ; puis la Franche-Comté en 1678. Après une troisième guerre, plus difficile, Strasbourg devient français (1697).

L'orgueil et la puissance de Louis XIV paraissent sans limites.

LOUIS XIV. Portrait par le peintre Rigaud.



1 — Le roi à table.

Le roi dîne habituellement seul ou avec la reine, en présence de quelques grands seigneurs debout, dans un silence total. L'huissier frappe à la salle des gardes du corps : « Messieurs, à la viande du roi. » Alors s'organise la procession de la viande : en tête l'huissier avec sa baguette; puis le maître d'hôtel, le bâton en main; puis la viande portée par cinq ou six gentilshommes; enfin, en arrière, trois gardes du corps, la carabine sur l'épaule. Si le roi demande à boire, on lui présente avec forces révérences une soucoupe d'or, un verre et deux carafes de cristal pleines de vin et d'eau.

On goûte la boisson, et le roi remplit alors son verre. Quand Monsieur, le frère du roi, assistait au dîner, il donnait la serviette et demeurait debout. Il ne s'asseyait sur un tabouret, derrière le roi, que lorsque celui-ci l'y avait invité à deux reprises.

(D'après SAINT-SIMON.)

● Pourquoi goûte-t-on la boisson ?

2 — Louis XIV au travail.

Jusqu'à présent, le roi n'a jamais manqué les jours et heures de ses conseils. Souvent on l'a vu donner conseil des finances de dix heures à une heure et demie, dîner, retourner dans un autre conseil, s'enfermer ensuite pour apprendre le latin pendant deux heures, tenir encore un autre conseil jusqu'à dix heures du soir. Il se fait rendre compte de tout — jusqu'au détail de ses bâtiments, de ses meubles et de toutes autres choses de moindre importance.

(D'après les Mémoires de COLBERT.)

● Quelles qualités se révèlent ici chez le roi ?

1. Louis XIV a régné pendant 54 ans, de 1661 à 1715. Il est très orgueilleux. On l'appelle le Roi-Soleil. Il vit entouré de courtisans qui le servent, l'admirent et le traitent comme un dieu.

2. Louis XIV travaille beaucoup, s'informe de tout, décide tout. Les ministres et les intendants exécutent ses ordres. Il est le maître absolu.

3. La France est alors le pays le plus peuplé d'Europe. Son armée, organisée par Louvois, paraît imbattable. Elle occupe la Flandre, la Franche-Comté et Strasbourg.

LA COLONNADE DU LOUVRE (Les Frères Perrault). Ensemble sobre et harmonieux. Colonnes accouplées sur la hauteur de deux étages. Fronton. Corniche et balustrade.

LE CHATEAU DE VERSAILLES. Côté parc. (J. Hardouin-Mansart). Noter les différences avec la colonnade du Louvre : longue façade coupée par des avant-corps à 4 ou à 6 colonnes. — Hautes fenêtres, bas-relief, statues au 1er étage ; Toit plat. Balustrade animée par des « trophées » et des pots à feu qui se profilent sur le ciel.

● Sous une forme simple et directe, s'attacher à créer une impression vive de l'art classique : solennité, harmonie, magnificence. C'est Versailles qui constituera le centre de l'entretien appuyé sur des photographies, en couleurs si possible. (Noter l'agrandissement du pavillon Louis XIII par Le Vau, puis, à partir de 1678, un nouvel agrandissement par Mansart.) L'ensemble est à peine achevé en 1682 lorsque la cour s'y installe. Mais on donnait des fêtes et des spectacles dans le parc bien avant cette date. Comparer le Louvre de Perrault et de P. Lescot, Chambord et Versailles. Disques de Lulli (par exemple, le ballet du Bourgeois gentilhomme).

22 - La France école de l'Europe

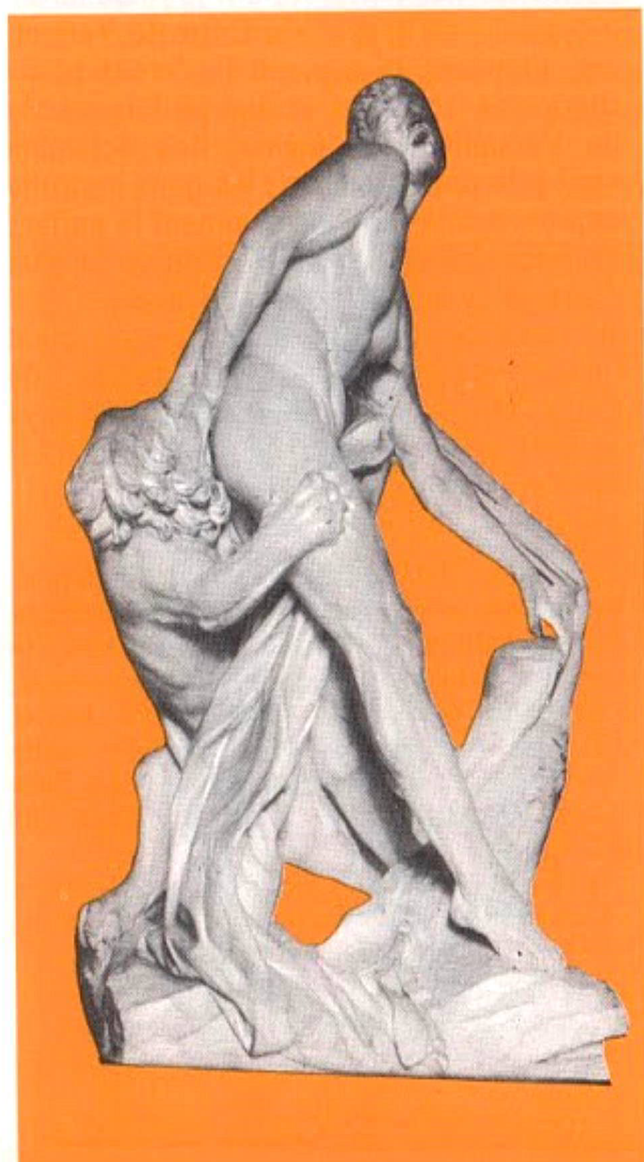
LES LETTRES ET LES ARTS AU TEMPS DE LOUIS XIV

Au temps de Richelieu et de Mazarin, il y eut déjà des écrivains et des savants illustres. Le poète **Corneille** compose « Le Cid » et d'autres tragédies ; **Descartes** et **Pascal** écrivent des ouvrages de philosophie, font des découvertes en physique et en géométrie. Mais, pendant le règne de Louis XIV, les artistes et les écrivains français sont encore plus nombreux et ils donnent à la France une gloire incomparable.

1. LES ARTISTES TRAVAILLENT POUR LE ROI. Louis XIV est un grand bâtisseur. Il a toujours des chantiers à voir, des plans à discuter, des châteaux à meubler et à décorer, des jardins à tracer. Jamais roi n'eut besoin d'autant d'artistes. L'architecte **Mansart** dresse avec le roi les plans du château de Versailles ; **Charles Lebrun,** « premier peintre du roi », dirige toute la décoration et peint l'immense plafond de la galerie des Glaces (800 mètres carrés) ; des sculpteurs réputés, **Girardon, Coustou, Coysevox,** peuplent le parc de statues : elles bordent les allées, ornent les bassins et les parterres. De l'atelier de **Boulle,** ébéniste en renom, sortent les meubles splendides qui garnissent le palais ; de la **manufacture royale des Gobelins,** les riches tapis, les rideaux de velours, les lustres d'or, les vases d'argent, les somptueux surtouts de table. C'est l'artiste **Le Nôtre** qui dessine les jardins, répartit massifs et bosquets et fait ruisseler partout, au prix de travaux gigantesques, l'eau des cascades et des bassins, aménage des jets vaporeux. Claude Perrault édifie la colonnade du Louvre ; Bruant, l'hôtel des Invalides ; les peintres Philippe de Champaigne, Poussin, Rigaud font des portraits, des scènes, des paysages. Le musicien **Lulli** dirige la musique du roi et monte des opéras et des ballets.

2. LES ÉCRIVAINS AUSSI SONT SOUVENT AU SERVICE DU ROI. Le roi et les courtisans aiment le théâtre. **Molière** est directeur de la troupe du roi ; il est chargé de divertir la cour et il écrit pour elle plus de trente comédies : vous avez entendu parler du « Bourgeois gentilhomme », de « l'Avare ». **Racine** compose des tragédies jouées devant le roi (« Iphigénie », « Esther »). **La Fontaine,** plus indépendant, vient peu à Versailles ; mais il écrit aussi des fables pour l'amusement du Dauphin. L'évêque **Bossuet,** le plus grand orateur religieux de cette époque, prêche devant Louis XIV. **Madame de Sévigné** raconte, dans des lettres charmantes à sa fille ou à ses amis, ce qu'elle voit ou ce qu'elle apprend d'intéressant. **La Bruyère,** dans ses « Caractères », fait le portrait des gens qu'il observe.

LA GALERIE DES GLACES AU CHATEAU DE VERSAILLES. 73 m de long, **11** m de large, **13** m de haut. **A gauche, 17 fenêtres auxquelles font face des panneaux de glaces. Colonnes plates de marbre mauve avec chapiteaux dorés. Peintures de Le Brun au plafond. Le mobilier était d'argent; on le fondit au début de la guerre d'Augsbourg (vers 1690). Art somptueux.**

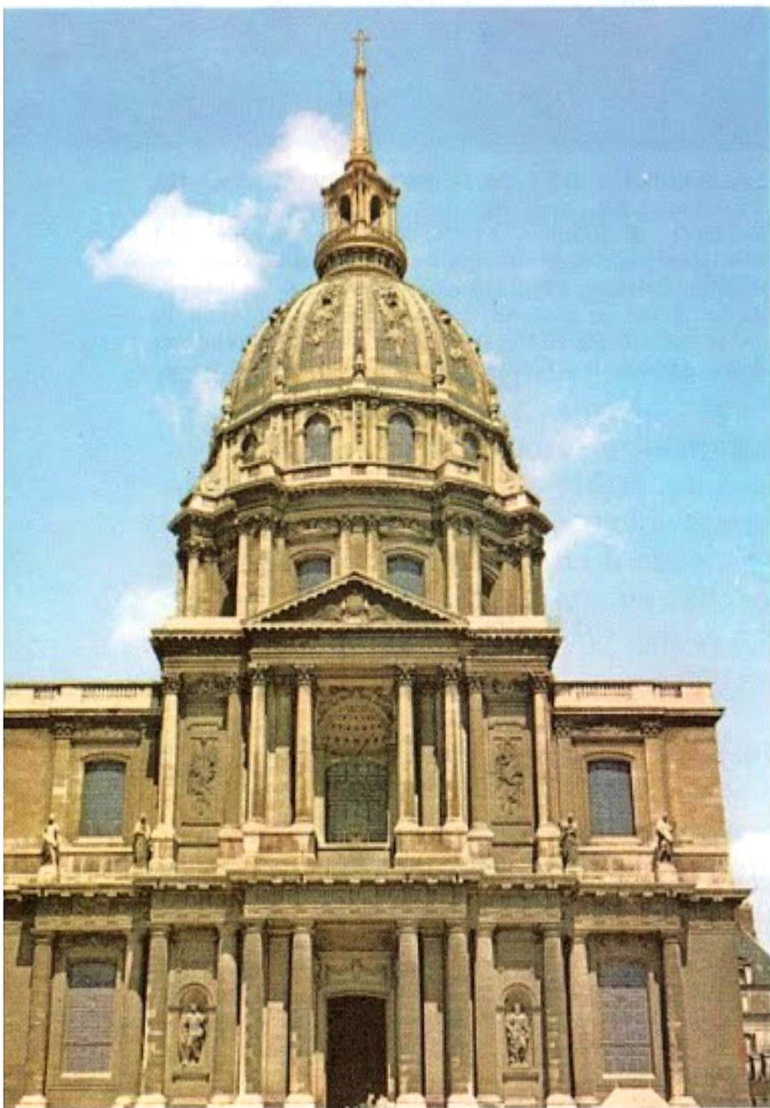


MILON DE CROTONE, par le sculpteur marseillais Pierre Puget. D'après un récit de l'Antiquité grecque, l'athlète Milon de Crotone, plusieurs fois vainqueur aux Jeux Olympiques, passant à travers une forêt, voulut achever de fendre un arbre que la foudre avait entamé; mais sa main resta prise dans la fente comme dans un étau et un lion survenant le dévora. C'est la scène que Puget a sculpté dans le marbre. Remarquer la manière émouvante dont est rendue la douleur, et la puissante musculature du corps.



COMMODE EN MARQUETERIE DE L'ÉPOQUE LOUIS XIV, par l'ébéniste André-Charles Boulle. Chêne incrusté de cuivre, d'écaille, de bronze doré. Riches sculptures.

L'ÉGLISE DES INVALIDES (par Jules Hardouin-Mansart). Construction majestueuse de 105 m de haut. Silhouette élégante. Harmonieuse ascension des masses. Heureux jeu de colonnes. On sent l'inspiration de la Renaissance italienne, en particulier l'influence de Saint-Pierre de Rome.



3. LE ROI LES PROTÈGE ET LEUR IMPOSE SON GOUT. Louis XIV encourage les écrivains et les artistes ; il leur accorde des pensions ; il défend Molière qui a de nombreux ennemis. Il s'intéresse à leur travail et se plaît à causer avec eux. Comme il aime l'ordre, les choses majestueuses et régulières, les artistes font des œuvres qui conviennent à ses goûts. D'ailleurs Louis XIV et Colbert ont fondé des associations d'écrivains et d'artistes chargées d'établir les règles du beau en toutes choses : **les Académies.** Aussi les œuvres de cette époque se ressemblent un peu comme les gens d'une même famille. Elles s'inspirent de l'Antique comme au temps de la Renaissance ; elles sont majestueuses. Regardez le château de Versailles ; lisez une tragédie de Racine, ou un sermon de Bossuet ; ils vous donnent la même impression. Le « style Louis XIV » est à l'image du roi Soleil : noble et imposant.

4. ET L'EUROPE LES ADMIRE ET LES IMITE. Tous les autres rois d'Europe admirent la Cour de Versailles, l'envient, la copient. Ils feront construire des châteaux et des jardins imités de Versailles. De même, nos écrivains sont pris pour modèles ; les gens instruits apprennent le français et aiment le parler ; ils le considèrent comme la langue la plus claire et la plus élégante d'Europe.
A l'époque de la Renaissance, c'est l'Italie qu'on imitait. Au temps de Louis XIV, c'est la France. Notre pays devient en quelque manière l'école littéraire et artistique de l'Europe.

1. Louis XIV est un grand bâtisseur. De grands artistes ont travaillé au château de Versailles : l'architecte Mansart, le peintre Lebrun, le sculpteur Coysevox, l'ébéniste Boulle, le jardinier Le Nôtre.
2. Les principaux écrivains de cette époque sont : Corneille, Racine, La Fontaine, Bossuet, La Bruyère, Mme de Sévigné.
3. Dans l'Europe entière, on admire et on imite la littérature et les arts français.

23 - Un grand ministre de Louis XIV : COLBERT

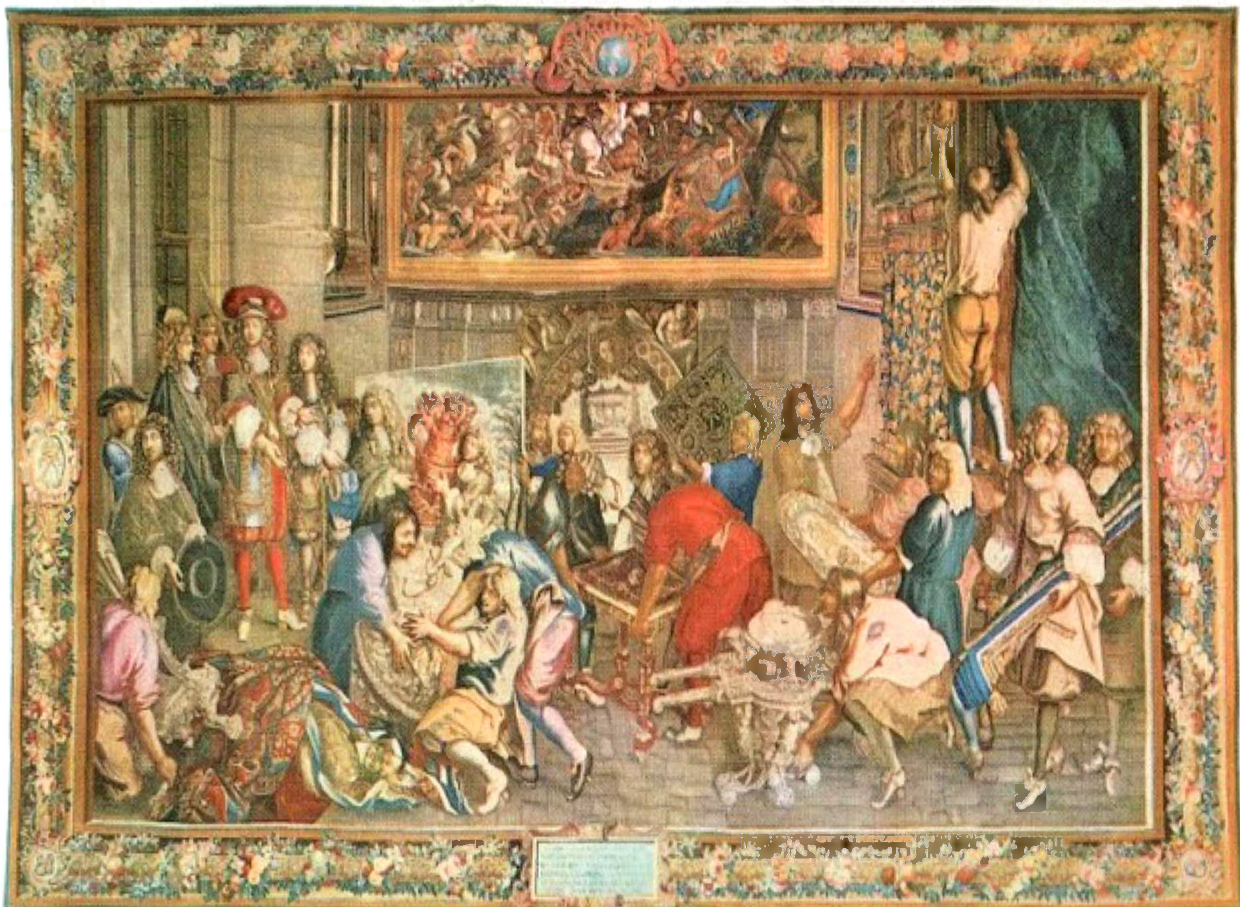
● On ne saurait donner ici qu'une idée très grossière du colbertisme : acheter le moins possible et vendre le plus possible; politique du « bas de laine ». (Cette politique s'explique en réalité par le manque de métaux précieux et de numéraire en Europe à cette époque.) Camper la personnalité de Colbert et signaler les réalisations les plus connues dans l'industrie, la marine (inscription maritime, constructions navales), le commerce, les colonies. Observation et acquisitions de vocabulaire, chemin faisant : tapisserie, manufacture, galère, etc. Appel à l'histoire locale : créations de Colbert dans la région, documents sur la vie des paysans, etc. Échec partiel de Colbert : dépenses de guerre et de la Cour; émigration protestante après 1685; engouement de la noblesse et de la bourgeoisie pour la terre et les offices; surtout, pénurie de métaux précieux et de moyens monétaires.

1. UN AUTRE SULLY. Comme Sully, Colbert est un travailleur acharné — à la tâche, quatorze, seize heures chaque jour. Et il ne faut pas qu'on le dérange ; il reçoit fraîchement les importuns ; on l'appelle « le Nord ». Il a le même souci d'économie : il souffre de voir des comptes mal faits ou une dépense qu'on pourrait réduire. Mais, plus encore que François Ier, Louis XIV « a les mains percées », et cela désespère Colbert.

2. MAIS QUI S'INTÉRESSE SURTOUT A L'INDUSTRIE... Le duc de Sully pensait que la richesse de la France était dans ses labourages et ses pâturages. Colbert, fils d'un bourgeois marchand drapier à Reims, s'intéresse moins à l'agriculture qu'aux industries et au commerce.

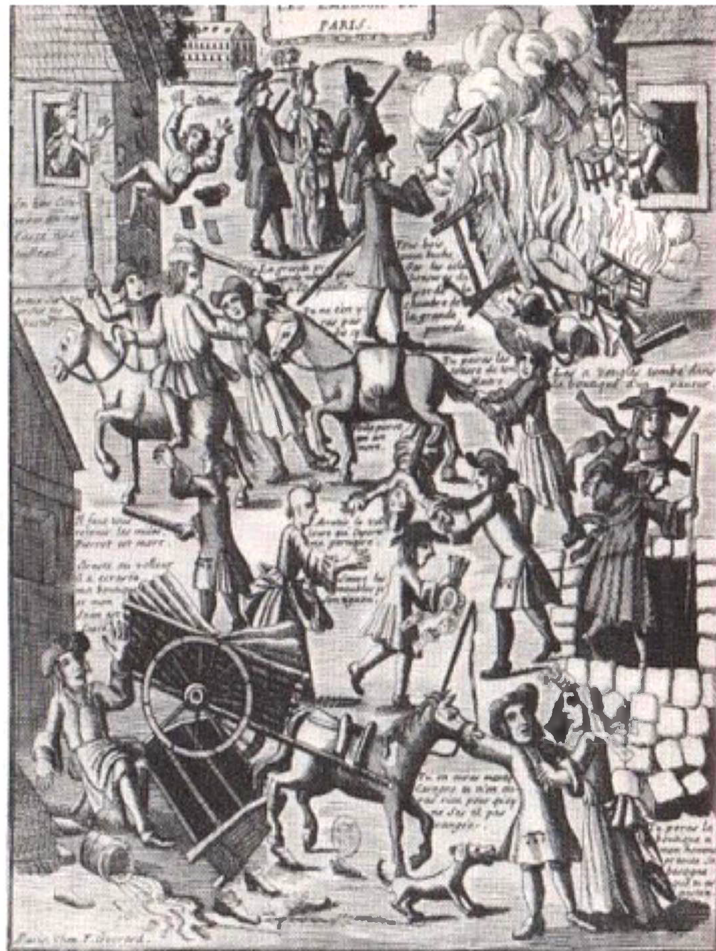
Il veut que la France et le roi soient riches. Pour cela, dit-il, il faut acheter peu et vendre beaucoup ; donc fabriquer le plus possible et des produits de bonne qualité afin de pouvoir les écouler facilement. Ainsi, comme Henri IV, il crée des **manufactures,** c'est-à-dire

LOUIS XIV VISITE AVEC COLBERT LA MANUFACTURE DES GOBELINS (Scène représentée sur une tapisserie des Gobelins).



de vastes fabriques avec des centaines d'ouvriers où le travail, toujours exécuté à la main, est tout de même plus rapide que dans les petits ateliers parce que chaque ouvrier ne fait qu'une opération limitée, toujours la même, et y devient très habile. Il fait d'ailleurs venir des spécialistes étrangers. Ainsi se développent les tissages de draps à Sedan, Elbeuf, Abbeville ; les tapisseries à Beauvais, Aubusson et aux Gobelins à Paris ; la soierie à Lyon (6 000 ouvriers) ; les glaces à Saint-Gobain ; les dentelles à Alençon ; le fer et l'acier à Saint-Etienne.

Mais il faut que les produits soient d'une qualité irréprochable ; il publie à ce sujet des règlements précis et sévères, et il punit durement la fraude et la malfaçon. L'industrie française acquiert un grand renom de finesse et de bon goût.



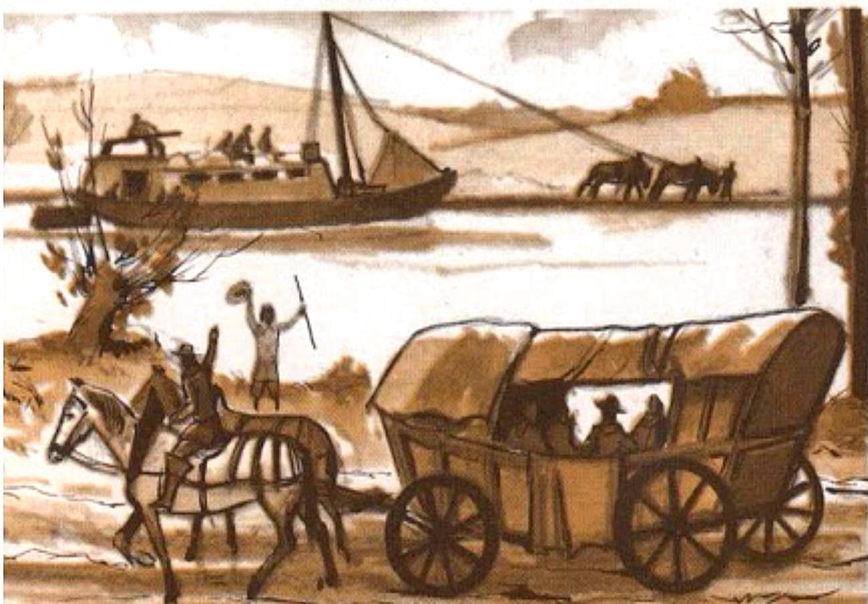
LES EMBARRAS DE PARIS EN 1665 (par Guérard). Circulation et bruit intenses. Ruelles étroites. Observer les différentes scènes.

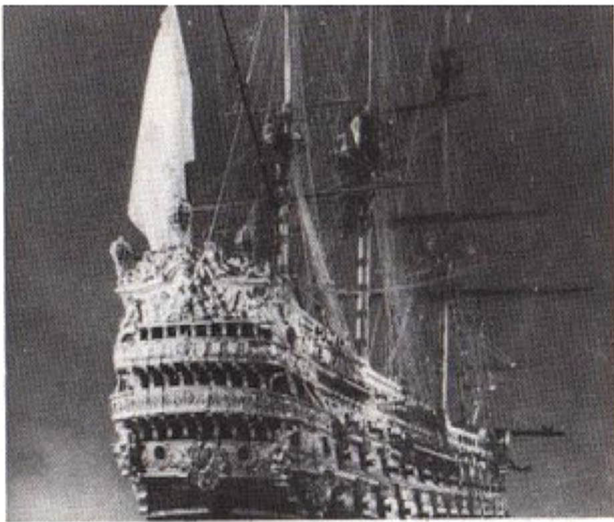
3. ... ET AU COMMERCE... Pour transporter plus facilement les marchandises, Colbert fait tracer quelques belles **routes,** larges et bien entretenues, creuser le **canal du Midi** (sous la direction de l'ingénieur Riquet), endiguer la Loire pour la rendre plus navigable. Il veut surtout que la France ait une **marine** puissante afin de tenir tête à celles des Hollandais et des Anglais, afin de ne pas être obligée d'emprunter leurs vaisseaux pour transporter nos marchandises. Il fait aménager des ports — Le Havre, Dunkerque, Brest, Toulon — construire des navires marchands et des bateaux de guerre, recruter de nombreux marins. Il visite souvent lui-même les chantiers et les vaisseaux ; et, bien qu'il n'ait pas réussi à y intéresser le roi, il fait si bien que, pendant vingt ans, la France est une grande puissance navale en Europe.

4. ... ET MÊME AUX COLONIES. Colbert encourage les négociants à faire **du commerce avec les Indes et l'Amérique ;** il les aide pour construire des bateaux. Il voudrait que les Français allassent s'installer dans ces pays lointains : plusieurs milliers de colons s'installent au Canada. Un Français, Cavelier de la Salle, explore la vallée du Mississipi en Amérique ; cette vaste région s'appelle, en l'honneur de Louis XIV, **la Louisiane.**

Mais Louis XIV dépense des sommes énormes pour les guerres, pour les constructions et les fêtes de Versailles. Colbert n'est pas écouté. Il meurt, découragé, épuisé, en 1683.

COCHE DE ROUTE ET COCHE D'EAU AU TEMPS DE LOUIS XIV. Quel est le mode de transport le plus confortable? le plus rapide?





LE VAISSEAU DE LIGNE « ROYAL LOUIS » au temps de Colbert (maquette du Musée de la Marine). Chef-d'œuvre des charpentiers des constructions navales, avec de très belles sculptures. Bâtiment à voiles. Trois mâts.

LECTURES

1 — Colbert critique les dépenses de la Cour.

« Votre Majesté a quatre sortes de dépenses à faire : la guerre de mer; les affaires étrangères; la guerre de terre; les dépenses du dedans du royaume, les plaisirs et divertissements de votre Majesté. Je suis persuadé que les deux premières doivent marcher d'un pas égal. La troisième... peut bien souffrir quelques diminutions dans un temps où elle n'est pas nécessaire. La quatrième doit souffrir toute la rigueur des retranchements et toute l'économie possible. Je déclare à votre Majesté qu'un repas inutile de mille écus me fait une peine incroyable... »

(Mémoires au roi, 1666.)

2 — Le travail dans les manufactures.

Extrait du règlement intérieur de la manufacture de draps de Saint-Maur-les-Fossés près de Paris :

« Les ouvriers arrivant le matin commencent par laver leurs mains dans des seaux placés dans chaque atelier. Les valets tiennent toujours l'eau et les essuie-mains propres. Puis les ouvriers font le signe de croix et la prière et ils commencent le travail. On vient aux ateliers dès la pointe du jour pour travailler dès que le jour est suffisant. Les valets viennent un quart d'heure avant. On sort à midi pour le dîner. On reprend à une heure. On finit à six heures et, de septembre à Pâques, on veille de sept à dix heures du soir. Les ouvriers ne doivent ni chanter à haute voix (tout au plus à voix basse), ni plaisanter, ni blasphémer. Ils ne doivent pas divulguer les secrets de fabrication. S'ils s'absentent une demi-journée, ils ont une amende. Ils doivent assister à la messe le dimanche. »

● Qu'est-ce qui nous surprend dans un tel règlement ?

3 — Salaires et prix au temps de Louis XIV.

Salaire moyen d'un maçon à Nevers : 12 à 15 sous par jour; d'un mineur à Saint-Étienne : 15 à 16 sous. Prix d'une livre de bœuf à Nevers : 2 à 3 sous; d'une livre de beurre : 5 à 8 sous; d'une paire de chaussures d'homme : 3 livres (60 sous); d'une livre de pain bis : 2 sous. Ainsi l'ouvrier doit travailler une journée pour gagner de quoi acheter 2 livres de beurre ou 7 livres de pain (noter que la livre vaut 420 grammes environ); 4 journées pour payer une paire de chaussures. Et il ne travaille guère plus de 250 jours par an.

● Comparer avec salaires, prix, pouvoir d'achat de nos jours.

4 — Les paysans.

Il y a des différences considérables d'une région à l'autre : ici, les paysans sont aisés; là, pauvres; ailleurs, misérables. Différences aussi dans un même village entre les « laboureurs », généralement aisés, les petits fermiers qui vivotent, les ouvriers agricoles, souvent très malheureux. Différences enfin d'une année à l'autre, selon les récoltes : tantôt l'abondance, tantôt la misère — car, à cette époque, les denrées circulent peu entre les provinces; chaque région vit avec ses ressources. Voici ce que dit Vauban en 1696 des paysans du Morvan : « Le bas peuple ne vit que de pain d'orge et d'avoine mêlés, dont on n'ôte pas le son. Ils mangent de mauvais fruits, la plupart sauvages, et quelques herbes potagères de leur jardin, cuites à l'eau, avec un peu d'huile de noix et de navette et très peu de sel. Les plus aisés mangent du pain de seigle mêlé d'orge et de froment. On boit rarement du vin. On ne mange pas trois fois l'an de la viande. Les trois quarts sont vêtus en toute saison de mauvaise toile à demi pourrie et déchirée, chaussés de sabots avec les pieds nus. Si quelqu'un a des souliers, il les met le dimanche. Il meurt beaucoup d'enfants faute de bonne nourriture. »

1. Colbert veut que la France s'enrichisse en achetant peu et en vendant beaucoup. Il met de l'ordre dans les finances, crée des industries nouvelles et des manufactures.

2. Il fait tracer des routes, creuser le canal du Midi. Il donne à la France une puissante marine et développe le commerce avec les colonies.

3. Cavelier de la Salle explore la Louisiane en 1682.

● Il est relativement facile de faire sentir les conséquences fâcheuses des guerres et de la politique religieuse de Louis XIV. Il l'est beaucoup moins de faire comprendre les circonstances qui entourèrent les décisions royales (Louis XIV trompé par son entourage sur la situation religieuse, par exemple, ou encore le drame de l'option espagnole). Une politique est aussi toujours relative à la mentalité d'une époque, si différente de la nôtre. Retenir à côté du bilan positif du règne (acquisitions territoriales, œuvre de Colbert, production artistique) : la révocation de l'Édit de Nantes, les pertes de territoires en Amérique, surtout la misère populaire des dernières années.

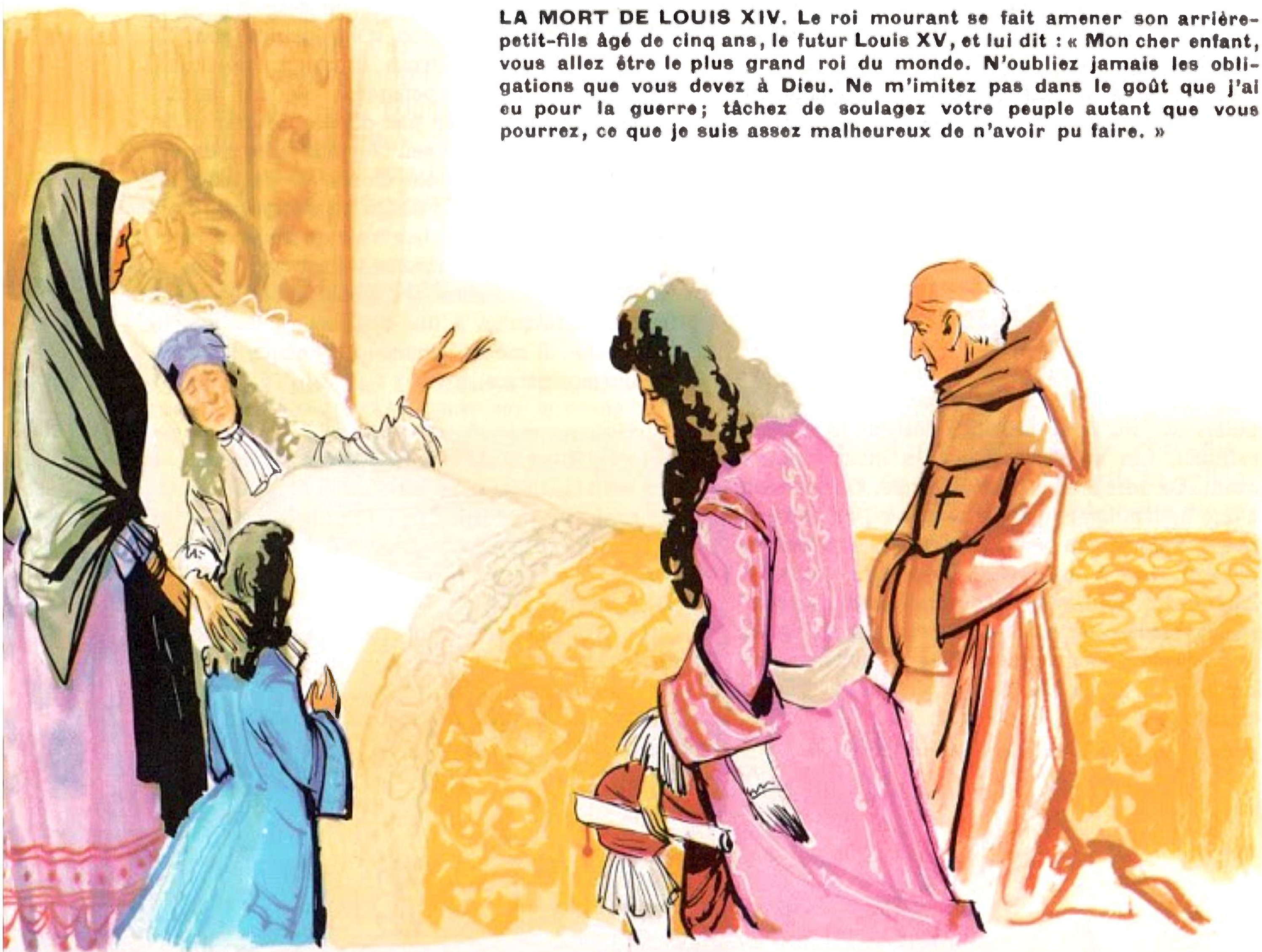
24 - La fin d'un grand règne

LES FAUTES
LES REVERS
LES MISÈRES

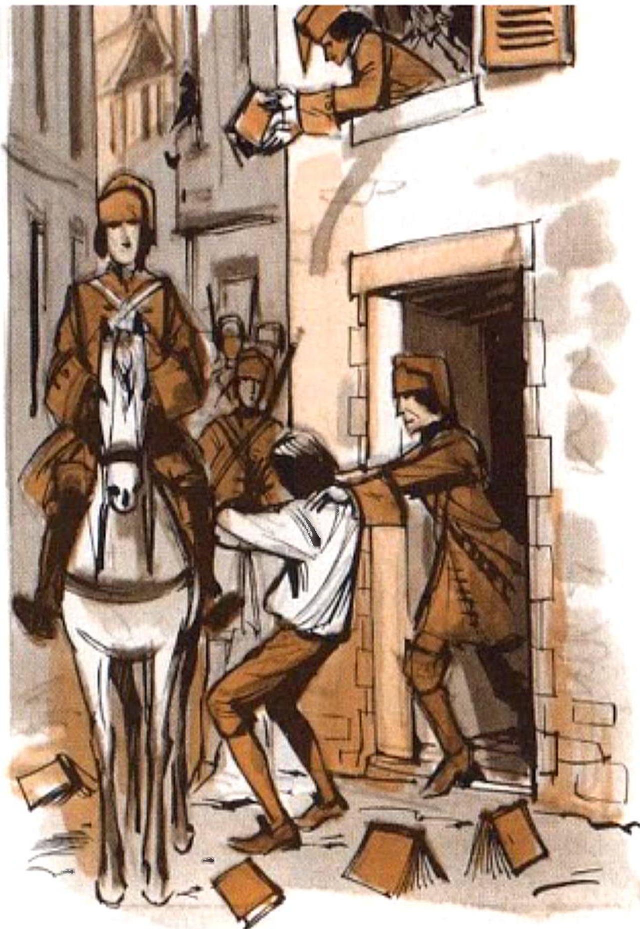
I. LES FAUTES. Louis XIV est **un roi prodigue,** qui aime dépenser sans compter. Sans doute il a laissé de magnifiques œuvres d'art, comme Versailles.

Mais les guerres et les fêtes sont ruineuses à la longue ; les impôts pleuvent ; le peuple souffre, surtout les paysans.

Il devient de plus en plus autoritaire et **despote.** Il supporte mal que ses sujets pensent autrement que lui. Roi catholique, il estime que tous ses sujets doivent être catholiques. Mal conseillé, il décide qu'il n'y aura plus de protestants en France. Il charge d'abord des prêtres de les convertir ; cela ne réussit pas. Alors il envoie des soldats, les dragons, qui, logés dans les familles protestantes, les menacent et les maltraitent. Enfin, en 1685,



LA MORT DE LOUIS XIV. Le roi mourant se fait amener son arrière-petit-fils âgé de cinq ans, le futur Louis XV, et lui dit : « Mon cher enfant, vous allez être le plus grand roi du monde. N'oubliez jamais les obligations que vous devez à Dieu. Ne m'imitez pas dans le goût que j'ai eu pour la guerre; tâchez de soulagez votre peuple autant que vous pourrez, ce que je suis assez malheureux de n'avoir pu faire. »


LES DRAGONNADES. Au temps de Louis XIV, les Protestants furent persécutés, contraints par la force à abandonner leur religion. Des soldats les « dragons », sont installés chez eux, nourris gratuitement. Souvent ils maltraitent leurs hôtes.


LA DISETTE A PARIS A LA FIN DU RÈGNE DE LOUIS XIV. Distribution de pain.

il supprime l'Édit de Nantes : il ne sera plus permis de pratiquer la religion protestante en France. C'est un acte odieux qui supprime la liberté de conscience. C'est aussi une lourde faute, car des milliers de protestants émigrèrent et cela appauvrit la France.

Louis XIV est un roi ambitieux et il a fait presque continuellement **la guerre.** Grisé par ses victoires, il se croit tout permis : en pleine paix, il s'empare de Strasbourg, ce qui provoque une guerre très longue et très meurtrière. Plus tard, il accepte que son petit-fils devienne roi d'Espagne ; aussitôt, les autres Etats se coalisent contre lui, comme ils l'avaient fait contre Charles Quint, parce que la France et l'Espagne désormais unies auraient une puissance trop redoutable en Europe.

2. LES REVERS. La lutte contre cette dernière coalition — appelée **la guerre de la succession d'Espagne** — est très dure. Louis XIV est vieux, mal conseillé. Sauf Villars et Vendôme, il n'a plus de bons généraux ; les armes et surtout l'argent manquent. Aussi nos armées subissent plusieurs défaites ; le Nord est envahi et l'ennemi approche de Paris. Heureusement, Villars sauve la France par la victoire de Denain en 1712. La paix est enfin signée à **Utrecht** (1713). Le petit-fils de Louis XIV demeure roi d'Espagne. Mais Louis XIV promet que la France et l'Espagne resteront deux puissances séparées. La France garde les provinces conquises, mais elle perd des colonies en Amérique : Terre-Neuve, l'Acadie et les territoires de la baie d'Hudson. Le grand vainqueur de toutes ces guerres est l'Angleterre.

3. LES MISÈRES. A la fin du règne, la France est épuisée. Des disettes et des épidémies ravagent plusieurs provinces. Le terrible hiver de 1709 aggrave encore la misère. L'archevêque Fénelon écrit : « La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provisions. » Louis XIV meurt en 1715. Il n'est pas regretté.

MÉDECIN au XVII[e] siècle.



LECTURES

1 — Vauban blâme la révocation de l'Édit de Nantes.

Cet acte a causé la désertion de 80 à 100 000 protestants qui ont emporté avec eux plus de 30 millions de livres. Nos manufactures et notre commerce ont été durement touchés, beaucoup de fabricants et d'ouvriers protestants étant partis et ayant porté à l'étranger leurs secrets de fabrication. Les flottes ennemies ont été grossies de 8 à 9 000 matelots, les meilleurs du royaume, et leurs armées de 10 à 12 000 soldats aguerris. Les rois sont bien maîtres des vies et des biens de leurs sujets mais jamais de leurs opinions, parce que les sentiments intérieurs sont hors de leur puissance.

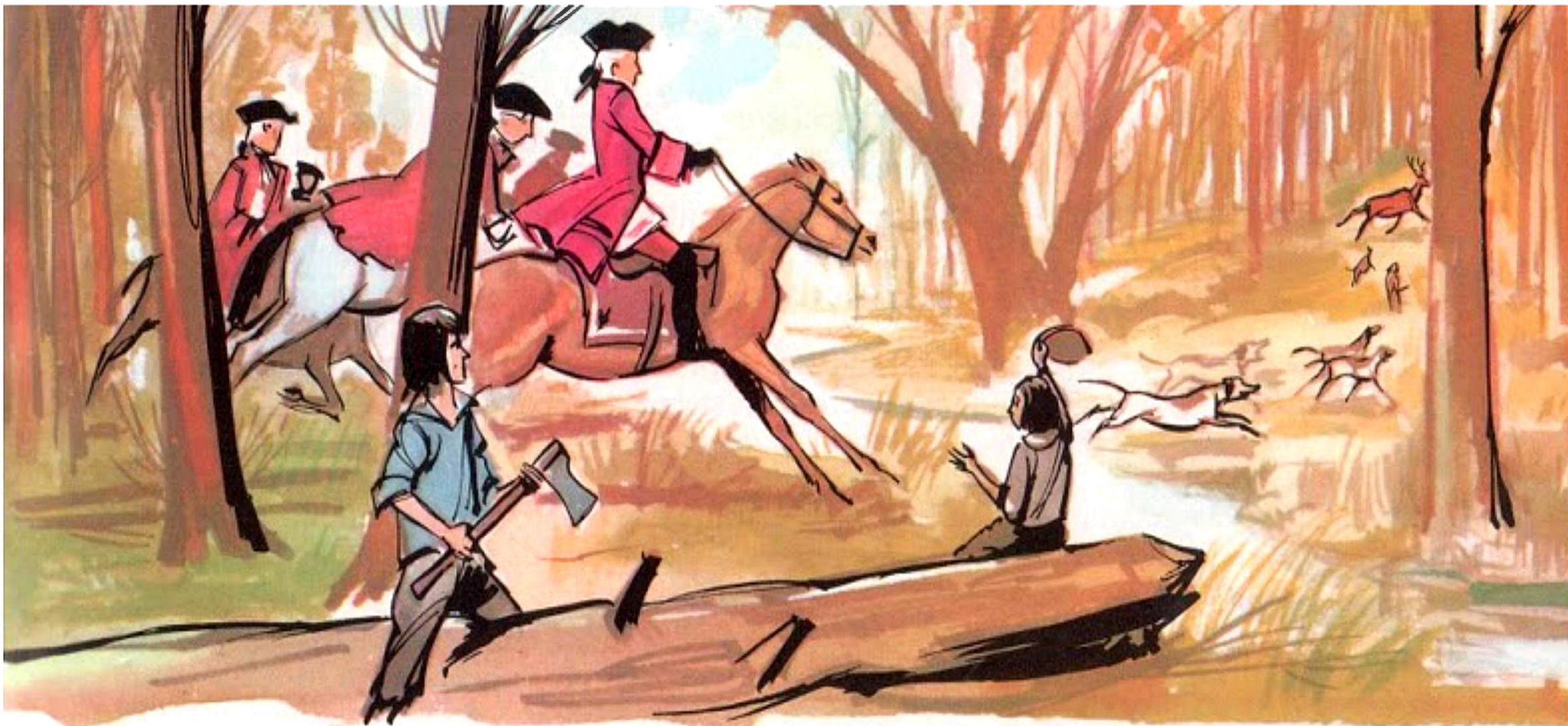
● Pourquoi la révocation de l'Edit de Nantes est-elle une faute ? Une mauvaise action ?

2 — Louis XIV sublime devant le malheur.

En mars 1712, il disait au maréchal de Villars : « J'ai perdu la même semaine mon petit-fils, ma petite belle-fille, et leur fils... Dieu me punit, je l'ai bien mérité... L'ennemi marche sur Paris. Presque tous les courtisans veulent que je me retire à Blois. Pour moi, je veux m'établir sur la Somme. Je connais cette rivière elle est difficile à passer; il y a des places fortes; je compte me rendre à Péronne ou à Saint-Quentin, y amasser tout ce que j'aurai de troupes, faire un dernier effort avec vous et périr ensemble ou sauver l'État, car je ne consentirai jamais à laisser l'ennemi approcher de ma capitale. » L'armée de Villars, victorieuse à Denain, sauva la France.

● Que pensez-vous de l'attitude du vieux roi ?

1. Louis XIV a été un grand roi, mais prodigue, guerrier et despote.
2. Il veut imposer à tous les Français la religion catholique et il supprime l'Édit de Nantes en 1685.
3. Pendant la guerre de la succession d'Espagne, la France est envahie et près d'être vaincue. Au traité d'Utrecht, en 1713, elle doit céder à l'Angleterre des colonies en Amérique du Nord.
4. A la fin du règne, le pays est ruiné; la misère est grande, surtout dans les campagnes.



LE ROI CHASSE...

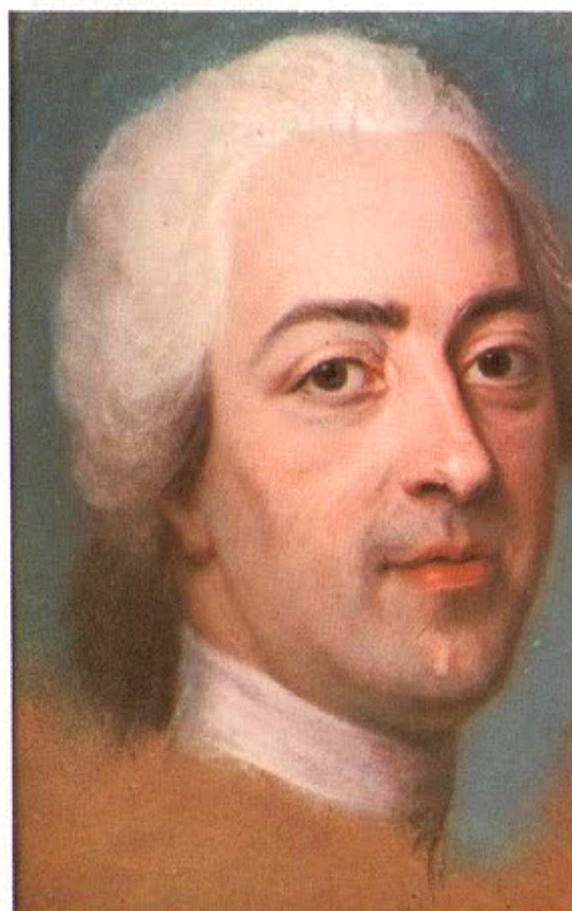
25 - LE RÈGNE DE LOUIS XV (1715-1774)

● Supprimer délibérément la série des guerres et des ministères de Louis XV. Se borner aux faits essentiels qui marquent le bilan du règne. Ce bilan n'est pas entièrement négatif, comme on l'a présenté souvent. Sans aller jusqu'à une réhabilitation du règne (qui a été faite), noter les réalisations importantes : acquisitions territoriales, grandes routes (création des Ponts et Chaussées), prestige artistique, progrès agricoles, développement des ports. Situer sur la carte : Canada, Inde, Antilles, Sénégal.

1. ENCORE UNE RÉGENCE : GASPILLAGE ET DÉSORDRE. En 1715, Louis XV est un enfant de cinq ans. Son parent, le duc d'Orléans, gouverne le royaume. Comme après 1610 et après 1643, désordres et gaspillage. On ne sait plus qui commande. L'État s'enfonce dans les dettes. Une grande faillite de la banque royale de Law ruine des milliers de Français. Un peu plus tard, le vieux cardinal Fleury devient ministre ; il est économe et prudent ; c'est la période la plus heureuse du règne.

2. UN AUTRE ROI FAINÉANT. Les Français mettent tous leurs espoirs dans le jeune roi Louis XV ; il est intelligent ; il est le plus beau gentilhomme du royaume. Mais il se révèle vite paresseux et insouciant. Il pense surtout à chasser, à espionner les gens, à ouvrir les lettres confiées à la poste, et à s'amuser. Quand il ne chasse pas, on dit : « le roi ne fait rien aujourd'hui. » Aux Conseils, il s'ennuie. Quand il

PORTRAIT DE LOUIS XV, par le peintre La Tour.



faut prendre une décision, il dit à ses ministres : « Comme vous voudrez. » Quand il faut changer quelque chose, il répond : « Ces choses dureront bien autant que moi. »

3. BEAUCOUP DE GUERRES. NOS COLONIES PERDUES. En Europe, Louis XV fit de nombreuses guerres. Elles furent le plus souvent désastreuses. Aux colonies, nous possédions déjà le Sénégal, le Canada (Jacques Cartier sous François Ier et Champlain sous Henri IV), les Antilles (sous Louis XIII), la Louisiane (Cavelier de la Salle sous Louis XIV). Un grand Français, **Dupleix,** acquiert de vastes territoires dans **l'Inde ;** trente millions d'Hindous reconnaissent la protection de la France. C'est alors que le gouvernement de Louis XV rappelle Dupleix. Les Anglais en profitent et s'emparent de l'Inde.

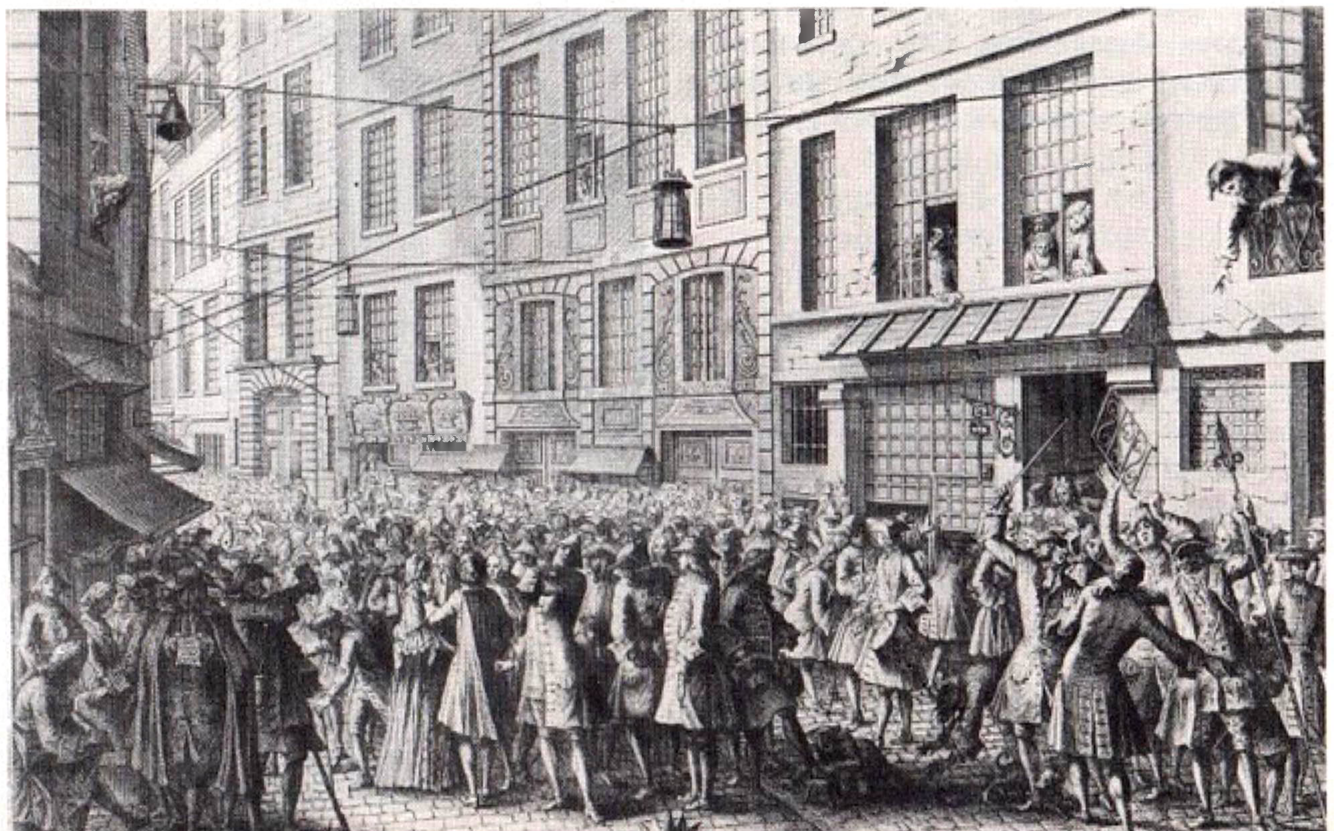
Les Anglais attaquent aussi **le Canada français.** L'héroïque général de **Montcalm** résiste longtemps avec une poignée de braves. Il demande des secours au gouvernement. On les lui refuse. Le Canada devient colonie anglaise. Mais aujourd'hui encore six millions de Canadiens français conservent pieusement notre langue et l'amour du « vieux pays », c'est-à-dire de la France.

Ainsi, pour faire des guerres inutiles en Europe, Louis XV a laissé prendre presque toutes nos colonies. Au **traité de Paris,** qui termine, **en 1763**, l'une de ces guerres (la guerre de Sept Ans), la France cède à l'Angleterre : l'Inde (sauf cinq villes), le Canada, la Louisiane (une partie de la Louisiane, à l'Ouest du Mississipi, est donnée à l'Espagne), plusieurs Antilles, le Sénégal.

4. LE BILAN DU RÈGNE. Cependant la France s'agrandit de deux belles provinces : **la Lorraine** donnée au beau-père de Louis XV (Stanislas, ancien roi de Pologne), après la guerre de succession de Pologne ; **la Corse** cédée en 1768, par les Génois, au temps du ministre Choiseul. On a tracé de belles routes. Les ports se développent. L'agriculture fait des progrès (chaulage des terres par exemple en quelques régions). Le prestige des écrivains et des artistes français en Europe est plus grand que jamais.

Mais les colonies sont perdues. Les guerres et les dépenses de la Cour gaspillent des sommes énormes. Les impôts augmentent et pèsent sur les paysans surtout. La misère règne souvent. Le roi est détesté. Ses funérailles ont lieu la nuit, au milieu des huées et des cris hostiles.

LA FOULE DEVANT LA BANQUE DE LAW RUE QUINCAMPOIX A PARIS.



LECTURES

1 — La banque de Law.

L'Ecossais Law essaya d'enrichir l'Etat en créant une Banque Royale. Celle-ci donnait aux gens, en échange de l'argent qu'ils lui prêtaient, des billets (les premiers billets de banque); l'argent prêté servirait à fonder des Compagnies par actions qui feraient du commerce aux colonies, à réaliser ainsi des bénéfices distribués aux prêteurs. L'idée n'était pas mauvaise. On se disputait même les actions émises en trop grand nombre. Puis on se méfia; les gens demandèrent à être remboursés en or. La banque ne le put pas et fit faillite. Des milliers de gens furent ruinés. On fit des chansons. En voici une : « Lundi, j'achetais des actions. Mardi, je gagnais des millions. Mercredi, j'arrangeais mon ménage. Jeudi, je pris équipage. Vendredi, je fus au bal et samedi à l'hôpital. »

2 — Le chevalier d'Assas.

C'était pendant la guerre de Sept Ans. Le Chevalier d'Assas, capitaine au régiment d'Auvergne, avait été envoyé en patrouille la nuit, dans un bois qui bordait le camp. Le régiment le suivait en silence. Tout à coup, vingt baïonnettes brillent sur sa poitrine et l'ennemi lui dit : « Si vous criez, vous êtes mort. » Il peut sauver sa vie, mais en laissant périr les siens. Il retient son souffle un instant et crie : « A moi, Auvergne, ce sont les ennemis ! » Il tombe à l'instant percé de coups. Mais le régiment accourt et arrête l'ennemi. Le lendemain, une victoire éclatante venge le chevalier et prouve que son dévouement n'a pas été inutile.

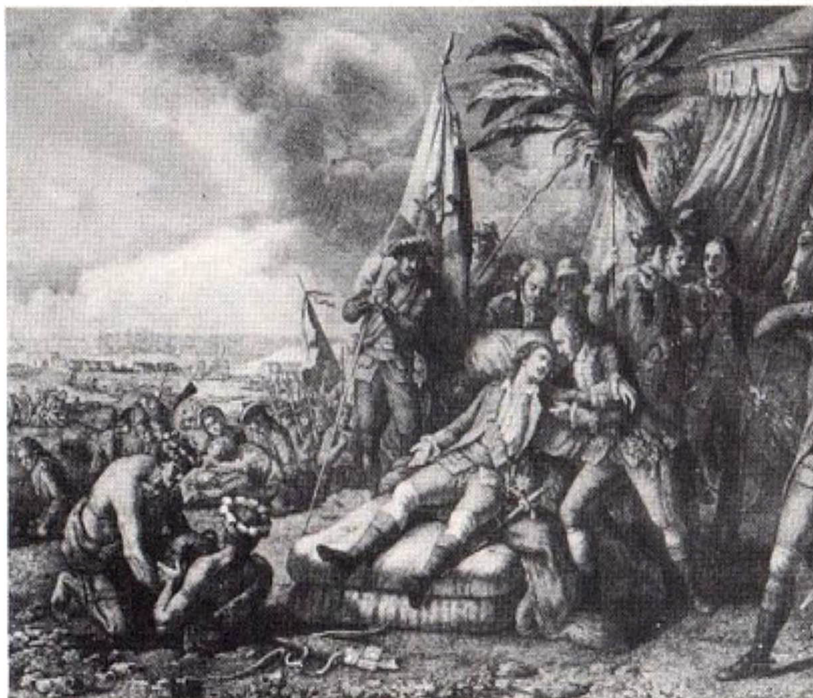
(D'après LEFRANÇOIS
« Lectures patriotiques » (Delagrave, édit.)

3 — Montcalm n'obtient aucun secours.

Montcalm écrit au ministre de la Guerre pour demander des renforts au Canada :

« Nos huit bataillons feront 3 200 hommes; de la colonie, au plus, 1 500 hommes à mettre en campagne. Qu'est-ce contre au moins 50 000 hommes qu'ont les Anglais ? »

Il reçoit peu après la lettre suivante du ministre (qui s'est croisée avec la sienne) :



LA MORT DE MONTCALM à Québec en 1759. « Combien de temps ai-je encore à vivre? demande Montcalm au chirurgien. — Pas vingt-quatre heures. — Tant mieux, je ne verrai pas les Anglais dans Québec. »

« Je suis bien fâché d'avoir à vous mander que vous ne devez point espérer recevoir de troupes de renfort. Outre qu'elles augmenteraient la disette des vivres... il serait fort à craindre qu'elles ne fussent interceptées dans le passage; et comme le Roy ne pourrait jamais vous envoyer des secours proportionnés aux forces que les Anglais sont en état de vous opposer, les efforts que l'on ferait ici pour vous en procurer n'auraient d'autre effet qu'à inciter le ministère de Londres a en faire de plus considérables pour conserver la supériorité qu'il s'est acquise dans cette partie du continent. »

● Quels arguments donne le Ministre pour justifier son refus? Paraissent-ils tous valables? Quel est celui qui semble présenté comme décisif et rendre les autres inutiles?

1. Louis XV ne fait pas son métier de roi. C'est le gaspillage et le désordre.
2. Il fait des guerres souvent désastreuses en Europe. Il laisse prendre nos colonies par les Anglais. Au traité de Paris, en 1763, nous perdons le Canada défendu par Montcalm, l'Inde soumise par Dupleix, la Louisiane et le Sénégal.
3. Cependant, la France s'agrandit de la Lorraine et de la Corse.

● Ce sujet peut être réservé au CM2 au moins pour le titre 1. Notions très simples sur les « philosophes » et leurs critiques (v. texte de la leçon). Donner, à l'aide de photos, l'impression vive de cet art du XVIIIe siècle fait de grâce, de fantaisie et d'intimité. (Comparer avec des œuvres de l'époque Louis XIV.) Insister sur la floraison exceptionnelle des inventions techniques. Commentaire de gravures. Importance de la vapeur comme nouvelle source d'énergie (rappeler celles qui étaient utilisées jusqu'alors et celles qui le seront par la suite). Importance de la grande navigation d'exploration au XVIIIe siècle (Cook, La Pérouse). Noter que l'invention de Jouffroy non encouragée en France sera reprise et perfectionnée en Amérique par Fulton (1807). De même celle de Jouffroy d'Abbans sera perfectionnée par des Anglais.

26 - Philosophes savants et artistes au XVIIIe siècle

I. LES ÉCRIVAINS CRITIQUENT LE GOUVERNEMENT : LES PHILOSOPHES.

Louis XIV n'aurait pas permis qu'on discutât le gouvernement ou la religion. Déjà, à la fin de son règne, certains avaient osé cependant dire ce qu'ils pensaient de la misère du peuple : Vauban, Fénelon, la Bruyère. Mais à sa mort les langues se délient. Des écrivains étudient les gouvernements, les lois et la meilleure manière de les changer pour que les gens soient plus heureux. Ce sont **les philosophes.** Le gouvernement du roi ne les aime pas. Parfois il les fait mettre en prison ou fait brûler leurs livres. Mais les philosophes continuent, approuvés par beaucoup de gens instruits — des bourgeois, des grandes dames même, qui les accueillent à Paris dans leurs salons.

Montesquieu prétend que le roi ne doit plus gouverner tout seul, selon « son bon plaisir » ; que les députés élus par les habitants doivent faire les lois, comme cela existe déjà en Angleterre. Il critique donc la monarchie absolue.

Pendant trente ans, **Voltaire** ne cesse, lui aussi, dans ses livres, de demander plus de liberté et de justice. Il s'indigne qu'on emprisonne quelqu'un parce qu'il a écrit un ouvrage qui ne plaît pas au roi. Il n'admet pas qu'on torture un homme ou qu'on l'envoie au travail forcé sur les galères parce qu'il ne pratique pas la même religion que les autres. Il est partisan de la tolérance.

J.-J. Rousseau est plus hardi encore. Il voudrait qu'il n'y ait plus de roi, plus de privilégiés et que ce soit le peuple lui-même qui gouverne avec des députés élus : il souhaite la République.



VOLTAIRE, par le sculpteur Houdon. L'écrivain est représenté dans son extrême vieillesse. Le visage tout sillonné de rides demeure frémissant de vie et de verve malicieuse.

LE PETIT TRIANON A VERSAILLES (construit de 1762 à 1768 par l'architecte Gabriel). Un des chefs-d'œuvre de l'architecture française. Absence presque totale de sculpture. Tout l'effet est obtenu par l'excellence des proportions, l'harmonie et la pureté des lignes.

LE SALON DE MARIE-ANTOINETTE AU CHATEAU DE FONTAINEBLEAU. Décoration en léger relief sur les murs. Mobilier aux lignes très sobres.

Ces livres où les philosophes réclament la liberté, la tolérance et davantage d'égalité sont très lus en France et à l'étranger. Cela amène beaucoup de gens à réfléchir, à désirer que les choses changent au plus vite — au besoin par une révolution.

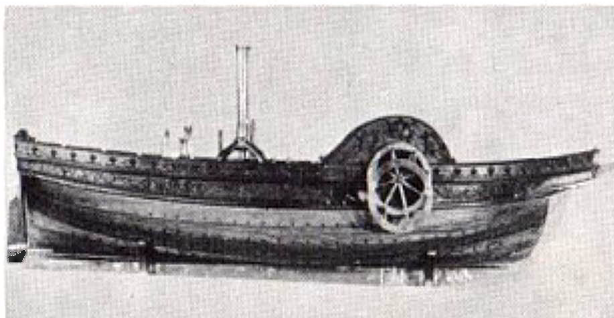
2. LES SAVANTS DÉCOUVRENT BEAUCOUP DE CHOSES NOUVELLES.

Jamais on n'avait eu autant de goût et de curiosité pour les sciences. Les philosophes, les grandes dames, le public même s'y intéresse avec passion. Jamais on n'avait vu autant de savants illustres et de découvertes. **Lagrange** et **Laplace** trouvent des choses nouvelles en mathématiques ; **Réaumur** invente le thermomètre ; **Buffon** étudie les roches, les plantes, les animaux et organise le Jardin des Plantes de Paris ; **Lavoisier** parvient à décomposer l'air et l'eau et donne une méthode pour l'étude des corps en chimie : il est véritablement le créateur de cette science nouvelle. **Denis Papin** avait déjà découvert au temps de Louis XIV la force de la vapeur ; **Cugnot** construit une sorte de voiture à vapeur, l'ancêtre de l'automobile ; le marquis de **Jouffroy** réalise le premier bateau à vapeur ; l'Anglais **Watt** perfectionne la machine à vapeur qu'on utilise dans l'industrie pour mouvoir les machines. On invente en Angleterre des machines à filer et à tisser. L'Américain **Franklin** construit le premier paratonnerre. Les **frères Montgolfier,** en France, font monter dans les airs le premier ballon gonflé à l'air chaud. L'ingénieur français Trésaguet améliore la construction des routes. On fabrique des montres et des chronomètres plus précis, qui favorisent la grande navigation océanique. Les techniques agricoles se perfectionnent. La culture de la pomme de terre se répand. Bref, le XVIIIe siècle est une grande époque de découvertes et d'inventions de toutes sortes.

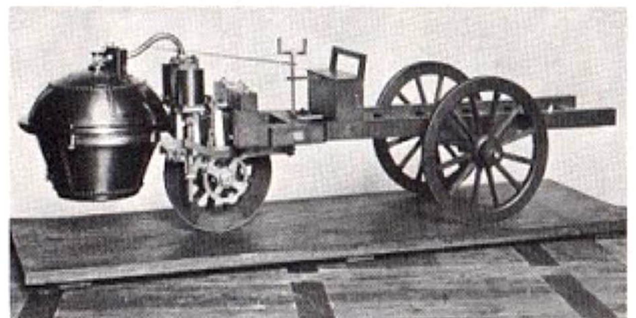
3. LES ARTISTES AUSSI PRODUISENT DES ŒUVRES NOUVELLES.

Louis XIV leur avait imposé le goût du majestueux. Après sa mort, ils travaillent non pour le roi mais surtout pour de riches particuliers : princes, financiers, grands industriels. Ils suivent plus librement leur goût. Aussi les œuvres de cette époque sont plus variées et plus originales que celles du temps de Louis XIV. Les châteaux sont plus petits et plus intimes (ainsi le Petit Trianon construit par l'architecte Gabriel). On délaisse les vastes pièces et les galeries solennelles ; on préfère de petits appartements clairs et gais, décorés de glaces, de boiseries peintes, et meublés avec beaucoup de grâce, de joliesse, de fantaisie. Les peintres, comme Watteau et Chardin, peignent en de petits tableaux des paysages aimables ou des scènes d'intérieur ; les portraitistes comme Quentin La Tour s'intéressent à l'expression du visage. Les sculpteurs s'attachent à rendre leurs sujets vivants ; Bouchardon et Houdon sont parmi les plus célèbres. A côté d'eux, des ébénistes, des faïenciers, des ferronniers, des tapissiers, produisent des merveilles d'harmonie, de grâce et de goût.

Le bateau à vapeur de Jouffroy d'Abbans navigue sur la Saône en 1783. L'inventeur n'est pas encouragé ; des bateaux à vapeur sont mis au point en Écosse et aux États-Unis.



Le chariot à vapeur de Cugnot se déplace en 1769 à la vitesse moyenne de 5 km à l'heure en portant quatre personnes — l'invention n'est pas exploitée en France, mais en Angleterre.



4. LES ARTISTES, SAVANTS ET PHILOSOPHES FRANÇAIS ADMIRÉS DANS TOUTE L'EUROPE. Plus encore qu'à l'époque de Louis XIV, l'Europe admire et imite l'art français. Les rois attirent auprès d'eux nos artistes et nos écrivains. Le philosophe Diderot et le sculpteur Houdon séjournent chez l'Impératrice de Russie, Voltaire auprès du roi de Prusse. Partout la haute société parle le français, lit des livres français, achète ou fait imiter des œuvres d'art françaises. Paris apparaît véritablement comme la capitale intellectuelle de l'Europe.

LECTURES

1 — Voltaire contre l'emploi de la torture.

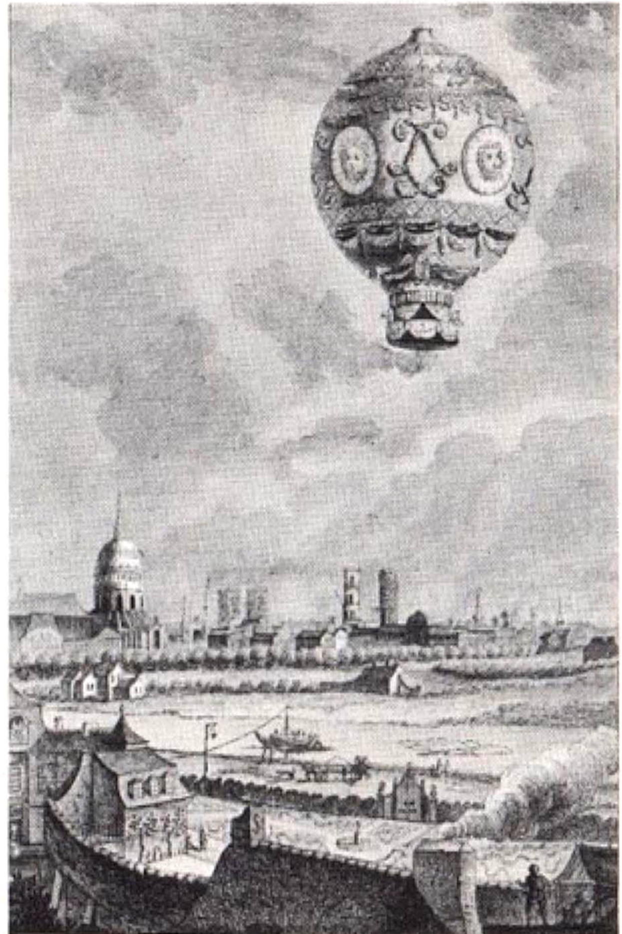
Pour amener un accusé aux aveux, on le torturait odieusement. Voltaire s'indigne contre cette pratique. « C'est une étrange manière de questionner les hommes. Elle semble devoir son origine à quelque voleur de grand chemin : la plupart de ces messieurs ont encore l'habitude de serrer les pouces, de brûler les pieds et de questionner par d'autres tourments ceux qui refusent de leur dire où ils ont mis leur argent... » Voltaire rappelle ensuite comment le jeune Chevalier de la Barre a été mis à la torture puis condamné à mort pour avoir affiché des opinions antireligieuses. Puis il conclut : « Les nations jugent la France par les spectacles, les romans, les jolis vers. Elles ne savent pas qu'il n'y a pas au fond de nation plus cruelle que la nôtre. Malheur à une nation qui, depuis longtemps civilisée, est conduite encore par d'anciens usages atroces. »

● L'emploi de la torture pour obtenir des aveux sera supprimé en 1788.

2 — La première ascension en ballon.

Le Marquis d'Arlande raconte l'ascension qu'il fit dans la nacelle d'un ballon gonflé à l'air chaud. « Mon compagnon me dit : Nous baissons. Alors je remuai le réchaud, je saisis avec une fourche une botte de paille qui prenait difficilement, je la secouai au-dessus de la flamme. L'instant d'après, je me sentis soulevé comme par-dessous les bras... Mais je vis la partie du ballon tournée vers le sud remplie de trous que le feu minait déjà... Je pris mon éponge et j'éteignis aisément le feu... Puis je m'aperçus que le bas de la toile ne tenait plus au cercle qui l'entourait. Je dis : il faut descendre... — Mais nous sommes sur Paris. — N'importe... » Par miracle, le ballon touche terre sans accident sur la Butte aux Cailles. »

Il fallait du courage pour tenter pareille aventure ! Deux ans plus tard, l'aéronaute Blanchard traversait la Manche avec un ballon gonflé cette fois (grâce au physicien Charles) à l'hydrogène.



Le premier voyage aérien (21 novembre 1783) par le marquis d'Arlande et Pilâtre de Rozier.

1. Les philosophes du XVIII[e] siècle étudient les changements à faire dans le gouvernement. Ils demandent plus de liberté, de tolérance, d'égalité et la fin de la monarchie absolue. Les principaux écrivains sont Montesquieu, Voltaire, Rousseau.

2. Les savants font des découvertes importantes. Un des plus célèbres est le chimiste Lavoisier. Denis Papin avait découvert la force de la vapeur. Les frères Montgolfier lancent les premiers ballons.

3. Les artistes produisent des œuvres moins majestueuses, plus gracieuses et plus vivantes qu'au temps de Louis XIV. Ils sont admirés et imités dans toute l'Europe.

● Entretiens essentiels, afin de faire comprendre les causes profondes de la Révolution. Une France globalement prospère, pays le plus peuplé d'Europe. Mais le mal est dans le déficit constant du budget public, et la garantie légale d'avantages particuliers à une minorité de Français (les privilégiés). L'inégalité des conditions due à la naissance disparaîtra, mais non celle due à la fortune.

27 - Plaintes et mécontentements des Français

1. PEU DE LIBERTÉ

Le roi est toujours le maître absolu. Sur un ordre signé de lui et portant son cachet (une « lettre de cachet »), un homme peut être emprisonné sans jugement et même sans motif. On ne peut écrire ou parler librement en public, ni même parfois pratiquer sa religion. On ne peut ouvrir un magasin, un atelier à son gré ; transporter des marchandises d'une province à l'autre sans payer une foule de taxes très lourdes. La liberté n'existe guère...

2. BEAUCOUP D'INÉGALITÉS ET D'INJUSTICES.

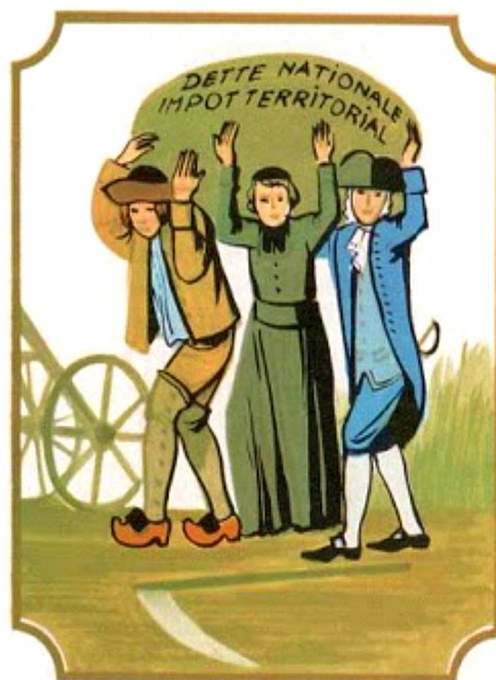
Aujourd'hui tous les Français, riches ou pauvres, doivent leur part d'impôt et le service militaire. Ils peuvent occuper n'importe quel emploi pourvu qu'ils aient les capacités nécessaires. Du temps de l'ancienne monarchie, il n'en était pas de même. Il existe alors deux catégories de Français : les privilégiés à qui la loi donne des avantages particuliers (noblesse et haut clergé) ; les non-privilégiés (bourgeois, ouvriers, paysans : qu'on appelle le Tiers État, c'est-à-dire la 3e catégorie).

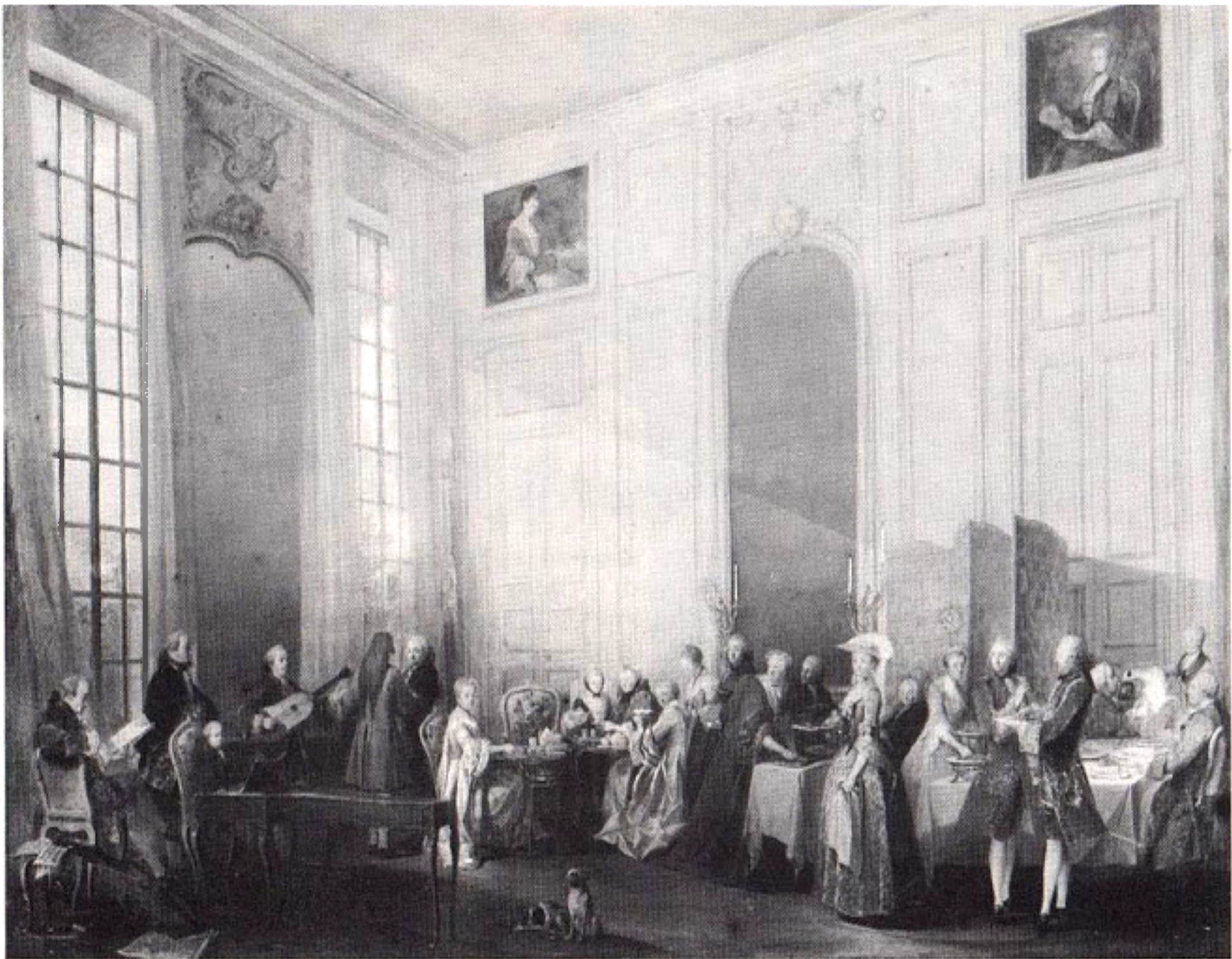
Les nobles ne paient pas la taille (impôt sur les terres). Ils possèdent des domaines, où travaillent des paysans. Ceux-ci doivent leur verser toutes sortes de taxes, comme au Moyen Age. Les seigneurs perçoivent aussi les droits de justice, les droits sur les ventes, sur les marchés, sur les passages de routes et de fleuves : ce sont **les droits féodaux.**



(A gauche.) Ce que le peuple ne veut plus : Caricature de l'époque avec la légende « A faut espérer que c'jeu-là finira bientôt. » Le paysan appuyé sur sa houe doit porter sur son dos le prélat et le seigneur (il peine et paie les impôts pour nourrir le clergé et les nobles). Cependant que les oiseaux et les rongeurs dévorent sa récolte (le paysan n'a pas le droit de chasse).

(A droite.) Ce que souhaite le peuple : Que les impôts soient payés par toutes les classes sociales. Un ecclésiastique, un noble et un paysan portent ensemble un même fardeau.





LE THÉ A L'ANGLAISE CHEZ LE PRINCE DE CONTI. Peinture d'Ollivier (Musée du Louvre). Intérieur et costumes de la haute société à l'époque de Louis XIV – Les invités sont groupés par petites tables. Les réceptions comportent souvent de la musique – Ici, à gauche, le grand compositeur Mozart, encore enfant, joue du clavecin. Un chanteur s'accompagne à la guitare. Le thé était devenu une boisson à la mode dans les milieux riches de cette époque.

Seuls les nobles deviennent évêques ou archevêques, ou officiers supérieurs dans l'armée. Certes, beaucoup de nobles qui habitent la campagne vivent assez péniblement, mais il leur est pratiquement interdit de travailler de leurs mains, de faire du commerce ou de l'industrie.

Le haut clergé (évêques, archevêques, abbés chefs d'une abbaye ou monastère) ne paie pas non plus la taille. Ils donnent simplement, de temps à autre, tous ensemble, une somme globale au roi : le don gratuit. Mais ils assurent par contre le service des églises, des écoles, des hôpitaux. Ils possèdent aussi des terres ; ils prélèvent des droits féodaux.

Les bourgeois sont, les uns commerçants ou fabricants, les autres médecins, avocats ou fonctionnaires (on disait alors « officiers », v. 19e leçon). Les négociants, les industriels, les financiers ont souvent d'énormes fortunes, possédant châteaux, carrosses et nombreux domestiques. Mais ils n'ont aucun des privilèges (des avantages) réservés aux nobles.

Les artisans et **les ouvriers** sont beaucoup moins nombreux qu'aujourd'hui, malgré le développement des manufactures depuis Colbert. Un ouvrier ne peut que très rarement devenir patron. Dans les manufactures, dans les mines, le travail est rude, la discipline sévère (lecture 2). Au temps de Louis XV et de Louis XVI, le prix de la vie augmente et les salaires beaucoup moins. La plupart des ouvriers ont à peine de quoi vivre.



GABELOU ET SERGENTS CHEZ UN PAYSAN. Contrôle de la provision de sel (l'impôt sur le sel s'appelait la gabelle).

Les paysans. Beaucoup sont de petits propriétaires. Les autres travaillent les terres des nobles et du clergé. Les domaines ne rapportent guère : on laisse reposer le sol un an sur deux ou sur trois (la jachère) ; on manque de fumier ; on a des outils encore primitifs ; on ne fait pas de prairies artificielles et peu de pommes de terre (culture alors toute nouvelle en France). Le paysan paie au roi la taille, la gabelle (l'État oblige les gens à lui acheter 10 livres de sel par personne et par an à un prix très élevé) ; au seigneur, la multitude des droits féodaux ; au clergé, la dîme, c'est-à-dire 1/6e à 1/20e de sa récolte. Il n'a pas le droit de chasse et de pêche. Il doit des journées de travail pour l'entretien des routes : la corvée. Quand il a tout payé, il ne lui reste qu'un cinquième de son revenu.

3. LES MÉCONTENTS.

Les bourgeois se voient souvent aussi riches et tout aussi instruits que les nobles ; ils supportent mal d'être traités en inférieurs. Les ouvriers se plaignent de la dureté des patrons et de la vie trop chère. Les paysans veulent que les impôts soient mieux répartis et qu'on supprime les droits féodaux. Sur 26 millions d'habitants, il y a environ 500 000 privilégiés, 21 millions de paysans et 4 à 5 millions d'ouvriers, d'artisans ou de bourgeois. Cela revient à dire que sur 100 Français, 2 possèdent d'énormes fortunes, ne paient presque pas d'impôts, ont droit aux honneurs et à tous les hauts emplois ; les 98 autres, qui travaillent et font vivre la nation, paient des impôts de plus en plus lourds, n'ont aucun droit de s'occuper du budget, de la manière de gouverner le pays ; ils sont faits pour obéir, travailler, payer. A la longue, ils finiront par perdre patience.

LECTURES

1 — La presse n'est pas libre.

Extraits d'une loi de 1757 (16 avril).

Article premier - Tous ceux qui seront convaincus d'avoir composé, fait composer et imprimer des écrits tendant à attaquer la religion, à émouvoir les esprits, à donner atteinte à notre autorité et à troubler l'ordre et la tranquillité de nos États, seront punis de mort.

Article 2 - Tous ceux qui auraient imprimé les dits ouvrages, les libraires, colporteurs et autres personnes qui les auraient répandus dans le public, seront pareillement punis de mort.

Article 3 - A l'égard de tous les autres écrits voulons que, faute d'avoir observé les formalités prescrites par nos ordonnances, les auteurs, imprimeurs, libraires, colporteurs et autres personnes qui les auraient répandus dans le public soient condamnés aux galères à perpétuité ou à temps...

● Noter l'extrême sévérité de cette loi. Dans la pratique cependant, ce fut moins rigoureux.

2 — Une mine près de Saint-Étienne au XVIIIe siècle.

Ni puits, ni bonnes galeries boisées; des sortes de boyaux bas par où les ouvriers remontent les sacs de charbon de 100 à 150 livres. Ils tiennent entre leurs dents une corde attachée au bord du sac qui porte sur la tête, le col et le dos. Très courbés, ils gravissent ainsi ces souterrains obscurs et sans lumière. Les efforts qu'ils doivent faire, les difficultés du chemin et la gêne de leur position les essoufflent; il sort de leur poitrine des sons plaintifs et entrecoupés que l'on entend de loin et qui inspirent de la terreur et de la pitié. Il n'y a que le puits du sieur de la Barre où le charbon se remonte par le moyen d'une moulette menée par un cheval. Toutes les autres mines sont mal exploitées.

(D'après un texte cité par G. CORNAERT et SAUZEAU dans « Travail et civilisation à travers les âges ».

(Bourrelier et Cie, éd.)

3 — Budget d'un tisserand lyonnais en 1786.

Le maître, sa femme et un compagnon font battre 3 métiers à tisser. Gain annuel : 1 449 livres. 4 personnes à table (le maître, sa femme, un enfant, un domestique). Il faut par jour : 8 livres de pain à 2 sous la livre, 2 livres de viande à 6 sous la livre, 1 bouteille 1/2 de vin à 8 sous la bouteille, les légumes, du fromage, du beurre pour environ 8 sous. Il faut, pour le salaire du compagnon, environ 350 livres, pour celui du domestique 81 livres. Il faut acheter du linge et des vêtements... Les dépenses totales s'élèvent à 1 502 livres. Déficit : 53 livres. S'ils avaient d'autres enfants en bas âge, ou s'il survenait une maladie un peu longue, ces gens seraient dans la misère...

● Livre : 20 sous. Compagnon : ouvrier salarié chez un patron. Calculer la dépense pour le linge et les vêtements.

4 — La taille est un impôt très lourd pour les paysans

En 1768, Marguerite Aubughoux, veuve, âgée de 53 ans, mère de neuf enfants (dont un estropié et 3 garçons en âge de travailler) est imposée pour 92 livres 6 sols 3 deniers. Or, elle possède un domaine de 3 vaches, 1 porc, quelques moutons. La récolte de grain est nécessaire pour la nourriture de la famille. Une vache vaut 36 à 40 livres. Ainsi la taille à payer dépasse le prix de 2 vaches. Cependant qu'un bourgeois de Brioude (Auvergne) riche de 80 000 livres ne paie que 30 sous; de même, le marquis de Chavagnac le plus gros propriétaire de la paroisse.

En 1724, Pierre Doniol, est sommé de payer un arriéré d'impôt de 24 livres. Il n'a pas d'argent, l'huissier pénètre, de par le Roy, dans la maison de Doniol. Il saisit 9 livres de laine prête à être filée, et une marmite de fer pesant 25 livres...



TRAVAIL A LA MINE DE CHARBON (Lecture 2).

1. Le roi Louis XV gouverne en maître souvent injuste.

2. Les Français sont divisés en trois classes : la noblesse, le clergé, le Tiers État. La noblesse et le haut Clergé ont des avantages particuliers, des privilèges; ils ne paient presque pas d'impôts et ont droit aux emplois élevés.

3. Les bourgeois s'enrichissent dans l'industrie et le commerce; mais ils sont traités en inférieurs par les nobles.

4. Les paysans paient presque tous les impôts royaux, les droits féodaux au seigneur, la dîme au clergé.

28 - DES RÉFORMES MANQUÉES
LOUIS XVI TURGOT

● Ce sujet peut être réservé au CM2.
Autant il convient d'éviter l'énumération des ministres réformateurs de la fin de l'Ancien Régime, autant il importe de faire connaître, même de façon sommaire, la personnalité de Turgot, disciple des philosophes. Louis XVI ne saura pas saisir cette ultime occasion de sauver le régime et sa tête.

1. UN ROI FAIBLE. Il aurait fallu faire de grands changements dans la manière de gouverner la France. Peut-être un roi comme Henri IV aurait-il réussi. Mais Louis XVI en était incapable. Il aimait son peuple, il voulait bien faire ; mais il n'avait ni l'intelligence ni la volonté nécessaires. Ce gros garçon de vingt ans, qui s'occupait de travaux de serrurerie ou de dresser des cartes de géographie, n'entendait pas grand-chose aux affaires de l'État. « Quel fardeau que la royauté! disait-il ; et on ne m'a rien appris. » Il était toujours de l'avis du dernier qui lui parlait et trop souvent de l'avis de sa femme, la reine Marie-Antoinette, une jeune Autrichienne assez frivole que les Français n'aimaient pas. Il ne savait pas prendre une décision ferme et s'y tenir. « Vous ne savez pas dire : Non, quand on vous parle », lui reprochait un jour le ministre Turgot.

TURGOT (portrait par Drouais).



PORTRAIT DE LOUIS XVI par Callet.





LE HAMEAU DE MARIE-ANTOINETTE A TRIANON. Le goût de la nature et des choses rustiques se répand dans la haute société. Une mode se crée. La reine Marie-Antoinette joue à la bergère dans ce « hameau » construit pour elle à Trianon, près de Versailles.

2. ... QUI CHOISIT UN BON MINISTRE : TURGOT.

Louis XVI prit comme ministres des gens honnêtes et capables. L'un d'eux surtout lui paraît devoir sauver la France : **Turgot.** Il le reçoit, lui presse chaleureusement les mains et lui promet son appui. Les Français reprennent confiance ; ils parlent déjà d'un « nouveau Sully ».

Turgot a beaucoup réfléchi sur les maux de la France. Comme les philosophes, il pense qu'il faut plus de liberté et d'égalité dans ce pays. Pendant treize ans, il a été intendant de la province du Limousin et les gens l'aimaient beaucoup.

Dès son arrivée, il demande qu'on fasse des économies, qu'on réduise les dépenses de la cour. Il supprime la corvée, si détestée par les paysans, et la remplace par une taxe. Il fait décider que désormais les grains circuleront librement dans tout le royaume et qu'on ne verra plus des provinces affamées, et d'autres avec des greniers bien remplis. Il supprime aussi les corporations des métiers qui, avec tous leurs règlements, gênaient beaucoup l'industrie et le commerce.

Il a encore d'autres projets. Il voudrait remplacer tous les impôts existants par un seul impôt qui serait payé par tous, privilégiés ou non. Il pense que les Français pourraient élire des délégués pour dire au roi ce qui ne va pas et ce qu'il faut changer. Si Turgot avait pu réaliser ses projets, la monarchie aurait probablement été sauvée. Si le roi l'avait soutenu, il aurait sans doute régné longtemps sur la France. Mais...

3. MAIS IL NE SUT PAS LE GARDER. Les privilégiés ne sont pas contents. Ils ne veulent pas qu'on diminue les dépenses de la cour, les pensions que le roi leur donne ; ils ne veulent pas payer des impôts comme tout le monde. Et la reine les soutient. Tous arrivent à faire croire à Louis XVI que Turgot va trop loin, qu'il est révolutionnaire, qu'il ne faut pas le garder. Le roi ne sait pas résister et il renvoie son ministre (1776). Il l'avait depuis deux ans.

4. AU BORD DU GOUFFRE. Turgot parti, les privilégiés applaudissent et le gaspillage recommence. Louis XVI donne la direction des finances à un banquier suisse très habile, **Necker,** qui essaye aussi de faire des réformes. Mais, une fois encore, les nobles et la reine le font renvoyer. Dès lors, les choses vont de plus en plus mal. Louis XVI n'a pas su faire des réformes de bon gré. Elles risquent à présent de se faire malgré lui, par la force, c'est-à-dire par une révolution. Avant son départ du ministère, Turgot lui écrivait : « N'oubliez jamais, Sire, que c'est la faiblesse qui a mis la tête de Charles Ier d'Angleterre sur le billot. » Sept ans plus tard, la tête de Louis XVI tombera sous la guillotine...

LECTURES

1 — La suppression des corporations

Dans la plupart des villes, depuis le Moyen Age, les métiers n'étaient pas libres. Les gens d'un même métier formaient une corporation soumise à des règlements sévères pour y entrer, pour devenir patron, pour travailler, etc. Turgot pensait que la liberté valait mieux. Il supprima les corporations en 1776. Voici deux extraits de l'édit de suppression :

« Il sera libre à toutes personnes, même à tous étrangers, d'embrasser et d'exercer dans tout notre royaume telle espèce de commerce et telle profession d'arts et métiers que bon leur semblera...

« ...Défendons à tous maîtres, compagnons, ouvriers et apprentis, de former aucune association ni assemblée entre eux sous quelque prétexte que ce puisse être. »

● Avantages de cet édit. Ne présente-t-il pas aussi un danger pour les ouvriers ? Lequel ?

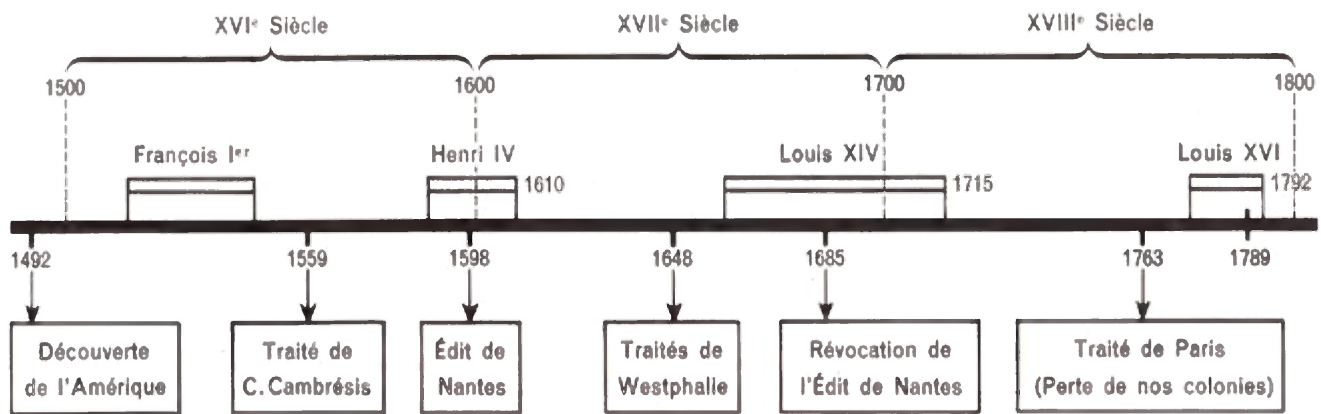
2 — Le renvoi de Turgot.

C'était le 12 mai 1776. Turgot vint parler au roi d'un nouveau projet d'édit (loi, décision royale). « Encore un mémoire », dit le roi avec humeur. Il écouta avec dégoût et à la fin, il demanda : « Est-ce tout? » — Oui, Sire. — Tant mieux, répliqua Louis, et il s'en alla. Deux heures après, Turgot recevait sa lettre de renvoi, sans avoir même été reçu par le roi.

3 — La guerre d'Amérique.

Au temps de Louis XVI, les colonies anglaises d'Amérique se révoltent; elles veulent former une République indépendante. Un jeune noble français, La Fayette, part avec des volontaires pour aider les Américains. Ceux-ci envoient Franklin demander l'alliance de la France. Le gouvernement saisit l'occasion de prendre sa revanche sur l'Angleterre. Notre flotte bat les escadres anglaises; en Amérique, l'armée anglaise capitule. Au traité de Versailles, en 1783, l'Angleterre reconnaît l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique, nous rend le Sénégal et quelques autres petites colonies. Par la suite, les Américains gardèrent de la reconnaissance et de l'amitié pour la France.

1. Louis XVI est un roi bon et honnête qui désire bien gouverner. Mais il est faible de caractère et peu intelligent.
2. Turgot fait des économies, supprime la corvée et les corporations. Il voudrait réduire les privilèges; mais les nobles et la reine obligent le roi à le renvoyer.
3. Necker, qui remplace Turgot, est aussi renvoyé. Louis XVI n'a pas eu l'énergie de résister aux privilégiés et de faire les réformes nécessaires.



DEUXIÈME REVISION

LES ROIS DE FRANCE PENDANT TROIS SIÈCLES

DE LOUIS XI A LOUIS XVI (1483-1789)

1° **AU XVIe SIÈCLE.** — Après Louis XI, les seigneurs sont matés. Le roi est désormais le seul maître. Il établit des fonctionnaires dans les provinces pour gouverner en son nom. Les nobles deviennent des courtisans. Ainsi, **sous François Ier et Henri II, la monarchie absolue s'organise.**

2° **AU XVIIe SIÈCLE.** — Louis XIV est le roi le plus autoritaire, le plus puissant, le plus absolu. Nobles, clergé, bourgeois se soumettent. Le peuple, accablé d'impôts, subit. **La monarchie absolue est toute-puissante.**

3° **AU XVIIIe SIÈCLE.** — Après Louis XIV, des rois incapables : Louis XV (paresseux) et Louis XVI (sans énergie). Le désordre et le gaspillage s'aggravent. On ose critiquer le gouvernement (les Philosophes). Les bourgeois et les paysans sont très mécontents. **La monarchie absolue décline.**

Exercices

1. Citez trois régences pendant lesquelles les nobles ont tenté de s'affranchir de l'autorité du roi. **2.** Deux grands ministres du XVIIe siècle, un du XVIIIe siècle, un sous Henri IV. **3.** Trois écrivains et trois artistes de chacun des trois siècles. **4.** Les principales inventions techniques du XVIIIe siècle. **5.** Les architectes qui ont construit les châteaux de Chambord, de Versailles, du Petit Trianon. **6.** Situer dans l'ordre du temps les personnages et les événements suivants : Turgot, Rabelais, Colbert, Léonard de Vinci, Molière, Voltaire ; les Traités de Westphalie, l'Édit de Nantes, la révocation de l'Édit de Nantes, les traités d'Utrecht, la réunion de la Corse, de l'Alsace à la France. **7.** Événements correspondants à ces dates : 1559-1610-1648-1715. **8.** Sur une carte de France, situer les provinces acquises de 1483 à 1789.

● Se limiter aux faits saillants. Éviter de diluer l'entretien dans les détails. Avant tout, donner une idée nette et concrète de ce qu'étaient les cahiers de doléances, de ce qu'étaient les États Généraux, du malentendu entre le roi et les députés du Tiers sur le rôle que devaient jouer ces États. (Simple assemblée consultative chargée de voter des impôts nouveaux ou bien assemblée chargée d'effectuer des réformes profondes, d'élaborer une nouvelle constitution.) Les journées symboles : 14 juillet 1789 (Liberté), 4 août 1789 (égalité), 14 juillet 1790 (fraternité). Appel à l'histoire locale. Au CM2, insister sur l'œuvre de la Constituante : Déclaration des Droits (à lire); Constitution; départements; impôts mieux répartis; justice gratuite; Vente des biens nationaux.

29 - LES DÉBUTS DE LA RÉVOLUTION

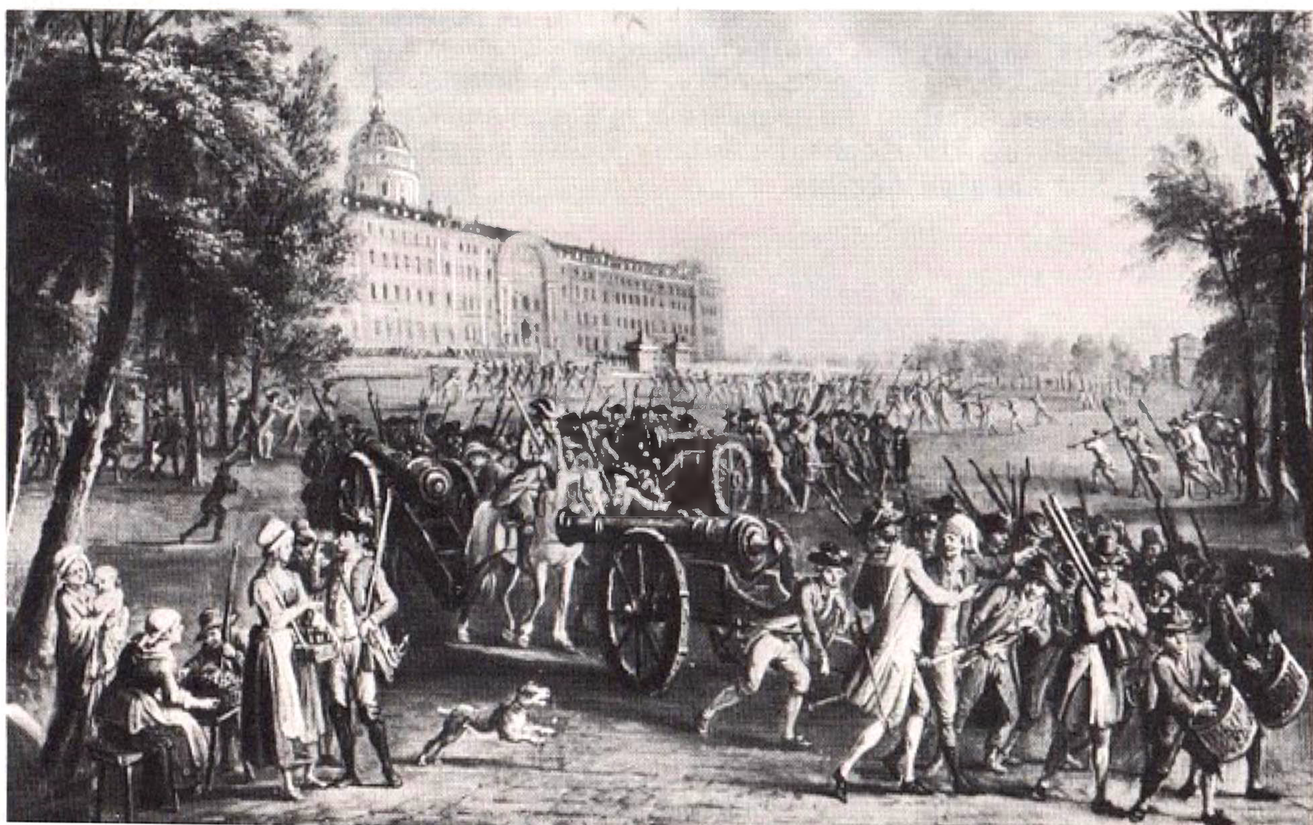
L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE (1789-1791)

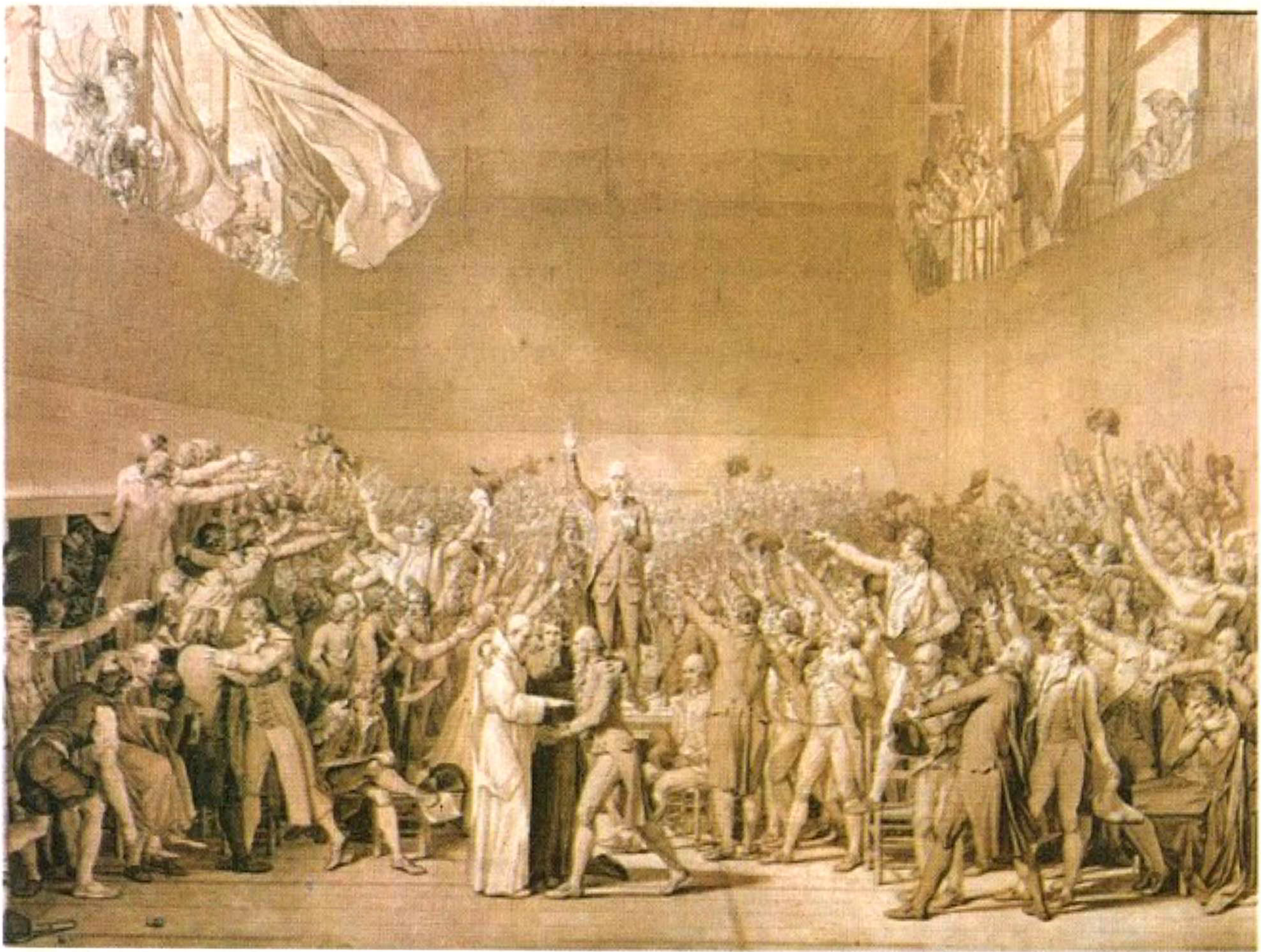
I. LES ÉTATS GÉNÉRAUX : 5 MAI 1789. Louis XVI n'a pas su faire les changements (les réformes) nécessaires dans sa manière de gouverner. Aussi le peuple est de plus en plus mécontent, et les caisses de l'État toujours vides. Ne sachant plus que faire, le roi réunit les **États Généraux,** c'est-à-dire les délégués élus des **Nobles,** du **Clergé** et du **Tiers État** (bourgeois, paysans, ouvriers). Tous ces députés arrivent à Versailles pour le 5 mai. Ils sont 1 200, dont 600 pour le Tiers État.

Le roi annonce qu'ils ont à voter de nouveaux impôts. Alors les députés du Tiers ne sont pas contents : ils sont venus pour autre chose; ils veulent qu'on change les lois, que les nobles et le clergé paient leur juste part d'impôts, que le roi ne gouverne plus selon son bon plaisir. Le roi leur dit aussi qu'ils voteront **par ordre,** séparément (une voix pour chacun des trois ordres : noblesse, clergé, Tiers État). Dans ces conditions, le Tiers, bien qu'étant le plus nombreux n'aurait eu qu'une voix contre deux; alors ses députés demandent qu'on vote **par tête,** c'est-à-dire une voix par personne.

Dès le début donc, les choses se gâtent. Il va se passer des événements graves.

LA PREMIÈRE JOURNÉE DE LIBERTÉ. Un cortège populaire se rend aux Invalides le matin du 14 juillet 1789.





LE SERMENT DU JEU DE PAUME (20 JUIN 1789). Les députés du Tiers État jurent de ne pas se séparer avant d'avoir donné une nouvelle Constitution à la France. Quelques députés du clergé se sont déjà joints à eux.

2. PREMIÈRES JOURNÉES RÉVOLUTIONNAIRES : JUIN, JUILLET, AOUT 1789.

Le 20 juin, le roi fait fermer la salle où devaient se réunir les députés du Tiers. Ceux-ci se rendent dans une autre salle, la salle du Jeu de Paume, et jurent de ne pas se séparer tant que le roi n'aurait pas modifié sa manière de gouverner.

Le 23 juin, Louis XVI fait donner l'ordre aux députés d'évacuer la salle de leurs séances. Alors Mirabeau s'écrie : « Nous sommes ici par la volonté du peuple et nous n'en sortirons que par la puissance des baïonnettes ! » L'envoyé du roi, le marquis de Dreux-Brézé, se retire à reculons. Et le roi dit : « Eh bien! qu'on les y laisse! » Les députés du Tiers se proclament Assemblée Nationale Constituante, c'est-à-dire chargée par la Nation de modifier le gouvernement et les lois du royaume.

Le roi fait alors rassembler des troupes autour de Paris et de Versailles. Le peuple de Paris croit qu'on veut expulser les députés. Il se soulève et prend d'assaut la forteresse-prison de la Bastille : **14 juillet 1789.** Une garde nationale composée de citoyens armés est constituée, avec pour signe de ralliement la cocarde tricolore (blanc : couleur de la royauté ; bleu et rouge : couleurs de Paris). Le roi s'avoue vaincu ; il vient à Paris et arbore lui-même la cocarde tricolore. C'est l'origine de notre drapeau actuel.

Cependant les paysans s'impatientent. Un peu partout, ils attaquent les châteaux des seigneurs, les pillent, les brûlent. Alors les députés de la noblesse et du clergé ont peur. Dans **la nuit du 4 août,** ils décident d'abandonner leurs droits féodaux et de payer leur part d'impôts.

3. RÉCONCILIATION ENTRE LE ROI ET LES FRANÇAIS : 1790. Au bout de quelques mois, les colères s'apaisent. Louis XVI gouverne toujours, mais l'assemblée des députés étudie les réformes à faire. On pense que la révolution est finie, que le roi et son peuple sont réconciliés. **Le 14 juillet 1790,** jour anniversaire de la prise de la Bastille, 14 000 délégués des provinces viennent à Paris prêter serment de fidélité, au cours d'une cérémonie grandiose : **c'est la fête de la Fédération.** Il y en eut d'analogues dans les autres villes de France. 1790 apparaît comme **l'année de la fraternité.**

4. NOUVEAUX CONFLITS : 1791. Le roi n'est pas sincère. Une nuit, il s'enfuit en cachette avec sa famille ; il voulait aller à Metz en Lorraine, et de là, avec une armée, marcher sur Paris et chasser l'Assemblée. Mais il est reconnu et arrêté en chemin, à Varennes-en-Argonne. Désormais, beaucoup de Français n'ont plus confiance en lui.

5. L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE A BEAUCOUP TRAVAILLÉ DE 1789 A 1791. • Elle déclare d'abord quels sont les droits de chaque homme dans un pays libre : c'est **la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen.** Elle organise un nouveau système de gouvernement **(la Constitution de 1791)** : le roi ne gouvernera pas seul ; il sera assisté d'une assemblée de députés élus par les Français et chargée de faire les lois.

• Elle divise la France en **départements,** districts, cantons, et communes, avec une administration uniforme.

• Elle remplace les anciens impôts par **des impôts nouveaux payés par tous. La justice devient gratuite,** avec des juges élus. Les biens (surtout des terres) du clergé sont donnés à l'État qui les vend **(biens nationaux) ;** en échange, le gouvernement paye un traitement aux ecclésiastiques, qui doivent lui jurer fidélité.

La Constituante se sépare le 30 septembre 1791.

MIRABEAU (Portrait par Guérin). Noble de Provence, il représente le Tiers État de Marseille aux États généraux, car il est partisan des réformes.

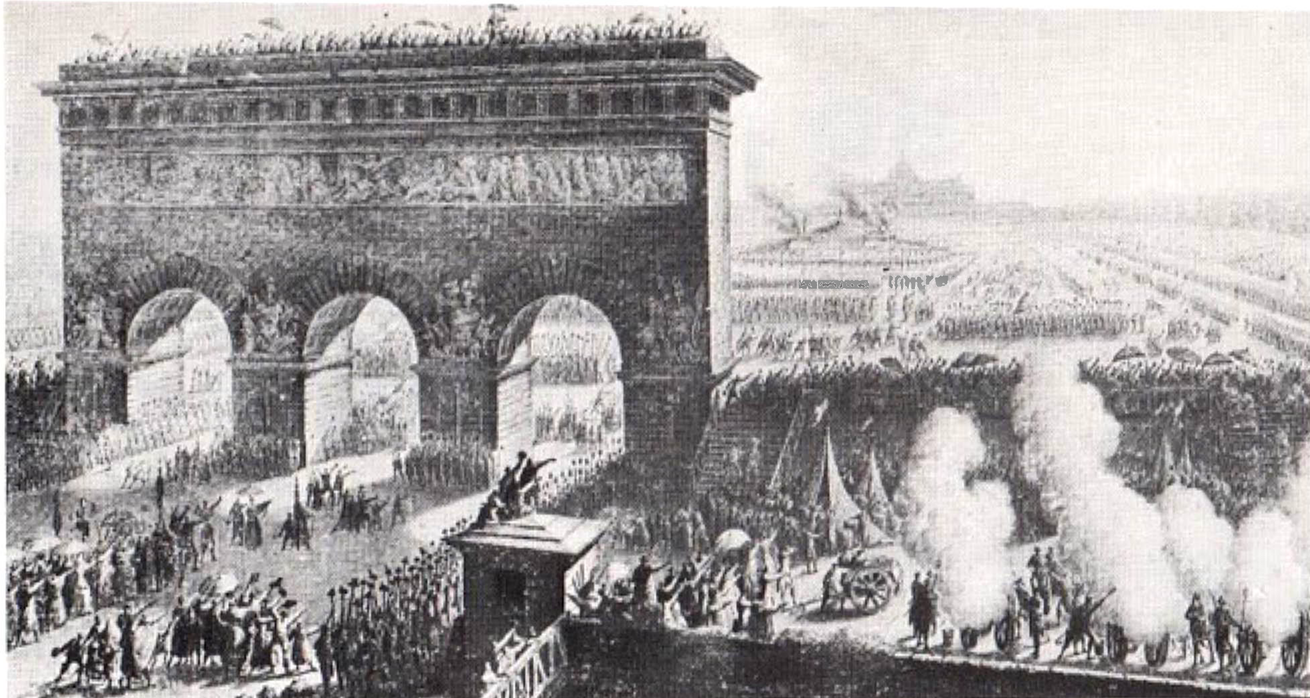


LECTURES

1 — Deux cahiers de doléances.

— De la paroisse de Bouzel (Puy-de-Dôme) : « Sa Majesté et les États Généraux sont très humblement suppliés d'aviser à la diminution des impôts... par une répartition proportionnelle sur toutes les propriétés ; de supprimer à jamais les gabelles dans l'étendue du royaume ainsi que les douanes (intérieures), de sorte que le commerce soit libre d'une province à l'autre ; de détruire aussi le droit d'aide dans les marchés pour la liberté du commerce des grains et le soulagement des cultivateurs. »

— Des paysans de Culmont (Haute-Saône) : « Si vous voyiez les pauvres chaumières que nous habitons, la pauvre nourriture que nous prenons, vous en seriez touché. Cela vous dirait mieux que des paroles que nous n'en pouvons plus et qu'il faut nous diminuer. Ce qui nous fait bien de la peine, c'est que ceux qui ont le plus de bien paient le moins. Nous payons la taille... et les ecclésiastiques et les nobles qui ont les plus beaux biens ne paient rien de tout cela. Pourquoi est-ce que ce sont les riches qui paient le moins et les pauvres qui paient le



LA FÊTE DE LA FÉDÉRATION (14 JUILLET 1790). L'esplanade du Champ-de-Mars. La foule des délégations. D'où viennent les Fédérés? Pourquoi sont-ils rassemblés? Au premier plan, des spectateurs enthousiastes (v. lecture 2).

plus? Est-ce que chacun ne doit pas payer selon son pouvoir? Sire, nous vous demandons que cela soit ainsi, parce que cela est juste. Nous entreprendrions de planter quelques vignes sur nos coteaux, mais nous sommes si tourmentés par les commis aux aides que nous penserions plutôt à arracher celles qui sont plantées. Tout le vin que nous ferions serait pour eux et il ne nous en resterait que la peine... Débarrassez-nous des maltôtiers (collecteurs d'impôts) et des gabelous... »

● Que demandent ces paysans d'Auvergne et de Haute-Saône ? Comment comprenez-vous l'expression : « Tout le vin que nous ferions serait pour eux... » ?

2. — La fête de la Fédération à Paris.

Douze mille ouvriers travaillent sans relâche pour préparer la place du Champ de Mars. Des bourgeois, des écoliers, des femmes, des comédiens, des vieillards, des moines, des religieuses viennent les aider. Quel joyeux chantier! On entend le bruit des bêches, des brouettes, le roulement des tambours, les rires et les chants. Enfin, tout est prêt pour le grand jour.

Les gardes nationales, les 14 000 hommes venus des provinces, sont rangés en un carré immense. Une foule de 300 000 Parisiens regarde. Au centre, un autel; l'évêque d'Autun dit la messe, entouré de 300 prêtres vêtus de blanc avec de larges ceintures tricolores. Douze cents musiciens jouent un cantique. L'évêque bénit les drapeaux.

La Fayette s'avance. Au nom de tous les gardes nationaux de France, il dit : « Je jure d'être à jamais fidèle à la nation, au roi et aux nouvelles lois. » Alors tous les députés et la foule s'écrient : « Je le jure. » Enfin le roi se lève : « Moi, roi des Français, je jure de maintenir la constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par moi. » La reine prend son fils dans ses bras et le montre à la foule qui applaudit.

C'est fini. Il pleut. Il y a de la boue. Les gens sont trempés, crottés. Mais il sont bien contents ; ils pensent qu'ils seront libres, tous d'accord et heureux. Des groupes rentrent en chantant ; d'autres dansent des farandoles sous l'orage. C'est la grande journée de la Fraternité.

(D'après un témoin de la scène, le marquis de Ferrières.)

1. Les États Généraux se réunissent à Versailles le 5 mai 1789. Le 23 juin, les députés du Tiers se proclament Assemblée Nationale. Le 14 juillet, le peuple de Paris prend la Bastille. Le 4 août, les droits féodaux sont supprimés.

2. A la fête de la Fédération, le 14 juillet 1790, le roi et les délégués de toutes les provinces jurent fidélité aux nouvelles lois.

3. L'Assemblée Constituante a voté la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Elle a organisé un nouveau gouvernement, divisé la France en départements, établi des impôts payés par tous.

● Sujet qui peut être réservé au seul CM2. Bien situer l'Assemblée législative : 1791-92. Trois faits à retenir, dont on indiquera très brièvement les causes accessibles : la guerre, l'emprisonnement du roi, Valmy et la proclamation de la République. Un épisode classique : Valmy. (Importance surtout morale : sans le roi, la nation est capable de vaincre.

30 - LA GUERRE LA FIN DE LA ROYAUTÉ

L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE (1791-1792)

1. LES FRANÇAIS NE SONT PLUS D'ACCORD ENTRE EUX.

Le roi gouverne maintenant avec une assemblée de 750 députés chargés de voter les lois (l'Assemblée législative). Mais ils ne sont pas toujours d'accord. Les uns veulent que le roi demeure le véritable maître, les autres pensent que l'Assemblée doit avoir le dernier mot. Certains désirent qu'il n'y ait plus de roi : ils souhaitent la République.

Des nobles, mécontents de ce qui s'est passé, ont quitté le royaume ; beaucoup sont réunis à Mayence en Allemagne et complotent d'envahir la France. Ce sont les **émigrés.** De nombreux prêtres ont refusé de jurer fidélité au nouveau gouvernement et ils font de la propagande contre lui : ce sont les **réfractaires.**

L'assemblée propose des sanctions contre les émigrés et les réfractaires. Louis XVI refuse de signer. Aussi beaucoup de députés menacent le roi ; ils ont fondé à Paris des partis politiques ou clubs, et des journaux. A Paris, les clubs sont très puissants ; les citoyens ont des armes ; ils s'en serviront contre le palais royal.

2. LA GUERRE EST DÉCLARÉE : 20 AVRIL 1792.

Les rois étrangers n'aiment pas les révolutionnaires français. Ils ont peur que leurs sujets aient aussi l'idée de faire une révolution. Ils soutiennent les émigrés et Louis XVI. Alors l'assemblée force le roi à déclarer la guerre à l'Autriche (20 avril 1792). C'est une folie ; nous ne sommes pas prêts. Aussi, pendant les premiers mois, la France est envahie. Tout semble perdu. Heureusement, il se trouve au gouvernement des hommes énergiques. La Patrie est déclarée en danger et les volontaires accourent pour la défendre

3. LE ROI EST EMPRISONNÉ : 10 AOUT 1792.

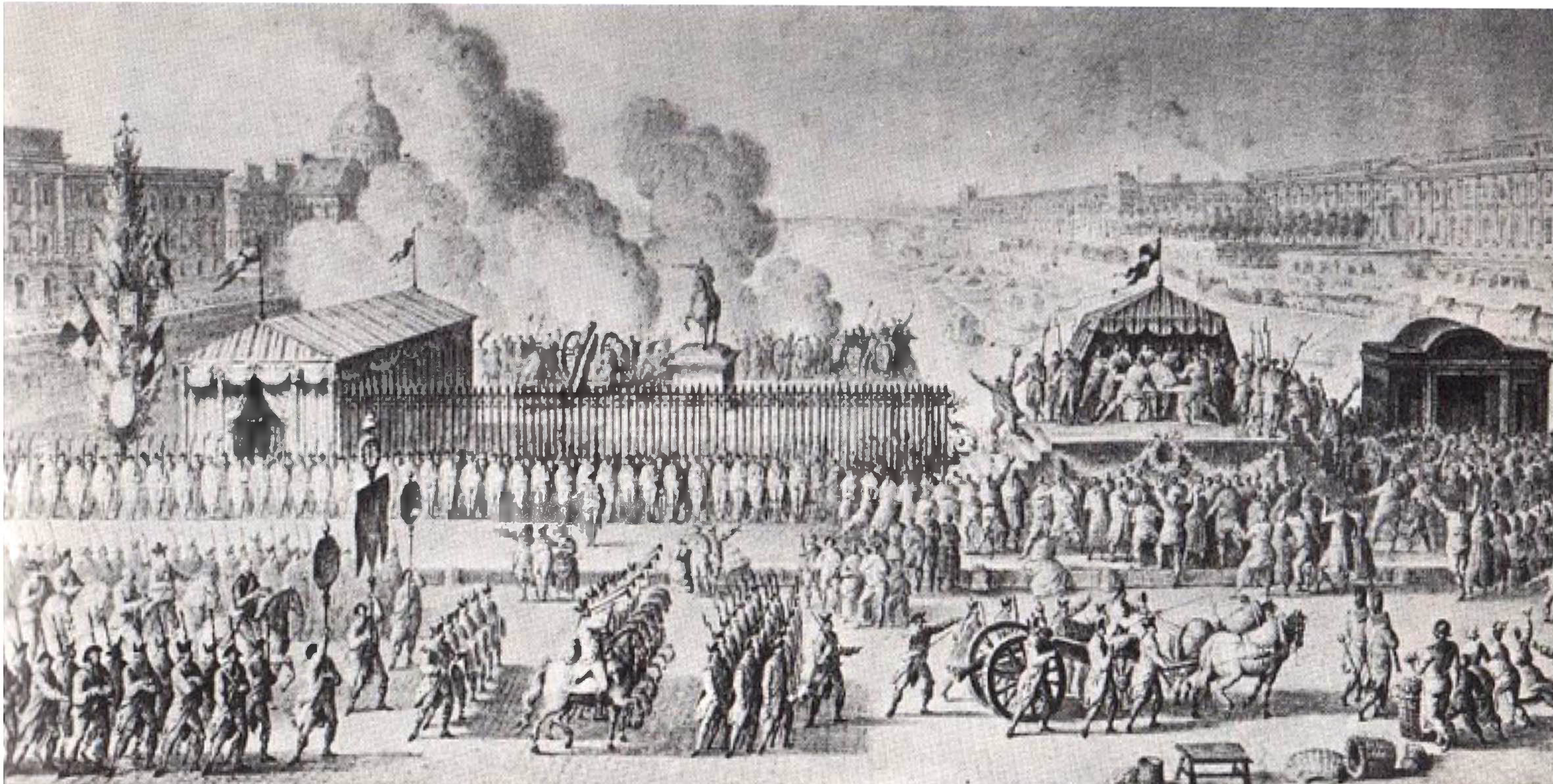
On accuse le roi et la reine de trahir la France. Un jour, la foule se rue sur le palais des Tuileries et s'en empare. Louis XVI et sa famille sont emprisonnés (10 août 1792).

BATAILLE DE VALMY (20 SEPTEMBRE 1792). A gauche, la colline et le moulin de Valmy. Les Prussiens attaquent ; les volontaires français, au premier plan, lèvent leur chapeau à la pointe des fusils et des épées en criant « Vive la Nation ». Devant cette résolution, les Prussiens s'arrêtèrent et battirent en retraite.



4. LA VICTOIRE : LA RÉPUBLIQUE (20-21 SEPTEMBRE 1792).

Cependant les Prussiens avançaient toujours. ils étaient en Champagne. Une armée de volontaires commandée par Dumouriez et Kellerman les arrête sur le plateau de Valmy, le 20 septembre. Le lendemain, la République est proclamée.



LA PROCLAMATION DE LA PATRIE EN DANGER, A PARIS, le 22 juillet 1792 (dessin de Prieur). Manifestation analogue à celles qui eurent lieu ensuite dans les principales villes de France, à Lyon par exemple (Lecture I).

LECTURES

1 — La Patrie en danger.

Enrôlement de volontaires à Lyon en 1792.

A neuf heures du matin, un cortège se forma devant l'hôtel de ville. En tête, deux canons, une musique nombreuse, des détachements de la garde nationale avec drapeaux, des soldats du 72e régiment, des volontaires. Puis, deux huissiers portant des piques surmontées d'écussons où on lisait : « Constitution, Liberté, Patrie ». Puis les notabilités de la ville... Le maire fit la proclamation du décret : « La Patrie en danger ». Aussitôt, sur une estrade ornée de banderoles tricolores, un officier municipal et deux notables reçurent les citoyens qui se présentaient pour s'enrôler. Les troupes se rangèrent en bataille; la musique jouait des airs guerriers... Sur le quai du Rhône, le canon d'alarme tirait d'heure en heure...

(D'après WAHL : « Les premières armées de la Révolution à Lyon. »)

2 — Le soir de Valmy.
(Témoignage d'un Allemand)

La plus grande consternation se répand dans l'armée prussienne. Le matin encore, il n'était question que de manger tous les Français à la broche. Moi-même j'avais confiance dans notre armée et dans son chef, le duc de Brunswick. Chacun maintenant était rêveur; les regards s'évitaient et les seules paroles qu'on entendait étaient des malédictions. Au crépuscule, nous étions réunis en cercle; on n'avait même pas pu, comme à l'ordinaire, allumer un feu. Presque tous restaient silencieux. Enfin on me pressa de dire que ce je pensais des événements de la journée. Je répondis simplement : « De ce jour et de ce lieu, date une ère nouvelle dans l'histoire du monde. Plus tard, nous pourrons dire : j'y étais. »

(D'après GOETHE : « Campagnes de France. »)

● Pourquoi cet Allemand attache-t-il tant d'importance à la journée de Valmy?

1. L'Assemblée législative a duré un an, de 1791 à 1792.

2. La guerre est déclarée à l'Autriche. Le 10 août 1792, le peuple de Paris s'empare du palais des Tuileries; le roi est emprisonné.

3. On proclame la Patrie en danger. Les volontaires accourent. Les Prussiens sont battus à Valmy le 20 septembre 1792. La République est proclamée.

● On ne saurait entrer dans le détail ni tenter d'expliquer l'évolution de la Convention. Se borner à quelques jalons — faits ou images : l'Assemblée menée par la minorité montagnarde ; la gravité du péril extérieur et intérieur ; d'où la Terreur - Les exploits militaires - Quelques grandes réalisations de la Convention. Appel aux ressources de l'histoire locale.

31 - FACE AU PÉRIL

La Convention

(1792-1795)

I. LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

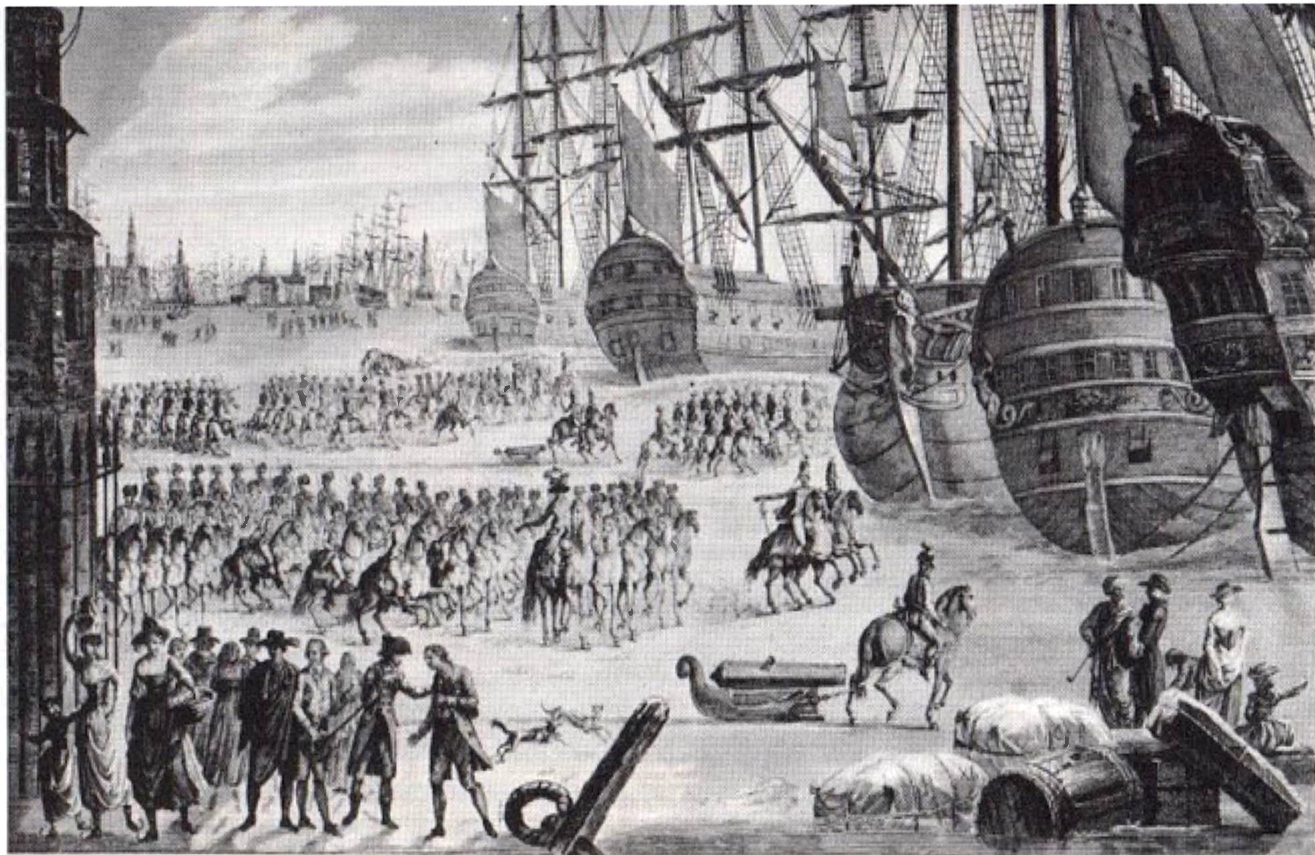
Il n'y a plus de roi. Les députés élus par tous les citoyens français gouvernent seuls. Ils forment une assemblée appelée la **Convention**; quelques-uns sont ministres. C'est un gouvernement républicain.

Ces députés, comme ceux de la Législative, ne sont pas d'accord entre eux. Certains voudraient une République qui laisse aux Français le plus de libertés possible ; ce sont **les Girondins** (1) comme Condorcet, Vergniaud. D'autres, au contraire, disent qu'il faut se montrer impitoyable pour tous les ennemis de la République, les émigrés et les réfractaires, qu'il faut défendre les humbles ; ce sont **les Montagnards** (2) dirigés par Danton, Marat, Robespierre. Ces deux partis sont peu nombreux. La majorité des députés n'a pas d'opinions bien arrêtées ; on l'appelle « la Plaine » ou le « Marais » ; mais il y a parmi eux des hommes de valeur. Les Montagnards poussent la Convention à juger Louis XVI et à le condamner à mort. Il est guillotiné le 21 janvier 1793 et meurt avec courage.

(1) Girondins parce que leurs principaux chefs étaient députés de la Gironde.
(2) Montagnards parce qu'ils siégeaient sur les bancs les plus élevés de la salle des séances.

LA BATAILLE DE FLEURUS EN BELGIQUE (26 JUIN 1794). Six fois déjà les Français avaient franchi la Sambre et six fois ils avaient été repoussés sur l'autre rive. Le 26 juin 1794, ils se battirent avec acharnement de 5 heures du matin à 7 heures du soir contre les troupes autrichiennes, anglaises et hollandaises. Ils étaient commandés par le général Jourdan. Un civil, un député (un représentant en mission), Saint-Just, avait été envoyé auprès de l'armée par la Convention ; il ramena les troupes chaque fois à l'attaque « comme une meute de chiens ». On utilisa pour la première fois un ballon captif (retenu par des câbles) pour observer les dispositions de l'ennemi. Les troupes françaises victorieuses à Fleurus constituèrent ensuite la célèbre armée de Sambre-et-Meuse.





L'OCCUPATION DES PAYS-BAS. Les troupes françaises s'emparent de la flotte hollandaise bloquée par la glace dans le port du Helder en février 1795.

2. LA FRANCE, FORTERESSE ASSIÉGÉE. Fin 1792, la Savoie et la Belgique sont occupées. Mais, en 1793, l'Angleterre, la Hollande, l'Espagne, la Russie se joignent à la Prusse et à l'Autriche pour nous faire la guerre. La France est envahie de tous côtés : Nord, Alsace, Alpes, Roussillon. Comment faire face? Peu de troupes, peu d'armes ; en beaucoup d'endroits, même pas de pain. Et puis, les trois quarts de la France refusent d'obéir au gouvernement : l'Ouest et le Midi veulent le retour à la royauté ou un ministère girondin ; Lyon, Marseille, la Vendée se soulèvent ; Toulon se livre aux Anglais ; 70 départements sont en révolte.

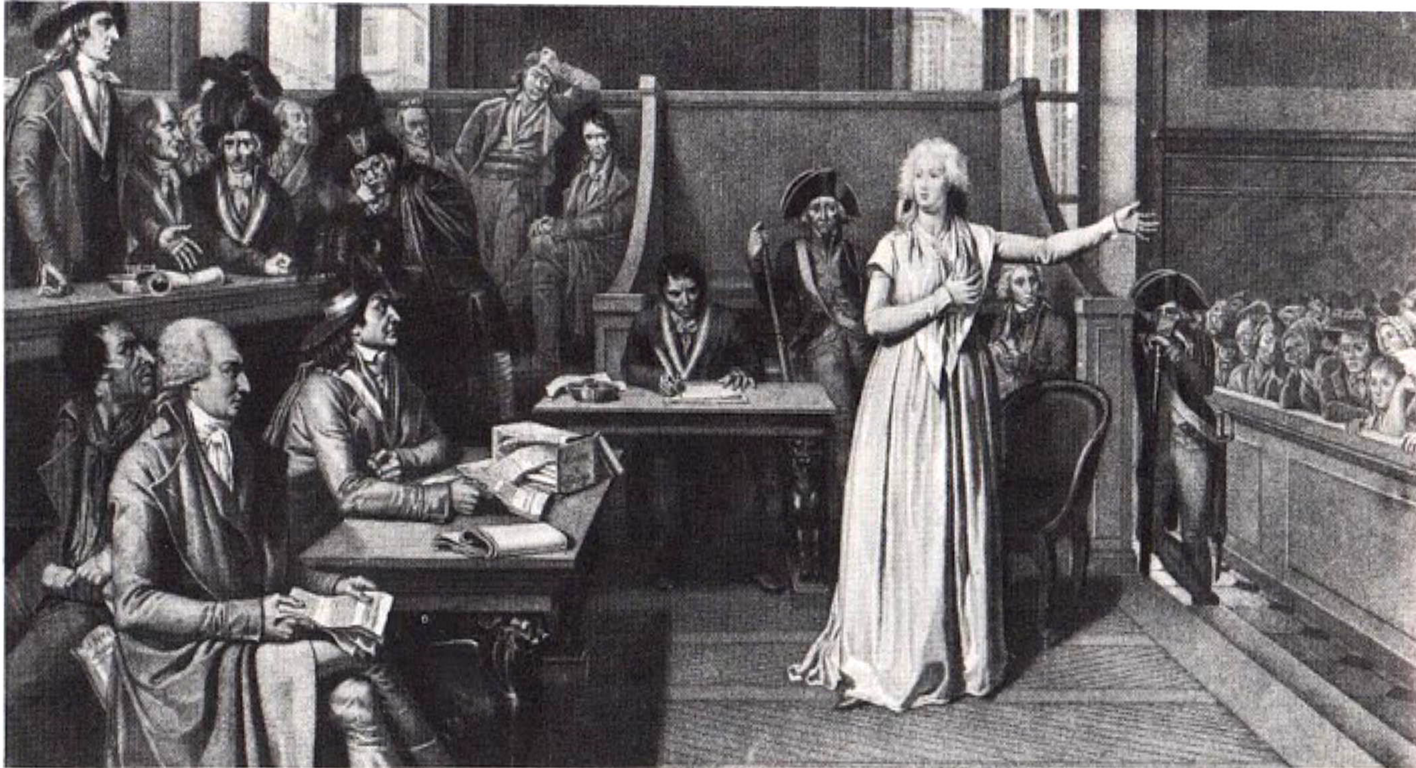
3. LA TERREUR. Les Montagnards conduits par **Robespierre** décident d'employer des moyens terribles. Ils font arrêter et guillotiner les chefs girondins (2 juin 1793). Ils envoient des armées dans les régions révoltées : Lyon est repris, la Vendée se soumet après de longs et pénibles combats.

Le Comité de Salut Public, composé de quelques chefs montagnards, fait régner la Terreur. Les gens suspects de ne pas être révolutionnaires sont dénoncés, arrêtés, parfois guillotinés après un jugement rapide du **Tribunal révolutionnaire.** Les prisons regorgent, les échafauds ne sèchent plus ; il arrive même que des innocents soient guillotinés. Personne n'ose plus se dire ennemi de la Révolution.

Mais l'indignation gronde. Un jour de juillet 1794, Robespierre lui-même est arrêté et conduit à l'échafaud. Alors les Girondins et les royalistes se vengent contre les Montagnards et des milliers de crimes sont encore commis.

La Terreur a été une chose atroce, mais elle a forcé les Français à l'obéissance ; elle a permis de faire ce qu'il fallait pour tenir aux frontières.

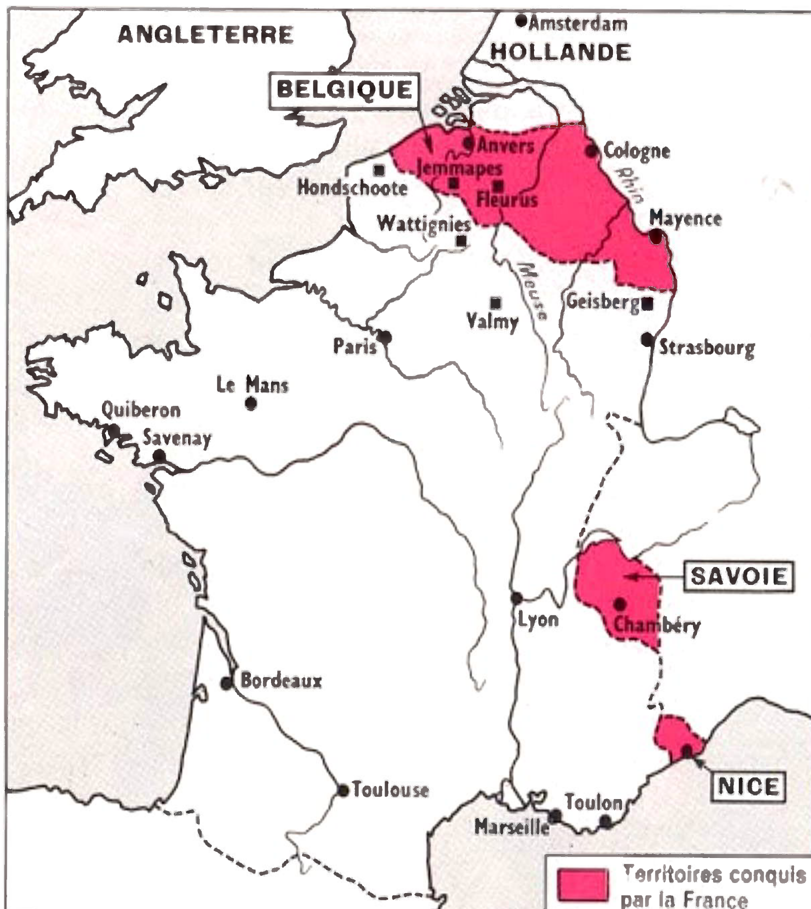
4. LA VICTOIRE. LA FRANCE EST SAUVÉE. **Carnot** fait décider **la levée en masse.** Un décret mobilise toute la nation ; en un an, plus d'un million d'hommes sont sous les armes. Ces soldats de 1793-1794, mal vêtus, mal nourris,



LE PROCÈS DE MARIE-ANTOINETTE AU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE EN 1793 (Dessin gravure de Bouillon. B.N.). La reine debout. Derrière elle, un gendarme appuyé sur son fusil et le greffier écrivant. A sa droite, assis devant des dossiers, l'accusateur public Fouquier-Tinville (à côté de lui, tenant des papiers sur les genoux, Hébert). Derrière eux, les juges avec des chapeaux à panaches tricolores et, plus en arrière, encore assis sous la fenêtre, les jurés. A gauche de la reine, derrière une barrière et un gendarme, on aperçoit le public. Marie-Antoinette sera condamnée à mort.

se battirent avec courage ; ils firent l'admiration du monde. Ils étaient conduits par de jeunes chefs sortis du rang et devenus bientôt célèbres : Hoche, Marceau, Kléber, Desaix. Ils repoussent l'ennemi jusqu'aux frontières (victoires de Wattignies en Flandre, du Geisberg en Alsace). Ils réoccupent les Pays-Bas (victoire de Fleurus en Belgique).

La guerre de 1792 à 1795.



Plusieurs de nos ennemis — la Prusse, l'Espagne, la Hollande — demandent la paix, signée à **Bâle** et à **la Haye** en 1795 : la Belgique est annexée à la France qui s'agrandit de neuf départements. Mais l'Autriche et l'Angleterre n'ont pas traité ; la guerre n'est pas finie!

5. LA GRANDE ŒUVRE DE LA CONVENTION. En même temps, la Convention a beaucoup travaillé. Elle a voté 11 000 lois ou décrets en trois ans. Elle aurait voulu établir un enseignement primaire gratuit et obligatoire ; elle ne le put pas ; mais elle fonda beaucoup de nos grandes écoles : École Normale Supérieure, École Polytechnique, École Militaire, etc... Elle créa le système métrique pour remplacer les anciennes mesures différentes d'une

région à l'autre. Elle accéléra la vente des biens nationaux appartenant au clergé et aux émigrés. Beaucoup de paysans en achetèrent et devinrent propriétaires.

LECTURES

1 — Les Chouans.

Dans l'Ouest, presque tous les curés avaient refusé de prêter serment au nouveau gouvernement. La plupart des paysans les soutenaient. Les paysans ne voulaient pas être soldats de la Révolution et aller combattre au loin. Ils désiraient le retour à la royauté. Ils se révoltèrent, dans la Vendée, le Maine, la Bretagne. On les appelait les Chouans. Commandés par Stofflet, Charette, La Rochejaquelein, armés de fusils de chasse, de massues, de faux et de fourches, dissimulés dans les chemins creux, dans les haies, ils firent aux troupes républicaines une guerre très meurtrière. Ils attaquaient des détachements par surprise, puis se dispersaient dans le bocage et reprenaient leurs charrues. Ils étaient insaisissables. Il fallut plusieurs années pour pacifier la Vendée.

2 — Le décret de levée en masse (extraits).

« Tous les Français sont en réquisition permanente pour le service des armées. Les jeunes gens iront au combat; les hommes mariés forgeront des armes et transporteront des vivres; les femmes feront des tentes, des habits et serviront dans les hôpitaux; les enfants mettront le vieux linge en charpie; les vieillards se feront porter sur les places publiques pour exciter le courage des guerriers, la haine des rois et l'unité de la République. Les armes de calibre seront données uniquement à ceux qui iront combattre; le service de l'intérieur se fera avec des fusils de chasse et l'arme blanche...

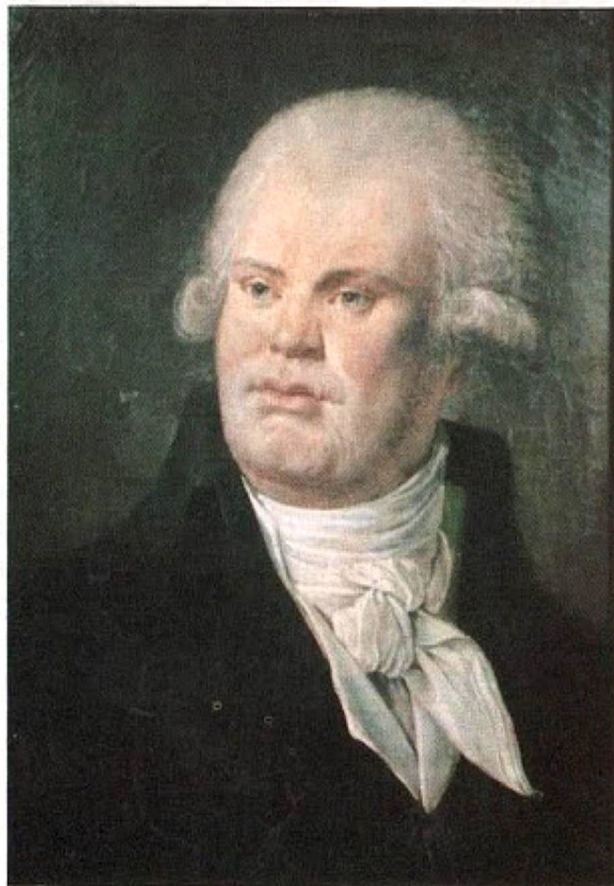
Les représentants du peuple envoyés en mission auront des pouvoirs illimités...

Nul ne pourra se faire remplacer dans le service pour lequel il sera requis... »

3 — Misère des soldats de la Révolution.

« Nous avons été réduits à 12 onces de pain par jour (300 gr environ) et bien des fois on ne pouvait en avoir. Mais le printemps nous produisait des plantes pour un peu nous soutenir : feuilles de pois sortant à peine de terre, coquelicots, sarrasin, pissenlits. Nous en faisions une farce que nous mangions en guise de pain. On voyait des soldats cachés derrière les haies, attendant que le laboureur qui plantait les pommes de terre fût parti de son champ. Aussitôt ils fouillaient le sol et rapportaient quelques morceaux de pomme de terre. »

(« Journal de marche du sergent Fricasse. »)



DANTON a été un des chefs « montagnards » à la Convention. Il a participé activement à l'organisation de la défense nationale. « Il nous faut, disait-il, de l'audace et toujours de l'audace et la France sera sauvée. » Accusé par Robespierre d'être trop modéré et même traître, il fut guillotiné en 1794.

1. La Convention a gouverné de 1792 à 1795.

2. Louis XVI est guillotiné le 21 janvier 1793. Pendant un an, Robespierre et les Montagnards font régner la Terreur pour lutter contre les ennemis de la République.

3. Les armées organisées par Carnot repoussent l'invasion, reconquièrent la Belgique et la rive gauche du Rhin.

4. Par son énergie farouche, la Convention a sauvé la Patrie. Elle a établi le système métrique et fondé de grandes écoles.

DE LA RÉPUBLIQUE A L'EMPIRE (1795-1804)

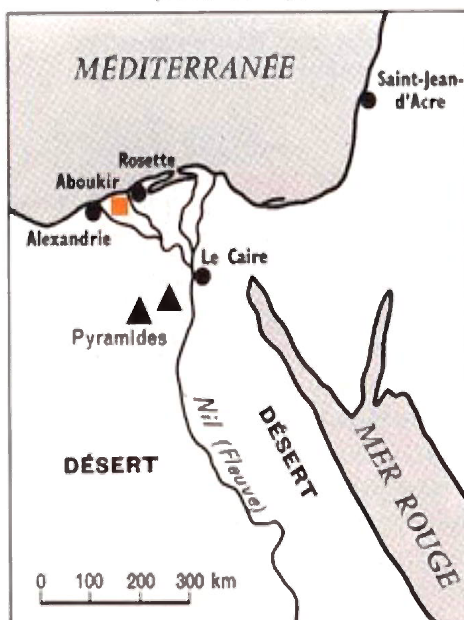
32 - Bonaparte

● Occasion, au moins pour le CM2, de faire appréhender, de façon concrète, la notion de coup d'État. Montrer qu'en dépit de son nom de République et des apparences (assemblées élues) le Consulat est un régime d'autorité personnelle. La personnalité de Bonaparte. Quelques réalisations dont certaines durent encore et sont à la base de nos institutions modernes. Se rappeler aussi la régie des tabacs, la Cour des comptes, les contributions directes, le franc germinal, etc. La guerre victorieuse. Épisodes du franchissement du col du mont Saint-Bernard ou de la bataille de Marengo. Situer l'Égypte, Aboukir.

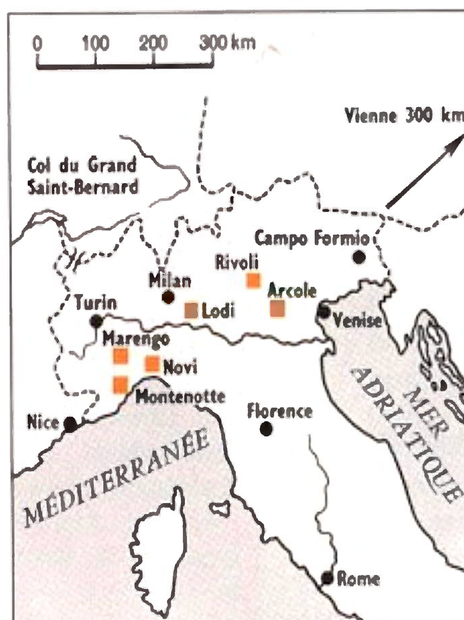
I. BONAPARTE GÉNÉRAL VICTORIEUX. Après la Convention, le gouvernement s'appelle le **Directoire** (parce qu'il a à sa tête cinq Directeurs). Il dure de 1795 à 1799. La guerre continue, contre l'Autriche et l'Angleterre. Un jeune général de 27 ans, Napoléon Bonaparte, fait des prodiges. Il sait commander et entraîner des soldats ; il sait manœuvrer avec sûreté et une rapidité foudroyante. Il remporte victoire sur victoire en Italie (Lodi, Arcole, Rivoli) et force l'Autriche à signer la paix. Il commande une expédition en Égypte pour menacer l'Inde, colonie anglaise ; l'expédition est victorieuse d'abord, mais ensuite les Anglais détruisent notre flotte à Aboukir.

Quand il rentre en France, Bonaparte est accueilli comme un triomphateur. Le désordre règne ; il y a des batailles dans la rue ; la monnaie ne vaut plus rien ; la vie est de plus en plus chère. Les Français sont las de tout cela. Ils croient que Bonaparte saura les sauver. Bonaparte fait chasser les députés par ses grenadiers et crée un nouveau gouvernement — appelé le Consulat — dont il prend la direction. Bonaparte a changé le gouvernement par la force, au mépris des lois. Il a fait un coup d'État : le **coup d'État des 18 et 19 brumaire** (9-10 décembre 1799).

CAMPAGNE D'ÉGYPTE (1798-1800).



CAMPAGNE D'ITALIE (1796-1800).



UN PRÉFET DU CONSULAT.





LE PASSAGE DU COL DU GRAND-SAINT-BERNARD. En franchissant les Alpes par cet itinéraire inattendu, Bonaparte débouche en Lombardie et surprend les Autrichiens. Lire page 111 le texte n° 2. Retrouver dans la gravure certains détails donnés dans ce récit.

2. BONAPARTE SEUL MAITRE DE LA FRANCE.

Le gouvernement du **Consulat** s'appelle encore République. En réalité, il ressemble à une monarchie. Bonaparte a presque les pouvoirs d'un roi. Quand il n'est pas à la guerre, il habite les Tuileries ou le gracieux château de la Malmaison près de Versailles. Les ministres, les généraux, des nobles, des grandes dames s'y réunissent. Cette société élégante rappelle l'ancienne Cour royale.

A la tête du gouvernement, trois Consuls ; Bonaparte a le titre de Premier Consul et c'est lui qui commande. En outre, quatre Conseils ou Assemblées ; mais beaucoup de ces conseillers sont choisis par le Premier Consul et ils n'ont pas le droit de décider ; seul, Bonaparte peut proposer des lois et les faire exécuter. Pour transmettre ses ordres dans tout le royaume, Bonaparte nomme dans chaque département un fonctionnaire qui lui doit obéissance totale : **le Préfet.** Le Premier Consul ne supporte pas qu'on le critique ou qu'on le contredise ; il fait emprisonner ceux qui lui résistent. Il est déjà pratiquement **un dictateur.**

Mais il a des capacités extraordinaires. Non seulement il est un général incomparable, mais aussi un grand administrateur. Il s'intéresse à toutes les questions et se montre capable de les comprendre vite : lois, finances, administration, commerce, fabriques, etc. Sa puissance de travail étonne : il peut ne dormir que quelques heures à volonté, manger en quelques minutes, travailler jusqu'à trois heures du matin, épuiser tous ses collaborateurs. Bonaparte est une des personnalités les plus fortes de l'histoire du monde.

3. L'ŒUVRE DE BONAPARTE.

1° Depuis dix ans de Révolution, les Français se querellaient entre eux. Bonaparte veut mettre fin à ces troubles. Il laisse rentrer les Montagnards et les Royalistes exilés. Mais il décide que les biens des émigrés et du clergé, qui ont été vendus, ne leur seront pas rendus ; cela rassure les paysans et

les bourgeois qui en avaient acheté. En 1801, Bonaparte signe un accord avec le pape, **le Concordat :** la religion catholique est déclarée celle de la majorité des Français ; le gouvernement nomme les évêques qui doivent obéir aux lois de l'État. Cela fait cesser les troubles religieux.

2° Toutes les lois sont réunies dans un Code qui s'applique à tous les Français : ce **« Code Napoléon »** subsiste encore en partie et il a été imité dans d'autres pays. Bonaparte crée une monnaie nouvelle, le **franc** (1803). Il fonde **la Banque de France** dont les billets peuvent être échangés contre des pièces d'or. Pour récompenser ses soldats les plus braves, il crée **la Légion d'honneur.** Il fait enfin creuser des canaux, tracer des routes ; il favorise les industries comme la soierie de Lyon. Les affaires reprennent, la prospérité semble revenir.

3° En même temps, Bonaparte continue glorieusement la guerre. En 1800, il franchit les Alpes au col du Grand-Saint-Bernard, attaque les Autrichiens par surprise et les bat à **Marengo,** en Italie. Alors l'Autriche signe la paix à Lunéville (1801). Bientôt l'Angleterre signe à son tour : traité d'Amiens (1802). Après dix ans de guerre, c'est la paix générale. Les Français respirent. Partout ce sont des transports de joie et des acclamations.

4. BONAPARTE, CONSUL A VIE, PUIS EMPEREUR. Bonaparte apparaît aux Français comme un chef qui gagne la guerre, impose la paix, fait renaître la prospérité. Aussi, en 1802, est-il nommé Consul à vie. Les Français votent : 3 600 000 disent : oui ; environ 7 000 seulement disent : non. Deux ans plus tard, en 1804, il est nommé Empereur des Français, sous le nom de Napoléon Ier ; il y a 3 500 000 oui et 2 569 non. Il est vrai qu'un tiers des Français n'avaient pas voté...

Le pape vient à Paris pour sacrer le nouvel Empereur dans l'Église Notre-Dame ; il y a des fêtes grandioses.

BONAPARTE (Portrait du peintre Gros). Bonaparte est représenté un drapeau à la main entraînant ses grenadiers sur le pont d'Arcole en Italie (1796).



LECTURES

1 — Bonaparte Premier Consul.

(Témoignage d'un de ses ministres)

Le Premier Consul employait dix à douze heures de journée soit dans les conseils d'administration, soit au Conseil d'État où il faisait discuter sous ses yeux les nouveaux règlements. Déjà le code civil était terminé ; on allait réviser le code pénal, le code rural, l'organisation des tribunaux.

D'autre part, il inspectait et faisait manœuvrer devant lui chaque division de recrues ; il examinait les plans des places fortes, ordonnait les travaux à faire, réglait les marchés pour la fabrication des armes, l'habillement des troupes, l'approvisionnement des magasins militaires, l'achat des chevaux. Il demandait compte à chaque ministre des moindres détails. Souvent les ministres sortaient accablés de fatigue ; le Premier Consul parlait de l'emploi de sa journée comme d'un délassement qui avait à peine exercé son esprit. En rentrant chez eux, les ministres trouvaient parfois encore dix lettres de Bonaparte demandant d'immédiates réponses.

(D'après les Mémoires du comte Mollien.)

● Quels dons et qualités de Bonaparte révèle-t-on ici ?

2 — Le passage du col du Grand-Saint-Bernard (mai 1800).

Voici le récit fait par un officier français : « Chaque matin des paysans payés par nos soins se rendaient à Saint-Pierre pour être à nos ordres. Il fallait démonter les affûts, caissons et voitures au fur et à mesure de leur arrivée, numéroter chaque pièce et renfermer les munitions dans des caisses dont deux faisaient la charge d'un mulet. Les caissons ainsi que leurs couverts étaient chargés sur les épaules des paysans. Huit hommes portaient le corps d'un caisson et quatre le couvert. Ils se relayaient en route. Le trajet durait de sept à huit heures. Pour le transport des canons, on coupait des troncs de sapins plus longs que les pièces; on les creusait; on y plaçait les tubes calés avec des chevilles et des coins; on reliait le tout par des cercles de fer ou de bois. Après quoi, on attachait à une des extrémités un long câble auquel les hommes s'attelaient. La pièce glissait sans trop de difficultés... Chaque bataillon devait transporter un canon. C'était à qui montrerait le plus d'ardeur à tirer sur le câble, et la pièce franchissait la montagne au bruit des chants et des cris de « Vive la République ! »

(Capitaine GRIOIS : Mémoires I, p. 120. Paris, Plon.)

3 — La paix acclamée à Paris (1802).

Le 12 février, la paix vint surprendre Paris dans les joies de son carnaval. Alors le délire populaire se transporta tout à coup, suivant l'usage, dans le jardin des Tuileries. La foule dansait sous les fenêtres du palais, aux cris frénétiques de : « Vive le Premier Consul ! » Les musiques de la Garde et de la garnison devinrent les orchestres d'un grand bal populaire, comme le jour où on avait appris la victoire de Marengo. On dansa toute la nuit dans les clartés d'illuminations improvisées. M. de Talleyrand offrit une fête splendide au Premier Consul qui reçut les félicitations des grands personnages français et étrangers.

(NORVINS : Memorial II, p. 278.)

4 — Le sacre de Napoléon 1er (1804).

Il y eut une énorme affluence de provinciaux et d'étrangers. Beaucoup de Parisiens louèrent leurs chambres à prix d'or. D'autres, qui habitaient sur le parcours du cortège, se contentèrent de louer leurs fenêtres pour le jour de la cérémonie. Paris offrait l'aspect d'un immense atelier; les bâtiments, la bijouterie, l'orfèvrerie, les modes, la broderie, les étoffes, les meubles occupaient une foule de gens qui avaient peine à suffire à la tâche... La nuit qui précéda la cérémonie, les coiffeurs commencèrent leurs tournées à deux heures du matin, et certaines élégantes, après le passage de l'artiste, attendirent le moment de s'habiller, immobiles sur une chaise pour ne pas déranger le savant édifice de leurs cheveux. Le jour du sacre, la foule s'écrasait dans les rues... La cérémonie dura cinq heures. Ensuite, le cortège impérial, au lieu de regagner directement les Tuileries, s'engagea dans la rue Saint-Martin qu'envahissait déjà le crépuscule de décembre. Alors, la véritable ovation se déchaîna le long de l'étroite rue populeuse et commerçante, pendant que les façades s'illuminaient...

(D'après L. de LANZAC DE LABORIE : « Paris sous Napoléon » (Plon, édit.)



LE SACRE DANS L'ÉGLISE NOTRE-DAME A PARIS LE 2 DÉCEMBRE 1804 (Fragment du tableau de David). Napoléon s'apprête à poser la couronne sur la tête de l'Impératrice Joséphine. Derrière lui, assis, le Pape Pie VII qui est venu bénir la couronne impériale.

1. Le général Bonaparte fait le coup d'État des 18-19 brumaire et devient chef d'un nouveau gouvernement : le Consulat.

2. Pendant le Consulat, la République n'existe plus que de nom. Le Premier Consul, Bonaparte, est le véritable maître de la France.

3. Bonaparte signe un Concordat avec le pape; il fait rédiger le code civil, crée la Banque de France et la Légion d'honneur. Chaque département est administré par un Préfet.

4. Après la victoire de Marengo, la paix est signée avec l'Autriche en 1801, puis avec l'Angleterre en 1802.

5. Bonaparte est nommé Consul à vie en 1802, Empereur en 1804.

33 - Napoléon

VICTORIEUX DE L'EUROPE (1803-1809)

● L'Angleterre, l'âme des coalitions contre Napoléon. Elle n'est pas vaincue, car elle conserve la maîtrise navale. (De même, en 1940, elle sera sauvée parce qu'elle gagnera la bataille aérienne.) Elle résistera au blocus. Quelques noms de batailles sur le continent, sans entrer dans le détail des coalitions. Napoléon chef militaire. L'humble témoignage du soldat sur une de ces grandes journées.

1. LA GUERRE RECOMMENCE. L'ANGLETERRE, PRINCIPAL ADVERSAIRE.

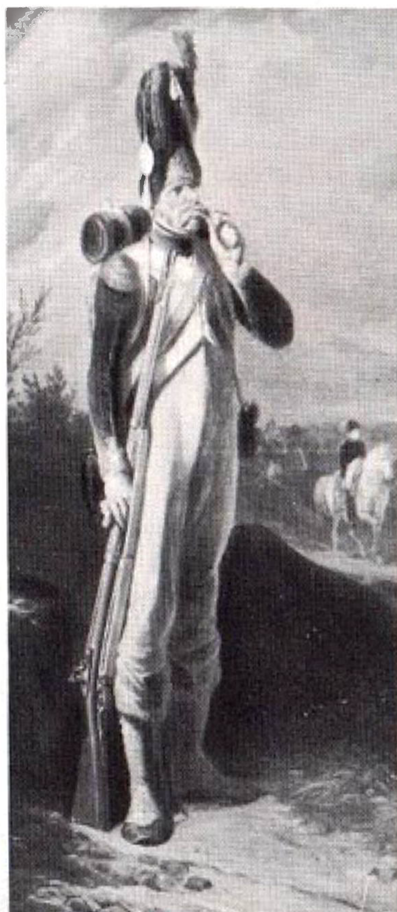
La paix générale de 1802 dura à peine un an. L'Angleterre trouve que la France devient trop puissante en Europe ; elle est à l'abri dans son île, défendue par une bonne flotte ; elle a de l'argent, des diplomates habiles ; elle fait attaquer Napoléon par les autres États d'Europe : Autriche, Prusse, Russie. Napoléon vaincra d'abord ces puissances, les dépècera, dominera l'Europe (1803-1809). Mais finalement son armée s'épuisera et il sera vaincu (1812-1814).

2. CONTRE L'ANGLETERRE, NAPOLÉON N'EST PAS VICTORIEUX.

Il pense d'abord à l'envahir. Il rassemble une armée de 100 000 hommes à Boulogne et prépare une flotte de débarquement. On parle même de ballons de bombardement, les thilorières. Mais l'Angleterre a provoqué des coalitions contre la France (Autriche, Russie, puis Prusse), et la Grande Armée doit quitter Boulogne pour se diriger sur l'Allemagne.

Bientôt, la flotte française est détruite par l'amiral Nelson à Trafalgar près de Gibraltar **en 1805.** Ainsi Napoléon ne pourra plus atteindre directement l'Angleterre.

Napoléon essaie alors de faire le blocus de l'Angleterre. Il défend aux États du Continent d'acheter et de vendre aux Anglais. Il pense ainsi affamer l'Angleterre, réduire ses ouvriers au chômage. Mais l'Angleterre reçoit des vivres d'Amérique ; beaucoup de pays lui achètent et lui vendent en fraude ; ses navires empêchent les marchandises d'outre-mer d'arriver en France où on manque de sucre, de café et d'autres denrées.



A gauche, un « **GROGNARD** » (vieux soldat de Napoléon). *A droite*, **CHASSEUR A CHEVAL** de la garde impériale.

Ci-dessous, **THILORIÈRES** (ballons imaginés par Thilorier pour aller attaquer l'Angleterre dans son île).







NAPOLÉON A EYLAU (Peinture de Gros). La bataille d'Eylau, livrée contre les Russes, le 8 février 1807, sous une violente tempête de neige, fut particulièrement sanglante; elle demeura indécise. Où est Napoléon ? Que fait-il ? Distinguez-vous quelques soldats russes ? C'est la victoire de Friedland (14 juin) qui contraindra le tsar à demander la paix.

3. CONTRE LES COALISÉS DU CONTINENT, UNE SÉRIE DE VICTOIRES, SAUF EN ESPAGNE. Les plus célèbres furent Ulm (contre les Autrichiens), Austerlitz (contre les Russes et les Autrichiens, 2 décembre 1805), Iéna (contre les Prussiens), Eylau et Friedland (contre les Russes, 1807), Wagram (contre les Autrichiens, 1809). La Russie signe la paix en 1807 et le tsar devient l'allié de Napoléon. L'Autriche signe à son tour en 1809. Napoléon domine l'Europe.

Cependant l'Espagne n'a pas voulu appliquer le blocus. Les Français occupent Madrid et le frère de Napoléon, Joseph, est imposé comme roi aux Espagnols. Ceux-ci se soulèvent. Pendant 5 ans, c'est une guerre atroce dans tout le pays. La grande armée y subit ses premières défaites (Baylen 1808).

4. UN GRAND CHEF : UNE GRANDE ARMÉE. Pourquoi cette prodigieuse série de victoires? Nous n'avions découvert aucune arme nouvelle (le canon portait à 600 mètres ; le fusil guère au-delà de 200 mètres) et nous n'avions pas des effectifs plus nombreux que les ennemis coalisés. Mais Napoléon est un général de génie. Il fait manœuvrer ses troupes avec une rapidité et une sûreté de coup d'œil extraordinaires. Il sait parler aux soldats, se faire craindre et se faire aimer. Il a les troupes les plus dévouées et les mieux entraînées qui soient.

1 — Les revues de Napoléon.

« Surtout à la veille d'une entrée en campagne, l'Empereur passait des revues sévères, vérifiant lui-même le contenu d'un caisson ou d'une boîte de pharmacie. Il posait aux chefs de corps une grêle de questions précises et inattendues : Effectifs des hommes? Armement? Combien d'hommes en provenance de tels départements depuis deux ans? Combien de mousquetons de Tulle ou de Charleville? Combien de chevaux bretons? Normands? Allemands? Combien de triples chevrons dans cette compagnie? Quel est l'âge moyen de vos soldats? de vos officiers? de vos chevaux?

Ces questions faites sur un ton bref, impératif et accompagnées d'un regard perçant décontenançaient beaucoup de colonels. Malheur à celui qui hésitait : il était mal noté dans l'esprit de Napoléon. »

(D'après Mémoires du Général MARBOT, Paris, Plon)

2 — Les réprimandes de l'Empereur.

A Vienne, en 1805, au 4e de ligne qui avait perdu son drapeau à la bataille d'Austerlitz : « Où est votre aigle? (moment de silence). Vous êtes le seul régiment à qui je peux faire cette question! J'aimerais mieux avoir perdu mon bras gauche que d'avoir perdu une aigle! Elle va être portée en triomphe à Saint-Pétersbourg et dans cent ans les Russes la montreront encore avec orgueil... Qui commandait le régiment? Quelles mesures a-t-il prises quand il s'est vu charger par la cavalerie? Où étaient vos officiers? Vos grenadiers? Ne deviez-vous pas tous mourir avant de perdre votre aigle? Que ferez-vous pour réparer cette honte? Pour faire taire vos camarades qui diront en vous voyant : « Voilà le régiment qui a perdu son aigle! » (moment de silence). Il faut qu'à la première occasion votre régiment m'apporte quatre drapeaux ennemis, et alors je verrai si je dois lui rendre une aigle. » — Ainsi nous parla l'Empereur. J'en avais la chair de poule; je me sentais couvert d'une sueur froide et les larmes me roulaient des yeux. Je crois me rappeler que Napoléon rendit une aigle au 4e de ligne lors d'une revue à Berlin en 1806. »

(Mémoires de SAINT-CHAMANS, Paris, Plon.)

3 — Un épisode de la guerre d'Espagne.

On avait fait sauter un couvent défendu par l'ennemi. Mais les Espagnols ne se rendaient pas. « Ils se barricadaient au milieu des décombres, derrière les bancs, les chaises et les confessionnaux renversés. Tout, jusqu'aux débris de cercueils sortis des caveaux, leur servait de rempart pour se cacher et faire le coup de feu. Une pluie de balles tombait sur nous de toutes parts. Les plus meurtrières partaient des tribunes et des galeries d'en haut. Les défenseurs, attaqués à la baïonnette, furent poursuivis jusque sur les toits. L'on y montait avec eux par l'escalier en spirale et ils tombaient partout sous nos coups. »

(Général LEJEUNE : Mémoires, Paris, Firmin-Didot.)

4 — Lettre d'un soldat sur la bataille de Wagram.

Haudembourg (Hongrie), 29 juillet 1809.

Mes chers frères et sœurs,

... Nous avons fait battre les Autrichiens en retraite jusqu'à la grande affaire et la grande bataille du 5 et 6 juillet que l'on n'avait jamais vu une pareille boucherie, la canonnade a duré 3 jours et 3 nuits sans jamais finir. Ce n'était qu'un coup et roulement et on n'a jamais vu pareille canonnade. Malgré cela nous les avons fait battre en retraite 20 lieues passé Vienne et nous avons passé le Danube, qui est une très grande rivière, une demi-lieue proche du faubourg de Vienne.

... Je vous prie de m'envoyer de l'argent de suite car j'en ai grand besoin, vous ne sauriez croire le plaisir que vous me ferez en m'envoyant de l'argent...

... Jacques Chapon, Chasseur au 23e régiment d'infanterie légère, 1er bataillon, 2e Cie au Camp de la ville d'Haudembourg, de la division du général Durutte de l'armée d'Italie.

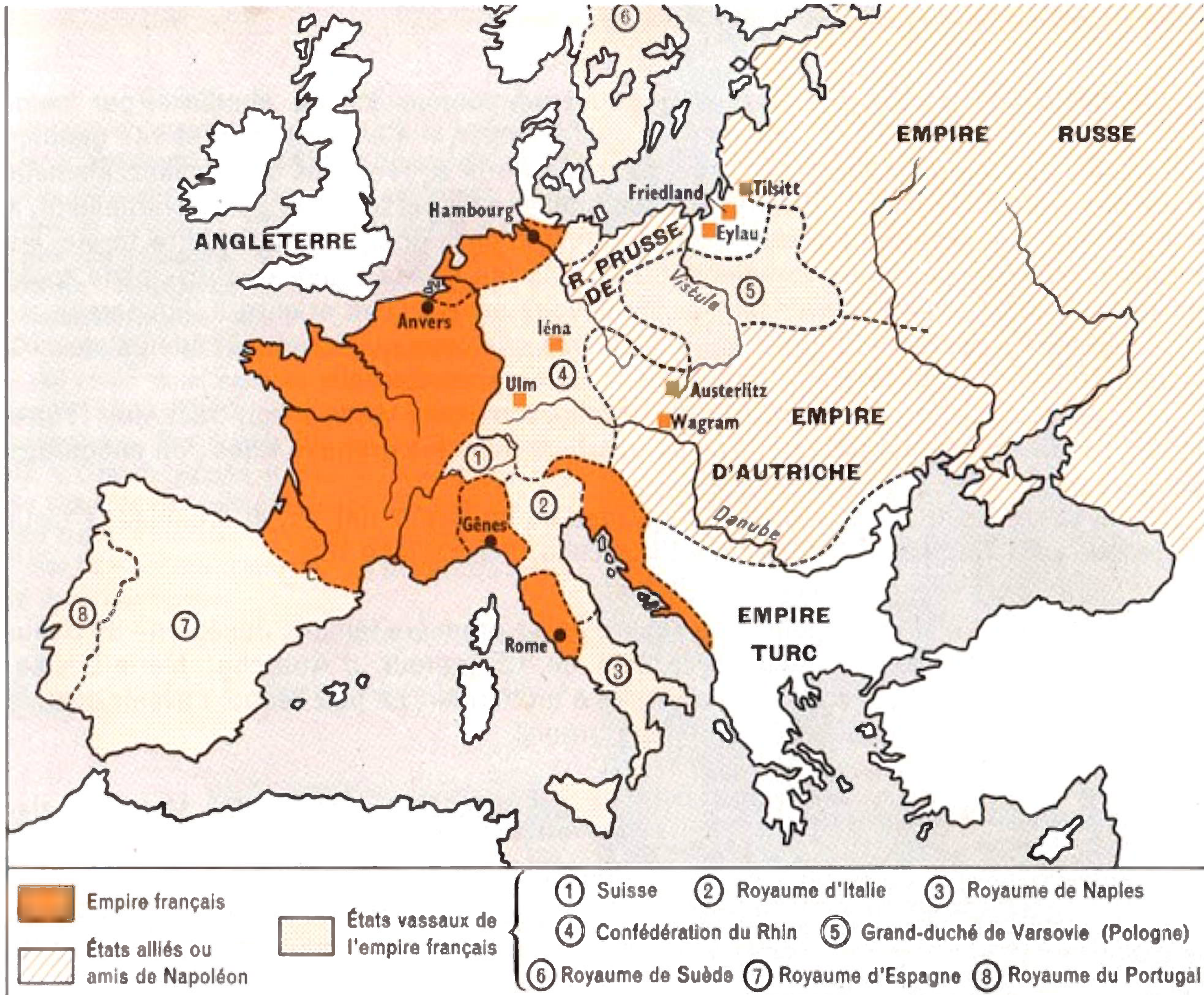
1. De 1804 à 1809, les guerres ont été presque continuelles.

2. L'Angleterre s'allie avec l'Autriche, la Prusse et la Russie contre la France. Napoléon est vainqueur à Ulm, Austerlitz, en 1805, à Iéna en 1806, à Eylau et Friedland en 1807, à Wagram en 1809.

3. Mais la flotte française est détruite à Trafalgar en 1805 et Napoléon ne réussit pas à faire le blocus de l'Angleterre.

4. La guerre d'Espagne est très meurtrière et Napoléon y subit ses premières défaites.

5. En 1810, Napoléon domine en Europe, mais l'Angleterre n'est pas vaincue.



L'EMPIRE FRANÇAIS EN 1811.

34 - L'apogée de l'Empire

(1810-1811)

● Essentiel : observation et commentaire d'une carte du grand Empire. Une seule grande puissance, sur le continent : la Russie, pour le moment alliée de Napoléon ; la Prusse et l'Espagne non résignées. A l'intérieur, mécontentement : la conscription surtout, le despotisme, le conflit avec le Pape.

I. UN IMMENSE EMPIRE QUI DOMINE L'EUROPE. Observons la carte. En 1810, l'Empire français est beaucoup plus grand que l'ancienne France ; il s'étend sur la Belgique, la Hollande, l'Allemagne de l'Ouest, une partie de l'Italie et des Balkans. Il compte 130 départements. Jamais, depuis Charlemagne, on n'avait vu si puissant Etat!

Le long de ses frontières, une série de petits États que Napoléon a donnés à ses parents : ses frères Joseph (Espagne) et Jérôme (Westphalie) ; son beau-frère Murat (Naples) ; son beau-fils Eugène de Beauharnais (Italie) ; un de ses généraux, Bernadotte, est prince héritier de Suède.

Plus que deux grandes puissances en face de Napoléon : l'Angleterre et la Russie ; encore le tsar est-il son allié depuis 1807.

2. UN MAITRE TOUT-PUISSANT. Napoléon gouverne comme un roi absolu. Pour commander, surveiller, punir, il a « ses préfets et ses gendarmes ». Quatre journaux seulement sont tolérés à Paris et contrôlés étroitement. Malheur à qui ose critiquer le maître! Pour prêcher la fidélité à sa personne et au gouvernement, il compte sur les professeurs et sur les prêtres. L'enseignement secondaire forme les futurs officiers et les futurs fonctionnaires. Dans les lycées règne une discipline toute militaire. Les prêtres doivent enseigner les devoirs envers Dieu et envers l'Empereur.

Les enfants apprennent dans leur catéchisme que ceux qui manquent à leurs devoirs envers Napoléon « se rendent dignes de la damnation éternelle ».

L'Empereur s'efforce de procurer du travail à tous les Français : on trace des routes et des canaux ; on construit de nouveaux quartiers dans les grandes villes ; on encourage les inventeurs et les industriels.

Pour accroître son prestige, Napoléon crée de nouveaux nobles, et organise la Cour impériale qu'il voudrait aussi brillante que celle des anciens rois.

3. UN HÉRITIER. En 1810, Napoléon se sépare de sa première femme, Joséphine de Beauharnais ; il épouse la fille de l'Empereur d'Autriche, Marie-Louise. En 1811, naît un fils, le roi de Rome. L'Empire a un héritier. La paix règne, l'avenir semble assuré. Napoléon en éprouve un immense orgueil.

NAPOLÉON Ier, par Gérard. Couronne. Sceptre. Manteau du sacre.



4. DES NUAGES A L'HORIZON. Mais l'Angleterre n'est pas vaincue. Le tsar n'est pas un allié sûr. Certains peuples soumis — les Espagnols, les Prussiens, par exemple — détestent la France. Il faudra reprendre les armes.

Et, chez nous, les conscrits désertent ; le commerce souffre du blocus ; les gens se lassent des guerres et du despotisme.

LECTURES

1 — La vie et les mœurs sous Napoléon.

En 1802, même les gens les plus alertes, affectaient de porter des lunettes et de s'appuyer en marchant sur le bras d'un ami. Un peu plus tard, la mode fut de sortir toujours un livre à la main; d'adopter comme voiture le cabriolet découvert, même par temps de pluie et de gelée. Autre manie : celle des décorations... Il y en avait tant qu'il fallait un certain courage pour oser sortir sans une croix à sa boutonnière.

A cause du blocus, beaucoup de choses manquaient dans les logis. On développa la culture de la chicorée pour remplacer le café, celles de la garance, du safran et du pastel pour rem-

placer la teinture de cochenille et d'indigo; on tirait du sucre du raisin et de la betterave. Dans beaucoup de familles bourgeoises, un pain de sucre était suspendu au-dessus de la table et chacun le trempait un instant dans sa tasse de chicorée. La pomme de terre était encore considérée comme un aliment peu honorable, destiné aux pauvres et aux animaux. On ne réussit pas à acclimater la culture du coton.

Au lycée et au collège, « le tambour appelait les enfants à l'étude, aux repas, aux exercices militaires ». Les élèves dévoraient les bulletins de la Grande Armée et chacun, étourdi par tant de victoires, fauchait dans sa pensée tant d'ennemis qu'on s'étonnait qu'il pût en rester encore ! Hélas ! Il n'est pas d'époque qui ait déchiré autant le cœur des mères.

(D'après un contemporain, F. DE CONCHES.)

● En quoi consistait le blocus? Expliquer le sens de la dernière phrase.

2 — Chanson des conscrits sous l'Empire (1810).

On était las des guerres. Beaucoup de jeunes gens (des campagnes surtout) se sauvaient pour ne pas partir; d'autres désertaient. Voici une chanson du Vivarais qui montre l'hostilité à la conscription et au régime.

Je suis t'un pauvre conscrit
De l'an mil huit cent dix,
Faut quitter le Languedo
Le Languedo, le Languedo
Oh !
Faut quitter le Languedo,
Avec le sac sur le dos.
Le maire, et aussi le préfet
N'en sont deux jolis cadets;
Ils nous font tirer z'au sort,
Pour nous conduire à la mort.
Adieu donc mes chers parents,
N'oubliez pas votre enfant
Crivés li (écrivez-lui) de temps en temps
Pour lui envoyer de l'argent.
Adieu donc, mon tendre cœur,
Vous consolerez ma sœur;
Vous y direz que Fanfan
Il est mort en combattant.
Qui a fait cette chanson,
N'en sont trois jolis garçons
Ils étiont faiseurs de bas (1).
Et à c't'heure, ils sont soldats.

(1) La bonneterie était une industrie du Vivarais.



L'ARC DE TRIOMPHE DE LA PLACE DU CARROUSEL, A PARIS. Édifié à l'époque de Napoléon, par Percier et Fontaine.

1. En 1810, le vaste Empire français compte 130 départements. Il est entouré de petits États soumis à Napoléon. Il reste en Europe deux grandes puissances : l'Angleterre et la Russie.
2. Napoléon épouse la fille de l'Empereur d'Autriche, Marie-Louise. En 1811, il a un fils, son héritier : le roi de Rome. Il se croit le maître de l'Europe.
3. Mais l'Angleterre et les peuples vaincus songent à la revanche. Les Français sont las des guerres et du despotisme de l'Empereur.

35 - La fin de l'Empire

(1812-1814)

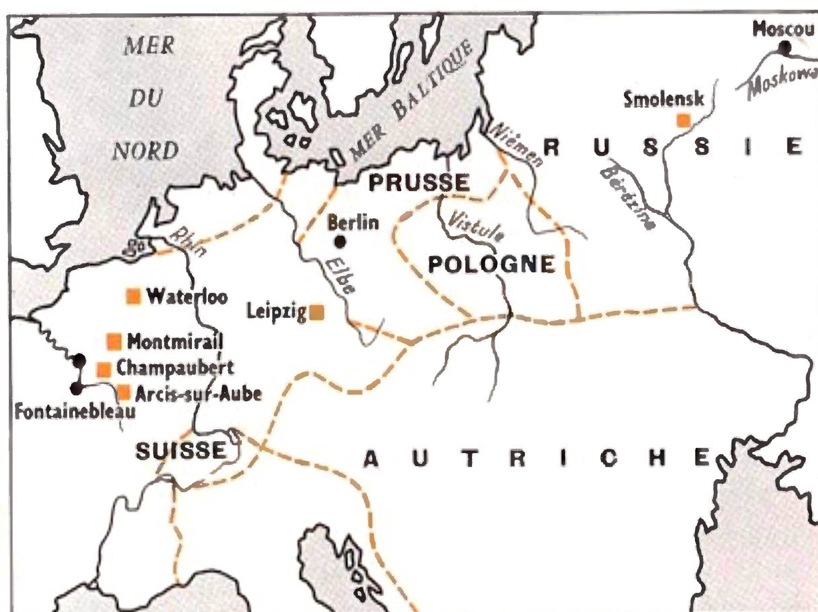
● Faire revivre cette dramatique et émouvante épopée. Entretien essentiellement narratif. Il y faut du talent... Il faut aussi quelques précisions : Carte indispensable. Marquer nettement quelques jalons importants de septembre 1812 à juin 1815. Situer l'île d'Elbe et l'île de Sainte-Hélène.

Ainsi le petit sous-lieutenant pauvre de 1789 était devenu Empereur des Français, et presque le maître de l'Europe. En 1811, toutes les cloches des églises de France carillonnaient pour le baptême de son fils, le futur Napoléon II. Trois ans plus tard, l'Empire n'existait plus. Les cloches saluaient le retour du roi et Napoléon était prisonnier dans une île lointaine, gardé par quelques soldats anglais...

I. DE PARIS A MOSCOU : DERNIÈRE OFFENSIVE VICTORIEUSE.

Dès 1812, la lutte recommence avec la Russie et l'Angleterre. Napoléon rassemble une grande armée, traverse l'Allemagne et pénètre en Russie. L'armée russe recule toujours. Les Français avancent dans les steppes immenses et désertes, remportent les victoires de Smolensk et de la Moskova, puis entrent à Moscou, la ville aux cent coupoles dorées, l'ancienne capitale des tsars. Ils sont à plus de 2 000 kilomètres de Paris!

CAMPAGNES 1812-1815.



WATERLOO en Belgique, 18 juin 1815. La garde impériale résiste héroïquement jusqu'au bout aux assauts anglais : « la garde meurt, mais ne se rend pas »...





« LES GROGNARDS » par Raffet. *« Ils grognaient, mais le suivaient toujours. »* Les vieux soldats n'abandonnent pas leur Empereur dans les revers de 1812-1814.

2. DE MOSCOU AU NIÉMEN. LA RETRAITE DE RUSSIE (1812). Mais dès le lendemain Moscou flambe. Il faut l'évacuer. L'hiver approche. Bientôt la neige tombe. Pas de vivres ; pas de fourrages ; les cavaliers russes harcèlent nos colonnes. Quand la Grande Armée arrive au Niémen et revient en Prusse, elle a laissé dans les plaines immenses son artillerie, presque tous ses chevaux, 400 000 tués ou blessés, plus de 100 000 prisonniers. C'est un désastre. L'Empire ne s'en relèvera pas.

3. DU NIÉMEN AU RHIN : CAMPAGNE D'ALLEMAGNE (1813). La Prusse d'abord, puis l'Autriche, puis d'autres États allemands prennent leur revanche contre les Français et s'allient avec les Russes. Napoléon reforme une armée, appelle de France des conscrits de dix-neuf et dix-huit ans, « les Marie-Louise » ; il remporte encore des victoires à **Lutzen,** à **Bautzen.** Mais, après une bataille de trois jours, à **Leipzig,** trahi par les troupes saxonnes, il doit battre en retraite, évacuer l'Allemagne.

4. DU RHIN A FONTAINEBLEAU : CAMPAGNE DE FRANCE (1814). Napoléon a franchi le Rhin avec des débris d'armée décimés par le typhus. En face d'un million d'ennemis, il dispose de 200 000 conscrits à peine entraînés. Avec cette poignée de braves, il gagne encore les batailles de **Champaubert** et de **Montmirail.** Mais Paris capitule. Les maréchaux ne veulent plus continuer la lutte ; l'un d'eux, Marmont, le trahit. Napoléon signe son renoncement à l'Empire. Les Alliés l'exilent à l'île d'Elbe, dans la Méditerranée.

5. UN DERNIER SURSAUT : LES CENT JOURS (1815). Une année s'écoule. Louis XVIII, frère de Louis XVI, est roi de France. Le drapeau blanc a remplacé le drapeau tricolore. Soudain, on apprend une étonnante nouvelle : Napoléon a quitté l'île d'Elbe et débarqué près de Nice ; il marche sur Grenoble et Lyon. Partout les troupes l'accueillent avec joie. Il rentre à Paris au milieu des acclamations. Les Alliés ont réuni 220 000 hommes. Napoléon n'en a guère que la moitié. Il tente sa dernière chance en Belgique. Il bouscule l'armée prussienne à Ligny. Mais à **Waterloo,** après une bataille longtemps indécise, les Français doivent céder. Napoléon capitule une seconde fois. Les Anglais l'envoient prisonnier dans **l'île de Sainte-Hélène,** où il mourra six ans plus tard.

Les rêves ambitieux de Napoléon ont coûté cher aux Français. Qu'est-il resté à la fin de tant de guerres ? Des deuils et de la misère.



Napoléon à Sainte-Hélène. Il y mourra après six ans de captivité, en 1821.

LECTURES

1 — Lettre de soldat (1812).

Un jeune soldat de la Garde écrit à ses parents depuis les bords de la Vistule (avant l'entrée en Russie) : « Nous entrerons d'abord en Russie où nous devons taper un peu pour avoir le passage. Oh ! nous l'aurons bientôt arrangé à la sauce blanche ce petit empereur de Russie ! Ah ! mon père, il y a une fameuse préparation de guerre ; nos anciens disent qu'ils n'en ont jamais vu de pareille ; mais nous ne savons pas si c'est pour aller en Russie. L'un dit que c'est pour aller en « Eggipe », on ne sait pas lequel croire. Pour moi, cela m'est bien égal. Je voudrais que nous irions à la fin du monde. »

(D'après Vandal : « L'Armée du 1er Empire », Paris-Chapelot, 1889.)

2 — La retraite de Russie.

D'après des témoins.

« Il y avait 28° au-dessous de zéro. Les chevaux mouraient de faim et de froid. Les pistes étaient comme des miroirs. Les chevaux tombaient sans pouvoir se relever. Nos soldats exténués n'avaient plus la force de porter leurs armes ; le canon de leur fusil prenait après leurs mains par la force de la gelée. Mais la Garde ne quitta son sac et son fusil qu'avec la vie. Pour vivre, il fallait avoir recours aux chevaux qui tombaient sur la glace. » (Capitaine Coignet.)

« ...Une poignée d'or n'eût pu procurer un morceau de pain. Les malheureux isolés se nourrissaient la plupart du temps de la chair des chevaux. On dépeçait ces animaux avant de les tuer ! On se jetait dessus et leurs maîtres auraient eu quelquefois bien de la peine à les défendre. Les plus heureux faisaient de la bouillie avec une farine sale et le plus souvent du son ramassé dans la poussière des greniers... Ceux qui trouvaient des pommes de terre étaient l'objet de l'envie de tout le monde. » (De Caulaincourt.)

3 — La bataille d'Arcis-sur-Aube.

Le carré du bataillon polonais arrête les Cosaques. Mais dans Arcis, les cavaliers français éperdus se dispersent et courent vers le pont de l'Aube. Napoléon s'y précipite, les devance et, se retournant soudain, il leur crie d'une voix tonnante : « Qui de vous passera avant moi? » — A ces mots, l'avalanche des fuyards s'arrête. L'Empereur les rallie, les reforme et les ramène contre les escadrons ennemis. Un obus tomba devant Napoléon. Il poussa son cheval dessus. L'obus éclata. L'Empereur disparut dans la fumée, mais les éclats ne blessèrent que son cheval. Il en changea et presque aussitôt une masse de cavalerie russe et bavaroise chargea. Cette fois tout sembla perdu. Les nôtres refluaient pêle-mêle... Soudain, plusieurs décharges de mitraille, partant de notre flanc, éclaircirent cette nuée et Napoléon, à la tête de ses quatre escadrons de service, acheva de la dissiper dans la plaine.

1. La retraite de Russie dans l'hiver de 1812 fut un grand désastre pour l'armée de Napoléon.

2. Napoléon fut vaincu en Saxe, à Leipzig, en 1813, et il dut évacuer l'Allemagne.

3. Malgré les victoires de Champaubert et de Montmirail, Napoléon ne peut arrêter l'invasion en 1814. Il renonce à l'Empire et part pour l'île d'Elbe.

4. En 1815, Napoléon rentre en France. Mais, vaincu à Waterloo, il abdique de nouveau et il est exilé à l'île de Sainte-Hélène.

36 - de 1815 à 1848

● On ne saurait entrer dans le détail de l'histoire politique de 1815 à 1848. L'essentiel : le nom des rois, les 2 révolutions (1830 et 1848); il y a une Constitution, des chambres (pas monarchie absolue). Mais la masse des Français ne vote pas (régime bourgeois). Aucun souci des problèmes sociaux qui deviennent aigus avec le développement industriel. La conquête de l'Algérie commencée pour des raisons de prestige, puis poursuivie pour conserver les villes de la côte.

LES DERNIERS ROIS DE FRANCE
LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE

1. LE RÉTABLISSEMENT DES ROIS. LA RESTAURATION : 1814-1830.

1° Les rois étrangers qui avaient vaincu Napoléon ramenèrent avec eux le frère de Louis XVI. Il devint roi sous le nom de **Louis XVIII.** Il avait soixante ans ; il était gros, infirme et marchait avec peine ; il fallait souvent le pousser dans un fauteuil à roulettes. Mais il était intelligent et habile. Son frère, **Charles X,** lui succéda en 1824. Il plaisait, mais il était assez borné et paresseux ; il passait presque tout son temps à la chasse.

2° Louis XVIII et Charles X ne gouvernent pas en maîtres absolus comme Louis XIV. Il y a une Constitution, **la Charte,** qui indique les droits des Français. Le roi est assisté de deux assemblées. Mais les riches seuls ont le droit de voter. La masse du peuple ne compte pas.

3° En 1815, beaucoup de Républicains et de Bonapartistes furent arrêtés et fusillés : ce fut **la Terreur Blanche.**

Certains nobles applaudissaient ; ils désiraient revenir au temps où le roi agissait selon son bon plaisir, ils auraient voulu qu'on rétablît les droits féodaux, qu'on se vengeât contre tous les partisans de la Révolution et de Napoléon.

2. LA RÉVOLUTION DE 1830.

Louis XVIII comprenait qu'on ne pouvait pas revenir au système d'avant 1789. Mais Charles X le croit et il soutient ceux qui en sont partisans, les ultra-royalistes. En 1830, il veut supprimer la liberté des journaux et diminuer le nombre des électeurs. Alors le peuple de Paris se révolte. D'anciens officiers de l'Empire, des journalistes républicains, des étudiants entraînent les ouvriers ; on dresse des barricades. On se bat dans les rues de Paris pendant trois jours : 27, 28, 29 juillet 1830 (les « Trois Glorieuses »). Les insurgés sont vainqueurs.
Charles X s'enfuit en Angleterre. Son cousin, le duc d'Orléans, devient roi sous le nom de Louis-Philippe Ier.

LOUIS-PHILIPPE A CHEVAL AVEC SES FILS, par Horace Vernet.



3. ENCORE UNE ROYAUTÉ. LOUIS-PHILIPPE : 1830-1848.

Le gouvernement de Louis-Philippe est plus libéral que celui de Charles X. Le roi prend le titre de « Roi des Français par la volonté nationale » et non plus celui de « Roi de France par la grâce de Dieu », comme ses prédécesseurs. Un plus grand nombre de Français ont le droit de voter, mais ce sont encore les riches ; les ouvriers et les paysans ne sont pas des citoyens.



LA BARRICADE (1830). Dans le Paris de 1830, avec ses voies étroites, on pouvait facilement barrer les rues par des barricades ; amas de pavés, de tonneaux, de meubles, d'échelles, de voitures...

On vient d'inventer la locomotive à vapeur et beaucoup de machines nouvelles. Les usines et les villes se développent. Les bourgeois, industriels et commerçants, gagnent beaucoup d'argent et soutiennent Louis-Philippe. Par contre, les ouvriers, de plus en plus nombreux, ont de la peine à vivre ; ils voudraient un gouvernement plus juste qui améliore leur sort, ils voudraient être électeurs ; certains souhaitent la République. Or, Louis-Philippe ne fait rien pour eux. Ainsi beaucoup de Français sont mécontents. Une nouvelle Révolution va éclater en 1848.

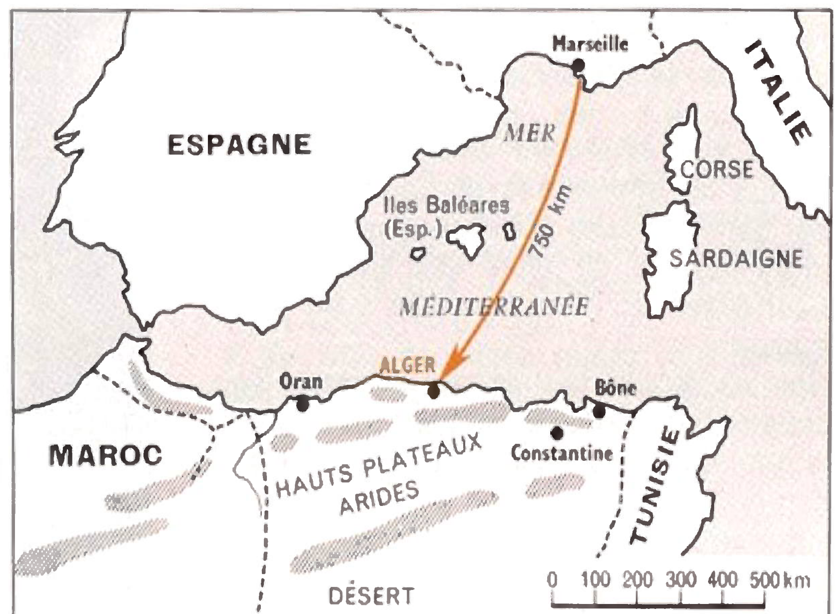
4. LA CONQUÊTE [redacted] L'ALGÉRIE.

L'Algérie faisait partie de l'Empire turc. Mais en réalité, la plupart des tribus obéissaient au chef local, le Dey d'Alger. Des pirates pillent les bateaux en Méditerranée et vendent les captifs. La France n'a pas de mauvaises relations avec le Dey. Cependant, à la suite d'un incident minime, le gouvernement de Charles X décide de bloquer puis d'attaquer Alger. En réalité, il souhaitait une guerre victorieuse pour se rendre plus populaire auprès des Français.

Alger est prise en 1830, ainsi que quelques villes de la côte. Mais pour tenir Alger, il faut pacifier les environs. Le gouvernement français se trouve ainsi, plus ou moins malgré lui, amené à occuper peu à peu le pays.

Le chef arabe **Abd el-Kader** engage la résistance contre les Français. Alors le gouvernement de Louis-Philippe décide l'occupation totale sous la direction du maréchal **Bugeaud.** Abd el-Kader vaincu fait sa soumission en 1847. Mais en de nombreux points la pacification n'est pas faite.

Des colons français s'installent dans le pays. Des routes sont tracées, des terres défrichées. Les villes, les ports, puis les chemins de fer se développent.



L'ALGÉRIE au temps de la conquête.

La mort d'un brave.

En 1815, les royalistes se vengèrent férocement. Beaucoup de Républicains et de Bonapartistes furent emprisonnés ou tués. On appela cette époque : « La Terreur Blanche. »

D'anciens officiers de Napoléon périrent alors. Le Maréchal Ney, qui avait mérité, au cours de la campagne de Russie, le surnom de « brave des braves » fut une de ces victimes. Il figurait le premier sur la liste des généraux à traduire en conseil de guerre. Averti par sa femme, il se réfugia dans un château du département du Lot, chez une parente. Un royaliste le dénonça au Préfet; le château fut cerné. D'une fenêtre, le fugitif aperçut un officier de gendarmerie : « Qui cherchez-vous? — Le Maréchal Ney. — Montez ici, Monsieur, je vais vous le faire voir. » Et il se livra.

Le 7 décembre 1815 au matin, on l'amena sur l'avenue de l'Observatoire à Paris pour le fusiller. Il refusa de se laisser bander les yeux et de s'agenouiller. « Un homme comme moi ne se met pas à genoux ! » Après avoir fait ses dernières recommandations au curé de Saint-Sulpice, il se plaça face au peloton d'exécution et dit : « Je proteste devant Dieu et la Patrie contre le jugement qui me condamne. J'en appelle aux hommes, à la postérité, à Dieu. Vive la France ! » Puis, ôtant son chapeau : « Soldats, droit au cœur ! » Et il tomba percé de balles.

(D'après J. Lucas-Dubreton : « La Restauration et la Monarchie de Juillet » Hachette édit.)

1. De 1815 à 1830, c'est le règne des frères de Louis XVI : d'abord Louis XVIII, puis Charles X.

2. Les rois gouvernent d'après une Constitution, la Charte, avec l'aide de deux assemblées. Mais les riches seuls ont le droit de vote. Charles X soutient les nobles et le clergé. Il est chassé par la Révolution de 1830.

3. Louis-Philippe, cousin de Charles X, règne de 1830 à 1848. Il gouverne avec les riches bourgeois. Il ne fait rien pour les ouvriers. Les gens du peuple sont très mécontents.

4. La conquête de l'Algérie commence en 1830 par la prise d'Alger. Elle dure 18 ans. Le chef arabe Abd el-Kader est vaincu par le maréchal Bugeaud.

LE MARÉCHAL NEY, « le brave des braves ».



37

LA RÉVOLUTION DE 1848 ET LA IIe RÉPUBLIQUE

(1848-1852)

● Rappeler les causes profondes de la Révolution (36e leçon, titre 3) : le problème social. Insister peu sur les circonstances immédiates. « Le joyeux printemps de la République » (symbole : les arbres de la liberté). L'opposition entre socialistes et républicains bourgeois (toujours le problème social) qui aboutit aux journées de juin et à la réaction. Le coup d'État. Les événements locaux.

I. ENTHOUSIASME : LA RÉPUBLIQUE PROCLAMÉE. Louis-Philippe et son ministre Guizot interdisent une réunion de Républicains dans un banquet à Paris. Alors, il y a des manifestations dans les rues ; puis, un soir, une bagarre avec la troupe ; des tués... L'émeute éclate. Comme en 1830, le peuple élève les barricades. Il se rue sur le château des Tuileries, s'en empare. Louis-Philippe se sauve de justesse et part en Angleterre (22-23-24 février 1848).

Aussitôt, les chefs des insurgés se réunissent : le poète Lamartine, le journaliste Louis Blanc, le savant Arago, l'avocat Ledru-Rollin, l'ouvrier Albert. Ils forment un gouvernement provisoire et proclament la République. Ils décident qu'une Assemblée Constituante sera élue **au suffrage universel,** c'est-à-dire par tous les Français âgés de vingt et un ans. (Ainsi le nombre des électeurs passe de 240 000 à 9 millions.) Ils accordent la liberté des journaux, la liberté des réunions. Ils abolissent l'esclavage des Noirs dans les colonies.

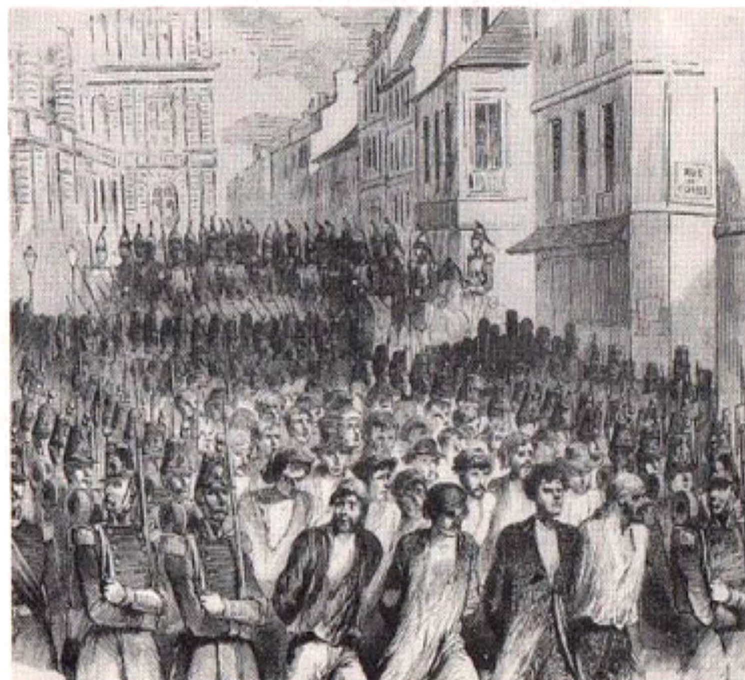
A cette nouvelle, dans toute la France, ce sont des transports d'allégresse. On croit qu'une époque de bonheur et de fraternité va s'ouvrir enfin. Jusque dans les moindres bourgades, on plante un « arbre de la liberté ». Le curé vient le bénir ; le maire fait un discours ; les gens sont émus ; ils dansent de joie ; ils crient : « Vive la République ! »

Mais ces espoirs généreux ne durent pas longtemps.

Les Ateliers nationaux au Champ-de-Mars à Paris.



APRÈS LES JOURNÉES DE JUIN 1848. Encadrés par la troupe, de nombreux Républicains sont déportés en Algérie. (Lithographie de Lemaire.)





Plantation d'un arbre de la liberté au printemps de 1848.

2. DÉCEPTIONS : LA GUERRE CIVILE. LA RÉACTION.

• **Les journées de juin 1848.** — Cependant, les ouvriers souffrent et il y a beaucoup de chômeurs, surtout à Paris. Louis Blanc proposait de créer des sortes d'ateliers-coopératives. Mais son idée fut mal appliquée. On occupa simplement les chômeurs de tous métiers à des travaux de terrassements inutiles, dans des « ateliers nationaux ». Cela n'intéressait pas les ouvriers et coûtait très cher. Bientôt, les députés de l'Assemblée constituante, dont la plupart n'aimaient pas les ouvriers, firent fermer ces chantiers. Alors les ouvriers parisiens prirent les armes. Les soldats, commandés par Cavaignac, marchèrent contre eux. Il y eut une effroyable tuerie (21-25 juin 1848) : plus de 4 000 morts, dont Mgr Affre, l'archevêque de Paris qui tentait de s'interposer ; 11 000 prisonniers déportés en Algérie.

Désormais, les rancunes dureront longtemps entre les ouvriers socialistes et les bourgeois républicains.

• **La République aux mains des antirépublicains.** — Dans l'Assemblée, sur 750 députés, 500 sont royalistes ou bonapartistes. Pour l'élection du président de la République, la masse des électeurs — surtout les paysans — ne vote pas pour les républicains Lamartine ou Cavaignac, mais pour le prince Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon (décembre 1848).

Le Président et l'Assemblée firent voter des lois contraires aux idées républicaines : loi qui retirait le droit de vote aux citoyens les plus pauvres (1/3 du total) ; loi qui donnait au clergé le droit de participer au contrôle de l'Université et d'enseigner dans des établissements libres sans les titres universitaires requis.

3. LE COUP D'ÉTAT. L'EMPIRE. Louis-Napoléon Bonaparte avait juré fidélité à la République. Mais il voulait devenir le seul maître de la France. Le 2 décembre 1851, il fait arrêter des députés et des généraux républicains, annonce que l'Assemblée nationale n'existe plus et qu'on votera de nouveau. Les soldats tirent dans les attroupements qui se forment. Vingt-sept mille personnes sont arrêtées et 10 000 d'entre elles déportées en Algérie ou en Guyane.

Comme son oncle au 19 brumaire 1799, Louis-Napoléon s'est emparé du pouvoir par la force, par un coup d'État.

Il fait alors voter les Français pour approuver le changement de gouvernement : 1 500 000 s'abstiennent ; 646 000 répondent : non ; 7 439 000 répondent : oui. Louis-Napoléon se déclare alors président de la République pour dix ans. Mais un an plus tard, au retour d'un voyage à travers la France, il se fait proclamer Empereur.

LECTURES

1 — Louis-Philippe quitte les Tuileries (24 février 1848).

« On entendait au dehors la vive fusillade du Palais-Royal. Par moments, d'immenses clameurs montaient... Il était évident que le peuple arrivait. M. Crémieux tendit la main vers ce bruit sinistre et répéta : « Sire, il faut partir. » Le roi, sans une parole, ôta son chapeau de général, son uniforme à grosses épaulettes d'argent et dit sans se lever : « Un chapeau rond, une redingote. » On les lui apporta. Au bout d'un instant, il n'y avait plus qu'un vieux bourgeois. Puis il cria d'une voix qui commandait à la hâte : « Mes clefs, mes clefs. » Les clefs se firent attendre. Cependant le bruit croissait, la fusillade semblait s'approcher, la rumeur terrible grandissait. Le roi répétait : « Mes clefs, mes clefs. » Enfin, on trouva les clefs et on les lui apporta. Il en ferma un portefeuille qu'il portait et un plus gros dont un valet de pied se chargea. Tout le monde se hâtait. On entendait les princes et les valets de pied dire : « Vite, vite. » La reine seule était lente et fière.

On se mit en marche, on traversa les Tuileries. Le roi pâlit. Les quatre voitures qu'il avait fait demander à ses écuries n'étaient pas là. Le peuple les brûlait sur la place du Palais-Royal. On aperçut un petit fiacre arrêté. Le roi y marcha rapidement. Les coups de fusil devenaient de plus en plus terribles. Le flot du peuple entrait dans les Tuileries. Le roi monta ou plutôt plongea dans le fiacre vide ; la reine l'y suivit. « Pars ! » cria le roi. Le fiacre partit. On prit l'avenue de Neuilly... »

(D'après Victor Hugo : « Choses vues », Paris-Hetzel.)

2 — Serment de Louis-Napoléon Bonaparte le 20 décembre 1848.

« En présence de Dieu et devant le peuple français représenté par l'Assemblée nationale, je jure de rester fidèle à la République démocratique une et indivisible, et de remplir tous les devoirs que m'impose la Constitution ! » — Le citoyen Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, la main levée, dit : Je le jure ! puis prononça le discours :

« Citoyens représentants, les suffrages de la nation et le serment que je viens de prêter commandent ma conduite future. Mon devoir est tracé ; je le remplirai en homme d'honneur. Je verrai des ennemis de la patrie dans tous ceux qui tenteraient de changer par des voies illégales ce que la France a établi... Nous avons une grande mission à remplir, c'est de fonder une république dans l'intérêt de tous. »

● Ce serment a-t il été tenu ?

1. En février 1848, une Révolution éclate à Paris. Louis-Philippe s'enfuit. On proclame la République et le suffrage universel.

2. Cette seconde République dure seulement 4 ans. Les socialistes sont écrasés pendant les sanglantes journées de juin 1848. Le prince Louis-Napoléon est élu président de la République.

3. Par le coup d'État du 2 décembre 1851, Louis-Napoléon devient le maître de la France. En 1852, il se fait proclamer Empereur des Français sous le nom de Napoléon III.

38 - Au temps DES PREMIERS chemins de fer

● Situer dans le temps quelques inventions essentielles et quelques noms d'inventeurs ou de savants. (Peut-on ignorer Ampère, un nom devenu celui d'une unité de mesure, ou Morse, par exemple?) Il s'agit surtout de montrer en quoi cela constituait alors une révolution dans l'industrie, dans la vie de tous les jours.

Marquer ces changements pendant plusieurs décennies. Noter que le développement du machinisme aggrave la condition ouvrière; dans l'ensemble, le sort des paysans s'améliore un peu. Documents, journaux locaux de cette époque.

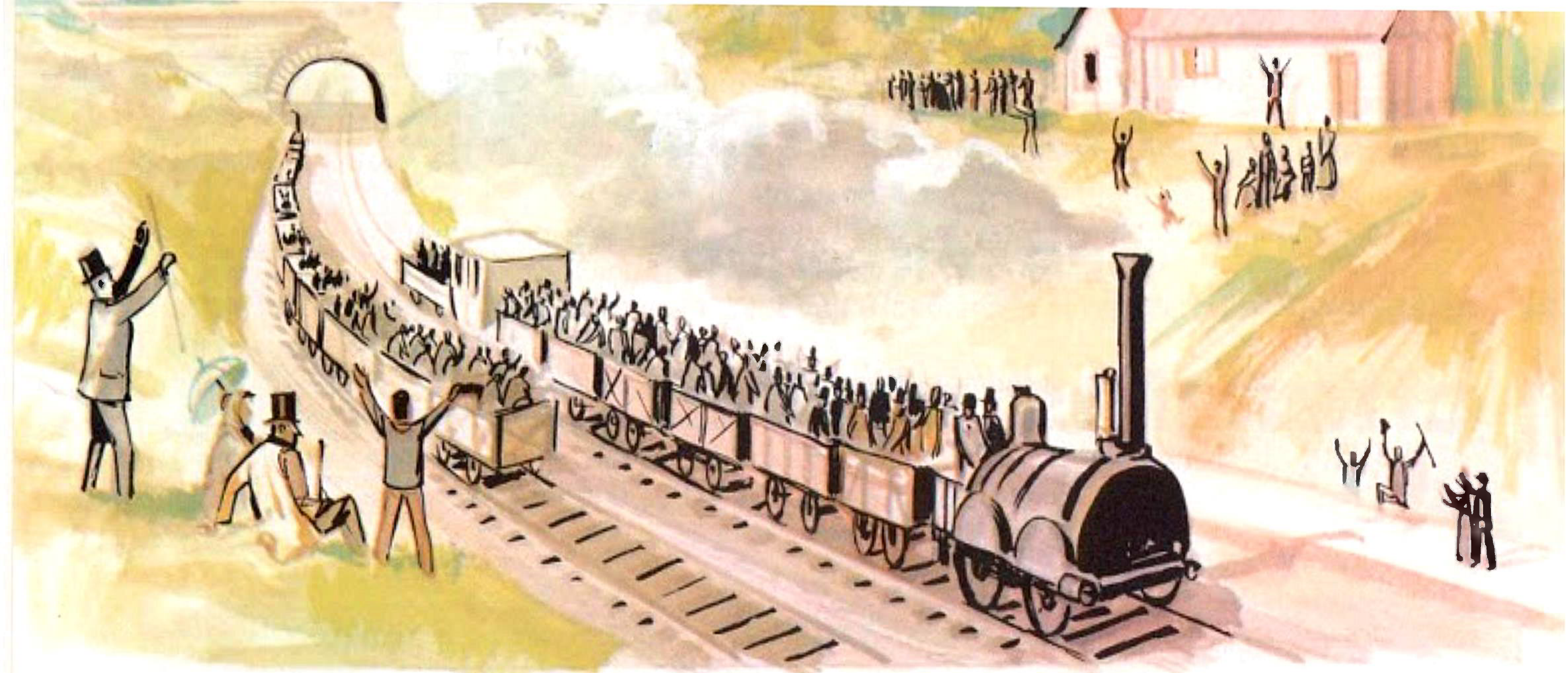
I. DE GRANDES NOUVEAUTÉS.

Entre 1815 et 1850, nos aïeux virent beaucoup d'inventions et de choses nouvelles qui les étonnèrent. Et cela changea beaucoup les façons de vivre.

Ils virent des voitures sans chevaux, des bateaux sans rames et sans voiles. Une force nouvelle les faisait avancer : **la vapeur,** découverte au XVIIIe siècle (v. 26e leçon). C'est le Français **Marc Seguin** et l'Anglais **Stephenson** qui, vers 1828-29, imaginèrent les premières locomotives traînant des voitures sur rails. Désormais on peut voyager très vite (50 km à l'heure dès 1850) ; on peut transporter rapidement, dans un seul train, des quantités énormes de marchandises. Les grandes lignes du réseau français s'établissent à partir de 1842. De même, on construit des bateaux à vapeur. L'un d'eux traverse l'Atlantique en 1819... On fabrique des machines extraordinaires pour travailler le fer, filer, tisser les étoffes. Elles font chacune le travail de plusieurs centaines d'ouvriers.

LA MALLE-POSTE au relais à chevaux en 1835. Moyen de transport le plus rapide alors (courrier et voyageurs). Bordeaux-Paris en 40 heures. (Vitesse moyenne horaire de...?





LES PREMIERS CHEMINS DE FER (D'après un dessin de « l'Illustration »). On inaugure la ligne. C'est la première fois que les spectateurs voient un train. Deux trains se croisent. Observer la locomotive, la forme des wagons. Vitesse moyenne : 40 km à l'heure.

Nos ancêtres virent employer une force plus merveilleuse encore : **l'électricité,** grâce aux découvertes de savants comme Ampère et Faraday. Vers 1850, on commence à utiliser l'électricité pour produire de la lumière. En 1861, un village de Savoie s'éclaira ainsi. Le télégraphe électrique, inventé par l'Américain Morse, commence à fonctionner chez nous autour de 1845. Les chimistes découvrent des procédés nouveaux pour fabriquer les savons, les bougies, les colorants, des médicaments. Vers 1846, on fait les premières opérations chirurgicales si douloureuses jusqu'ici, avec anesthésie à l'éther et au chloroforme. La médecine fait de sérieux progrès avec le médecin français Laennec. Niepce et Daguerre inventent la photographie (1839), Thimonnier la machine à coudre (1830) ; bientôt le Français Lenoir réalisera le premier moteur à explosion.

2. LES VILLES. LES OUVRIERS. On commence alors à construire de vastes usines ; les ouvriers sont sans cesse plus nombreux, venus souvent des campagnes. Les grandes villes changent : de hautes cheminées, des entrepôts, des quartiers neufs, de grands magasins, des rues éclairées au gaz.

Mais les travailleurs n'en sont pas plus heureux. Ils font des journées de douze à quatorze heures ; ils gagnent peu : un salaire moyen peut nourrir à peine deux personnes ; les patrons embauchent de préférence des femmes et des enfants parce qu'ils les paient moins. Il y a souvent du chômage.

On s'entasse dans des taudis malsains. Une maladie, une famille un peu nombreuse, et c'est la misère.

LA SOUPE (par Daumier). Évocation vigoureuse de la vie rude d'une famille ouvrière au milieu du siècle dernier.



3. LES CAMPAGNES. LES PAYSANS. Le village a moins changé que la ville. Cependant il s'est agrandi aussi, car les habitants sont plus nombreux. Les champs et les prés sont plus étendus ; on a défriché pour utiliser toute la terre disponible. On voit moins de jachères ; au lieu de laisser reposer la terre un an sur deux ou sur trois, on y met tantôt du trèfle **(prairies artificielles),** tantôt des pommes de terre ou des navets **(plantes sarclées).** Ainsi on a plus de fourrage, plus de bétail, plus de fumier, plus de récoltes. On commence à utiliser les **engrais chimiques :** phosphates ou nitrates. On sait chauler les terres qui manquent de calcaire ; la **charrue Dombasle,** avec coutre et versoir en fer, défonce mieux le sol. Dès 1852, il existe en France 60 000 batteuses, dont 15 000 mues à la vapeur. Les produits agricoles se vendent mieux. Les bas de laine se garnissent un peu. On aperçoit davantage de toits en tuiles ; parfois un vaisselier, une pendule dans la cuisine ; du linge plus abondant dans l'armoire. A présent, le facteur apporte les lettres et les journaux ; on a ouvert quelques écoles (Loi Guizot 1833). La IIe République a commencé à créer l'enseignement agricole. Les campagnes sont moins isolées et participent un peu au progrès.

LECTURES

1 — Les ouvriers à Mulhouse vers 1835.

Nous sommes à l'entrée d'une manufacture de coton. La journée de travail est de 13 h 1/2. Les manœuvres gagnent de 20 à 30 sous; les ouvriers qualifiés, 2 à 3 francs ; les enfants 10 sous. Il y a parmi eux une multitude de femmes pâles, maigres, marchant pieds nus dans la boue et qui, faute de parapluie, portent, rabattu sur la tête, leur tablier ou leur jupon de dessus. Les jeunes enfants sont aussi sales, couverts de haillons gras de l'huile des métiers. Ils portent à la main le morceau de pain qui doit les nourrir jusqu'au retour à la maison. Les hommes qui gagnent de 20 à 30 sous vivent de pommes de terre, de soupe maigre, de mauvais laitage. Ils peuvent manger de la viande et boire du vin deux jours par mois. Ceux qui gagnent au moins 2 francs et n'ont aucune charge de famille peuvent manger tous les jours de la viande et déjeuner au café au lait.

D'après Villermé :
« Enquêtes sur les manufactures. »
(Témoignages contemporains.)

2 — Paysans vers 1850 (Deux-Sèvres).

Les maisons étaient basses, couvertes en tuiles. Beaucoup n'avaient qu'une pièce, et l'on trouvait sur le sol battu une grande table flanquée de deux bancs sans dossiers, un ou deux coffres et, dans le fond, un ou deux lits. On ne mangeait pas d'autre viande que celle du porc que l'on tuait chaque année. Presque tous faisaient leur pain. On mélangeait souvent à la farine des pommes de terre râpées. On mangeait ce pain avec des pommes de terre, des choux, du lard et des laitages. On buvait du cidre de pommes ou de prunelles sauvages, ou plus souvent de l'eau. On n'achetait à l'épicier que du sel, du poivre, des chandelles de résine. On ne connaissait pas encore ici les allumettes chimiques. Le feu était conservé sous la cendre. Si les braises étaient éteintes le lendemain, il fallait battre le briquet, faire jaillir du silex frappé quelques étincelles qui tombaient sur un peu d'amadou gardé sec au fond d'un sabot.

(D'après Thabault : « Mon village. »)



ARAIRE. L'instrument est en bois (sauf une règle de fer pointue posée sur le soc et maintenue par des cales). Pas de versoir.

CHARRUE avec coutre en fer, soc et versoir en fer (charrue Dombasle). Laboure plus profondément que l'araire. Nécessaire dans les terres lourdes, argileuses.



1. De 1815 à 1850, l'industrie fait de très grands progrès. On utilise la force de la vapeur dans les locomotives, les bateaux à vapeur, et dans une foule de machines. On commence à construire le réseau ferré français en 1842.

2. Il se crée beaucoup d'usines. Les ouvriers sont, en général, mal payés et misérables.

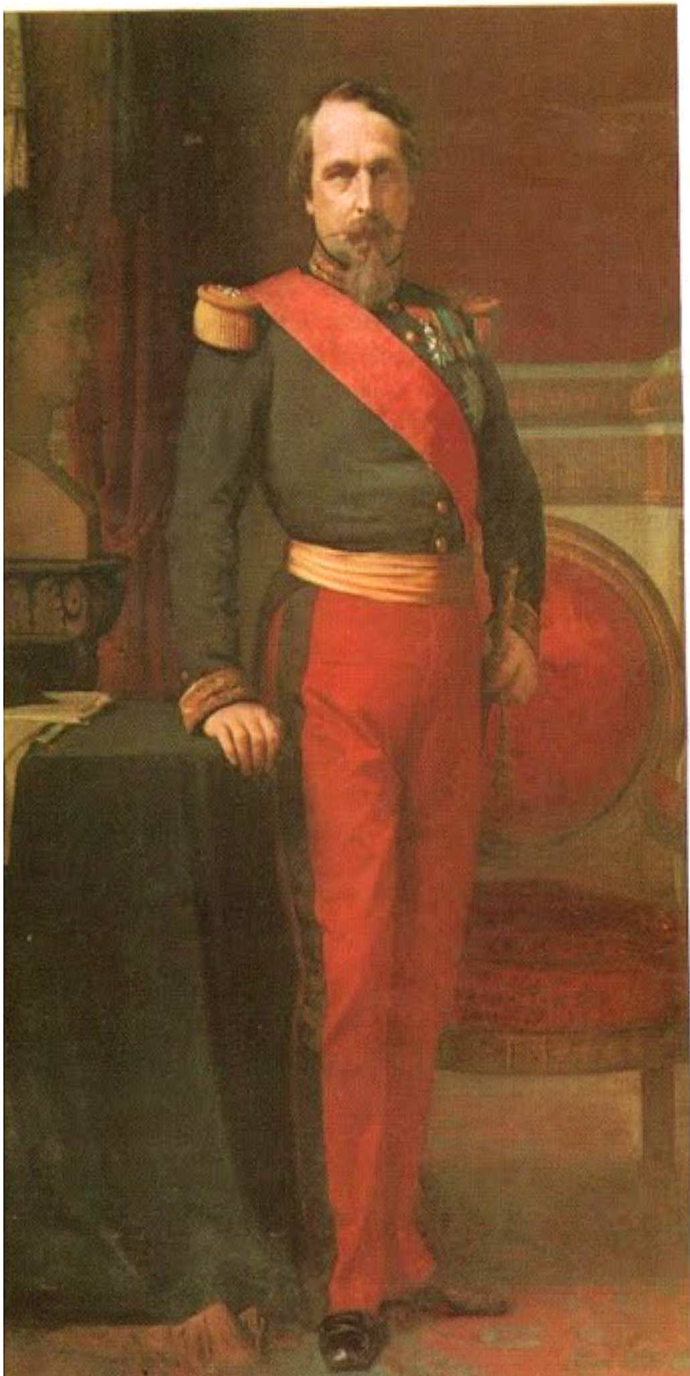
3. Dans les campagnes, les jachères diminuent ; on commence à employer le chaulage, la charrue en fer à versoir, les engrais chimiques. Le sort des paysans s'améliore.

39
Le second empire
(1852-1870)

● Passer vite sur les institutions. A l'occasion de la candidature officielle, montrer les conditions d'un suffrage vraiment libre. Époque de prospérité relative ; appel à l'histoire locale (industries, villes, progrès agricoles dans la région). Pour la politique extérieure, insister avant tout sur les conditions de la réunion de Nice et de la Savoie à la France (définir le mot plébiscite) et sur la guerre désastreuse de 1870.

1. « NAPOLÉON LE PETIT. » Napoléon ne ressemble pas du tout à son oncle, Napoléon Ier. Autant celui-ci imposait par sa vivacité d'allure, son regard direct, sa parole nette et brève, sa prodigieuse intelligence, son génie militaire, autant Napoléon III paraît indécis et difficile à connaître. En 1852, c'est un homme de quarante-cinq ans, moustache et barbiche noires, regard bleu et lointain, comme perdu dans un rêve secret ; courtois, spirituel, très instruit, parlant bien l'allemand, l'italien et l'anglais. Avec cela, simple de manières, pas méchant, plaignant les ouvriers et désireux de faire quelque chose pour eux. Mais il est difficile de savoir vraiment ce qu'il pense et ce qu'il veut. Il ne parle guère ; il écoute, en fumant son éternelle cigarette et en tirant machinalement sa moustache ; il ne discute jamais, se livre peu, prend des décisions brusques et s'entête dans ses projets. Ses adversaires l'appellent « Badinguet » ou « Napoléon le petit », par opposition au grand Napoléon, Napoléon Ier.

NAPOLÉON III en 1863 (l'empereur a 55 ans). Portrait par Flandrin.



2. UNE DICTATURE QUI S'ADOUCIT APRÈS 1860. 1° Napoléon III gouverne d'abord en dictateur comme Napoléon Ier. Députés et sénateurs n'ont pas de pouvoirs réels. Les élections ne sont pas libres. Les journaux ne peuvent rien écrire contre le gouvernement. On fait arrêter ou déporter beaucoup de Républicains. Les policiers surveillent tout le monde, écoutent les conversations dans les cafés et les réunions, contrôlent la correspondance...

2° Mais, à partir de 1860, l'Empereur comprend que, s'il veut régner longtemps encore, il faut accorder des libertés. Alors, il laisse davantage de pouvoirs aux députés pour discuter les lois ; les journaux sont moins surveillés ; les réunions publiques sont autorisées. Un ancien républicain, Émile Ollivier, sera même choisi comme ministre en 1870.

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE et ses dames d'honneur. (Tableau de Winterhalter). Mode féminine de cette époque : coiffures, robes à crinoline. Où est l'impératrice ?

LE CIMETIÈRE DE SAINT-PRIVAT, près de Metz (par A. de Neuville). Le champ de bataille le plus sanglant de la guerre de 1870-71. (Musée du Luxembourg).

3. UNE ÉPOQUE DE PROSPÉRITÉ.

• **L'Industrie. Les ouvriers.** — Les progrès de l'industrie, commencés sous Louis-Philippe, deviennent plus rapides encore. En 1870, il y a dix fois plus de voies ferrées et cinq fois plus de machines industrielles qu'en 1850. Jamais on n'avait vu construire autant de maisons dans les grandes villes. Jamais les ouvriers n'avaient été aussi nombreux. Mais leur sort reste misérable. Napoléon III fonde des caisses de secours ; en 1864, il décide que désormais les ouvriers peuvent se grouper dans des associations pour obtenir de meilleures conditions de travail, au besoin par la grève. C'est un grand avantage pour les travailleurs. Le ministre Duruy crée de nouvelles écoles primaires et des cours d'adultes.

• **L'agriculture. Les paysans.** — Le gouvernement fait drainer les marais de la Sologne, assainir les Landes par des plantations de pins ; il encourage les méthodes modernes de culture. Les produits de ferme se vendent mieux ; les campagnards sont plus à l'aise. « Louis-Philippe, c'était le règne des écus, disent les paysans auvergnats ; Napoléon III, c'est le règne des louis. »

• **Le commerce.** — Les Français achèvent la conquête de l'Algérie ; ils s'installent en Cochinchine, occupent la Nouvelle-Calédonie, agrandissent la colonie du Sénégal. Dans tous ces pays, on peut acheter et vendre des produits.

De cette époque datent la plupart des grandes compagnies de navigation. En 1869, l'Impératrice (Eugénie de Montijo) inaugure le canal de Suez réalisé par le Français Ferdinand de Lesseps ; en 1870, est achevé le tunnel du Mont-Cenis. Le trafic par mer quadruple entre 1850 et 1870. Les expositions universelles de Paris, en 1855 et 1867, attirent une foule énorme de visiteurs venus des quatre coins du monde.

4. DES GUERRES FRÉQUENTES.

« L'Empire, c'est la paix ! » avait dit Napoléon en 1852. En réalité, il y eut quatre guerres en dix-huit ans.

• D'abord **la guerre de Crimée,** avec l'alliance de l'Angleterre, contre la Russie qui voulait s'emparer de Constantinople. Après un siège d'une année, nos troupes prennent Sébastopol. La paix est signée à Paris en 1856. Nous avions perdu 100 000 hommes, un milliard de francs et mécontenté la Russie.

Trois ans plus tard, **la guerre d'Italie,** pour aider le Piémont contre l'Autriche. Celle-ci est vaincue à Magenta et à Solferino. Elle abandonne la Lombardie au Piémont et celui-ci cède à la France, d'accord avec leurs habitants, Nice et la Savoie (1860).

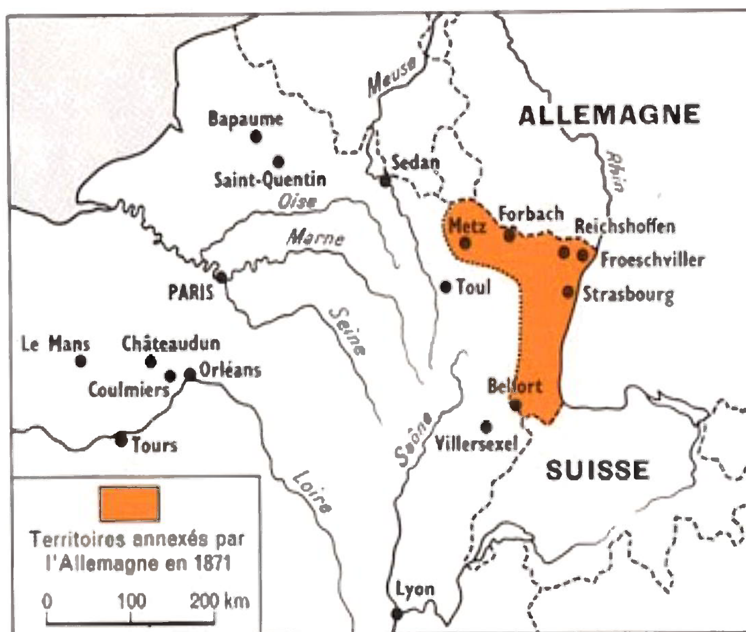
La **guerre du Mexique** (1862-67) est plus longue et plus meurtrière. Napoléon III doit finalement retirer ses troupes.

• Enfin, en 1870, éclate **la guerre avec la Prusse.** Comme le Piémont en Italie, la Prusse voulait réunir tous les États d'Allemagne en une seule grande puissance. Pour cela, il lui fallait vaincre la France, « l'ennemie de toujours ». Napoléon se laissa entraîner dans cette guerre par l'Impératrice et certains généraux. Or, nous n'étions pas prêts. Ce fut une folle aventure.

Mac-Mahon, battu à **Frœschviller,** malgré l'héroïque sacrifice des cuirassiers à **Reichshoffen,** doit abandonner l'Alsace. L'armée de Bazaine est cernée dans **Metz.** A **Sedan,** l'Empereur est capturé avec 100 000 hommes (2 septembre). A cette nouvelle, **la République est proclamée à Paris (4 septembre 1870).** Le gouvernement républicain ne cède pas, bien que Paris soit assiégé. **Gambetta** s'échappe en ballon et va organiser la résistance en province. Trois armées sont levées à la hâte ; ces troupes improvisées remportent des victoires, à Bapaume, à Coulmiers ; mais elles cèdent sous le nombre et Paris, affamé, capitule le 28 janvier 1871. Le gouvernement républicain avait sauvé l'honneur.

Beaucoup de Parisiens croyaient possible de résister encore. Ils trouvaient la paix honteuse. Alors, ils se révoltèrent contre le gouvernement et formèrent un gouvernement à eux, **la Commune.** Il y eut une atroce guerre civile sous les yeux des Allemands. Des dizaines de milliers d'hommes périrent. Les communards furent fusillés, déportés en grand nombre.

Par le **traité de Francfort (mai 1871),** la France cède à l'Allemagne l'Alsace et une partie de la Lorraine. Elle doit verser, en outre, 5 milliards de francs or ; l'ennemi occupera nos départements de l'Est jusqu'à paiement complet. Le roi de Prusse s'était fait proclamer Empereur d'Allemagne. Une grande puissance existait désormais sur notre frontière de l'Est.



LA GUERRE DE 1870-1871.

LECTURES

1 — La candidature officielle sous le second Empire.

Au moment des élections, les préfets avaient l'ordre de recommander aux électeurs les candidats partisans de l'Empereur; ils les favorisaient, les soutenaient par tous les moyens, et ils gênaient le plus possible les autres candidats. Ainsi le vote n'était pas libre. Voici ce qu'écrivait le préfet de la Savoie au maire d'Aussois en 1863 :

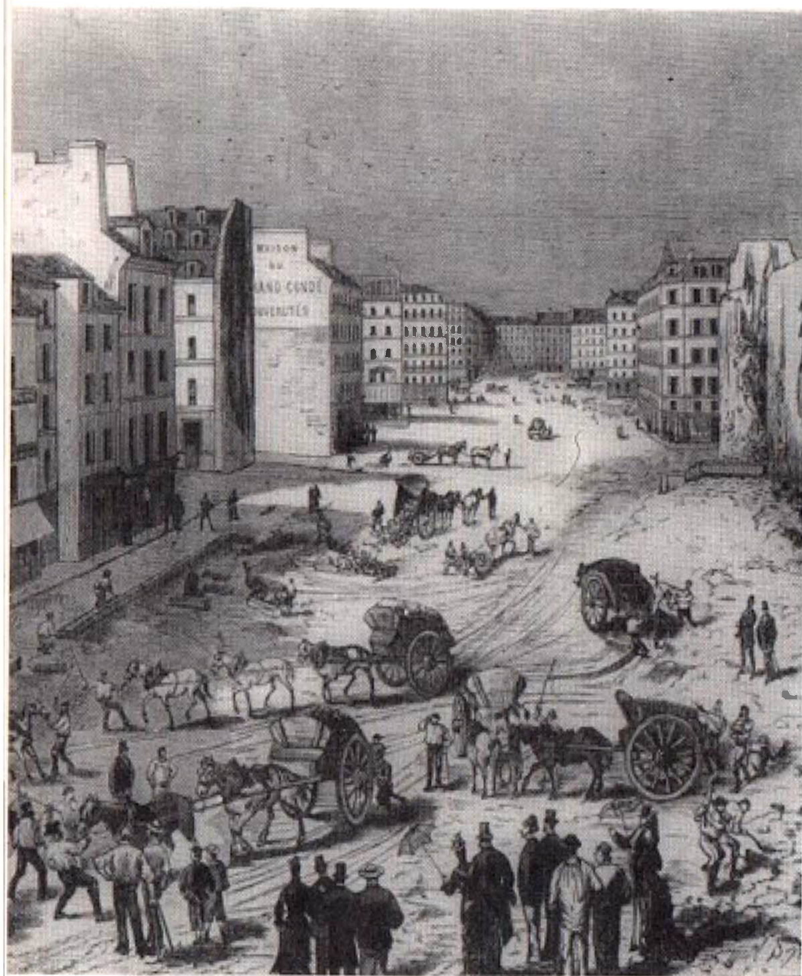
« Je vous adresse quelques exemplaires de la profession de foi de M. P... à faire afficher et distribuer aux personnes notables; des bulletins de vote portant le nom du même candidat, le seul appuyé par le gouvernement de l'Empereur; ces bulletins devront être distribués avec le plus grand soin aux électeurs. Je sais, monsieur le maire, votre zèle et votre dévouement. Je suis certain qu'en cette circonstance vous donnerez une nouvelle preuve de vos bons sentiments et que rien ne sera négligé par vous pour que les électeurs de votre commune viennent tous voter et exprimer, par le choix qu'ils feront, leur attachement au gouvernement impérial. »

2 — Le vote des Savoyards pour leur réunion à la France.

En 1860, on fit voter les Savoyards et les Niçois pour leur demander s'ils voulaient ou non devenir Français (Plébiscite). Voici les résultats du vote dans le petit village d'Aussois en Savoie. Question posée : « La Savoie veut-elle être réunie à la France? » — Vote à bulletins secrets. — Dans l'urne : 278 bulletins; oui : 277; non : 1; n'ont pas voté : 17 (dont 8 militaires absents). Pour l'ensemble de la Savoie, il y eut 130 533 oui contre 235 non; à Nice, 25 743 oui contre 260 non.

3 — Les embellissements de Paris.

Napoléon III disait : « Il faut qu'on se plaise à Paris. Je ferai de vastes parcs, bien arrosés, avec les bois en broussailles de Boulogne et de Vincennes. Je sèmerai des squares à travers la ville et je ferai un parterre des Champs-Élysées. Je sais que l'on critiquera, que l'on se plaindra. Mais, quand mon œuvre sera achevée, on me rendra justice. » L'Empereur choisit l'homme qu'il fallait pour réaliser ses projets, l'Alsacien Haussmann, préfet de la Seine, aussi têtu que méthodique. En quelques années, Paris fut méconnaissable. Les vieux quartiers aux ruelles tortueuses furent traversés par des rues droites, larges, aérées; on construisit beaucoup de maisons neuves; on acheva le Louvre; on perça de grands boulevards; on bâtit les grandes gares, les Halles, l'Opéra. L'eau fut amenée dans les étages des maisons;



LES GRANDS TRAVAUX D'HAUSSMANN A PARIS. Le percement de l'actuel boulevard Saint-Germain. Outillage, matériaux, costumes de l'époque. Comparer avec un chantier actuel.

des égouts souterrains remplacèrent les ruisseaux nauséabonds; les rues furent éclairées au gaz.

4 — Thiers contre la guerre en juillet 1870.

Le ministre prussien Bismarck voulait la guerre ; mais en France aussi certains ministres et l'Impératrice la souhaitaient. L'Empereur et le gouvernement se laissèrent entraîner. Devant les députés, au corps législatif, Thiers proteste contre une guerre qu'on va déclencher avec tant de légèreté. La Prusse ayant donné satisfaction à une demande de la France (retrait de la candidature au trône d'Espagne d'un prince, parent du roi de Prusse), reste-t-il vraiment des motifs de guerre ?

« Eh bien, Messieurs, voulez-vous qu'on dise, que l'Europe tout entière dise que le fond avait été accepté et que pour une question de forme vous vous êtes décidés à verser des torrents de sang? Je ne voudrais pas qu'on puisse dire que j'ai pris la responsabilité d'une guerre fondée sur de tels motifs. Je demande donc, à la face du pays, qu'on nous donne connaissance des dépêches d'après lesquelles on a pris la résolution (de faire la guerre). La Chambre fera ce qu'elle voudra. Je m'attends à ce qu'elle va faire. Mais je décline, quant à moi, la responsabilité d'une guerre aussi peu justifiée ». Thiers ne fut pas écouté. Le premier ministre Ollivier s'écria :

« Oui, de ce jour, commence pour les ministres mes collègues et pour moi, une grande responsabilité. Nous l'acceptons d'un cœur léger. » Le gouvernement français déclara la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870.

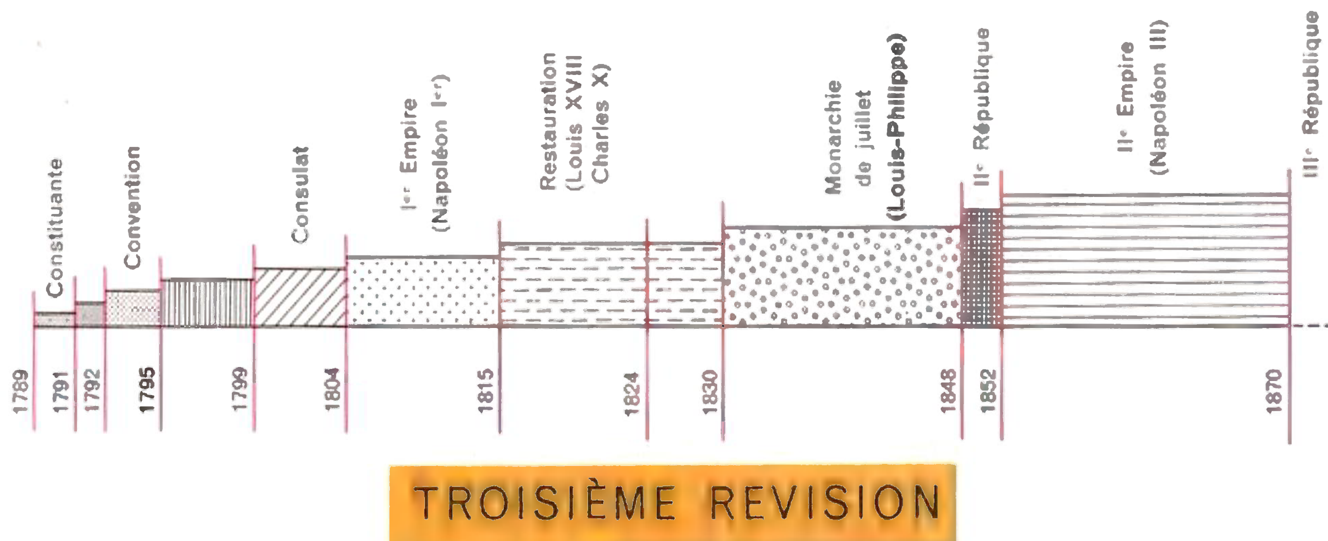
1. Le second Empire dure de 1852 à 1870. Napoléon III gouverne d'abord en dictateur, puis d'une manière plus libérale.

2. Le second Empire est une époque de grande prospérité. La loi de 1864 tolère les associations ouvrières.

3. Après la guerre d'Italie contre l'Autriche, la Savoie et Nice sont réunies à la France, en 1860.

4. La guerre de 1870 avec la Prusse est un désastre. Après la défaite de Sedan, la République est proclamée le 4 septembre 1870. Le gouvernement républicain, avec Gambetta, organise pendant quelques mois la résistance en province.

5. Au traité de Francfort en 1871, la France doit céder à l'Allemagne l'Alsace et une partie de la Lorraine. Elle doit payer une indemnité de guerre de 5 milliards de francs or.



TROISIÈME REVISION

DE 1789 A 1871

DE NOMBREUX CHANGEMENTS DE RÉGIME

Trois révolutions : 1789 à 1799: 1830 ; 1848. **Deux coups d'État** (1799 et 1851). Monarchie 1789-92. République 1792-1804. Empire 1804-1815. Monarchie 1815-1848. République 1848-1852. Empire 1852-70. République : après 1870.

- La monarchie d'avant 1789, où le roi gouverne en maître, n'existe plus. Sauf pendant le 1ᵉʳ Empire (Napoléon 1ᵉʳ), des assemblées élues participent au gouvernement de la France. Suffrage universel établi en 1848.

- Il n'y a plus de droits féodaux: la justice est gratuite et le code s'applique à tous. Les grades dans l'armée se gagnent au mérite.

- Il y a une meilleure organisation administrative : divisions en départements (Constituante). Création des préfets et sous-préfets (1ᵉʳ Empire).

- Création de l'enseignement secondaire d'Etat (1ᵉʳ Empire) et de nombreuses écoles primaires publiques (monarchie de Juillet et 2ᵉ Empire). Création du franc, unité monétaire (Consulat). Création du système métrique (Convention). Le drapeau tricolore (drapeau blanc rétabli de 1814 à 1830). La Marseillaise (1792) deviendra chant national sous la 3ᵉ République.

DE NOMBREUSES NOUVEAUTÉS TECHNIQUES

Culture de la betterave à sucre. Télégraphe optique Chappe. Métier à tisser Jacquard. Gaz d'éclairage. Chemins de fer. Télégraphe électrique. Photographie. Anesthésie.

TERRITOIRES ACQUIS ET PERDUS

Conquêtes de la Révolution et surtout de l'Empire, qui sont perdues en 1815. Nice et la Savoie acquises en 1860. Perte de l'Alsace-Lorraine en 1871. Occupation de l'Algérie sous Louis-Philippe, de la Cochinchine sous Napoléon III.

HISTOIRE LOCALE

Événements marquants dans votre région de 1789 à 1871. Les cultures, les industries, la courbe de la population dans votre commune de 1800 à 1871.

QUELQUES NOMS D'ÉCRIVAINS ET D'ARTISTES CÉLÈBRES

Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, A. de Vigny, George Sand, Michelet; les peintres David, Géricault, Delacroix, Corot ; le sculpteur Rude; les musiciens Berlioz et Gounod.

40

La IIIe République

(jusqu'en 1914)

● Il importe d'abord de bien préciser les jalons essentiels de la chronologie (v. graphique). S'y reporter désormais pour les leçons suivantes. Insister plus particulièrement sur l'œuvre scolaire et l'œuvre sociale.

La IIIe République a duré 70 ans : 1870-1940. Il s'est produit au cours de cette période deux terribles guerres mondiales : l'une en 1914-18 et l'autre en 1939-45 qui a marqué la fin de la IIIe République. Étudions d'abord la IIIe République jusqu'en 1914.

1. DES DÉBUTS DIFFICILES. Après « l'année terrible » (1871), il fallut faire libérer au plus vite nos provinces de l'Est occupées par les Allemands.

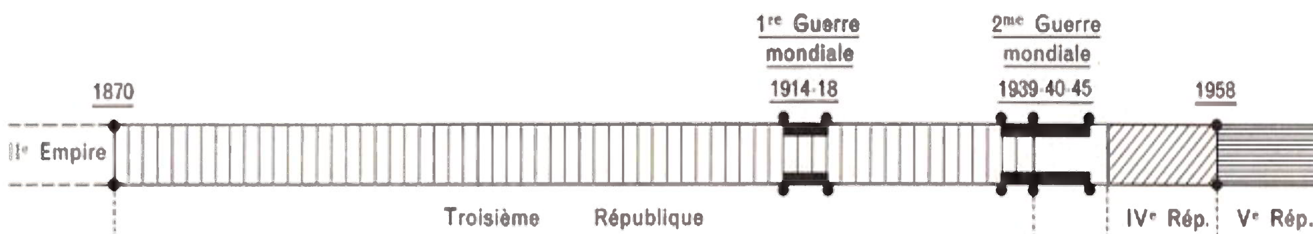
Thiers, chef du gouvernement, demanda aux Français de prêter de l'argent à l'État pour payer les 5 milliards d'indemnité de guerre. Le second emprunt réunit en quelques jours quatorze fois la somme demandée. Un an avant la date prévue, le dernier soldat allemand quittait notre territoire (1873).

Il fallut aussi défendre la jeune République contre ses ennemis. La plupart des députés de l'Assemblée sont royalistes. Ils obligent Thiers à démissionner et le remplacent par le maréchal **Mac-Mahon,** royaliste. Mais les monarchistes ne peuvent pas s'entendre entre eux... et on ne rétablit pas le roi. L'assemblée se résigne alors à voter une constitution républicaine : **la Constitution de 1875.**

En 1877, les royalistes essaient de nouveau de renverser la République. Mac-Mahon renvoie les députés élus en 1876 et en majorité républicains ; il ordonne de nouvelles élections. Mais les Républicains ont encore la majorité et Mac-Mahon se retire. Le nouveau Président, **Grévy,** est républicain. Les royalistes ne sont plus les plus nombreux ni à la Chambre ni au Sénat. La République est sauvée, et vraiment fondée.

2. LE FONCTIONNEMENT DU RÉGIME RÉPUBLICAIN. Le Président de la République est élu pour sept ans par les Députés et les Sénateurs réunis. Deux assemblées discutent et votent les lois : la Chambre des députés élue au suffrage universel pour quatre ans, le Sénat élu par un petit nombre d'électeurs pour neuf ans. Les ministres sont choisis dans les partis les plus nombreux des deux assemblées. Si le Sénat ou la Chambre (le Parlement) désapprouve le gouvernement, les ministres démissionnent et il se forme un autre gouvernement.

Il y a des luttes très vives entre les partis et les gouvernements changent très souvent. Néanmoins, la IIIe République jusqu'en 1914 a accompli une œuvre considérable.





SÉANCE A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS (PALAIS BOURBON). Gradins rangés en demi-cercle (hémicycle). Aux premiers rangs, au centre, les ministres. Derrière, les députés. En face des gradins, le fauteuil du Président; au-dessous, la tribune des orateurs; plus bas, secrétaires, sténographes. Les députés se répartissent entre droite, gauche, centre, selon qu'ils se trouvent à droite, à gauche ou en face du Président.

3. L'ŒUVRE IMMENSE DE LA IIIe RÉPUBLIQUE.

• **Elle a assuré la défense du pays.** — Plusieurs lois rendent le service militaire obligatoire, puis, en 1905, d'une durée égale pour tous. En même temps, la France réussit à ne pas rester isolée en Europe ; elle s'allie à la Russie et à l'Angleterre pour faire face à l'Allemagne alliée à l'Autriche-Hongrie et à l'Italie.

• **Elle a étendu les possessions françaises d'Outre-mer,** qui sont dix fois plus vastes et plus peuplées en 1914 qu'en 1870.

• **Elle a crée un enseignement populaire.** — Jules Ferry voulait que, dans un pays où tous les citoyens votaient, tous aient au moins une instruction élémentaire. Avec ténacité, il fit établir **l'enseignement primaire gratuit** (1881), puis **obligatoire** pour tous les enfants de six à treize ans (1882) ; puis **laïque** (les maîtres seront des instituteurs payés par l'État et l'enseignement religieux ne sera plus donné à l'école). On construit beaucoup d'écoles communales et, dans chaque département, deux Écoles Normales pour former les futurs instituteurs et institutrices. On crée encore des lycées et collèges pour les jeunes filles ; on commence à organiser l'enseignement technique et à donner des bourses pour aider les écoliers peu fortunés.

• **Elle a aidé les travailleurs et les humbles.** — Napoléon III avait donné le droit de grève aux ouvriers. Mais ceux-ci n'avaient pas le droit de former des associations — des syndicats — pour discuter avec les patrons.



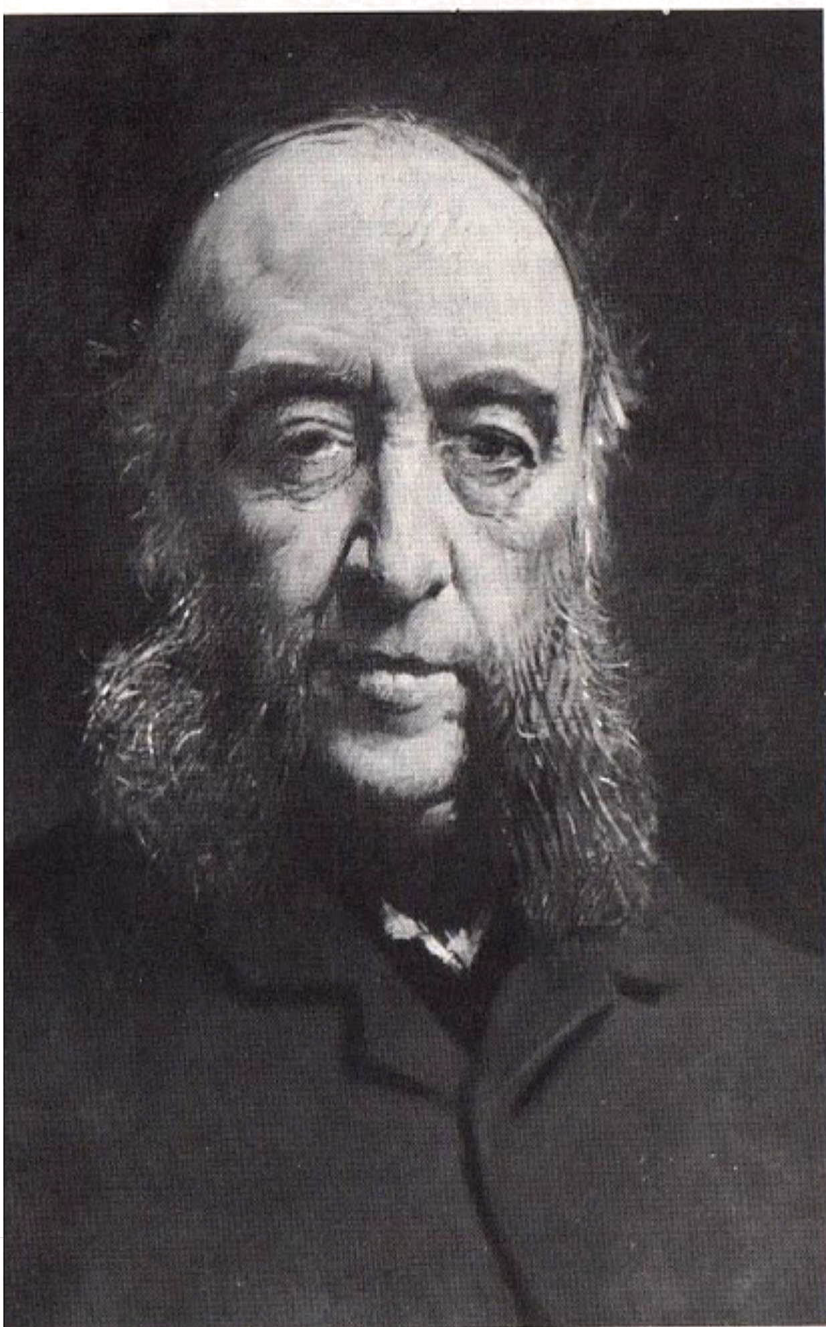
JEAN JAURÈS (1859-1914). Orateur de grand talent. Un des chefs les plus écoutés du parti socialiste. Assassiné en 1914, par un fanatique.

La IIIe République leur accorde ce droit de se grouper en syndicats en 1884. En 1914, il y avait de très nombreux syndicats en France, groupés dans la Confédération Générale du Travail (la C.G.T.).

D'autres lois ont réglementé le travail des femmes et des enfants, réduit la journée de travail à 10 heures, accordé une indemnité pour les accidents du travail (1898), une retraite pour la vieillesse (1910, Retraites ouvrières et paysannes). L'Assistance Publique a été organisée pour s'occuper des enfants abandonnés, pour secourir les indigents trop pauvres pour payer eux-mêmes les frais de maladie.

Jusqu'alors aucun régime n'avait autant fait que la IIIe République pour venir en aide aux humbles.

(JULES FERRY 1832-1893).



LECTURES

1 — L'enseignement primaire avant 1880.

Beaucoup de villages n'ont pas d'école; la moitié des communes ne possèdent pas d'école de filles. En moyenne, sur 7 enfants, 1 ignore le chemin de l'école; 4 le parcourent pendant un ou deux ans ou plutôt un ou deux hivers; 2 fréquentent la classe à peu près bien. Sur 100 élèves, 8 seulement peuvent se présenter au certificat d'études. Dans certaines régions comme la Vienne ou le Finistère, le tiers ou la moitié des enfants ne reçoivent aucune instruction. C'est qu'à cette époque l'enseignement (sauf en de rares communes et sauf pour les indigents) n'est pas gratuit. Les parents doivent payer de 11 à 30 francs par an. Or, 30 francs, c'est le prix de 10 quintaux de blé ou le salaire d'une bonne servante. Et il faut encore payer les livres, les cahiers et porter la bûche sous le bras, en hiver, pour le chauffage.

2 — Amélioration de l'enseignement primaire en 1914.

Dès 1890, l'État consacre à l'enseignement public dix fois plus d'argent qu'en 1871. En 1914, il y a 35 000 écoles de plus qu'en 1875, et ce sont des écoles mieux équipées. En 1885, on compte 12 conscrits illettrés complets sur cent. En 1905, on n'en compte plus que 3 ou 4.

1. La IIIe République a duré de 1871 à 1940.
2. En 1875, est voté la Constitution de la IIIe République. En 1879, les Républicains ont la majorité et dirigent vraiment la République.
3. La IIIe République a établi le service militaire obligatoire pour tous et conclu des alliances avec la Russie et l'Angleterre.
4. Jules Ferry a créé l'enseignement primaire gratuit, obligatoire et laïque.
5. De nombreuses lois ont protégé les humbles et les travailleurs.

41 - SOUS LA IIIe RÉPUBLIQUE
FORMATION DE LA FRANCE D'OUTRE-MER (1871-1914)

● Ce sujet convient plus particulièrement au CM2. (Pour le CM1 éventuellement, se limiter au titre 2.) La situation des divers pays (colonies et protectorats) sur la carte est essentielle. Montrer que l'expansion coloniale a été un fait européen général; souligner la place de la France en Afrique (le rôle de la langue française aujourd'hui encore).

« LA LIGNE BLEUE DES VOSGES » LE VASTE MONDE ?

Après la défaite de 1870-71, beaucoup de Français pensent qu'il faut se préparer à résister de nouveau à l'Allemagne, à reprendre peut-être l'Alsace et la Lorraine. Ils disent qu'il ne faut pas éparpiller ses efforts en s'occupant de conquêtes coloniales lointaines. C'est le cas, par exemple, du député radical Georges Clemenceau.

D'autres, au contraire, comme le ministre Jules Ferry, estiment que nous ne devons pas regarder uniquement la frontière des Vosges ; qu'il faut acquérir des territoires lointains et ne pas les laisser prendre par d'autres puissances (Angleterre, Allemagne, Italie) ; que cela augmentera notre commerce et notre richesse, nous redonnera du prestige et nous permettra de redevenir une grande puissance.

Pendant 5 ans, Jules Ferry doit faire face en France à des adversaires acharnés qui le contredisent et l'injurient. Mais c'est un Lorrain tenace... Il parvient à faire occuper par les Français la Tunisie et l'Indochine, à faire commencer l'occupation de Madagascar et du Congo. Jules Ferry a été le principal fondateur de la France d'outre-mer.

2. SUIVONS SUR LA CARTE ET SUR L'ÉCHELLE DU TEMPS.

1° **En Asie - l'Indochine (1885).** — A l'époque de Napoléon III, les Français se sont installés en Cochinchine et ont établi notre protectorat sur le Cambodge. Sous la IIIe République, la France envoie des troupes au Tonkin ; elles ne peuvent s'y maintenir.

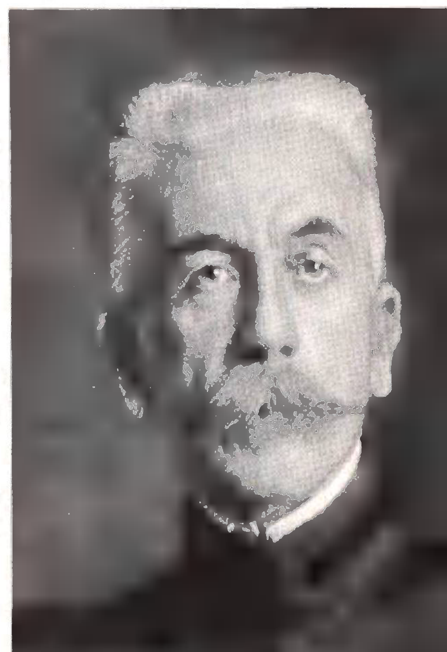
SAVORGNAN DE BRAZZA (1852-1905).



GALLIENI (1849-1916).

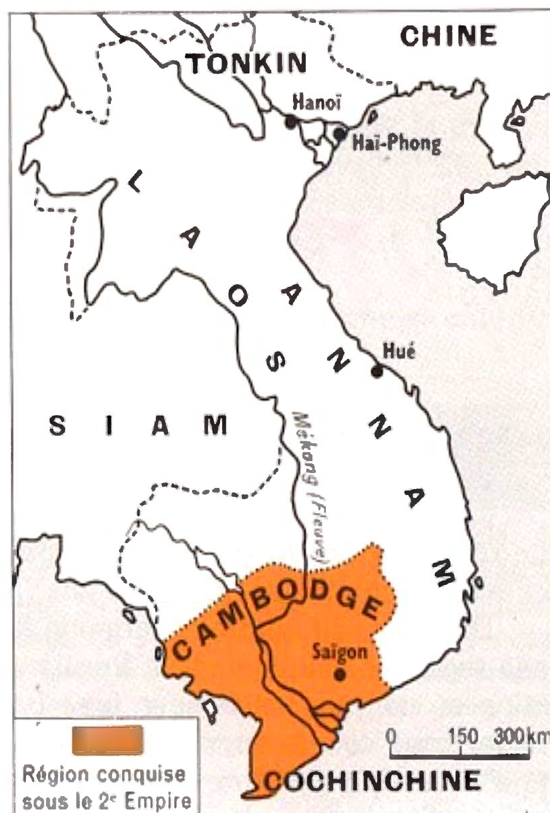


LYAUTEY (1854-1934).





L'AFRIQUE de 1871 à 1914.



CONQUÊTE DE L'INDOCHINE.

Alors Jules Ferry envoie d'autres troupes et une flotte qui bombarde Hué, capitale de l'Annam. L'Empereur d'Annam reconnaît le protectorat de la France.

Mais la Chine soutient l'Annam et nous déclare la guerre. La lutte est très dure. En France, à la Chambre des députés et dans les journaux on attaque violemment Jules Ferry qui doit démissionner. Cependant les Français sont vainqueurs. La Chine reconnaît le protectorat français sur l'Annam et le Tonkin (1885). Le roi du Siam nous cède le Laos en 1893. Il fallut ensuite, pendant plusieurs années, vaincre encore des résistances, tracer des routes, pacifier le pays. Ce fut l'œuvre de nos coloniaux, surtout du général **Gallieni.**

2° **A Madagascar (1896).** — En 1871, nous n'occupions que quelques points sur la côte. Après deux expéditions, les Français deviennent maîtres de l'île (1896). Mais bientôt, partout, éclatent des révoltes. Le général Gallieni, assisté du colonel Lyautey, rétablit la situation sans presque livrer de combat, en neuf ans, montrant la force mais s'en servant peu, créant routes, écoles et cultures ; il fait régner la paix et une certaine prospérité.

3° **En Afrique**

• **L'Afrique du Nord : Tunisie (1881), Maroc (1912).** — En 1871, nous occupions l'Algérie. Mais à l'est la Tunisie est convoitée par les Italiens. Jules Ferry les devance, envoie des troupes à Tunis. Le souverain, le Bey, accepte le protectorat français (1881). A l'Ouest, l'occupation du Maroc fut beaucoup plus difficile : les Marocains sont d'excellents guerriers et l'Allemagne s'oppose à l'action de la France. Casablanca est occupé en 1907, Fez en 1911. Le protectorat français est établi en 1912. En pleine guerre de 1914-1918, Lyautey étend l'occupation, fait tracer des routes, développer les cultures, équiper des ports, construire des villes. Il fait aimer la France.

• **L'Afrique noire.** — Sous Napoléon III, le général Faidherbe avait organisé la colonie du Sénégal. Mais tout l'intérieur de l'Afrique noire est à peine connu et les populations se montrent souvent hostiles. De courageux officiers, avec une centaine d'hommes — Français et tirailleurs sénégalais — suivis de Noirs portant les vivres et le matériel, s'avancent à pied, à travers la brousse ou la forêt vierge, malgré le climat étouffant, les fièvres, les insectes venimeux, les fauves, les embuscades tendues par les indigènes. Voici les noms de quelques-uns de ces héroïques pionniers : Gallieni, Joffre, Dodds, Binger, Gouraud, Marchand, Savorgnan de Brazza.

• **Savorgnan de Brazza,** Italien naturalisé français, officier de marine, explore le Congo et, sans tirer un coup de fusil, place sous la protection française un pays plusieurs fois vaste comme la France. Le colonel **Gouraud** s'empare d'un des plus cruels roitelets noirs, Samory, qui terrorisait le Soudan. Le colonel **Marchand** parcourt les territoires entre le lac Tchad et le Nil. D'autres colonnes explorent et pacifient le Sahara. Elles sont aidées par le prestige d'un ancien officier français, devenu religieux, le Père de Foucauld, connu et respecté de tous les peuples du désert.

3. OPPOSITION AUX CONQUÊTES COLONIALES. Cependant de nombreux Français demeurent hostiles à ces guerres et à ces établissements lointains. Les socialistes en particulier accusent les conquêtes coloniales de sacrifier des vies humaines, de procurer des profits surtout aux grandes entreprises commerciales et industrielles, d'opprimer les peuples soumis. Ceux-ci ne tarderont guère à se soulever contre la domination française. (Après 1918 et surtout après 1945.)

LECTURES

1 — Au Tonkin vers 1890.

Le Haut-Tonkin était sans cesse ravagé par des pirates venus de Chine. Cependant le maréchal chinois Sou avait signé avec Gallieni un traité où ils s'engageaient à traquer les pirates en commun. Peu après, razzia des pillards chinois en territoire français; le coup fait, la bande se réfugie en Chine. Gallieni télégraphie à Sou pour lui demander de faire une enquête afin de trouver les coupables. Dix jours passent. Sou répond enfin : « Enquête faite. Rien trouvé. Bande ne vient pas de Chine et n'y est pas rentrée. »

Quelques semaines plus tard, même incident. Gallieni télégraphie encore à Sou, mais en même temps il ordonne à un groupe de partisans d'aller, de nuit, piller un village chinois en prenant soin de n'abandonner ni cadavres ni fusils. Du coup, le Chinois ne mit pas dix jours à répondre; le lendemain, il expliquait dans un télégramme affolé que la première bande dont les Français avaient souffert venait du Tonkin et qu'elle lui avait pillé un village; à son tour, il demandait à Gallieni de faire une enquête. Le colonel laissa passer exactement dix jours sans répondre. Puis il télégraphia au maréchal Sou : « Enquête faite. Rien trouvé. Bande ne vient pas du Tonkin et n'y est pas rentrée. » Il n'y eut pas d'autre incident de frontière. Le Chinois avait compris la leçon. Il estimait beaucoup Gallieni. Il disait plus tard à un écrivain français : « Mon ami Gallieni, homme bien remarquable et qui aurait été digne de naître Chinois. »

(D'après « Gallieni au Tonkin » par lui-même. Berger-Levrault, 1941.)

2 — Brazza chez le roi Makoko en 1880.

« Je suis resté vingt-cinq jours chez Makoko; on n'y aurait pas mieux traité ses enfants que nous ne l'avons été. Je vous ferai grâce de tous les entretiens familiers que j'eus presque chaque jour avec le roi, dont la curiosité était insatiable. Ne connaissant les Blancs que par la traite des Noirs et l'écho des coups de fusil tirés sur le Congo, il ne croyait pas d'abord que nous ne voulions pas lui faire la guerre. A la fin, il comprit et décida de placer ses États sous la protection de la France. Le traité fut signé devant une assemblée solennelle de tous les chefs noirs. Ensuite, le roi et les chefs mirent un peu de terre dans une petite boîte et, en me la pré-

sentant, le Grand Sorcier me dit : « Prends cette terre, et porte-la au Chef des Blancs. Elle lui rappellera que nous lui appartenons. » Et moi, plantant notre pavillon devant la case de Makoko : « Voici, leur dis-je, le signe d'amitié et de protection que je vous laisse. La France est partout où flotte cet emblème de paix; elle fait respecter tous ceux qui s'en couvrent. » Depuis lors, matin et soir, Makoko ne manque pas de faire amener et hisser le pavillon sur sa case, comme il m'avait vu le faire... »

(D'après Guénin : « L'Épopée coloniale française racontée par les contemporains. »)

MAKOKO, roi indigène, signataire d'un traité avec Savorgnan de Brazza.



3 — Embuscade dans la forêt soudanaise.

« Un silence de mort régnait. Le village, la forêt, la rivière, tout semblait mystérieux. — Tu verras, Capitaine, me dit Barka, vétéran des expéditions sénégalaises, tu verras, il y aura quelque chose. » Nous franchissons le ruisseau, nous allons sous bois, l'œil aux aguets, le mousqueton et le revolver à portée de la main. Le guide nous fait passer à droite du sentier. Au même moment, une fusillade nourrie retentit derrière nous; d'affreux hurlements se répètent sous les arbres. Nos ennemis, tapis derrière les buissons, se ruent sur nous en poussant des cris sauvages. Le bruit du tam-tam de guerre se mêle à ces clameurs. Pendant quelques minutes, c'est une mêlée horrible, où nous pouvons à peine faire usage de nos armes. Plusieurs de nos hommes jonchent déjà le sol... »

La petite colonne perdit là une trentaine d'hommes et presque tous ses bagages. Elle poursuivit néanmoins sa mission.

(Gallieni : « Voyage au Soudan », Hachette 1885.)

1. Jules Ferry a été le principal fondateur de la France d'outre-mer. La Tunisie en 1881 et l'Indochine en 1885 sont occupées par les Français.

2. L'île de Madagascar, occupée en 1895, est pacifiée par Gallieni.

3. L'explorateur Savorgnan de Brazza nous donne sans combat le Congo. L'Afrique occidentale est explorée et pacifiée de 1880 à 1900.

4. Lyautey pacifie et organise le Maroc à partir de 1912.

42 - Au temps des PREMIÈRES AUTOMOBILES

Comment on vivait chez nous de 1871 à 1914

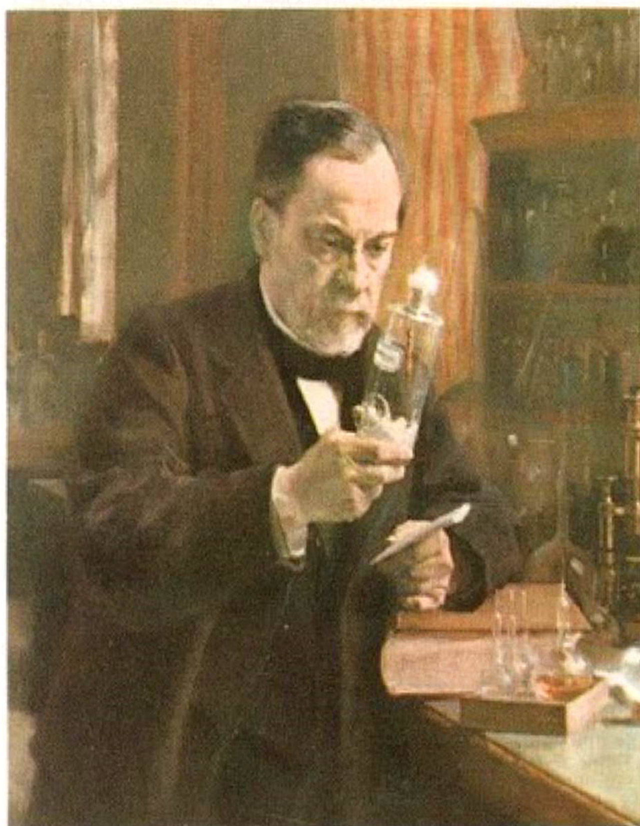
● Adapter l'entretien aux curiosités des enfants, c'est-à-dire aux conditions de vie locales. Ici, on insistera surtout sur l'évolution de l'industrie ; ailleurs sur celle de l'agriculture ou des transports. De même certains noms de savants ou d'inventeurs seront retenus ou non en fonction des souvenirs et des activités locales. (Forest en Auvergne, Bergès dans les Alpes, etc.)

De 1815 à 1871, nos ancêtres avaient vu de grandes nouveautés. De 1871 à 1914, les changements dans leurs façons de vivre ont été aussi nombreux et aussi étonnants.

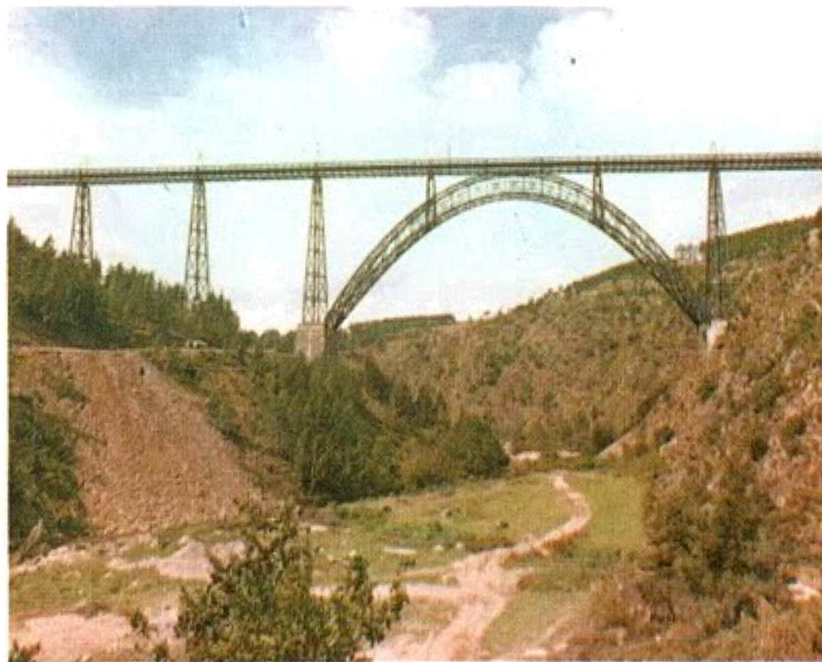
I. LES MERVEILLES DE L'INDUSTRIE, DES TRANSPORTS.

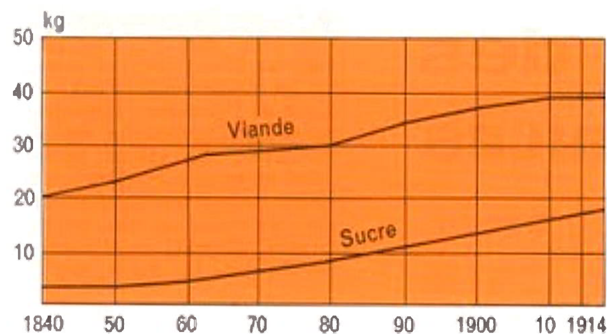
● Les savants découvrent le moyen d'utiliser **l'électricité** comme force motrice. Le Belge **Gramme** construit la première dynamo. Le Français **Bergès** utilise la force d'une chute d'eau pour créer du courant et **Desprez** réussit à transporter par fil le courant électrique à distance (1883). Les Américains Gray et **Bell** inventent le téléphone et **Marconi** la télégraphie sans fil (1902). Deux savants français, **Pierre et Marie Curie,** isolent le radium, le premier corps radio-actif (1898-1900). Bien d'autres découvertes émerveillèrent nos arrière-grands-parents : le moyen d'obtenir des températures de plusieurs milliers de degrés et des froids considérables, les conserves alimentaires, la fabrication des premières étoffes artificielles, de colorants nouveaux, etc.

LOUIS PASTEUR (1822-1895).

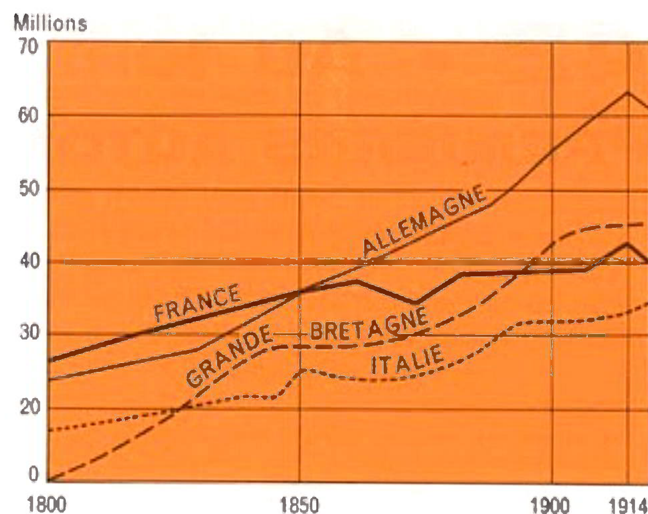


LE VIADUC DE GARABIT sur la Truyère (Cantal). Ouvrage construit par l'ingénieur Eiffel en 1885. Longueur 564 m ; hauteur au-dessus de la rivière : 122 m. Portée de l'arche : 165 m.





Consommation moyenne de viande et de sucre par habitant en France depuis 1840.



Population de 4 pays européens entre 1800 → et 1914.

• On perfectionne l'outillage pour extraire la **houille** (invention de la perforeuse, notamment). D'autres progrès sont réalisés dans la fabrication de **l'acier et de la fonte.** On emploie de plus en plus le fer, l'acier et la fonte pour construire des machines, des ponts, des maisons, et pour fabriquer des outils et toutes sortes d'ustensiles. Le viaduc de Garabit (Cantal) avec ses 122 mètres de haut, la tour métallique de 300 mètres édifiée à Paris par l'ingénieur **Eiffel** sont deux merveilles très admirées à cette époque.

On invente un nouveau procédé pour la fabrication de l'**aluminium** (1886). Ce métal, rare et cher jusqu'alors, devient bon marché et d'un emploi courant.

Les usines sont de plus en plus vastes, avec des milliers d'ouvriers, un travail de plus en plus divisé, spécialisé, en série, « à la chaîne ».

• On construit beaucoup de voies ferrées et des locomotives de plus en plus puissantes et rapides. Mais ce sont encore surtout des trains à vapeur. Cependant le chemin de fer souterrain de Paris (le métropolitain) inauguré en 1899 est un train électrique.

Dans les ports, le nombre des navires à voiles diminue rapidement. Les paquebots à vapeur arrivent à transporter 1 500 personnes à 40 kilomètres à l'heure.

Les routes demeurent peu fréquentées et les voitures à chevaux y soulèvent une poussière épaisse. Cependant des véhicules nouveaux étonnent les campagnards : d'abord la **bicyclette,** apparue sous sa première forme au temps de Napoléon III ; ensuite les **automobiles.** On en voit longtemps plusieurs types : à vapeur, à l'électricité à l'essence. La mise au point du moteur à explosion par Forest en 1891 et des pneus (vers 1900) assurèrent le triomphe des voitures à essence. Les routes sont améliorées : d'abord des chaussées chargées de cailloux concassés et tassés ; ensuite le goudronnage qui se répandra après la première guerre mondiale.

LE PAQUEBOT « FRANCE » (1912).

Vos arrière-grands-parents virent aussi les premiers **ballons dirigeables.** En 1897, ils apprirent qu'un **avion** avait pu voler ; en 1909, qu'un autre, piloté par le Français **Blériot** avait traversé la Manche. Mais en 1914 l'aviation en reste encore à ses débuts.

2. VILLES ET CAMPAGNES. QUELQUES PROGRÈS AGRICOLES. Les villes s'agrandissent beaucoup parce qu'il y a de plus en plus d'usines, de magasins, de bureaux. Le nombre des paysans diminue : Sur 100 Français, 75 vivaient à la campagne vers 1871, 55 seulement en 1914.

Les progrès sont lents dans l'agriculture. On voit des batteuses à vapeur, puis à essence, des faucheuses à traction animale. Mais les propriétés sont trop petites et les parcelles souvent trop dispersées pour qu'on puisse employer les machines.

Certaines régions se spécialisent dans une culture particulière ou dans l'élevage. Mais l'agriculture française ne peut lutter contre la concurrence des pays à grande production de blé, de viande ou de laine. Le gouvernement aide les paysans par des subventions...

Ces problèmes agricoles ne sont pas encore entièrement résolus de nos jours.

3. CHANGEMENTS DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS. Vos grands-parents vous diront les menus de leur enfance : ils mangeaient beaucoup plus de pain (de l'excellent pain bis ou noir), beaucoup moins de viande et de sucre ; ils ignoraient souvent le café, le cacao, les bananes. Ils buvaient moins de vin et d'alcool.

Les modes de la ville commencent alors à s'imposer partout. On ne reconnaît plus guère, d'après leur costume, comme encore vers 1850 ou 1870, un paysan, un ouvrier, un employé, un Breton ou un Auvergnat.

Avant 1871, on connaissait l'éclairage au gaz et la lampe à huile ; puis vint la lampe à pétrole ; enfin l'éclairage électrique qui se répand dans les villes vers 1900-1910 et 20 ans plus tard dans les campagnes.

La société élégante en France en 1907.
LE CERCLE DE PUTEAUX. Peinture de Gervex.

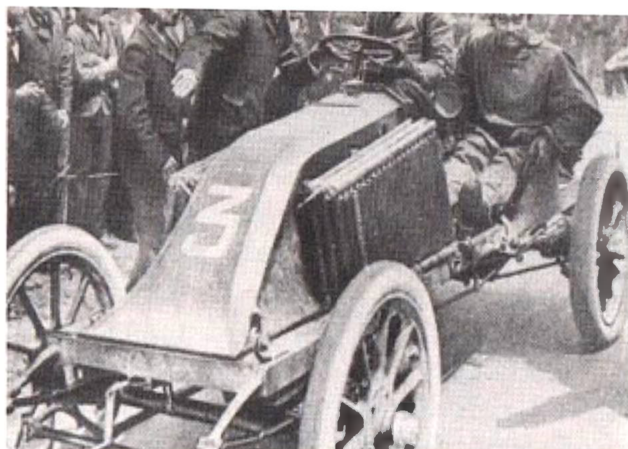


Vos arrière-grand-mères avaient (en ville) un fourneau, un réchaud à gaz, parfois une machine à coudre, mais pas de fer électrique et pas toujours même l'eau courante ; il ne sera question de machine à laver ou de frigidaire, de façon vraiment courante, qu'après 1945.

Le cinéma, inventé par les frères Lumière vers 1895, n'est guère répandu encore en 1914. Il n'y a pas de radio, pas de congés payés. Les sports sont moins pratiqués que de nos jours. On fait de la gymnastique aux agrès, de la gymnastique suédoise. On commence à jouer au football ; il s'organise des courses cyclistes.

4. LA POPULATION FRANÇAISE. LUTTE CONTRE LA MALADIE. La population n'augmente guère : 36 millions vers 1850, 40 millions en 1914. La mortalité diminue grâce aux progrès de la médecine, de la chirurgie et de l'hygiène. Les travaux du savant français **Pasteur** permettent de lutter, par l'asepsie et par les sérums, contre les infections causées par les microbes. Pasteur découvre le traitement contre la rage, Roux et Calmette le sérum contre la diphtérie. Les opérations chirurgicales, grâce à une stricte propreté (asepsie) et à de meilleures techniques, sauvent un plus grand nombre de personnes. Les rayons X, découverts par un savant allemand, permettent de voir à travers les corps opaques et de soigner des maladies jusque-là incurables.

Il meurt donc moins de gens. Mais par contre la natalité diminue. Aussi le chiffre annuel de décès arrive à dépasser celui des naissances (775 000 contre 750 000 en 1910-1914) et la population totale n'augmente plus guère après 1900. Il y a de plus en plus de gens âgés et de moins en moins de jeunes et de personnes en état de travailler.



LA COURSE AUTOMOBILE PARIS-MADRID EN 1903. Louis Renault arrive à Bordeaux, première étape, ayant accompli le parcours à près de 100 km de moyenne ; mais il y a eu de nombreux et graves accidents. La course sera interrompue à Bordeaux.

LECTURE

Aux temps héroïques de l'automobile (vers 1900).

On n'achetait pas alors une voiture complète. On commandait un châssis avec le moteur (il fallait 18 mois en moyenne). Puis on faisait installer « la garniture », c'est-à-dire la carrosserie, les pneus, les phares, etc. (Il fallait encore un an au moins.) Pour mettre en marche, on tournait une manivelle; on tournait, on tournait, jusqu'à ce que la tête vous tournât ! Enfin, sans qu'on sache pourquoi le moteur ronflait (et souvent la manivelle vous blessait le bras). On grimpait vite sur le siège. L'embrayage était rude. La voiture avançait par bonds à la manière d'un kangourou. Enfin, on partait vraiment ! Mais on savait que trois kilomètres plus loin on serait arrêté par une panne; on ne pouvait prévoir quelle serait cette panne...

1. De 1871 à 1914, on utilise toujours la force de la vapeur, mais aussi celle de l'électricité. L'acier et la fonte sont de plus en plus employés. Les industries et les villes se développent.

2. Les bicyclettes et les automobiles se répandent. Blériot traverse la Manche en avion en 1909. Bell invente le téléphone, Marconi la T.S.F., les frères Lumière le cinéma.

3. Pasteur a étudié les microbes et les sérums. Pierre et Marie Curie découvrent le radium.

4. La population française augmente peu entre 1871 et 1914 : de 36 à 40 millions, la population des campagnes diminue beaucoup et celle des villes s'accroît.

43 - La première guerre mondiale (1914-1918)

● Entretien essentiellement narratif avec observation de gravures. Faire retenir simplement quelques dates, événements, personnages (v. résumé). Dix millions de morts : imaginer un défilé de 10 millions de personnes marchant 4 par 4. Il en passe environ 16 000 par heure. Combien de jours et de nuits durerait ce défilé? Le monument aux morts 1914-1918 de votre commune. Compter les noms... Éventuellement, traces laissées dans votre région par la guerre de 1914-18. Souvenirs de combattants...

1. LA GUERRE MENACE LONGTEMPS. Après 1871, l'Allemagne s'inquiète de voir la France se relever, refaire son armée et sa marine. Elle s'allie avec l'Autriche et l'Italie : c'est la **Triple Alliance.** De son côté, la France s'allie avec la Russie d'abord, puis se rapproche de l'Angleterre ; c'est la **Triple Entente.** Les grandes puissances s'efforcent d'avoir toujours plus d'hommes, de canons, de bateaux de guerre. L'Europe fait songer à un tonneau de poudre qu'une étincelle suffirait à faire sauter. L'étincelle s'allume en 1914.

2. LA GUERRE ÉCLATE. En juin 1914, l'archiduc héritier d'Autriche est assassiné par un Serbe. L'Autriche, soutenue par l'Allemagne, menace la Serbie, refuse tout arrangement, puis lui déclare la guerre (28 juillet). Mais la Russie défend la Serbie. Alors l'empereur allemand Guillaume II déclare la guerre à la Russie (1er août), puis à la France (3 août). C'est une guerre mondiale qui met aux prises :

LE MARÉCHAL FOCH.



GEORGES CLEMENCEAU visite le front après la prise de Cambrai. Troupes britanniques.



d'un côté, l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne, la Turquie, la Bulgarie ; de l'autre, la Russie, la France, la Belgique, l'Angleterre, puis l'Italie, le Japon, la Roumanie et les États-Unis.

3. L'INVASION ALLEMANDE ARRÊTÉE SUR LA MARNE : 1914. Les Allemands envahissent la France en passant par la Belgique, pays neutre, presque sans armée, qu'il est interdit d'attaquer. Leurs troupes, mieux pourvues en mitrailleuses, en canons lourds et en avions, bousculent les nôtres à Charleroi et pénètrent en France, criant joyeusement : « Nach Paris! » (A Paris!). Alors les généraux Joffre et Gallieni passent à l'attaque. Pendant six jours, on se bat farouchement le long de la Marne et jusqu'à Verdun. Les Allemands reculent jusqu'à l'Aisne. L'invasion est arrêtée par cette brillante **victoire de la Marne** (5-12 septembre 1914).

4. LA GUERRE DES TRANCHÉES : 1915-1916-1917. Dès lors, de la Mer du Nord aux Vosges, les armées s'enterrent dans de profondes tranchées protégées par des fils de fer barbelés. Et la guerre continue, meurtrière, interminable, dans la boue, dans le froid, sous de terrifiants tirs de barrage, parfois au corps à corps. Les Français ne réussissent pas à percer les lignes allemandes en Artois, en Champagne, sur la Somme et sur l'Aisne. Les Allemands échouent devant **Verdun** après une gigantesque bataille de cinq mois. En 1917, la Russie signe la paix ; les États-Unis n'ont pas encore équipé une forte armée. La France supporte le plus lourd fardeau de la guerre.

5. L'ANNÉE DE LA VICTOIRE : 1918. Les renforts américains arrivent. Le gouvernement français est aux mains d'un homme énergique, **Clemenceau ;** le général français **Foch** commande toutes les troupes alliées. Après un dernier effort des Allemands sur Paris, Foch passe à l'attaque ; de juillet à novembre, les Allemands doivent reculer. L'Allemagne demande l'armistice (11 novembre 1918).

UN TAXI DE LA MARNE. Les taxis parisiens permirent de transporter les troupes qui, de Paris, allèrent renforcer celles qui attaquèrent, stoppèrent et refoulèrent les Allemands jusqu'à l'Aisne. (Bataille et victoire de la Marne 5-12 septembre 1914.)



UNE TRANCHÉE pendant la guerre 1914-1918. Fantassins prêts pour l'attaque à la baïonnette. Masques à gaz. Caillebotis (branchages) sur le sol de la tranchée.



6. LES TRAITÉS DE PAIX. Le traité de Versailles impose aux Allemands : l'abandon de l'Alsace-Lorraine ; l'évacuation par leurs soldats de la rive gauche du Rhin ; le paiement d'indemnités de guerre en réparation des dévastations de nos régions du Nord et de l'Est, la perte de leurs colonies et de quelques territoires à l'Est de l'Allemagne.

La France a été le principal vainqueur de la guerre et ses soldats, les « Poilus », ont fait l'admiration du monde ; mais 1 700 000 sont morts, 2 500 000 ont été blessés ou mutilés. Des milliards et des milliards ont été dépensés.

Au total, la guerre de 1914-1918 a coûté plus de 10 millions de morts et une dépense de 1 000 milliards de francs.



LECTURES

1 — Hommage d'un général allemand aux soldats français de 1914.

« Si vous voulez les raisons de notre échec de la Marne, reportez-vous aux journaux du temps : ils vous parleront du manque de munitions, du ravitaillement défectueux : tout ceci est exact. Mais il y a une raison qui prime les autres, une raison décisive à mon avis. Eh bien ! c'est l'aptitude tout à fait particulière au soldat français de se ressaisir rapidement.

« Que des hommes se fassent tuer sur place, c'est là une chose bien connue... Mais que des hommes ayant reculé pendant dix jours, que des hommes couchés par terre, à demi morts de fatigue, puissent reprendre le fusil et attaquer au son du clairon, c'est là une chose avec laquelle nous n'avons jamais appris à compter. C'est là une possibilité dont il n'a jamais été question dans nos écoles de guerre. »

(D'après le Général von Kluck, le vaincu de la Marne.)

2 — Un bombardement sur les tranchées.

Nous atteignons difficilement la première ligne, sous une pluie torrentielle ; dans certains boyaux (1), on a de l'eau jusqu'à la ceinture. A peine une torpille a-t-elle explosé à gauche, qu'une autre tombe à droite et qu'une troisième est signalée en avant. Comment se garer? Des jets de boue s'élèvent de toutes parts, la tranchée s'éboule, une avalanche de quartiers de terre nous assomme, l'épouvantable fracas des explosions nous assourdit, une fumée âcre et noire nous asphyxie. Les yeux exorbités, nous guettons le point de chute des bombes, enjambant les cadavres et les blessés ensanglantés, courant, hagards, haletants, sans but. Le cauchemar ne cesse qu'à 5 heures. Alors un cri : « Aux créneaux, les gars ! aux créneaux ! » Et toutes ces loques tremblantes bondissent hors de leur trou, se précipitent sur les fusils, les grenades, les mitrailleuses, pour arrêter l'ennemi.

(D'après J. Galtier-Boissière : « Un hiver à Souchez », Ed. Les Étincelles, p. 69.)

(1) Petite tranchée qui relie entre elles les tranchées de combat.

1. La première guerre mondiale a lieu de 1914 à 1918.

2. La France, attaquée par l'Allemagne, est d'abord vaincue en Belgique, puis envahie. Mais les Allemands sont repoussés à la bataille de la Marne en septembre 1914.

3. La guerre des tranchées dure près de 4 ans. Les Allemands sont arrêtés à la terrible bataille de Verdun en 1916.

4. En 1918, l'attaque allemande est encore repoussée. Aidées par des renforts américains, les troupes françaises, commandées par Foch, forcent l'ennemi à reculer et à demander la paix.

5. Par le traité de Versailles, l'Allemagne nous rend l'Alsace et la Lorraine.

44 - La France ENTRE LES DEUX guerres mondiales (1918-1939)

● Cet entretien (à réserver de préférence au CM2) peut être orienté et nourri par l'observation du milieu local, par les souvenirs des parents et grands-parents des enfants, par l'examen des titres de journaux de l'époque. De quand date le barrage voisin? A quelle date la radio, l'automobile, la motocyclette apparaît-elle dans la famille? Les premiers congés payés, les premières colonies de vacances, etc.

1. EFFORTS POUR MAINTENIR LA PAIX : LA SOCIÉTÉ DES NATIONS. Après la terrible guerre de 1914-1918, beaucoup de peuples voudraient éviter le retour d'une telle folie. Ils s'engagent à faire arbitrer leurs conflits par un tribunal des nations, à réduire leurs armements. Ils créent ainsi une association des nations, appelée la **Société des Nations** (la S.D.N.) dont les délégués se réunissent à Genève.

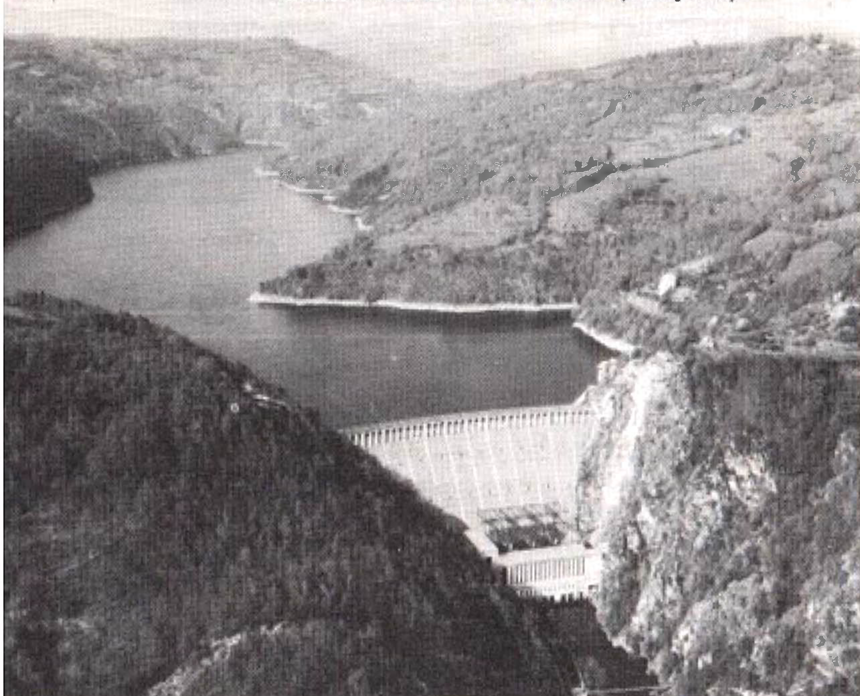
Le ministre français **Briand** lutte de toutes ses forces pour soutenir la Société des Nations et empêcher la guerre. Il aurait voulu créer les États-Unis d'Europe. Il s'écriait : « Arrière les fusils, les mitrailleuses et les canons! Place à la paix! »

Mais ses efforts ne réussirent pas. Une seconde guerre mondiale éclatera en 1939.

2. DES PROGRÈS TECHNIQUES. Les savants font de nouvelles découvertes, et les ingénieurs des inventions toujours plus audacieuses.

Les Français **Langevin** et **Louis de Broglie** s'illustrent dans les recherches de physique. Des machines sans cesse perfectionnées sont inventées. On construit de grands barrages pour produire des chutes d'eau et du courant électrique. Le paquebot français « Normandie » est le plus grand et le plus rapide du monde. L'aviation réalise des progrès sensibles : l'Atlantique Nord est traversé pour la première fois en 1927 par l'aviateur américain **Lindberg** ; le Français **Mermoz** assure en 1930 la première liaison France-Amérique du Sud (avion tri moteur transportant le courrier, à 240 km à l'heure). Les automobiles et les motocyclettes fabriquées en grande série peuvent être achetées par des gens peu fortunés. La radio se perfectionne et se popularise également. Le cinéma devient sonore et parlant vers 1930.

BARRAGE DE SARRANS (Aveyron)



3. DES AMÉLIORATIONS SOCIALES. On construit des écoles et des hôpitaux neufs. On commence à organiser des colonies de

vacances. Les études deviennent gratuites dans l'enseignement secondaire en 1932. L'enseignement technique est considérablement développé.

Une grave crise économique survint en 1931-1932. Beaucoup d'usines fermèrent ou réduisirent leur personnel. Il y eut de nombreux chômeurs, et le prix de la vie augmenta. Les ouvriers manifestèrent leur mécontentement.

En 1936, une série de lois améliorent leur sort. Déjà, depuis 1919, la durée de la journée de travail était réduite à 8 heures. Désormais la durée de la semaine de travail est fixée à 40 heures ; des congés payés (15 jours au minimum) sont accordés ; les dirigeants syndicaux peuvent négocier avec les patrons des contrats collectifs. On crée également des allocations familiales, c'est-à-dire qu'on donne, en plus du salaire, de l'argent aux familles nombreuses afin de leur permettre de mieux élever leurs enfants.



RABAT EN 1934 sur la rive gauche du Bou R'Greb, à son embouchure. Sur la rive droite, la ville de Salé. A la ville arabe s'ajoutèrent, depuis le protectorat français, de vastes quartiers européens, avec parcs, bâtiments publics, lycées, gare de chemin de fer, etc. Rabat est aujourd'hui la capitale du Maroc indépendant.

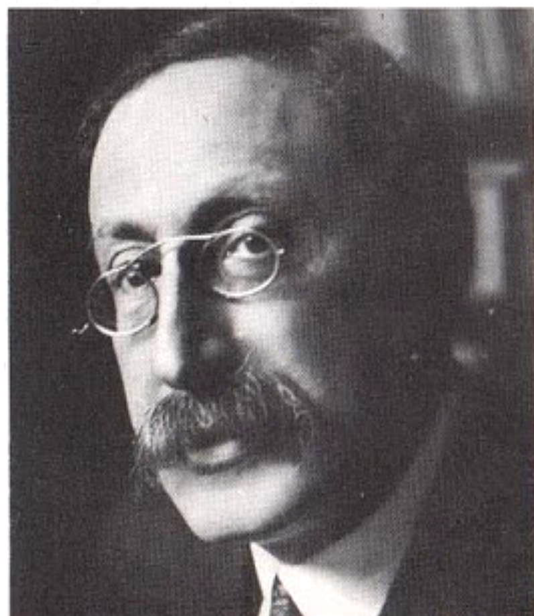
4. RÉALISATIONS ET DIFFICULTÉS DANS LA FRANCE D'OUTRE-MER.

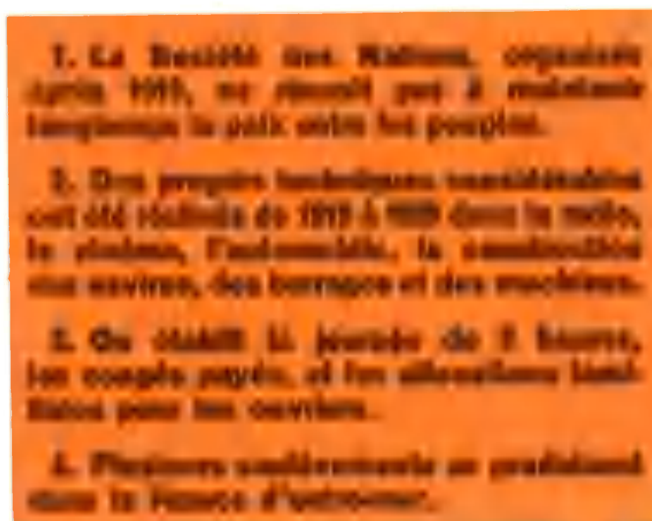
Dans les pays d'outre-mer, les Français continuèrent, comme avant 1914, à construire des routes, des chemins de fer, des hôpitaux et des écoles, à lutter contre les maladies et les épidémies. Des médecins, des professeurs, des missionnaires, des ingénieurs accomplirent ainsi une œuvre admirable.

Mais il y eut aussi des commerçants et des industriels avides, des administrateurs maladroits qui exploitèrent ou irritèrent les populations indigènes. Celles-ci se soulevèrent parfois. Au Maroc, il fallut, en 1925, envoyer une véritable armée pour réduire l'insurrection d'Abd el-Krim dans le Rif. Il y eut des agitations en Tunisie, en Algérie, en Indochine.

Ces soulèvements reprendront avec plus d'ampleur après 1945.

LÉON BLUM (1872-1950). Chef du parti socialiste S.F.I.O., il a été à deux reprises (1936 et 1946) chef du Gouvernement.





45 - La seconde guerre mondiale (1939-1945).

● Carte indispensable pour situer les belligérants, les divers théâtres d'opération. Souligner le rôle essentiel, pour la France, du général de Gaulle, des armées françaises « libres » et des troupes des maquis.
Épisodes et vestiges locaux de l'occupation, de la libération.

1. HITLER PROVOQUE UNE NOUVELLE GUERRE : 1939.

Dès 1933, le nouveau maître de l'Allemagne, **Adolf Hitler,** chef du parti « nazi » (national-socialiste), parle de revanche. Il dit que les démocraties sont méprisables, que les Allemands sont une race supérieure digne de dominer le monde, qu'il faut abattre la France, l'ennemi « héréditaire ». Il fait des préparatifs de guerre et il s'allie avec un autre dictateur, Mussolini, chef de l'État italien.

En 1938 et 1939, il fait occuper par ses troupes l'Autriche et la Tchécoslovaquie. Puis il conclut un accord avec la Russie et attaque la Pologne. Alors l'Angleterre et la France alliées de la Pologne déclarent la guerre à l'Allemagne (3 septembre 1939).

2. LA RUÉE ALLEMANDE SUR L'EUROPE : 1939-1942.

1° En quelques semaines la Pologne est vaincue ; quelques mois plus tard, c'est le tour de la Norvège. Puis, le 10 mai 1940, les Allemands attaquent la France, la Belgique et la Hollande. Ils ont beaucoup plus de chars et d'avions que nous. Aussi, en quelques jours, ils percent nos lignes, et encerclent nos meilleures troupes envoyées en Belgique.

Ils pénètrent en France. L'invasion ne peut être arrêtée ni sur la Somme et l'Aisne, ni sur la Seine, ni sur la Loire. Les colonnes nazies arrivent bientôt à Paris, à Bordeaux, à Lyon. Et les Italiens ont attaqué sur les Alpes ; 1 800 000 soldats français sont prisonniers.

Cependant **le général de Gaulle,** s'était rendu en Angleterre. Dès le 18 juin, il disait aux Français : « La France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre. La lutte continue. » Et il leur demandait de poursuivre le combat avec notre flotte, nos troupes d'Angleterre, de Syrie, d'Afrique. Mais quelques jours plus tard, le maréchal Pétain signait avec Hitler un armistice : c'était l'occupation des deux tiers de la France, une écrasante indemnité de guerre à payer, un véritable esclavage pour notre pays.

2° L'Angleterre reste seule. Les Allemands la bombardent sans répit ; ils espèrent la forcer à capituler, peut-être l'envahir. Mais les Anglais, avec leur ministre **Churchill,** résistent magnifiquement. Leur aviation fait échec à l'aviation allemande.

3° Alors Hitler se tourne vers les Balkans. Il occupe la Yougoslavie, la Grèce, la Hongrie, la Roumanie. Puis il attaque la Russie (juin 1941). Les armées allemandes s'approchent de Leningrad, de Moscou et du Caucase. En décembre 1941, le Japon entre en guerre aux côtés de l'Allemagne. Alors le Président Roosevelt lance les États-Unis dans la guerre.

3. LES RÉSISTANCES S'ORGANISENT CONTRE L'ALLEMAGNE : 1942-1943.

La puissance d'Hitler est extrême. Mais partout les résistances s'organisent contre lui.

1° La France est occupée entièrement en novembre 1942. Les Allemands s'emparent des vivres, des objets précieux. Nos ouvriers, nos jeunes gens sont requis pour travailler dans les usines allemandes. La police d'Hitler arrête des

milliers et des milliers d'hommes et de femmes : ils sont emprisonnés, torturés, souvent assassinés. D'autres, par trains entiers, sont conduits en Allemagne, dans les atroces camps de travail où on les laisse mourir de faim et de mauvais traitements, où on les asphyxie dans des chambres à gaz.

Cependant, la plupart des Français résistent. Peu suivent le conseil du gouvernement de Vichy : s'entendre avec les Allemands et même les aider à faire la guerre. Ils écoutent le général de Gaulle qui a organisé à Londres un gouvernement de « la France libre ». Ils passent en Angleterre ou en Afrique pour rejoindre les troupes françaises « libres ». D'autres se cachent dans les forêts, attaquent les convois allemands, font sauter les voies ferrées, recueillent les Français menacés d'être déportés, se préparent pour l'insurrection finale contre l'occupant. C'est l'héroïque armée des forces françaises de l'intérieur ou armée du « Maquis ».



DÉBARQUEMENT des troupes alliées en Normandie (6 juin 1944). V. le film : « Le jour le plus long ».

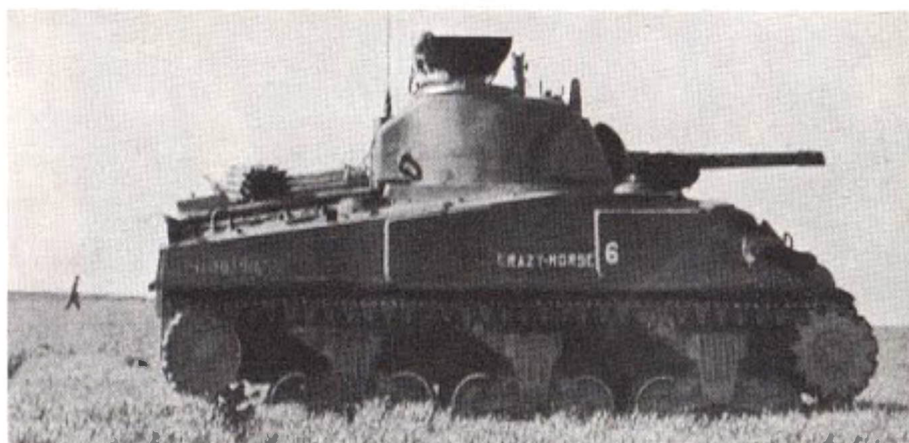
2° En même temps, les Anglais refoulent les Allemands et les Italiens qui s'avançaient de Tripolitaine aux frontières de l'Égypte. Les Anglo-Américains occupent l'Afrique du Nord. Les Russes, commandés par le maréchal **Staline,** sont vainqueurs à Stalingrad et forcent l'ennemi à reculer. Bientôt la Tunisie est reprise, l'Italie envahie signe un armistice.

4. LA LIBÉRATION ET LA VICTOIRE : 1944-1945.

Le 6 juin 1944, les Alliés débarquent en Normandie. Paris est libéré le 25 août par la division du général Leclerc. Le général de Gaulle devient chef du gouvernement provisoire de la République rétablie. La 1re armée française commandée par le général de Lattre de Tassigny débarque le 15 août en Provence, libère Toulon et Marseille, remonte le Rhône,



LE GÉNÉRAL DE GAULLE à Londres en 1941. Il passe en revue un détachement de soldats français, premier noyau de l'armée de la Libération.



UN CHAR DE COMBAT AMÉRICAIN.

rejoint les armées alliées venues de Normandie ; puis, grossie d'éléments F.F.I, elle libère l'Alsace ; Strasbourg est délivré le 23 novembre. Partout les forces du maquis ont aidé à chasser l'ennemi.

Bientôt les armées russes à l'Est, américaines, anglaises et françaises à l'Ouest, envahissent l'Allemagne (la 1re armée française prend Ulm, Stuttgart et s'avance jusqu'à Voralberg). L'Allemagne capitule sans condition le 8 mai 1945. (Le général de Lattre signe l'acte de capitulation au nom de la France.) Trois mois plus tard, les Américains triomphent du Japon, après l'emploi d'une arme nouvelle, la terrible bombe atomique.

En France, un nouveau régime, la IVe République, a été organisé en 1946. Le pays est très affaibli par la guerre. Une œuvre immense de reconstruction reste à faire.

LECTURES

Dernière lettre d'un Français fusillé par les Allemands le 6 octobre 1943 au Mont-Valérien, à ses enfants.

Prison de Fresnes, le 6 octobre 1943.

Mes chers petits enfants,

Votre papa vous envoie cette dernière lettre en priant votre chère maman de vous la lire quand vous serez plus grands.

Votre papa va être fusillé parce qu'il a voulu que notre chère France soit libre et heureuse. Je vous abandonne alors que vous connaissez à peine cette terre, mais je vous laisse la meilleure et la plus aimante des mamans. Elle saura vous donner tout l'amour auquel vous avez droit et elle vous guidera pour que vous soyez de vrais Français dont votre papa aurait été fier.

Sachez que donner sa vie pour son pays n'est pas seulement un sacrifice, mais qu'il est aussi la meilleure preuve de l'espoir que notre pays sera un jour parfaitement libre et heureux.

Ma chère petite Anne-Marie, je te connais bien : je sais que tu n'es pas seulement une jolie petite fille, mais que tu aimais aussi beaucoup ton papa. Il te le rendait bien, ma petite chérie. Je te demande de bien aimer ta maman, et de l'aider de toutes tes petites forces, car sa tâche sera rude.

Mon cher petit François, je t'ai quitté quand tu ne marchais pas encore, mais tu montrais déjà que tu m'aimais bien. Je sais que tu es intelligent et courageux et que tu seras bientôt digne d'être le chef de notre chère petite famille.

...Mes chers petits enfants, je vous quitte bien jeunes, mais je vous laisse le meilleur devoir : celui d'être les dignes enfants d'un homme qui voulut lutter pour que vous soyez heureux.

Courage, mes chers petits, votre papa vous embrasse bien fort et vous souhaite la vie heureuse et libre qu'il a voulu vous donner.

« Papa » (Pierre Lamandé).

CHURCHILL, ROOSEVELT ET STALINE, réunis à Yalta en Crimée (1945). Ils décidèrent, en particulier, la création de l'O.N.U.



1. En 1939, Hitler provoque une seconde guerre mondiale.

2. De 1939 à 1942, l'Allemagne occupe la Pologne, la Norvège, la Hollande, la Belgique, la France, les Balkans et une partie de la Russie. Le Japon devient son allié.

3. La France subit les tortures de l'occupation pendant 4 ans. Mais la résistance des patriotes s'organise de plus en plus.

En 1943, les Allemands sont battus en Russie, chassés d'Afrique par les Anglo-Américains.

4. La France est libérée en 1944 par les troupes alliées et les forces françaises de l'intérieur.

L'Allemagne attaquée à l'Est et à l'Ouest, capitule le 8 mai 1945. Le Japon cède à son tour en août 1945.

46 - Depuis 1945

● Il importe que (même sous une forme très élémentaire) nos enfants soient au courant des grands événements du monde où ils vivent et dont les titres de journaux, la radio et la télévision parlent journellement. Ainsi des principales découvertes récentes, de l'émancipation générale des peuples de couleur, de l'existence de « la faim du monde » et de pays « sous-développés » de l'O.N.U., etc.

1. LA IVe ET LA Ve RÉPUBLIQUE. **La IVe République** a été organisée en 1946 et a duré jusqu'en 1958 ; les Présidents ont été successivement Vincent Auriol et René Coty. La Sécurité sociale a été crée en 1946, elle assure aux travailleurs salariés une retraite vieillesse et un remboursement important des frais de maladie pour eux et leur famille. **La Ve République** date de 1958. Le général de Gaulle en a été le Président de 1958 à 1969. Georges Pompidou lui a succédé.

Depuis 1946, les ruines laissées par la guerre ont été réparées ; la production industrielle a même beaucoup augmenté. Mais l'agriculture française continue à poser des problèmes difficiles à régler. La population française s'est accrue sensiblement. En 1969, elle dépasse 50 millions d'habitants (contre 42 en 1945) et augmente de 300 000 par an, à cause surtout de l'excédent des naissances sur les décès. La proportion des enfants et des jeunes gens s'accroît.

2. DES DÉCOUVERTES ET DES INVENTIONS EXTRAORDINAIRES. Il suffira d'en signaler quelques-unes. Chacun de vous pourra en citer bien d'autres...

Une forme d'énergie, extrêmement puissante, beaucoup plus puissante que l'électricité, a été découverte : l'**énergie atomique.** Elle est utilisée jusqu'ici surtout pour fabriquer des bombes de plus en plus terrifiantes qu'on espère ne jamais voir employer. Il y aurait là, pourtant, un moyen de tellement alléger le travail et la peine des hommes! L'**électronique** et l'**automation** permettent la construction de machines capables d'exécuter des gestes compliqués, de faire en quelques secondes les calculs les plus

CHARLES DE GAULLE. 1890-1970, sa mort, en novembre 1970, a provoqué une grande émotion dans le monde.

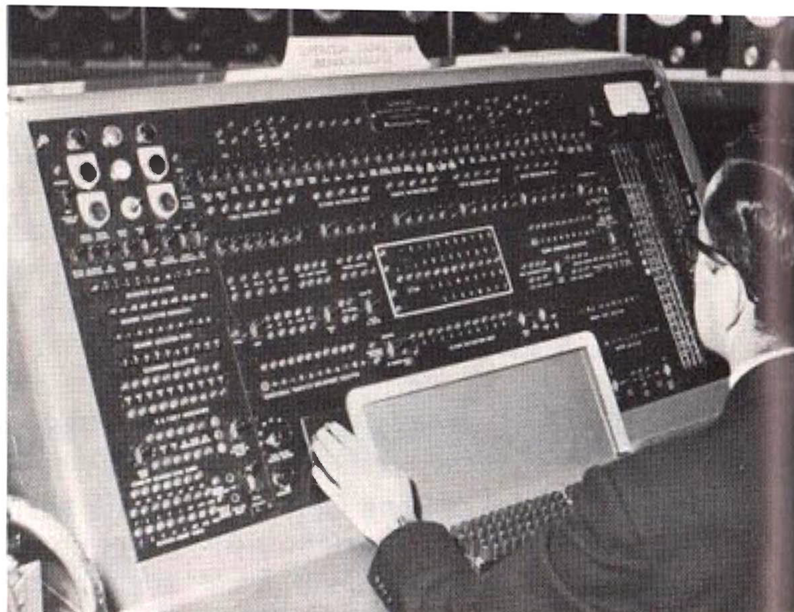


Le bâtiment de l'O.N.U. à New York. (v. paragr. 4, p. 157).



longs et les plus difficiles, de commander des avions et des projectiles à distance, d'obtenir des grossissements prodigieux au microscope, de transmettre des images à la vitesse de la lumière (le tour de la terre en 1/7 de seconde).

Les avions atteignent les vitesses de 1 000 km/heure (Boeing), 2 000 km/h (Concorde), plus de 6 000 km/h en vols d'essai. Des **vaisseaux cosmiques** ont été lancés dans l'espace et tournent autour de la terre. Pour la première fois, en 1961, un homme a fait le tour de la terre à 300 km de hauteur, à bord d'un de ces engins : l'astronaute russe Gagarine. En 1969, des Américains ont débarqué sur la lune.



UNE MACHINE A CALCULER ÉLECTRONIQUE.

La **télévision** devient aussi répandue aujourd'hui que la radio il y a trente ans.

Dans l'**industrie,** on emploie des machines de plus en plus perfectionnées (ainsi, une machine est parfois vieillie et « dépassée » au bout de trois ans!) ; on fabrique toutes sortes de produits synthétiques artificiels. La **lutte contre la maladie** se poursuit. L'Anglais Fleming a découvert la pénicilline en 1941. Depuis lors, on a réalisé, pour combattre les infections microbiennes, une série de produits antibiotiques ; on a mis au point des vaccins nouveaux (pour la poliomyélite par exemple) ; la chirurgie (chirurgie du cerveau et du cœur surtout) a réalisé des progrès spectaculaires.

Mais les conditions de la vie moderne, en particulier dans les villes, nuisent de plus en plus gravement à la santé (v. lecture page 158).

3. L'ÉMANCIPATION DES PEUPLES COLONISÉS.

La Constitution de 1946 avait créé l'Union Française qui groupait la métropole, les départements et les territoires d'outre-mer, et un certain nombre d'anciens protectorats devenus États Associés. Mais ces peuples d'outre-mer réclament l'indépendance dont le général de Gaulle avait proclamé le principe pendant la 2e Guerre mondiale. Ils se sont séparés de l'Union Française : l'Indochine d'abord, après une guerre de plusieurs années, la Tunisie et le Maroc ensuite ; un certain nombre de pays d'Afrique noire et Madagascar sont devenus, sans effusion de sang, des républiques autonomes et ont proclamé leur indépendance. La plupart conservent avec la France des liens de coopération et d'amitié. Enfin, après une

LOCOMOTIVES ÉLECTRIQUES. Deux locomotives françaises ont réalisé, en 1955, 331 km à l'heure. Autorails et trains rapides dépassent sur certaines lignes, les moyennes de 130 et 140 km/heure. Le « Capitole » atteint 200 km/h entre Vierzon et Châteauroux.



guerre meurtrière de plus de six ans, l'Algérie est devenue, elle aussi, une République indépendante (mars 1962).

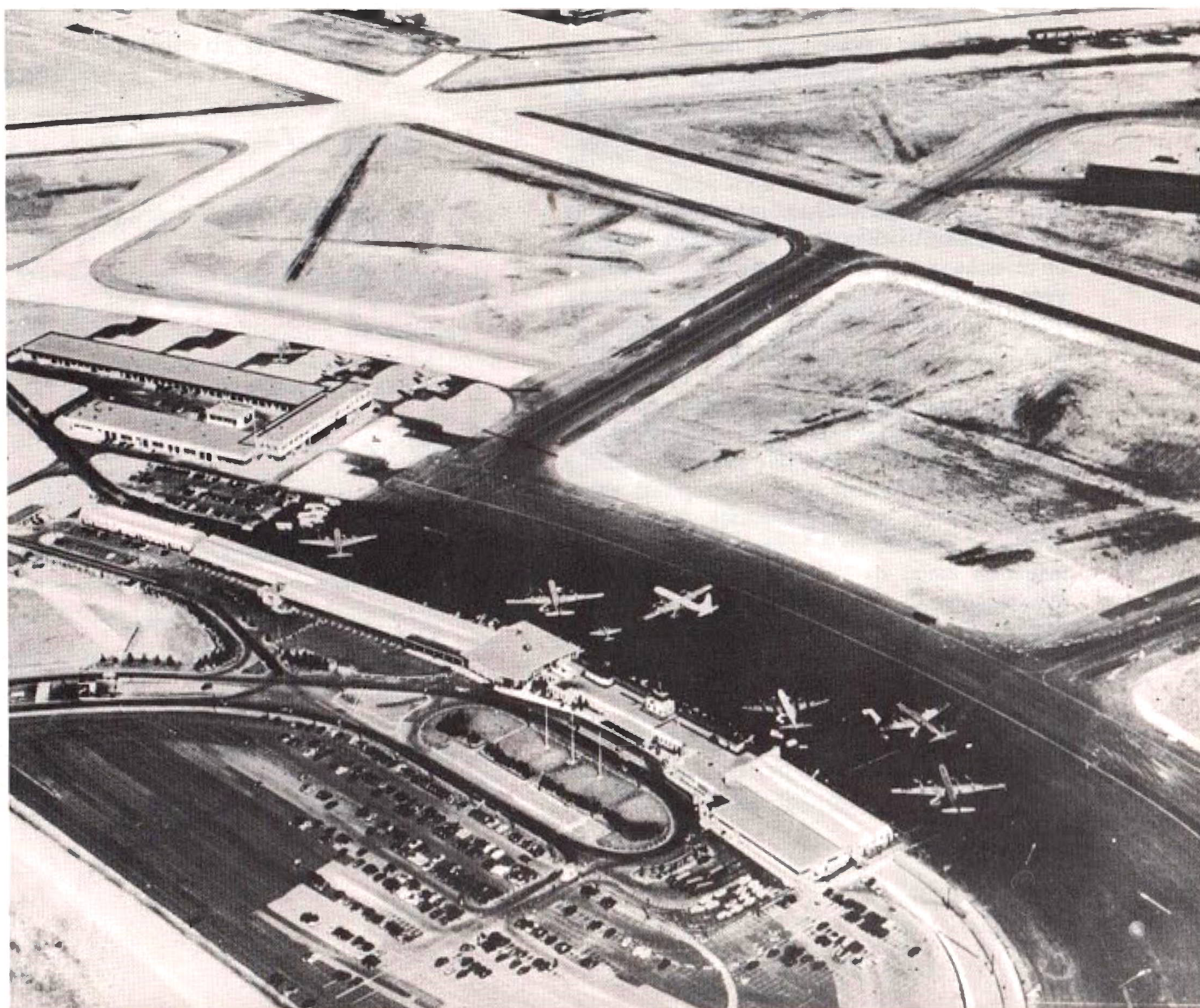
4. LA VIE INTERNATIONALE. Pour remplacer la Société des Nations, les trois « grands », (Churchill, Staline et Roosevelt) avaient décidé pendant la 2e Guerre mondiale, à la conférence de Yalta, de créer une organisation internationale, l'Organisation des Nations Unies, l'O.N.U.

L'O.N.U. s'efforce de régler les différends entre nations, d'apporter aux pays les moins évolués, les plus pauvres, une aide pour l'amélioration de l'alimentation et de la santé, de l'instruction, de l'équipement.

Le monde n'en reste pas moins divisé en **deux blocs** groupés chacun autour des deux plus grandes puissances actuelles : les États-Unis d'Amérique et l'U.R.S.S. Les pays d'Asie et d'Afrique qui ont récemment acquis leur indépendance à l'égard des Européens, n'ont pas tous adhéré à l'un de ces blocs. Mais leur rancœur vis-à-vis des Blancs qui les ont longtemps tenus en tutelle est parfois lourde de menaces. Le **réveil** de ces **peuples de couleur** (Noirs ou Jaunes) (qui représentent la moitié de l'humanité, la moitié la plus pauvre) est un événement considérable.

La **population mondiale** s'accroît rapidement. (Elle dépasse 3 milliards et atteindra peut-être 5 milliards d'ici 25 ans. Mais les deux tiers des hommes ne mangent pas à leur faim.) Nourrir cette population sans cesse plus nombreuse est un des grands problèmes qui se posent aujourd'hui.

L'AÉROPORT D'ORLY, au sud de Paris.



La rançon des progrès modernes.

Les progrès techniques allègent la peine des hommes... Ainsi, les manipulations de grosses pièces dans les usines, beaucoup de durs travaux de terrassement sont effectués aujourd'hui par des machines. A la campagne, où il fallait près d'une heure pour couper un are de blé à la faucille et autant pour lier, battre, vanner et lier à nouveau la paille, une moissonneuse-batteuse met moins d'une minute. Chacun sait combien la ménagère économise de temps et de fatigue grâce aux appareils modernes ; les découvertes récentes permet ent plus de propreté et d'hygiène ; elles assurent la guérison de nombreuses maladies jadis incurables. On voyage de plus en plus v.te et confortablement. En tournant un simple bouton, on reçoit informations et distractions.

Mais à côté de ces avantages, de ces merveilles même, combien la vie moderne nous apporte d'inconvénients et de souffrances !

L'énorme développement des villes pose de graves problèmes. Celui du logement d'abord : combien de logis exigus, bruyants, inconfortables !... Celui de la circulation : il n'est pas rare de voir des travailleurs — hommes, femmes et jeunes gens — effectuer deux heures, trois heures de trajet par jour. Celui de l'atmosphère : l'air des grandes villes, rempli de fumées, de poussière, de vapeurs d'essence, de toutes sortes de gaz résidus de combustion, est de plus en plus toxique et les médecins jettent le cri d'alarme. Celui de l'alimentation enfin : on consomme de plus en plus de denrées conservées, de préparations où entrent des produits chimiques plus ou moins nocifs ; on mange du pain blanc, qui a été considéré comme un aliment de luxe, mais qui paraît beaucoup moins nourrissant et sain que le pain bis de jadis. Que dire des fruits et des légumes forcés et « traités » par la chimie, de la chair des animaux vaccinés à satiété et engraissés avec une rapidité anormale au moyen de toutes sortes de produits fabriqués. L'alimentation moderne comprend de moins en moins de produits naturels et sains ; elle est jugée responsable de nombreuses carences de l'organisme et de nombreuses maladies. La consommation de l'alcool et du tabac ne cesse de croître. On sait pourtant les affections graves qu'ils provoquent et ce que l'alcoolisme coûte par exemple à la France en frais médicaux, accidents, perte de journées de travail, sans compter les misères morales.

L'agitation, le bruit entraînent surmenage nerveux et maladies graves. Il n'y a jamais eu autant de maladies nerveuses et mentales, de maladies du cœur et des vaisseaux et (quoi qu'on en dise) jamais autant de cancers.

Voici ce qu'écrit une savante biologiste américaine sur les produits destinés à tuer les insectes les mauvaises herbes, les rongeurs, etc. :

« Nous sommes à l'âge des poisons. Nous avons laissé employer [ces produits] sans beaucoup rechercher leurs effets sur le sol, l'eau, les animaux et les plantes sauvages, sur l'homme lui-même. Le jardinage ne se conçoit plus sans les superpoisons et la toxicité de nos aliments, légumes et fruits en particulier, atteint des taux alarmants. Le premier venu peut acheter à tous les coins de rue des substances bien plus dangereuses que celles pour lesquelles le pharmacien exige une ordonnance médicale... »

(Rachel Carlson :
« Le printemps silencieux », Paris, Plon 1963.)

Le danger est de plus en plus grave. Chacun doit et peut s'appliquer à le dénoncer, à le combattre, à le conjurer.

1. La IVe République a été établie en 1946. La Ve lui a succédé en 1958. Depuis 1946, la population s'accroît régulièrement. Elle dépasse actuellement 50 millions.

2. Des découvertes extraordinaires ont été faites depuis 15 ans : dans le domaine de l'énergie atomique, de l'électronique, de la navigation cosmique, de la télévision, de la fabrication industrielle, de la médecine et de la chirurgie.

3. Les peuples de couleur s'affranchissent de la tutelle des Européens. Les anciennes colonies et protectorats français sont devenus indépendants.

4. Le monde compte plus de 3 milliards d'habitants. Les 2/3 d'entre eux ne mangent pas à leur faim. Un des rôles de l'O.N.U. est d'apporter une aide à ces pays défavorisés.

DES DATES IMPORTANTES

52 avant Jésus-Christ. Vercingétorix se rend à César. — Occupation de la Gaule par les Romains.

• 406. Début des grandes invasions barbares.

• 800. Charlemagne empereur d'Occident.

• 843. Partage de l'Empire de Charlemagne au traité de Verdun.

• 987. Hugues Capet devient roi, un roi bien faible à côté des grands seigneurs, ses vassaux.

• 1099. La Croisade — Les croisés prennent Jérusalem.

• 1214. Victoire de Bouvines (Philippe Auguste).

• 1270. Mort du roi Saint Louis.

• 1431. Jeanne d'Arc brûlée à Rouen.

• 1492. Le 1er voyage de Christophe Colomb.

• 1610. Assassinat de Henri IV.

1648. Les traités de Westphalie — L'Alsace devient française.

• 1715. Fin du règne de Louis XIV.

• 1763. Traité de Paris — Perte de nos colonies de l'Inde et du Canada.

• 1789-91. L'Assemblée Constituante. (5 mai 1789 : Réunion des États Généraux; 14 juillet 1789 : Prise de la Bastille; 4 août 1789 : Suppression des privilèges; 14 juillet 1790 : Fête de la Fédération.)

• 1791-92. L'Assemblée législative.

• 1792-95. La Convention.

• 1795-99. Le Directoire (19 brumaire 1799 : Coup d'État de Napoléon Bonaparte).

• 1814-1815. Fin du 1er Empire — Les Cent Jours — Waterloo.

• 1830. Révolution — Charles X remplacé par Louis-Philippe. Prise d'Alger — Les premiers chemins de fer.

• 1848-1852. Révolution — IIe République.

• 1870-71. Guerre contre l'Allemagne. Défaite; proclamation de la République — Traité de Francfort (1871).

• 1875. Lois constitutionnelles, qui organisent la IIIe République.

• 1881-1886. Les grandes lois sur l'enseignement primaire.

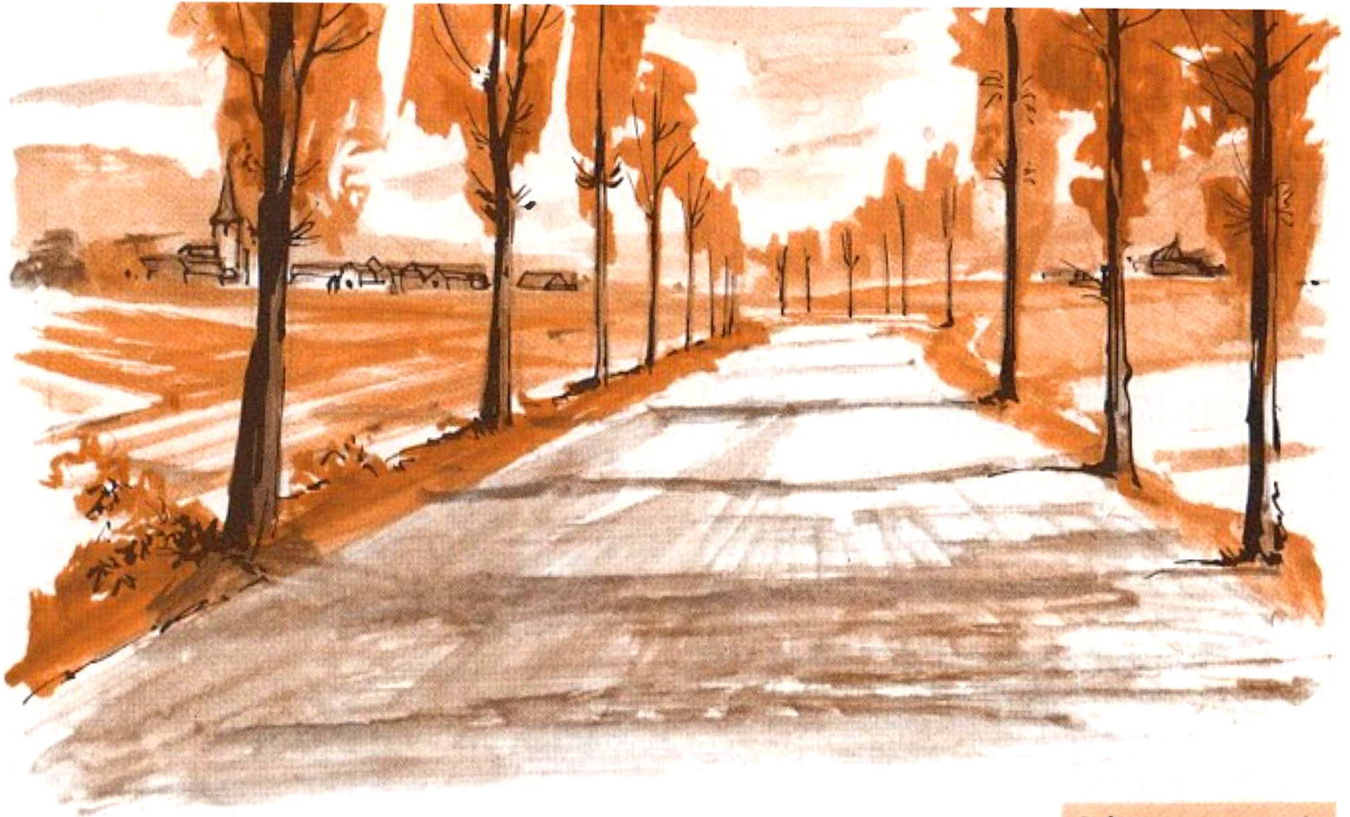
• 1914-18. Première guerre mondiale — L'Allemagne capitule le 11 novembre 1918.

• 1919. Traité de Versailles.

• 1939-45. Seconde guerre mondiale — L'Allemagne capitule le 8 mai 1945.

• 1946. Organisation de la IVe République.

• 1958. Ve République.



SI LA ROUTE POUVAIT PARLER...

L'histoire d'une vieille route de chez nous.
(Route de la vallée du Rhône, Lyon-Méditerranée.)

● Lectures servant de révision animée, appuyée sur une échelle du temps. Possibilité d'utiser de manière analogue tel ou tel thème local.

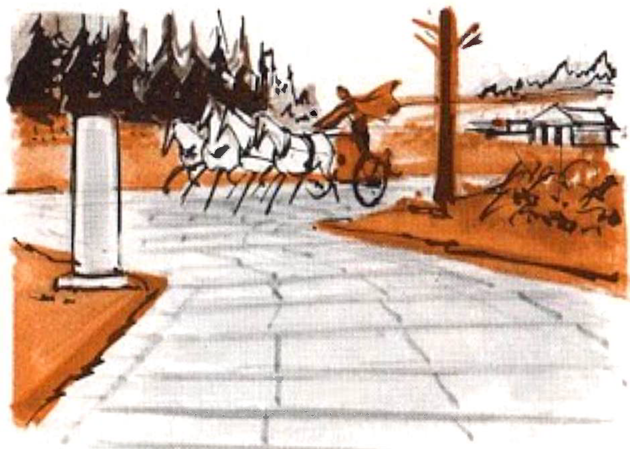
1° Il y a bien longtemps, bien longtemps de cela... Une pauvre petite piste hésitante allait à travers la forêt sans fin, éraflant les premières pentes, évitant les rives du fleuve impétueux dont les eaux sales inondaient parfois toute la vallée. Des hommes à demi nus venaient pêcher au harpon ; d'autres passaient en longues files portant sur leurs épaules l'ambre et le sel... Et le soir, ils allumaient de grands feux pour éloigner les fauves...



2° Des centaines de siècles monotones s'écoulèrent. Des tribus étaient venues qui brûlaient de larges plaques de forêts, semaient des graines, élevaient des troupeaux, construisaient des villages tassés sur un piton derrière des murailles en pierres sèches. De grands diables aux cheveux roux, poussant devant eux des mules chargées, allaient et venaient du Nord au Sud et du Sud au Nord. Ils portaient du froment et des jambons salés et revenaient avec des jarres d'huile, des poteries fines, des glaives luisants, des étoffes blanches et pourpres.

Ils parlaient, émerveillés, d'une ville unique, la reine du monde, où il y avait des maisons aussi hautes que les grands chênes, des théâtres aussi vastes que la vallée, des esclaves tout noirs, des animaux inconnus, des divinités de marbre, et des palais où était rassemblé tout l'or de la terre...

3° Un jour, de cette Rome lointaine et merveilleuse, vinrent des soldats au visage basané sous le casque d'airain, portant cuirasses, jambières tressées, bouclier pendu à l'épaule et glaive au côté. Leurs légions serrées défilaient en ordre sous le regard d'un consul à manteau d'écarlate... Puis les guerriers bruns installèrent leur camp ; ils avaient posé leur glaive et leur javelot, saisi le pic et la pelle. Et quelques années plus tard, une belle route neuve entaillait collines et vallons, toute droite, à l'infini, avec sa chaussée de larges dalles, ses fossés impeccables et, tous les mille pas,



ses hautes bornes rondes qui se dressaient comme des sentinelles attentives dans le clair de lune...

Je vécus alors trois siècles d'une heureuse et ardente jeunesse. Les pentes se couvraient de vignobles et de vergers qui me faisaient une somptueuse et changeante parure. Je traversais des cités neuves, accueillie à l'entrée par les morts sous leurs tombeaux blancs alignés à l'ombre des cyprès, honorée d'arcs de triomphe, escortée d'une haie de portiques, de palais et de temples. Ainsi, j'allais, par Vienne la belle, étalée sur ses sept collines, et Lugdunum, la luxueuse capitale des Gaules...

Il fallait voir le défilé des légions, de Rome aux frontières et des frontières à Rome; les convois de marchands syriens ou juifs à longue robe et à barbe noire, avec leurs chariots remplis de vins de Gaza et d'étoffes précieuses; les courriers impériaux galopant jour et nuit de relais en relais; le cortège des gouverneurs, de l'Empereur-Dieu lui-même, dans un éblouissement de pourpre; et tous ces passants anonymes et solitaires : le vieux soldat perclus de blessures qui regagnait sa patrie, ou le voyageur inconnu, tout gris de la poussière de l'Orient, qui apportait sous sa toge le message chrétien à ses frères de Gaule, ou rapportait au-delà des mers la triste nouvelle du supplice de Blandine...

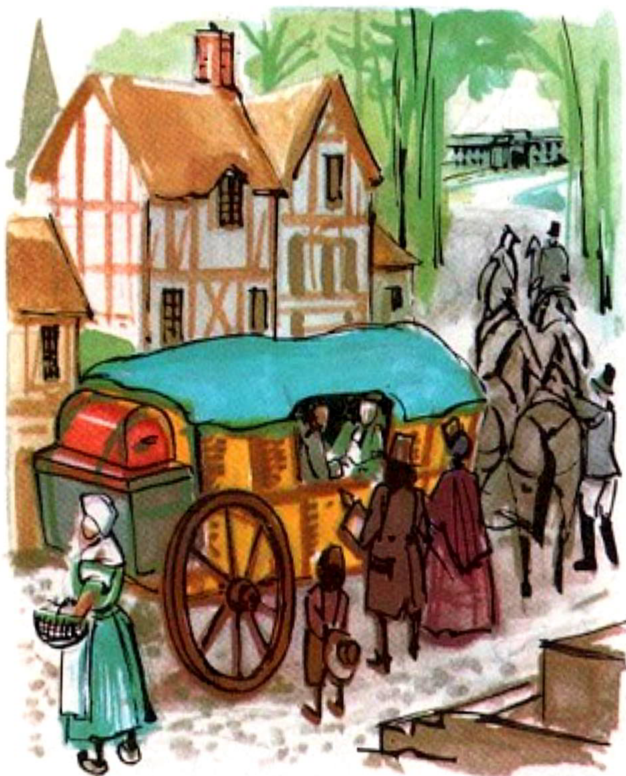
4° Puis les choses changèrent. On voyait plus de soldats que de marchands... Les gens des villes fuyaient et se cachaient dans la montagne... Un jour, ce fut la panique, le sauve-qui-peut... Des guerriers venus du Nord, colosses blonds, au parler guttural, aux cheveux sentant la graisse, hurlant des chants de triomphe, menaient boire leurs chevaux dans le Rhône, et semaient partout l'épouvante. Que de pillages, que de massacres, que de sang et de larmes! Où étaient les beaux cortèges d'antan? Des siècles sombres passèrent... D'autres guerriers surgissaient parfois du Sud, bruns et nerveux, cimeterres au poing, au galop de leurs petits chevaux rapides, dans un grand envol de draperies flottantes. Ils disparaissaient laissant un nuage de poussière, des fumées d'incendie et un silence tragique où montaient des appels de détresse. L'herbe poussait entre les dalles disjointes; les rares marchands suivaient peureusement les sentiers de chèvres de la montagne. D'énormes châteaux forts se bâtirent sur les hauteurs pour résister aux pirates. Ce ne fut pas mieux : on ose à peine évoquer les rapines et les meurtres de ces hommes de fer. Je connus des siècles de désespérance...

5° Les beaux jours revinrent pourtant. Le roi, disait-on, se faisait enfin craindre. On rejointait les dalles disloquées; on les remplaçait même par des pavés neufs. Les groupes de pèlerins passaient, nombreux, qui allaient à Rome ou à Jérusalem et des troupes de chevaliers avec une grande croix rouge sur leur cuirasse. Et les marchands réapparaissaient. De Marseille, d'Italie et d'Orient, vers Lyon, la Champagne et les Flandres, c'était un va-et-vient continuel. Ils allaient par convois, campant quelquefois à la belle étoile, se guidant sur les tours des églises neuves, doigts de lumière blonde pointés vers le ciel, qui signalaient de loin l'approche d'une ville prometteuse de frais repos et d'auberges joyeuses. Et les étudiants qui suivaient leurs maîtres vers Bologne, Paris ou Oxford... Et les médecins qui venaient de Montpellier!... Et les proscrits, les hors-la-loi, qui passaient furtivement la



frontière de France en Empire ou d'Empire en France... Et, pendant soixante-dix ans, le flot des prélats et des moines qui s'écoulait vers le palais des Papes en Avignon...

6° Les mauvais souvenirs sont peut-être ceux qui s'effacent le plus vite quand on vieillit. Dieu sait pourtant s'il y en eut entre le temps des Papes et celui du Grand Roi! La guerre de Cent Ans, les routiers, l'invasion des Impériaux, les guerres de religion, et le plus terrible de tous les maux, la peste noire, apportée d'Orient... Certains jours, les cigales mêmes n'osaient plus chanter. Les vautours semblaient les seuls êtres vivants dans ce beau pays désolé. A d'autres moments, on se reprenait à espérer. Et quand les lourds coches à six chevaux faisaient tressaillir mes vieilles pierres, je pouvais croire que les malheurs étaient passés. Les paysans se penchaient de nouveau sur leurs champs et leurs vignes; ils se redressaient, la main en visière, pour regarder le roi et ses chevaliers qui partaient pour la guerre joyeuse en Italie, derrière les bannières blanches et or; le cortège du gouverneur de Provence; la Marquise de Sévigné qui se rendait chez sa fille, à Grignan; le lamentable troupeau des pauvres galériens enchaînés quelquefois pour avoir peut-être manqué de payer la taille, injurié un baron trop brutal ou acheté quelques livres de sel en contrebande...

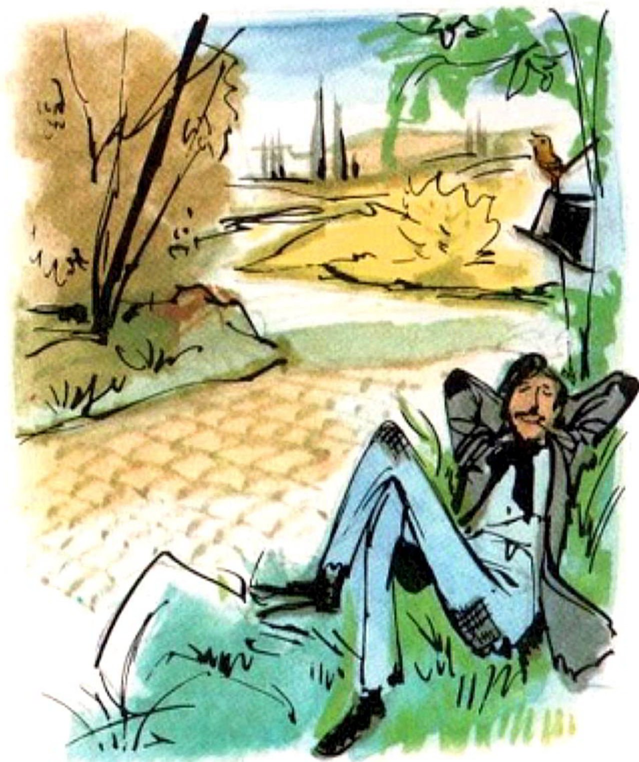




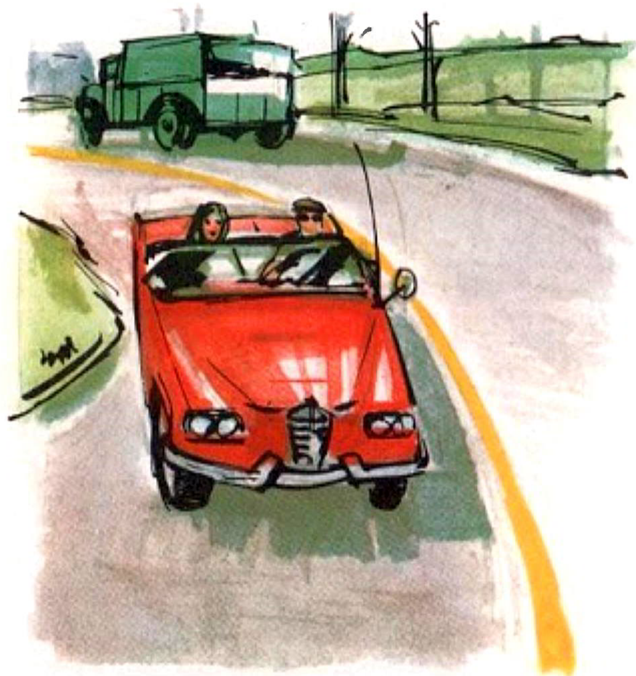
7° Cependant, je vieillissais; après tant de raccommodages, j'étais devenue méconnaissable... Mais les intendants et les ingénieurs du roi s'en mêlèrent, et je connus, au temps de Louis XV, une seconde jeunesse... Je devins une de ces magnifiques routes royales qui émerveillaient les étrangers. L'Anglais Arthur Young me déclara « belle jusqu'à la folie »... Et c'est moi qui apportai en Provence la grande nouvelle de la révolution de Paris; c'est moi qui transmis à la capitale le message des Fédérations; et je fus — mon orgueil suprême — la route de la **Marseillaise**! Mes pierres résonnaient sous le pas des volontaires chantant à pleine gorge le refrain nouveau qui les électrisait : « Quel est cet air-là? disaient-ils. Il a des moustaches... »

Puis, ce furent les guerres, toujours les guerres : l'insurrection royaliste (Viala mourut tout près d'ici); l'armée de Bonaparte qui partait en Italie, en Égypte, et qui en revenait; les trois voitures qui emmenaient Napoléon captif à l'île d'Elbe... Plus tard, les zouaves à pantalons rouges et les chasseurs de Vincennes en bleu sombre qui allaient s'embarquer pour l'Afrique... Que de beaux uniformes, mais que de manquants au retour! Et puis les républicains déportés de 1851, qu'on emmenait mourir lentement dans les camps d'Algérie...

8° Mais le bon vieux temps pour moi, c'est encore ce siècle dernier, à l'époque des crinolines. Peut-être parce que j'eus mon poète, qui me chérit et me célébra. Qui mieux que Mistral a su dire le charme des voyages lents, avec les rouliers rubiconds, le fouet passé au col, les auberges et leurs écuries vastes comme des églises ! Je ne reverrai plus la diligence pleine à craquer et son postillon vermillonné ; le colporteur sous sa hotte bourrée d'onguents, de drogues, d'allumettes de contrebande, d'écrits révolutionnaires et de complaintes à un sou ; les Compagnons du Tour de France marchant en bandes joyeuses, la canne enrubannée à la main et la chanson aux lèvres ; le chemineau traînant la patte et dormant, à défaut d'une grange, au creux de mon fossé, bercé par le chant du grillon... Ces temps ont passé ; d'autres sont venus, et le chemin de fer, et la mécanique, et des inventions de plus en plus audacieuses...



9° Dans ce monde nouveau, j'étais décidément démodée. On arracha mes derniers pavés ; on les remplaça par un lit de cailloux concassés : l'idée d'un Écossais, disait-on, un certain Mac Adam. Et cela ne suffit pas encore. Ne s'avisa-t-on pas de me couvrir de goudron, de m'élargir et de rectifier mon tracé, de signaler mes tournants, de m'affliger de panneaux et d'affiches, et d'une double rangée de poteaux télégraphiques... C'est qu'à présent des bolides étranges passent et repassent, souf-



flants et vrombissants, dans un éclair : énormes camions chargés comme un wagon du train, modestes camionnettes de travail, voitures familiales, autocars bondés de voyageurs, puissantes et luxueuses machines de grand luxe qu'attire le paradis de la Côte d'Azur... En face, le chemin de fer fait presque petite mine. Mais je regrette mon bon vieux temps... Le bon vieux temps n'avait pas connu d'horreurs comparables à celles de ces dernières années : l'exode, l'occupation inhumaine, les combats sans nombre pour la Libération...

10° Je rêve quelquefois d'un cortège étrange : celui de mes hôtes et de mes passants depuis mes quelque trente ou quarante siècles d'existence. Tous, peaux de bêtes et massues de bois, cuirasses et épées de fer, pourpoint et dentelles, cotte de toile et manteau de bure, brodequins et sabots, jaquette et toilette new-look... Tous, à pied, à cheval, en chariots à bœufs, en coche, en diligence, en char de combat, en automobile...

Le cortège défile de plus en plus vite, dans un tourbillon frénétique. Les hommes sont devenus bien pressés et bien savants. Sont-ils devenus meilleurs ? Ils ont souffert, travaillé, combattu, donné parfois leur vie ; ils ont fait de la France ce qu'elle est. Nos frontières, nos champs, nos chemins, nos villages et nos villes sont arrosés de leur sueur et de leur sang. Ils ont maîtrisé les forces de la nature, visibles et invisibles : le feu, l'eau, l'électricité, les ondes, l'énergie de l'atome. Ils ont fait régner un peu plus de confort et de justice. Mais je

les ai si souvent vus se voler, se battre et se tuer. J'ai si souvent servi à leurs guerres, lorsque, entre deux trêves, la folie les reprenait...

Quel est le siècle où je ne servirai plus qu'à les unir ; où les tueries d'autrefois ne seront plus que des histoires bien lointaines que se raconteront en frémissant d'horreur, pendant leur halte à l'auberge, les voyageurs sages et fraternels ?

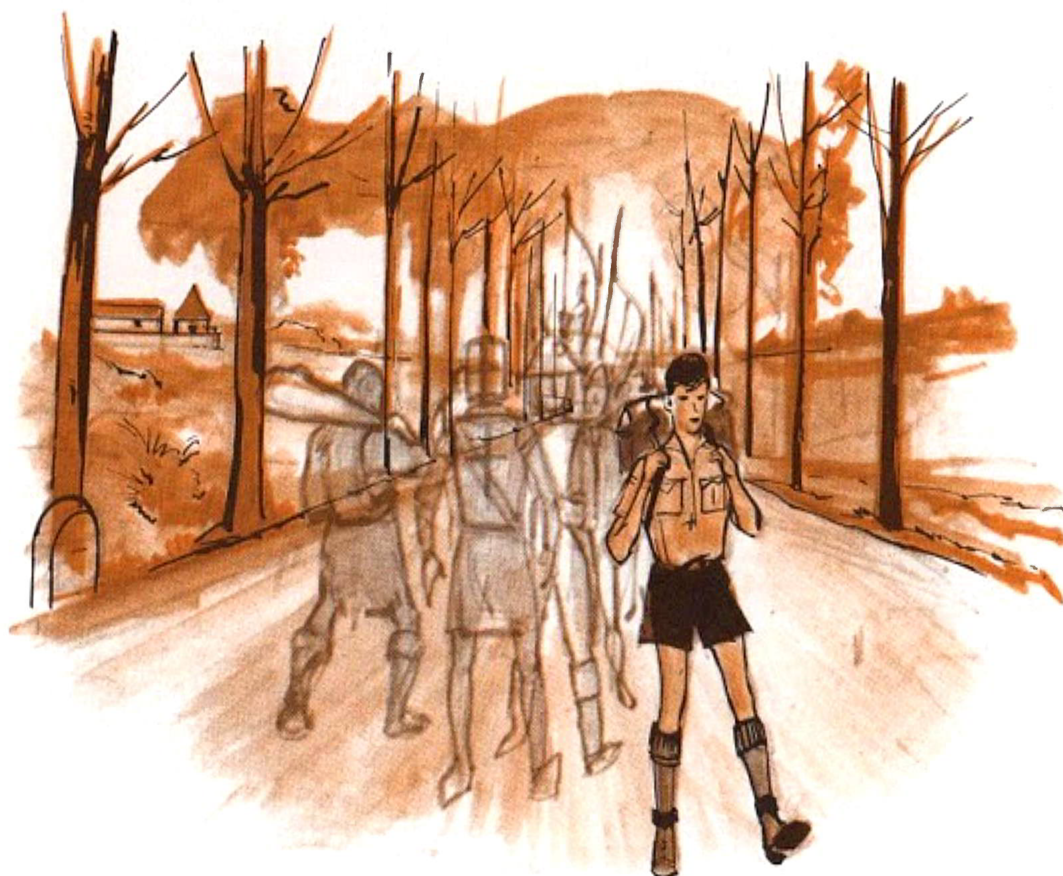


TABLE DES LEÇONS

RÉFÉRENCES DES PHOTOGRAPHIES

ARCHIVES PHOTO : pages 87 (en bas), 138.
BILLE : page 117.
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE : pages 81, 85, 109, 124, 127.
BULLOZ : pages 27, 32, 33, 35, 38, 40, 41, 47, 55 (en haut), 56, 57, 66, 72, 75, 81, 82, 83, 98, 103, 106, 112, 113, 119, 131, 137, 139 (au milieu et à droite), 147 (à gauche).
CARNAVALET : page 139 (à gauche).
GIRAUDON : pages 8, 9, 17, 18, 23, 26, 39, 40, 44, 45, 48, 49, 51, 53, 59, 62, 65, 67, 68, 69, 77, 89, 91, 94, 100, 101, 104, 105, 107, 110, 111, 116, 121, 122, 123, 130, 143 (à gauche).
GOLDNER : pages 4, 5, 16, 37, 55 (en bas à gauche), 57, 63, 87 (en haut), 95, 99, 143 (à droite), 153.
KEYSTONE : pages 88, 148, 156 (en haut).
MUSÉE DE L'ARMÉE : page 15.
N.-D. PHOTO : pages 42, 56.
PHOTOTHÈQUE : page 150.
S.N.C.F. : page 156 (en bas).
VIOLET : pages 12, 76, 146, 147 (à droite), 148, 151.
VIZZAVONA : page 145.
Jean-Marie MARCEL : page 155 (à gauche).

COURS D'HISTOIRE

M. CHAULANGES **S. CHAULANGES**

Premières images d'Histoire de France
Cours élémentaire 1re année. Nouvelle édition entièrement refondue

Images et récits d'Histoire de France
Cours élémentaire (classes de 10e et 9e)

Histoire de France - C. M. 1re année
(Classe de 8e)

L'Histoire vivante. Des Peuples de l'Antiquité aux Français d'aujourd'hui
(Classe de fin d'études)

COURS DE GÉOGRAPHIE

M. CHAULANGES **E. et A. ABRAHAM**

Géographie - Cours élémentaire - 1re année
Géographie - Cours élémentaire
Géographie - Cours moyen

COURS DE SCIENCES

J. LASALMONIE **P. FOURNIER**

Leçons de choses au cours élémentaire

Leçons de choses au cours moyen

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR GEORGES LANG.

DÉPOT LÉGAL 1er TRIMESTRE 1971 B 9282 - N° D'ÉDITEUR 3959.

LE LOUVRE ET LA SEINE.
VUE DU PONT-NEUF (1665).
cl. Giraudon